FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXII

Palchetto

Num.° d' ordine 6

8-a-39

NAZIONALE

B. Prov.

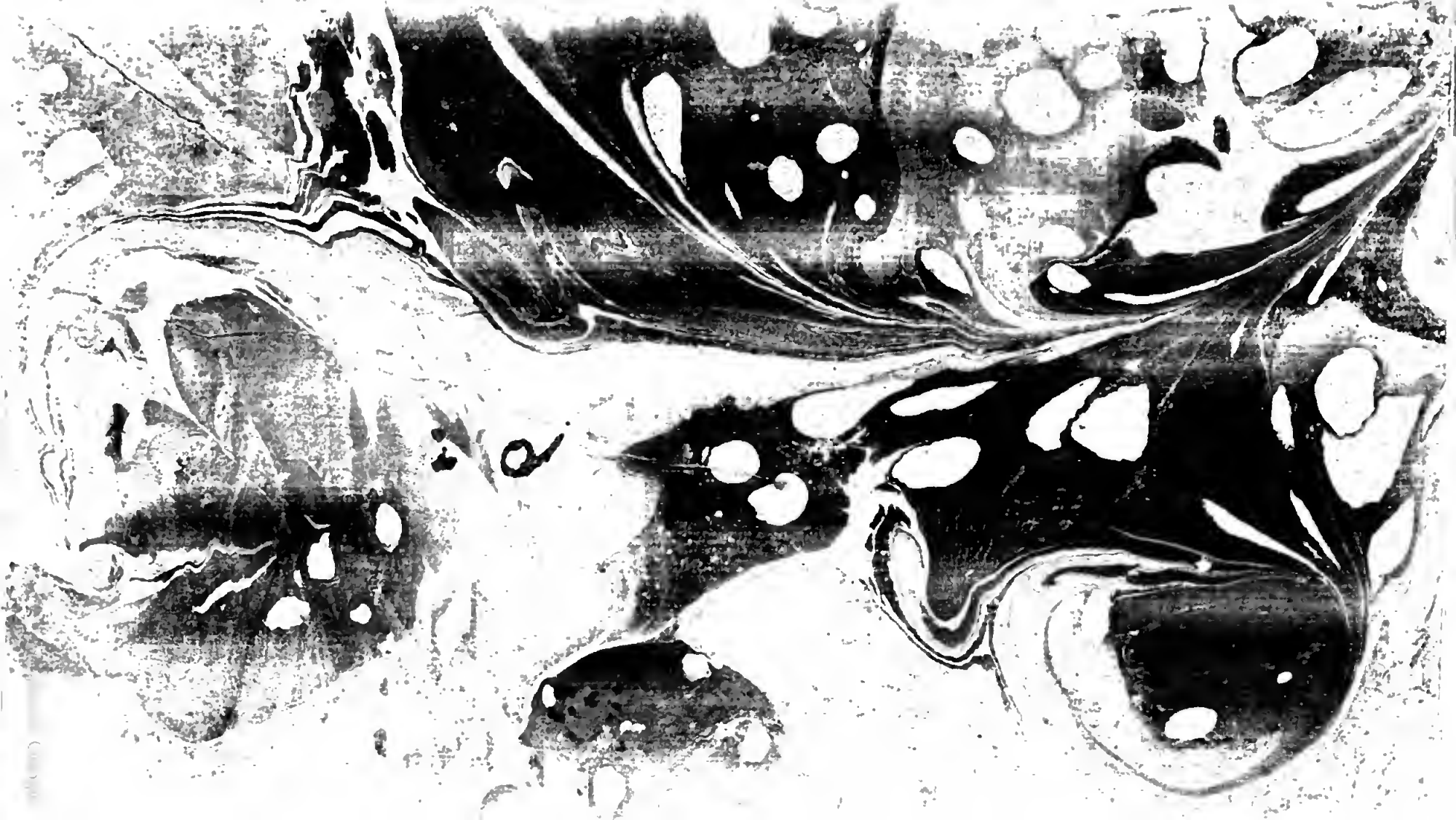
I

1768

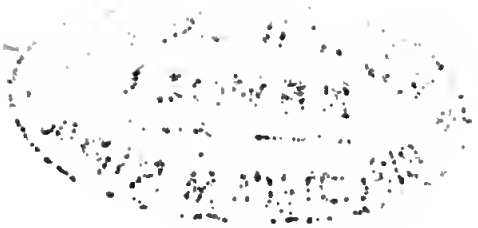
NAPOLI

R. BIBLIOTECA

VITT. EM. III



B. Rom.
I
1768



HISTOIRE ROMAINE.

TOME CINQUIÈME.

REGIO ISTITUTO ORIENTALE
NAPOLI
BIBLIOTECA M. RIPA

607965

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS

LA FONDATION DE ROME,

jusqu'à la Translation de l'Empire par CONSTANTIN.

Traduite de l'Anglois de LAURENT ECHARD.

TOME CINQUIÉME,

Contenant l'Histoire des Empereurs, depuis l'an de JESUS-CHRIST 69. jusqu'en 193.

Nouvelle Edition, revûë & corrigée.

A PARIS,

Chez GABRIEL MARTIN, Libraire ruë Saint Jacques, vis-à-vis la ruë du Plâtre, à l'Etoile.

M. DCC. XXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE

DES SOMMAIRES du Cinquiéme Volume.

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE V.

Depuis la mort de Vitellius juſqu'à celle de Veſpaſien, dixiéme Empereur.

Eſpace d'environ dix ans.

VESPASIEN EMPEREUR. X.

I. *Les deſordres continuent à Rome.* II. *Lucius Vitellius eſt tué.* III. *Veſpaſien eſt reconnu empereur.* An de N.S. 69.

d'un conſentement unanime. IV. *Loi regia ou loi roïale.* V. *Révolte des Bataves ſous la conduite de Claudius Civilis.* VI. *Victoires de Civilis* VII. *Révolte des Gaulois, & des légions qui ſe joignent à eux.* VIII. *Les Gaulois ſe ſoumettent.* IX. *Civilis eſt battu par Céréalis.* X. *Intrigues de Domitien.* XI. *La paix eſt concluë avec les Bataves.* XII. *Révolte & irruption des Sarmates.* XIII. *Faux miracles de Veſpaſien.* XIV. *Entrée de Veſpaſien à Rome.* XV. *Réjoüiſſances publiques à ce ſujet.* XVI. *Conduite ſage de Veſpaſien.* XVII. *Guerre contre les Juifs.* XVIII. *Jeruſalem déchirée par les factions, & ſur-tout par les Zelés.* XIX. *Les Zelés appellent à leur ſecours les Iduméens.* XX. *Jean de Giſcala veut être chef de la faction des Zelés.* XXI. *Simon chef d'une autre faction parmi les Juifs.* XXII. *Eléazar chef d'une troiſiéme faction.* XXIII. *Titus aſſiége Jeruſalem.* XXIV. *Combat des factions dans l'interieur du temple.* XXV. *Les*

70.

Romains ſe rendent maîtres des premiers murs de Jeruſalem. XXVI. *Les factieux rejettent les propoſitions de Titus* XXVII. *Les Romains crucifient tous les Juifs échappés de Jeruſalem.* XXVIII. *ſorties vigoureuſes de Jean & de Simon.* XXIX. *Effets de la famine de Jeruſalem.* XXX. *Cruautés des factieux pendant la famine.* XXXI. *Horrible action d'une mere qui mange ſon fils.* XXXII. *Barbarie de quelques ſoldats Syriens, Arabes, & Romains à l'égard des Juifs fugitifs.* XXXIII. *Les Romains renverſent le troiſiéme mur, & entrent dans la citadelle.* XXXIV. *Le temple eſt brûlé.* XXXV. *Jeruſalem eſt abandonnée au pillage.* XXXVI. *Réſiſtance opiniâtre des Zelés.* XXXVII. *Jean & Simon, chefs des Zelés, ſont pris.* XXXVIII. *Jeruſalem raſée & entierement détruite.* XXXIX. *Paroles remarquables de Titus* XL. *Etat des Juifs depuis la ruine de Jeruſalem.* XLI. *Triomphe de Veſpaſien & de Titus à Rome.* XLII. 70. 71.

Vespasien corrige les abus. XLIII. *Il rétablit l'ordre & la discipline parmi*
71. *les gens de guerre.* XLIV. *Il réforme tous les ordres de l'état.* XLV. *Il embellit Rome.* XLVI. *Il rebâtit le Capitole.* XLVII. *Il fait graver les anciennes loix sur des tables de cuivre.* XLVIII. *Autres édifices & monumens de Ves-*
72. *pasien.* XLIX. *Révolte d'Antiochus.* L.
73. *Il est pris & envoïé à Rome.* LI. *Invasion des peuples Septentrionaux reprimée.* LII. *Equité de Vespasien.* LIII. *Détail de ses autres vertus.* LIV. *Son zele pour les sciences & pour les beaux arts.* LV. *Il est accusé d'une extrême avarice.* LVI. *Comment on peut le justifier de ce reproche.* LVII. *Il étend*
79. *l'empire.* LVIII. *Succès en Bretagne.* LIX. *Vespasien tombe malade.* LX. *Sa mort.*

CHAPITRE VI.

Depuis la mort de Veſpaſien, juſqu'à celle de Domitien, douziéme Empereur, où finit la famille de Veſpaſien & l'Hiſtoire des XII. Céſars.

TITUS, EMPEREUR XI.

Eſpace de près de dix-ſept années.

I. *Titus eſt proclamé empereur malgré ſon frere.* II. *Son portrait.* III. *Sa paſſion pour Berenice.* IV. *Titus haï avant que d'être empereur.* V. *Sa conduite & ſes vertus lorſqu'il fut monté ſur le trône.* VI. *Sa modération à l'égard de ſon frere.* VII. *Mort de Pline le Naturaliſte, étouffé par la fumée du mont Veſuve.* VIII. *Conduite de Titus.* IX. *Succès*

An de N.S. 79.

81.

d'Agricola dans la Bretagne. X. *Sage adminiſtration d'Agricola.* XI. *La maniere dont il réduit les Bretons.* XII. *Nouvelles conquêtes d'Agricola en*
80. *Bretagne.* XIII. *Maladie de Titus.*
81. XIV. *Il meurt.*

DOMITIEN, EMPEREUR XII.

XV. *Exercices frivoles de Domitien.* XVI. *Quelques actions louables de ce Prince.* XVII. *Spectacles donnés*
84. *aux Romains.* XVIII. *Domitien fait paroître de l'amour pour la juſtice.* XIX. *Il fait de ſages réglements.* XX. *Conquêtes d'Agricola dans le Nord de la Bretagne.* XXI. *Diſcours de Galgacus, chef des Bretons Septentrionaux, à ſes troupes.* XXII. *Défaite des Bretons.* XXIII. *Toute la Bretagne eſt aſſujettie aux Romains.*
85. XXIV. *Domitien jaloux des ſuccés d'Agricola.* XXV. *Agricola eſt rappellé.* XXVI. *Il eſt mal reçu de l'empereur.* XXVII. *Sa mort.* XXVIII. *Irruption des*
86. *Sarmates & des Scythes.* XXIX. *Les*

Daces attaquent l'empire. XXX. *Ils battent pluſieurs fois les légions.* XXXI. *On achete la paix qui ſe conclut avec les barbares.* XXXII. *Folle vanité de Domitien.* XXXIII. *Son orgueil extravagant & impie.* XXXIV. *Sa cruauté.* XXXV. *Il condamne à mort pluſieurs perſonnes illuſtres pour des ſujets frivoles.* XXXVI. *Appollonne de Thyane, faiſeur de faux miracles.* XXXVII. *Révolte de Lucius Antonius, qui prend le titre d'empereur.* XXXVIII. *Il eſt défait* XXXIX. *Domitien fait mourir dans les plus grands ſupplices ſes ennemis & ſes amis même.* XL. *Stile ordinaire des arrêts de mort qu'il rendoit.* XLI. *Il affecte une fauſſe humanité.* XLII. *Son incontinence & ſa cupidité.* XLIII. *Jalouſie impie de Domitien.* XLIV. *La ſeconde perſecution contre les Chrétiens.* XLV. *Martyre de l'Apôtre S. Jean.* XLVI. *Il eſt relegué dans l'iſle de Pathmos, où il compoſe l'Apocalipſe.* XLVII. *Domitien joue au ſenat un tour cruel.* XLVIII. *Re-*

86.

88.

91.

95.

mords & fraïeurs de Domitien.
26. XLIX. *Domitien perſecute les gens de lettres, & ſur-tout les hiſtoriens.* L. *Conſpiration contre Domitien.* LI. *Il eſt aſſaſſiné.*

LIVRE CINQUIE'ME

CHAPITRE I.

Contenant les Regnes de Nerva & de Trajan.

Eſpace d'environ vingt-un ans.

NERVA, EMPEREUR XIII.

I. *PORtrait de Nerva.* II. *Diſcours d'Arrius Antoninus.* III. *Nerva rappelle tous les Chrétiens exilés, & leur permet l'exercice de leur religion.* IV. *Saint Jean l'Evangeliſte retourne à Epheſe.* V. *Nerva abolit les impôts.* VI. *Il protege les gens de lettres.* VII. *Sa douceur & ſa clemence.* VIII. *Effets de ſa trop grande douceur.* IX. *Loix ſages de ce prince.* X. *Sa modeſtie & ſon déſintereſſement.* XI. *On conſpire contre lui.* XII. *Révolte des Préto-* An de N. S. 96. 97

97. *riens qui maſſacrent Parthene & Petrone.* XIII. *Nerva adopte Trajan, & le déclare ſon collegue & ſon ſucceſſeur.* XIV. *Mort de Nerva.*

TRAJAN, EMPEREUR XIV.

98. XV. *Portrait de Trajan.* XVI. *Sa conduite lorſqu'il fut empereur.* XVII. *Sa bonté & ſa liberalité.* XVIII. *Sa politeſſe & ſa modeſtie.* XIX. *Son équité.* XX. *Comment il obſervoit toutes les loix de l'amitié.* XXI. *Il ne prend point*
101. *le parti de Domitien.* XXII. *Guerre contre les Daces.* XXIII. *Le roi Decebale eſt vaincu.* XXIV. *Conditions de la*
104. *paix.* XXV. *La guerre ſe rallume contre les Daces.* XXVI. *Trajan fait conſtruire un pont magnifique & ſingulier*
105. *ſur le Danube.* XXVII. *Decebale ſe tuë.* XXVIII. *Trajan bâtit & répare des villes dans la Hongrie.* XXIX. *Son retour à Rome.* XXX. *Il fait pluſieurs réglemens.* XXXI. *Edifices & autres ouvrages de Trajan.* XXXII. *Confiance qu'il a en ſes amis.* XXXIII. *Pline prononce*

le panegyrique de Trajan. XXXIV. *Loi au ſujet des avocats.* XXXV. *Perſecution contre les Chrétiens.* XXXVI. *Témoignage favorable de Pline en faveur des Chrétiens.* XXXVII. *Exploits de Trajan dans la guerre contre les Armeniens & les Parthes.* XXXVIII. *L'Armenie eſt réduite en province.* XXXIX. *Conduite de Trajan dans le cours de cette guerre.* XL. *Un tremblement de terre extraordinaire ſe fait ſentir à Antioche.* XLI. *Trajan paſſe l'Euphrate pour aller conquerir les roïaumes d'Aſſyrie & de Caldée.* XLII. *Exploits & conquêtes de Trajan.* XLIII. *Il entre dans la mer orientale, & penetre juſqu'aux Indes.* XLIV. *Trajan donne un roi aux Perſes & aux Parthes.* XLV. *Révolte & fureur des Juifs de Cyrene & de Chypre.* XLVI. *Mort de Trajan.* XLVII. *Adoption d'Adrien.* XLVIII. *Eloge de Trajan.* XLIX. *Auteurs qui ont vêcu ſous ſon regne.*

105.
107.
115.
116.
117.

CHAPITRE II.

Depuis la mort de Trajan, juſqu'à celle de Marc-Aurele.

Eſpace de ſoixante & trois ans.

ADRIEN, EMPEREUR XV.

An de N.S. 117. I. *ADrien proclamé empereur par ſon armée.* II. *Il écrit au ſénat pour faire confirmer ſon élection.* III. *Adrien abandonne la plûpart des con-*

118. *quêtes de Trajan.* IV. *Grandes qualités & talens rares d'Adrien.* V. *Sa libera-*

lité. VI. *Sa généroſité, ſon équité & ſa*

119. *bonté.* VII. *Ses défauts.* VIII. *La troiſiéme perſécution contre les Chrétiens commencée ſous Trajan, continue ſous Adrien.* IX. *Adrien fait rompre le pont bâti ſur le Danube par Trajan.* X. *Conſpiration découverte.* XI. *Généroſité d'Adrien à ce ſujet.* XII. *Il fait la vi-*

122. *ſite des provinces de l'empire.* XIII. *Il revient à Rome, & recommence ſon*

voïage. XIV. *Il fixe les bornes de l'empire.* XV. *Sa conduite à l'égard des gens de lettres.* XVI. *Il écrit lui-même ſa vie.* XVII. *Adrien marche contre les Parthes qui ſe ſoumettent.* XVIII. *Les Chrétiens perſecutés à Athenes.* XIX. *La perſecution ceſſe, & Adrien devient favorable au Chriſtianiſme.* XX. *Il revient à Rome, & ſe met encore en voïage.* XXI. *Carthage rebâtie, retour d'Adrien à Rome, & nouveau voïage.* XXII. *Il bâtit une ville en Egypte en l'honneur d'Antinoüs.* XXIII. *Il rebâtit Jeruſalem, & y éleve un temple à Jupiter.* XXIV. *Nouvelle révolte des Juifs* XXV. *Impoſture de Becocab, qui ſe dit le Meſſie.* XXVI. *Tous les Juifs ſont bannis de la Judée.* XXVII. *Adrien retourne à Rome.* XXVIII. *Il y fait de ſages réglemens.* XXIX. *Il déclare Lucius Commodus ſon ſucceſſeur & l'adopte.* XXX. *Cruautés d'Adrien.* XXXI. *Mort de Lucius Commodus.* XXXII. *Maladie d'Adrien.*

122.
125.
126.
129.
132.
134.
135.
136.
138.

TABLE

ANTONIN LE PIEUX, EMPEREUR XVI.

XXXIII. *Caractere d'Antonin.* XXXIV.
138. *Sageſſe de ſon gouvernement.* XXXV. *Révolte des Bretons, des Germains, & des Daces.* XXXVI. *Réputation d'An-*
141. *tonin.* XXXVII. *Mort de Fauſtine, femme d'Antonin.* XXXVIII. *Il éleve aux plus grands honneurs ſon gendre Marc-Aurele.* XXXIX. *Les Chrétiens ſont perſecutés.* XL. *Leur apologie par ſaint Juſtin Martyr.* XLI. *Edit favorable aux Chrétiens.* XLII. *Popularité d'Antonin.* XLIII. *Sa droiture & ſa vigilance.* XLIV. *Son équité.* XLV. *Proſpérité de l'empire ſous ſon regne.* XLVI. *Inondation du Tybre.* XLVII. *Ouvrages magnifiques d'Antonin.* XLVIII.
147. *Herode grand orateur Grec.* XLIX.
161. *Mort d'Antonin.* L. *Son éloge.*

MARC-AURELE-ANTONIN LE PHILOSOPHE XVII. EMPEREUR, AVEC ANTONIN VERUS ſon Collegue.

161. LI. *Marc-Aurele aſſocie à l'empire Lucius Verus.* LII. *Caractere de*

Marc-Aurele. LIII. *Caractere de Lucius Verus.* LIV. *Naiſſance de Commode, fils de Marc-Aurele.* LV. *Calamités publiques.* LVI. *Guerres des Parthes.* LVII. *Verus marche contre eux.* LVIII. *Conduite, gouvernement, & ſages maximes de Marc-Aurele.* LIX. *Verus ſe plonge dans les plaiſirs.* LX. *Succès de ſes lieutenans généraux.* LXI. *Marc-Aurele marie ſa fille à Verus.* LXII. *Peſte générale dans tout l'empire.* LXIII. *L'empire eſt attaqué par les Barbares, ſur-tout par les Marcomans* LXIV. *Superſtition de Marc-Aurele.* LXV. *Quatriéme perſecution contre les Chrétiens.* LVI. *Martyre de ſaint Juſtin & de ſaint Polycarpe.* LXVII. *Défaite entiere des Barbares.* LXVIII. *Mort de Lucius Verus & ſon apothéoſe.* LXIX. *Mariage de Lucille, veuve de Verus avec Pompeïen.* LXX. *Nouvelle irruption des barbares qui défont l'armée Romaine.* LXXI. *Ils ſont défaits & chaſſés par Marc-Aurele.* LXII. *Défaite des Maures & des ré-*

162.
163.
164.
166.
167.
169.
170.

170. *belles d'Egypte.* LXXIII. *Marc-Aurele réforme les loix & corrige les abus.* LXXIV. *Loi en faveur des orphelins & des mineurs.* LXXV. *Charité de Marc-Aurele à l'égard des pauvres.* LXXVI. *Loi contre le luxe & les ſcandales.* LXXVII. *Ce qu'il penſe des débauches de Fauſtine.* LXXVIII. *Nouvelle ligue des barbares contre l'empire.* LXXIX. *Embarras de Marc-Aurele. pour lever des troupes.* LXXX. *Il vend ſes meubles & ſes pierreries pour les frais de la guerre.* LXXXI. *Marc-Aurele ſe met en campagne & paſſe le Danu-*
174. *be.* LXXXII. *Stratagême des barbares.* LXXXIII. *Situation fâcheuſe de l'armée de l'empire.* LXXXIV. *Miracle célébre obtenu par les prieres de la légion Mélitine, qui étoit Chrétienne.* LXXXV. *Lettre de Marc-Aurele au*
175. *ſénat à ce ſujet.* LXXXVI. *Les barbares ſe ſoumettent.* LXXXVII. *Révolte de Caſſius en Syrie, qui ſe fait proclamer empereur* LXXXVIII. *Caſſius eſt aſſaſſiné par ſes ſoldats.* LXXXIX. *Sentimens*

mens & conduite de Marc-Aurele à ce ſujet. XC. *Mort de Fauſtine.* XCI. *Marc-Aurele récompenſe les ſçavans d'Athenes.* XCII. *Il revient à Rome & y répand ſes bienfaits.* XCIII. *Il déſigne pour ſon ſucceſſeur ſon fils Commode.* XCIV. *Amour de Marc-Aurele pour la philoſophie.* XCV. *Nouveaux bienfaits de Marc-Aurele.* XCVI. *Nouvelle irruption des peuples du Nord.* XCVII. *L'empereur demande au ſénat la permiſſion de tirer de l'argent du tréſor public.* XCVIII. *Il donne des leçons aux philoſophes.* XCIX. *Il tombe malade à Vienne en Autriche.* C. *Inquietude de Marc-Aurele ſur les inclinations de ſon fils.* CI. *Diſcours de Marc-Aurele avant que de mourir.* CII. *Sa mort.* CIII. *défauts de Marc-Aurele.*

176.

177.

178.

180.

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Marc-Aurele, juſqu'à celle de Pertinax dix-neuviéme Empereur, lorſque l'Empire commença d'être vendu par les ſoldats.

Eſpace d'environ treize ans.

COMMODE, EMPEREUR XVIII.

An de N.S. 180. I. *Commode eſt reconnu empereur.* II. *Il fait la paix & revient à Rome.* III. *Réjouiſſances des Romains à ſon arrivée.* IV. *Débauches de Commode.* V. *Sa conduite indigne & mépriſable.* VI. *Mauvais gouvernement de Commode.* VII. *Il choiſit Perennis pour ſon premier miniſtre.* 183. VIII. *Lucille conſpire contre la vie de Commode ſon frere.* IX. *Supplice de Pompeïen & des autres conjurés.* 186. X. *Commode fait mourir Perennis.* XI.

Il choisit Cléandre en sa place. XII. *Inconstance & bizarrerie de Commode.* XIII. *Conspiration de Materne.* XIV. 187.
Sédition où Cléandre est tué par l'ordre de Commode. XV. 189.
Il fait mourir plusieurs innocens, & même ses favoris. XVI. *Cruauté de Commode.* XVII. *Il est favorable aux Chrétiens.* XVIII. *Folies de Commode* XIX. 190.
L'embrasement du temple de la paix. XX. *Passion de Commode pour le metier de Gladiateur.* XXI. 191.
Il est empoisonné. XXII. *Il est étranglé par un Athlete.* XXIII. *Sa memoire est flétrie.* 192.

PERTINAX, EMPEREUR XIX.

XXIV. *Les conjurez offrent l'empire à Pertinax.* XXV. *Ils font accroire aux Prétoriens que Commode est mort d'apoplexie.* XXVI. *Les Prétoriens conduisent Pertinax au sénat qui confirme leur choix.* XXVII. *Pertinax est reconnu empereur.* XXVIII. *Dégrés de la fortune de Pertinax.* XXIX. *Il réforme les abus.* XXX. *Il est haï des affranchis du* 193.

palais & des Prétoriens. XXXI. *Les Prétoriens veulent faire un nouvel*
193. *empereur.* XXXII. *Punition de quelques Prétoriens. Tous ſe ſoulevent.* XXXIII. *Lætus leur préfet trahit Pertinax.* XXXIV. *Pertinax ſort de ſon palais & va ſe préſenter aux Prétoriens.* XXXV. *Diſcours qu'il leur fait.* XXXVI. *Il eſt tué par les Prétoriens.*

Fin de la Table des Sommaires du cinquiéme Volume.

A Humblot Inv. J. LeBas Sculp.

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Depuis la mort de Vitellius, juſqu'à celle de Veſpaſien, dixiéme empereur.

VESPASIEN EMPEREUR. X.

Eſpace d'environ dix ans.

LA mort de Vitellius & la défaite de ſon parti mirent fin à la guerre, mais n'en firent point ceſſer les deſordres & les maux. Les troupes victo-

VESPAS. An de N. S. 69.

VESPAS. An de N.S. 69.

rieuſes pourſuivirent comme auparavant leurs ennemis par toute la ville, & ſous prétexte de vouloir détruire les partiſans de Vitellius, tuerent & pillerent dans les ruës, dans les places, dans les maiſons, dans les temples. Domitien qui avoit été fait Céſar, n'arrêtoit point la fureur du ſoldat, & ſembloit n'avoir aucune autorité. Antonius Primus l'avoit toute entiere, & ne s'en ſervoit que pour exciter au pillage, & piller lui-même plus que tous les autres. La populace profitant du deſordre & de la confuſion, voloit & ravageoit avec les ſoldats; le domeſtique indiquoit les richeſſes de ſon maître, & les partageoit avec les vainqueurs; l'ami infidéle trahiſſoit l'ami opulent, les plaintes, les gémiſſemens, les cris effroïables retentiſſoient de toutes parts, & Rome ne paroiſſoit plus qu'une ville priſe d'aſſaut, expoſée au pillage, & livrée à la fureur d'une armée barbare. Un des plus conſidérables de ceux qui périrent dans ce deſordre fut Lucius frere du dernier empereur, auſſi vicieux & auſſi cruel que lui, mais plus intelligent & plus actif. Il accou-

I. Les déſordres continuent à Rome.

II. Lucius Vitellius eſt tué.

roit de Terracine au ſecours de ſon frere, lorſqu'il apprit ſa mort; alors il ſe rendit ſans combattre, & bientôt après il fut maſſacré, malgré la parole qu'on lui avoit donnée. A l'égard du fils de Vitellius âgé de ſix ou ſept ans, ce ne fut que l'année ſuivante que Mucien le fit mourir, pour eteindre toutes les ſemences de la guerre civile.

VESPAS. An de N.S. 69.

L'arrivée de ce général à Rome fit ceſſer les meurtres & le deſordre. Le ſénat, qui ne s'aſſembloit point depuis long-tems, fut convoqué, & on déclara juridiquement, & d'une voix unanime Veſpaſien empereur. La loi *Regia* fut renouvellée uniquement pour lui. On le revêtit de la même autorité qu'avoient euë Auguſte & Tibere, & on accorda à ſes enfans tous les privileges héréditaires aux deſcendans des empereurs. Comme il reſte encore un fragment de cette loi Roïale, on a jugé à propos de l'inſerer ici mot à mot, parce qu'elle explique en détail toute l'étenduë de la puiſſance exercée par les empereurs précedens, & devoluë à Veſpaſien en qualité de leur ſucceſſeur.

III. Veſpaſien eſt reconnu empereur d'un conſentement unanime.

VESPAS. An de N.S. 69. IV.

Loi *regia* ou loi roïale.

» Qu'il lui ſoit permis, dit-elle, com-
» me au divin Auguſte, à Tibere
» Jule Céſar & à Tibere Céſar Clau-
» de, &c. de faire ligue & contracter
» avec quiconque, s'il le juge à pro-
» pos, de convoquer le ſénat, de dé-
» ferer à ſes conſeils, & de le conge-
» dier, de faire des ſenatuſ-conſultes
» ſeul ou avec lui, ſelon que l'ont
» pratiqué par conceſſion le divin
» Auguſte, Tibere-Jule-Céſar & Ti-
» bere-Claude-Céſar-Auguſte-Ger-
» manique. Qu'en conſéquence de
» l'autorité qui lui eſt donnée, il com-
» mande, il ſtatuë, il ordonne au ſé-
» nat ſelon ſon bon plaiſir, de s'aſ-
» ſembler en ſon abſence, comme
» s'il étoit préſent: Que les decrets
» émanés de cette aſſemblée ainſi
» convoquée aïent la même force, la
» même autorité, que ſi elle étoit te-
» nuë ſuivant les anciennes loix, &
» de ſon propre mouvement: Que
» tout ce qu'il commandera au ſénat
» ou au peuple Romain, ſoit exécu-
» té, & que lorſqu'il s'agira d'élec-
» tion de magiſtrats, d'emplois, de
» charges, qu'il en puiſſe diſpoſer
» plus certainement & plus infailli-
blement,

VESPAS. An de N. S. 69.

blement, que ne faiſoient autrefois « les comices ; & que tous ſes ſuffra- « ges, ſans nul égard à ceux auſquels il « les donne, ſoient bons & valables : « Qu'il lui ſoit auſſi permis d'éten- « dre le *Pomerium*, s'il le juge né- « ceſſaire au bien de la république, « ou convenable à la majeſté des « choſes divines & humaines, publi- « ques & particulieres : Enfin qu'il « lui ſoit libre & permis de ſtatuer « & faire tout ce qui a été permis au « divin Auguſte, à Tibere-Jule-Cé- « ſar-Auguſte, & à Tibere-Claude- « Céſar-Auguſte-Germanique. Et « quant aux plébiſcites, auſquels « n'ont été tenus de s'aſſujetir le di- « vin Auguſte, Tibere-Jule-Céſar- « Auguſte, & Tibere-Claude-Céſar- « Auguſte-Germanique, comme en « aïant été déclarés affranchis, que « l'empereur Céſar Veſpaſien, le ſoit « auſſi, & qu'il joüiſſe du même droit. « Qu'il puiſſe faire auſſi toutes les « choſes accordées par la loi ou par « la rogation, de quelque nature « qu'elles ſoient, & ſans aucune ex- « ception, comme ont fait le di- « vin Auguſte, Tibere-Jule-Céſar- «

VESPAS. An de N.S 69.

» Auguſte, & Tibere-Claude-Cé-
» ſar-Auguſte-Germanique : que pa-
» reillement tout ce qui aura été pu-
» blié, fait, arrêté & commandé,
» avant la rogation ou demande de
» la loi par l'empereur Céſar-Veſ-
» paſien-Auguſte, ou par un ſub-
» delegué autoriſé par lui, il ait la
» même autorité que ſi le peuple,
» ſéparément ou enſemble, l'avoit
» fait. » A la fin de ce decret on trouve une ſanction, avec dérogation aux loix antérieures, conçûë en ces termes : « Si en conſéquen-
» ce de cette préſente loi, il ſe trou-
» ve que quelqu'un ait enfreint cel-
» les qui obligeoient auparavant,
» ſoit rogations ſoit plébiſcites, ſoit
» ſénatus-conſulte, & qu'il n'ait pas
» fait tout ce qu'il étoit tenu de fai-
» re par les loix, rogations, plébiſ-
» cites & ſénatus-conſultes, qu'il
» n'en ſoit recherché en aucune
» maniere, & qu'on ne puiſſe pour
» cela intenter action contre lui ni
» devant le peuple, ni devant qui
» que ce ſoit, ni enfin faire la moin-
» dre pourſuite en juſtice contre
» lui. » (Il eſt à remarquer que dans

ette loi on ſemble ne connoitre ue trois empereurs.) Lorſqu'on eut éféré à Veſpaſien une autorité ſi bſoluë, on dépêcha divers cou-ers à Alexandrie où il étoit, pour ui apprendre ce que le ſénat venoit e faire en ſa faveur, & le preſſer de evenir à Rome ; mais les vents long-ems contraires, l'obligerent à diffé-er ſon départ.

VESPAS. An de N.S. 69.

A peine la guerre civile avoit-elle eſſé à Rome & en Italie, qu'il s'en leva d'autres dans l'empire, (ſur-out dans les Gaules & en Germanie) ui penſerent faire perdre aux Ro-ains une partie de l'Occident. Clau-ius Civilis, homme capable de rands deſſeins, & accredité parmi :s Bataves, ou Hollandois, chés qui étoit né, fut l'auteur de ces nou-eaux troubles. On l'avoit déjà mis ne fois aux fers, & envoïé en cet é-at à Neron, mais Galba l'en avoit :tiré. Il fut encore plus expoſé ſous empire de Vitellius, parce que :s légions demandoient hautement u'on les délivrât d'un ennemi ſi angereux. De ſi fréquens périls le ɔrterent à ſe ſoulever contre les

An de N.S. 70.

V

Révolte des Bataves, ſous la conduite de Claudius Civilis.

VESPAS. An de N.S. 70.

Romains. Il disposa donc les Bataves à prendre les armes, & attira encore à son parti les Caninefates ; & comme il avoit des intelligences en Bretagne (c'est-à-dire en Angleterre) il obtint, par intrigues & par promesses, du secours des Bretons. Comme les cohortes Bataves étoient alors en quartier à Mayence, Civilis s'en servit pour chasser les garnisons Romaines des postes qu'elles occupoient : il en tailla même en pieces une partie, battit Aquilius, qui commandoit la garde avancée, & ensuite Memmius Lupercus son lieutenant. Herennius Gallus voulant s'opposer au progrès de l'ennemi, ne fut pas plus heureux qu'Aquilius & que Memmius, & fut vaincu pareillement. Ce qui rendit à Civilis la défaite de ces trois chefs si facile, est qu'ils ne purent rassembler que peu de troupes, parce que Vitellius emploïoit ailleurs les autres contre Othon & Vespasien. Comme il ne trouvoit donc point d'obstacles à ses desseins, il fit tout ce qu'il voulut, & forma enfin un très-gros corps d'armée. Mais quelque

VI Victoires de Civilis.

ort qu'il fut, il affecta pourtant e ne pas ſe déclarer ennemi de empire ; & afin de mieux déguiſer ſon deſſein, il obligea les ſolars à prêter à Veſpaſien le ſerment e fidélité. Après cette ſoûmiſſion pparente il ſe crut tout permis, & aſſiégea dans leur camp ceux des Romains qui ne voulurent point prendre l'ordre de lui. Ils s'y défendirent, ommandés d'abord par Hordeonius Flaccus, auquel ils ôterent le généalat, pour le donner à Dillius Vocula, officier de grande valeur & de beaucoup de réputation. Tout brave qu'il étoit, il eut du deſavantage dans le premier combat, & fut obligé de faire retraite. Dans un ſecond il vainquit Civilis ſans que ſa victoire terminât la guerre ; parce qu'alors le bruit de la mort de Vitellius s'étant répandu dans les Gaules & en Germanie, chacun y crut voir un moment favorable à ſe délivrer d'un joug étranger.

VESPAS. An de N.S. 70.

Civilis qui avoit diſſimulé le motif de ſa révolte à la faveur de la diſpute de Vitellius & de Veſpaſien, leva tout d'un coup le maſque, & mon-

VESPAS. An de N. S. 70.

tra qu'il étoit veritablement ennemi de l'empire Romain. Les ſoldats de Vitellius oubliant qu'il avoit été le leur, & ne penſant qu'à éviter la peine qu'ils avoient méritée, ſe déclarerent pour lui. Les Gaulois voïoient avec plaiſir la révolte des Germains (car les Bataves étoient de la Germanie.) Le ſuccès leur fit croire qu'ils auroient le même avantage, s'ils prénoient les armes dans des circonſtances ſi favorables; & comme ils étoient naturellement ſuperſtitieux, ils s'imaginerent que la ruine du Capitole étoit un préſage aſſuré de la décadence de l'empire. Les peuples de Treves & de Langres commencerent les premiers, & tous les autres ſuivirent. Les légions même deſtinées à contenir les nations ſoûmiſes, participerent à la défection, maſſacrerent Vocula, qu'elles avoient choiſi pour général, & par une lâche perfidie, inconnuë juſqu'alors chés les Romains, jurerent fidelité à l'empire des Gaules. L'audace des particuliers s'accrut dans le trouble, & Julius Sabinus, un des rebelles, eut l'inſolence de ſe déclarer Céſar.

VII. Révolte des Gaulois, & des légions qui ſe joignent à eux.

ier de ce titre chimerique, il aſ-
mbla un corps d'armée, mais ſans
hoix & ſans diſcipline, & marcha
lein de confiance contre les Sequa-
ois, ou Franc-comtois, qui mi-
ent bientôt en fuite, & les troupes,
c leur chef.

VESPAS. An de N.S. 70.

Rome ſe crut preſque perduë,
uand elle apprit que la Germanie
c les Gaules étoient ſoulevées, &
ue les légions mêmes étoient infi-
elles; le ſénat ne put ſe raſſurer mal-
gré la fermeté de Mucien, qui ſe diſ-
oſoit à marcher contre les rebelles,
vec Domitien fils de Veſpaſien. En
ttendant que tout fut prêt pour le
épart, il fit avancer quatre légions
ommandées par Petilius Cerealis,
ui trouva les choſes mieux diſpo-
ées qu'on n'avoit cru. Les Gaulois
après avoir jetté leur premier feu, é-
couterent les conſeils de Julius Vin-
dex, & faiſant réflexion qu'ils n'é-
toient pas en état de reſiſter à toute
la puiſſance des Romains, ils appre-
henderent les ſuites de la guerre, &
ſe diſpoſerent d'eux-mêmes à la paix.
L'arrivée de Cerealis, & ſa vic-
toire ſur ceux de Tréves, qui a-

VIII. Les Gaulois ſe ſoumettent.

VESPAS. An de N.S. 70.

voient osé lui faire tête, furent un motif pour les Gaulois de demander grace, & de rentrer d'eux-mêmes dans l'obéïssance. Civilis plus constant dans ses résolutions, en vint aux mains avec Cerealis, & eut d'abord un succès qui sembloit lui promettre une entiere victoire. Car il enfonça & rompit les légions, mit en fuite la cavalerie, & se rendit maître d'un pont que les Romains avoient sur la Moselle. Mais cette apparence de fortune se dissipa bientôt par la valeur & l'activité de Cerealis, qui ramena ses troupes au combat, & qui chargea avec tant de fureur à son tour, qu'il contraignit Civilis à fuir, & à abandonner son camp. Mucien & Domitien n'étoient pas encore parvenus aux Alpes, quand ils apprirent la soûmission des Gaules, & la défaite de Civilis. Le premier qui se défioit du second, dont il avoit connu les projets ambitieux à Rome, opina à ne pas aller plus loin. Mais l'autre ne s'étant point rendu à ce conseil, ils vinrent jusqu'à Lyon, d'où Domitien, à ce qu'on prétend, écrivit en secret à Cerealis, pour l'en-

IX. Civilis est battu par Cerealis.

X. Intrigues de Domitien.

ıger à ſe démettre du commande-
ıent de l'armée en ſa faveur; car il
e penſoit pas à moins qu'à ravir
empire à ſon pere, & enſuite à Ti-
ıs, dont les vertus & le droit d'aî-
eſſe excitoient ſa jalouſie. Mais com-
ıe il s'apperçut par la réponſe à ſa
ettre, que ſa jeuneſſe faiſoit tort à
es deſſeins, & qu'il s'étoit flaté en-
ain de ſupplanter ſon pere, il diſſi-
ıula, & ne tâcha plus qu'à diſſiper
ar une conduite oppoſée à la pré-
edente, les ſoupçons, qu'il avoit
onnés de ſa fidelité.

VESPAS. An de N.S. 70.

Civilis n'avoit pas perdu le cou-
age avec la bataille, & il s'étoit mis
ne ſeconde fois en état de tenir
ncore la campagne en Germanie.
Cerealis plus fort par la jonction des
roupes qui lui vinrent de pluſieurs
ndroits, le pourſuivit vivement, &
ette pourſuite donna lieu à divers
ombats. La négociation ſucceda
ux hoſtilités : les Bataves ne ſoû-
ıroient plus que la paix, & les Ro-
ıains ne la ſouhaitoient pas moins.
Maîtres & vainqueurs, ils l'offrirent
ux autres qui la reçurent avec joie;
Civilis fut compris dans le traité, &

XI. La paix eſt concluë avec les Bataves.

VESPAS. An de N.S. 70.

l'Occident reprit ſa premiere tranquillité.

Les Scythes, nommés Sarmates, avoient pendant les troubles dont on vient de parler, paſſé le Danube, & étoient entrés en Meſie ſi ſoudainement, qu'ils en avoient ſurpris les garniſons, & mis tout à feu & à ſang, après avoir défait Fonteïus Agrippa, malgré une longue & forte réſiſtance. Veſpaſien inſtruit de ce qui ſe paſſoit en Europe, détacha Rubrius Gallus avec quelques légions pour arrêter ce torrent. Le général attaqua les Sarmates dès qu'il fut à portée de les joindre & de les combattre, & força les autres à repaſſer le Danube. Afin d'empêcher à l'avenir ces ſortes d'irruptions, il laiſſa de fortes garniſons dans les poſtes avancés, & garnit la frontiere de tout ce qui étoit propre à la mettre à couvert d'inſulte.

XII. Révolte & irruption des Sarmates.

Veſpaſien demeura pluſieurs mois à Alexandrie, où il reçût les hommages de tous les princes tributaires, & les offres qu'ils lui firent de lever dans leurs états des troupes pour ſon

rvice. Ce fut là que lui arriva l'a- VESPAS. An de N.S. 70.
inture ſi ſinguliere & ſi conſtam-
ent rapportée par tant d'hiſtoriens,
un aveugle & d'un boiteux, qui ſe
'éſenterent à lui comme il étoit ſur
n tribunal, & qui le prierent ſé-
euſement, & juſqu'à l'importunité,
e leur faire la grace de les guérir.
s lui dirent : « Que le Dieu Se- « XIII.
apis leur étoit apparu en ſonge, & « Faux miracle de Veſpaſien.
's avoit avertis, que pourvû que «
'eſpaſien voulut cracher ſur les «
eux de l'un, & toucher l'autre de «
on talon, leur gueriſon étoit infail- «
ble. » L'empereur qui avoit du bon
ens, ſe moquoit du ſonge & de la
roposition, & n'oſoit riſquer de
aire ce que ces deux hommes lui
lemandoient. Cependant il en fut
i vivement ſollicité par ſes amis,
u'il fit ce qu'on ſouhaitoit, en pré-
ence d'un grand peuple, qui vit
vec étonnement un miracle, que
Veſpaſien opera ſans ſçavoir com-
ment, & par deux actions qui ſem-
oient n'avoir aucune analogie a-
vec l'effet qu'elles produiſirent. Il eſt
rai-ſemblable que ces deux hom-
mes étoient des impoſteurs, & qu'au-

VESPAS. An de N.S. 70.

cun des deux n'étoit ni aveugle ni boiteux. Avant que de partir pour Rome, il ordonna à Titus, dont il connoiſſoit le courage & la ſcience dans l'art militaire, de continuer la guerre contre les Juifs, juſqu'à ce qu'il les eût ſoumis; & après avoir reglé tout ce qui concernoit les affaires de l'Orient, il mit à la voile, arriva à Rhode, paſſa de là en Grece, puis en Italie, & enfin arriva à Rome.

XIV. Entrée de Veſpaſien à Rome.

Jamais prince n'y fut attendu avec plus d'impatience, ni reçu d'une maniere plus glorieuſe; car la haute eſtime qu'on y avoit conçûë de ſes vertus, le faiſoit regarder comme le reſtaurateur de la gloire de l'empire, & comme celui qui devoit rendre au peuple Romain la felicité du regne d'Auguſte. Le ſénat & la nobleſſe allerent pluſieurs milles au devant de lui: les citoïens encore plus loin; & ceux qui ne purent en faire autant, l'attendirent aux portes de Rome, ſuivis de leurs femmes & de leurs enfans. Tous les murs de la ville & des maiſons étoient ornés de couronnes & de guirlandes de

XV. Réjouiſſances publiques à ce ſujet.

urs, ce qui joint à l'odeur des par-
ns & aux vœux publics, en faiſoit
mme un temple magnifique dans
1 jour de ſolemnité. La foule du
uple fut ſi grande, que Veſpaſien
parvint qu'avec peine à la grande
ace de la ville. Il y eut des repas
blics dans chaque tribu; les a-
is, les parens, les voiſins s'invi-
ient réciproquement, & ne par-
ient dans leurs feſtins que du nou-
el empereur: ils demandoient aux
ieux un long regne pour lui; que
itus lui ſuccedât, & que l'empi-
fût à perpetuité dans ſa famille.
eſpaſien alors âgé de cinquante-
euf ans, ne donna au cérémonial
ue le tems qu'il ne pût refuſer,
ſe livra enſuite tout entier aux af-
aires publiques, que les troubles de
'état & la conduite des empereurs
récedens avoient extrêmement dé-
angées. On reconnut aiſément que
es jugemens qu'on avoit faits de lui,
toient bien fondés: les loix & les
nciennes coûtumes reprirent leur
premiere autorité: le parti heureux
ut récompenſé, & l'autre obtint un
pardon ſi général, qu'il paſſa l'eſpé-

VESPAS. An de N.S. 70.

XVI. Conduite ſage de Veſpaſien.

rance de ceux qui le reçurent.

VESPAS. An de N.S. 70. XVII. Guerre contre les Juifs.

Titus auſſi grand à la tête de ſon armée, que l'étoit ſon pere ſur le trône des Céſars, continuoit vivement la guerre de Judée, la plus terrible dont l'hiſtoire ait jamais fait mention. Les Juifs ſouffroient depuis long-tems des calamités ſans exemple, & telles, pour parler comme l'Ecriture, *qu'il n'y en a point eu de ſemblables depuis le commencement du monde:* la peſte, la guerre, les tremblemens de terre, des prodiges de toute eſpece, des voix menaçantes, des armées en l'air, des épées formées d'un feu éteincelant & ſuſpenduës ſur Jeruſalem, furent, dit-on, les préſages de la ruine des Juifs. Cependant prévenus de l'idée qu'ils étoient le peuple ſaint, le peuple élu, ils ne s'appercevoient pas qu'ils devenoient chaque jour l'objet de la colere du ciel. Avant que Titus eût formé le ſiége de Jeruſalem, cette ville étoit déchirée par des factions diverſes, qui formoient dans ſon ſein une guerre civile & très-cruelle. Les ſéditieux attroupés devinrent d'abord des voleurs publics, & ſe char-

gerent d'un butin immenſe. Ils entrerent enſuite dans Jeruſalem, y conſumerent une partie des proviſions qu'on y avoit amaſſées, afin de mieux ſoûtenir un long ſiége, & la remplirent de troubles de meurtres, de ſacrileges. Ils mirent en priſon les principaux habitans, & leur firent ſouffrir des ſupplices inconnus juſqu'alors. L'amour de la patrie étoit le prétexte de leur fureur : ils ne puniſſoient, ſi on les en eût voulu croire, que des traîtres qui prétendoient livrer la ſainte cité aux Romains. L'obſervance de la loi de Dieu & des traditions de leurs ancêtres, fut un nouveau voile dont ils couvrirent leur iniquité ; & comme s'ils euſſent été ſeuls attachés à l'ancienne religion, ils ſe donnerent le beau nom de Zelés : nom dont ſe parent ſouvent les plus méchans hommes, pour opprimer l'innocence & la vertu.

VESPAS. An de N.S. 70. XVIII. Jeruſalem déchirée par les factions, & ſur-tout par les Zelés.

Le peuple cependant laſſé d'être l'objet continuel de leur rage, s'arma à ſon tour contr'eux. Trop foibles alors pour lui reſiſter, ils ſe retirerent dans le temple, & y créérent

VESPAS. An de N.S. 70.

Phannias, grand prêtre, ſans qu'il fut inſtruit de ce qui convenoit à un ſi grand miniſtere : il étoit cependant d'une des claſſes ſacerdotales. Ananus, à qui cette dignité appartenoit auparavant par droit d'élection, les attaqua, ſoûtenu du peuple, dans ce lieu reſpectable, & les pouſſa juſques dans l'intérieur du temple.

XIX. Les Zelés appellent à leur ſecours les Iduméens.

Quand ils ſe virent réduits à cette extrêmité, ils eurent recours aux Iduméens, (qui étoient regardés comme Juifs,) accuſerent Ananus de trahir les intérêts de Dieu & de l'état, ſe donnant comme les ſeuls fidéles au milieu de la corruption générale, & comme les martyrs de la loi. Les Iduméens, nation turbulente & guerriere, ajoûterent foi à l'impoſture ; ils vinrent au nombre de vingt mille au ſecours des oppreſſeurs, qu'ils croïoient les opprimés, & commirent d'abord autant d'excès que ceux qui les avoient appellés. Dès la premiere nuit ils maſſacrerent juſqu'à huit mille cinq cens perſonnes, & depuis douze mille autres, tant de la nobleſſe que du peuple. Le vertueux pontife Ananus, fils d'Anne dont il eſt par-

parlé dans l'Evangile, fut une de leurs principales victimes. Joſephe en fait un grand éloge : cependant il en parle dans un autre endroit aſſés peu avantageuſement, à l'occaſion de ſaint Jacques, dont il avoit procuré la mort. Il étoit zelé pour la liberté de ſa nation, & haïſſoit le joug de Rome ; mais l'amour qu'il avoit pour ſa patrie, lui faiſoit deſirer la paix avec les Romains, auſquels il voïoit que les Juifs, diviſés comme ils étoient, étoient incapables de réſiſter. S'il eût vécu il eût peut-être empêché la ruine de ſa nation. Tous les Juifs avoient un grand reſpect pour lui : il leur perſuadoit tout ce qu'il vouloit, & par ſa prudence & ſa conduite, il auroit infailliblement porté les Romains à un accommodement ; car ſi les Juifs avoient été bien conduits dans cette guerre, ils auroient bien embaraſſé les Romains. VESPAS. An de N.S. 70.

Après tant de cruautés, les Iduméens reconnurent l'impieté des Zelés, mirent en liberté deux mille hommes détenus injuſtement dans les priſons : & s'en retournerent en

VESPAS. An de N.S. 70.

leur païs. Les Zelés ne relâcherent rien de leur fureur, malgré la retraite de leurs alliés; ils en devinrent même plus méchans. De tous ceux qu'ils pourſuivirent alors, nuls ne furent plus maltraités que ceux qui voulurent chercher un azile auprès des Romains.

XX. Jean de Giſcala veut être chef de la faction des Zelés.

Il n'étoit pas poſſible que l'union ſubſiſtât long-tems avec l'eſprit de vertige & de fureur. La diſcorde ſe mit parmi les Zelés; Jean qui s'étoit fait un parti, & qui commandoit à Giſcala, ſe retira ſecretement à Jeruſalem, comme s'il eût voulu accepter les conditions que lui offroit Titus, mais ſon deſſein n'étoit en effet que d'y être le maître, & de ſe mettre à la tête des Zelés; ce qui ne fit que redoubler le tumulte, parce qu'aucun ne vouloit ceder ni obéïr à quiconque avoit été juſqu'alors ſon égal. Mais quoique la diſcorde regnât entr'eux au ſujet de l'autorité, ils ſe réuniſſoient toujours quand il s'agiſſoit de piller & de ravager. La campagne comme la ville étoit en proïe au plus fort, & les habitans des places ruinées par les Romains,

au lieu de trouver de la consolation chés leurs compatriotes, s'y trouvoient exposés à un second pillage, & perdoient alors ce que l'humanité de leurs vainqueurs avoit bien voulu leur laisser. Desesperés de ne voir nulle fin à leurs miséres, ils se retirerent en troupe au desert, & firent à leur tour des courses frequentes sur les villes ouvertes; de sorte qu'il n'y avoit pas en toute la Judée, un seul coin de terre où le malheureux pût imaginer quelque espece de protection. C'étoit encore trop peu que deux factions pour un peuple reservé aux plus terribles vengeances du ciel: il s'en forma une troisieme parmi les Zelés, dont Simon fils de Gioras étoit le chef. C'étoit un jeune homme vigoureux & hardi, moins adroit & moins artificieux que Jean de Giscala, mais pour le moins aussi cruel que lui. Il s'étoit distingué en combattant contre Cestius gouverneur de Judée, & depuis s'étoit joint aux voleurs pour piller avec eux. Après la mort d'Ananus, il se fit un corps d'armée à part, composé des plus méchans hommes du

VESPAS. An de N.S. 70.

XXI. Simon chef d'une autre faction parmi les Juifs.

VESPAS. An de N. S. 70.

païs, d'eſclaves à qui il promettoit la liberté, de voleurs & d'aſſaſſins: il le diſperſa ſur les montagnes, mit tout à contribution, ravagea l'Idumée & la Judée, & vint à la tête de vingt mille hommes, camper aux portes de Jeruſalem, qui craignit encore des maux plus grands que ceux qu'elle ſouffroit. Les Iduméens chaſſés de leur patrie par le fils de Gioras, ſe retirerent dans la ville, & ſe joignirent au peuple; Ils attaquerent les Zelés & leur chef Jean de Giſcala, tuerent un grand nombre de ceux qui lui étoient le plus affectionnés, le chaſſerent de ſon palais, qu'ils pillerent, & le reduiſirent à ſe renfermer dans le temple. Mais craignant qu'il ne profitât de la nuit, pour faire une ſortie, & ravager la ville, ils y introduiſirent Simon & ſes troupes, qui attaquerent d'abord le temple, & furent repouſſées ſans toute fois que Jean retirât un grand avantage de ſa vigoureuſe défenſe. Car Eléaſar qui avoit déjà été auparavant chef des Zelés, enviant à l'autre le commandement dont il jouiſſoit, corrompit une partie de ſes

XXII. Eléaſar chef d'une troiſiéme faction.

soldats, & se saisit de l'interieur du temple. Par-là Jean eut à combattre & Simon, & Eléazar séparément. Le temple & l'autel furent profanés, & Jerusalem devint le séjour de la discorde, de la fureur & de l'impieté. VESPAS. An de N. S. 70.

Car Simon fils de Gioras, que le pontife Matthias avoit introduit dans la ville par une bétise étrange: y exerçoit aussi bien que Jean de Giscala, toutes les cruautés imaginables, & ils s'efforçoient également de se surpasser l'un l'autre par les crimes, ainsi que par les armes, tandis qu'Eléazar, autre chef des Zelés, mais moins fort que les deux autres, ne laissoit pas de commettre, avec son troisiéme parti, beaucoup de meurtres & de profanations dans le temple, dont il occupoit la partie supérieure. Ils n'avoient point horreur de marcher sur les corps morts entassés par monceaux dans les ruës, & d'établir sur tous ces cadavres leur champ de bataille: ce spectacle même servoit à exciter leur fureur. Jean qui étoit entre Simon & Eléazar, avoit affaire à tous les deux. Lors-

VESPAS. An de N.S. 70.

que le dernier lui donnoit quelque relâche, il faiſoit des ſorties ſur Simon, & emportoit le blé & les autres proviſions qu'on avoit faites pour le ſiége, ou mettoit le feu aux maiſons qui les renfermoient. Dès qu'il s'étoit retiré, Simon brûloit les autres magaſins : de peur que Jean ne vînt à en profiter. Il ſembloit qu'ils euſſent tous conſpiré en faveur des Romains à mettre la famine dans Jeruſalem. Car on y avoit amaſſé des vivres en abondance pour pluſieurs années, & ſi on les eût ſçû conſerver, les Romains ne fuſſent peut-être jamais venus à bout de ſe rendre maître d'une ville ſi grande, ſi peuplée & ſi remplie d'hommes furieux & déterminés. C'eſt ainſi que l'aveuglement & la folie des Juifs les faiſoient courir à leur perte. Le peuple de Jeruſalem étoit comme une proïe déchirée par pluſieurs bêtes. Les vieillards & les femmes faiſoient des vœux pour les Romains, & ſouhaitoient qu'ils vinſſent au plûtôt les aſſiéger, dans l'éſperance que tous les partis qui déſoloient la ville ſe réuniroient alors. Cependant tou-

tes les portes de Jeruſalem étoient gardées, ainſi que tous les paſſages; & les trois chefs de factions s'accordoient enſemble à traiter comme ennemis tous ceux qui étoient ſoupçonnés de vouloir ſe rendre aux Romains. VESPAS. An de N.S. 70.

XXIII. Titus aſſiége Jeruſalem.

Tel étoit l'état de la place quand Titus parut devant ſes murs avec une armée formidable, accompagné de Tibere Alexandre, Juif apoſtat, gouverneur d'Alexandrie, ſon lieutenant général, & de Joſephe l'hiſtorien, devenu libre par l'accompliſſement de ſa prédiction: Veſpaſien voulut qu'il fût à ce ſiége. Titus ſe campa à cinq ou ſix ſtades de la ville, ce qui fait environ un mille. La circonſtance de la fête de Paques, fut une de celle que la providence deſtina avec les autres à la ruine de Jeruſalem, parce que la multitude de ceux qui s'y trouverent alors enfermés, ſervit moins à la défendre qu'à la réduire à une prompte & horrible famine; d'ailleurs, c'étoit dans le tems de cette fête, que les Juifs 37. ans auparavant, avoient fait mourir Jeſus-Chriſt, & leur ruine

VESPAS. An de N.S. 70.

devoit être la punition de ce grand crime. Les trois factions, à la vûë de l'ennemi, ſe réunirent pour leur commune conſervation, & les chefs firent enſemble une ſi furieuſe ſortie ſur les Romains, qu'ils les mirent premierement en deſordre, puis leur firent abandonner leur camp, & les pouſſerent juſque ſur les montagnes. L'ennemi epouvanté reprit pourtant courage, chaſſa à ſon tour ceux qui l'avoient fait fuir, & animé par la préſence de Titus, qui ſe ſignala ce jour-là, il les força à regagner la ville. Le ſalut de la place dépendoit de l'union des Zelés : mais pouvoit-elle ſubſiſter avec des gens de ce caractere ? Leurs diſputes recommencerent, & la confuſion & le maſſacre en même-tems. Eléazar du conſentement de ſon parti, le jour de la fête des Azimes, qui étoit le quatorziéme d'Avril, ouvrit les portes du temple pour ne point interrompre la célébration de la fête ; mais Jean abuſant d'une pieté encore digne d'un Iſraëlite afin de ſe rendre maître du temple ; y fit entrer des gens qui portoient des épées cachées ſous

sous leurs robes. Dès qu'ils y furent entrés, ils découvrirent leurs armes & leur intention. A cette vûë il s'éleva un grand bruit dans le temple, le peuple se crut trahi; & les Zelés s'imaginant la même chose par rapport à eux, abandonnerent leurs postes, & se glisserent des tours dans les voûtes du temple. Les premiers se sauverent vers l'autel, & plusieurs poussés dans le temple y furent tués ou blessés à coups d'épée ou de bâton, ou foulés aux piés. Alors les haines cachées se manifesterent, & tous ceux qui avoient contesté l'autorité des Zelés d'une certaine faction, ou blâmé leur conduite, périrent sans rémission. Mais pendant qu'ils s'occupoient à satisfaire leurs animosités, ceux qui s'étoient retirés dans les voûtes du temple se rassemblerent, revinrent dans l'intérieur, & y firent un carnage de leurs ennemis, pareil à celui que les autres avoient fait de ceux de leur parti, un peu auparavant. A force de tuer & de massacrer les trois factions furent réduites à deux. Celle de Jean fut de huit mille quatre cens com-

VESPAS. An de N.S. 70. XXIV. Combat des factions dans l'interieur du temple.

VESPAS. An de N.S. 70.

battans, & celle de Simon, fortifiée de cinq mille Iduméens, fut de quinze mille hommes. Les Romains avoient cependant profité des desordres du dedans, & pousſé leurs attaques près du mur. Les Zelés s'accordoient quand il étoit queſtion de les combattre; mais dans les intervalles de repos que leur laiſſoient les aſſiégés, ils ſe faiſoient toûjours une guerre cruelle, ou la faiſoient enſemble aux habitans.

XXV. Les Romains ſe rendent maîtres du premiers mur de Jeruſalem.

Trois différens murs ſervoient d'enceinte à Jeruſalem, excepté en quelques endroits où elle étoit défenduë par une vallée impratiquable: c'eſt ce qui faiſoit durer ſi long-tems le ſiége. A la fin Titus aïant élevé & établi ſes machines, fit battre le premier mur avec tant d'opiniâtreté, qu'il y eut breche le 28. d'Avril. Les Romains y monterent, & le 15. jour du ſiége ſe rendirent maîtres de toute la partie Septentrionale juſqu'à la tour Antonia, & à la vallée de Cedron. Titus s'imaginant qu'après cet avantage remporté ſur les Juifs, ils ſeroient peut-être plus diſpoſés à la paix, leur fit offrir des conditions

raiſonnables ; mais deſtinés à périr, ils prirent ſa clémence pour une foibleſſe & refuſerent ſes offres. Cinq jours après les Romains s'emparerent du ſecond mur & s'y logerent, malgré les vives & fréquentes ſorties des aſſiégés, qui défendirent la brêche avec tant de valeur, qu'ils en chaſſerent une fois l'ennemi Il ne reſtoit plus à battre que le troiſiéme mur ; Titus toûjours le même, leur envoïa Joſephe pour les engager à ne pas attendre les dernieres extrêmités. Mais au lieu de recevoir ſes conſeils, ils l'accablerent de reproches & de railleries piquantes ſur ſa prétenduë defection. Cette invincible obſtination des Juifs ne laiſſa plus de place à la pitié dans l'ame de Titus : il ignoroit les ſentimens du peuples, qui plus ſage que ſes chefs fanatiques, auroit profité de ſa clémence, ſi Jean & Simon ne s'y fuſſent oppoſés. Toutefois comme la famine ſe faiſoit ſentir chaque jour plus vivement à ce malheureux peuple, l'excès de la miſere fournit à pluſieurs des expediens pour ſortir de Jeruſalem ; mais le tems du pardon

VESPAS. An de N.S. 70.

XXVI. Les factieux rejettent les propoſitions de Titus.

VESPAS. An de N.S. 70.

étoit passé : il n'y eut plus de grace pour eux. On foüetta & on crucifia à la vûë de la ville, pour l'intimider, tous ceux qui furent pris en se sauvant. Les factieux disoient que tel étoit le traitement que les Romains faisoient à ceux qui s'alloient rendre à eux, quoiqu'ils eussent tous été pris de force & enlevés comme ennemis. Il est vrai que Titus, par une barbarie énorme, fit couper les mains à plusieurs qui s'étoient venus rendre volontairement, & les renvoïa ainsi dans la ville.

XXVII. Les Romains crucifient tous les Juifs échapés de Jerusalem.

Le douziéme de Mai les assiégeans éleverent quatre batteries de beliers & d'autres machines ; deux proche de la citadelle nommée Antonia, & deux près du tombeau du grand prêtre Jean, parce qu'on jugea l'attaque plus facile de ce côté-là, qui étoit la haute ville. Jean, à qui la défense d'Antonia & des lieux voisins avoit été confiée, fit le devoir d'un chef & d'un soldat tout ensemble, sortit sur les ennemis, & brûla leurs machines. Deux jours après Simon en fit autant de son côté, & brûla les tours de bois qui a-

XXVIII. Sorties vigoureuses de Jean & de Simon.

voient coûté dix-ſept jours de travail aux Romains, avec leurs plateformes & leurs beliers, & attaqua même leur camp. Mais Titus le repouſſa. Ce malheur découragea les Romains, & on diſoit dans le camp que Jeruſalem étoit une place imprenable. Alors il y eut quelques Romains qui deſerterent, & ſe retirerent dans la ville. Les Juifs les reçurent fort bien, & malgré la famine eurent ſoin que rien ne leur manquât. Ces transfuges apprirent aux Juifs à ſe ſervir des machines des Romains. Titus jugeant par l'effort de ces deux braves chefs, de ce qu'ils pourroient encore entreprendre à l'avenir, réſolut dans un conſeil de guerre qu'il tint à cette occaſion, de faire des lignes de circonvallation autour de la place, c'eſt-à-dire, une muraille de près de deux lieuës de circuit, ce qui fut exécuté en trois jours, au grand étonnement des aſſiégés. Il ordonna auſſi qu'on élevât treize forts, d'eſpace en eſpace, afin que nul ne ſe ſauvât, & qu'on ne pût auſſi introduire de ſecours dans la place. Ainſi fut accom-

VESPAS. An de N.S. 70.

VESPAS. An de N.S. 70.

pli ce que Jesus-Christ avoit prédit aux Juifs, que les ennemis environneroient Jerusalem de tranchées, qu'ils l'enfermeroient & la ſerreroient de toutes parts. *Luc. 19. v. 43.*

XXIX. Effets de la famine de Jerusalem.

Les factieux virent tous ces préparatifs ſans s'ébranler, quoiqu'ils commençaſſent à ſentir eux-mêmes la famine qui déſoloit le commun peuple. Jerusalem depuis le quatorze d'Avril, juſqu'au premier de Juillet, vit enterrer aux dépens du public cent quinze mille huit cens quatre-vingt perſonnes du petit peuple, comme Titus l'apprit d'un nommé Mannée, commis à une porte pour païer ceux qui enterroient les morts, c'eſt-à-dire, qui les alloient jetter hors de la ville. Des perſonnes de qualité qui ſe rendirent au camp des Romains, aſſûrerent même qu'on avoit jetté hors des portes juſqu'à ſix cens mille corps morts, ſans ceux qu'on ne put ſuffire à enterrer, & qu'on enferma en monceaux dans des Maiſons inhabitées. Le boiſſeau de bled s'y vendoit un talent, c'eſt-à-dire, ſix cens écus, & on alloit chercher pour ſe nourrir, juſqu'au

fumier des bœufs, dans les lieux où l'on croïoit qu'il n'étoit pas encore consumé. Les Juifs étoient reduits à foüiller jusques dans les plus sales égoûts, & à y ramasser des ordures dont la vûë fait horreur, pour s'en nourrir. Le cuir de leurs ceintures & de leurs souliers, des restes de vieux foin, des herbes pourries, tout leur servoit d'aliment; les meilleurs amis, les plus proches parens se jettoient les uns sur les autres, pour s'arracher leur nourriture. La famine consumoit des familles entieres, & rempliſſoit les maisons & les ruës de cadavres & d'infection. Au milieu de cette misere publique, il ne couloit aucune larme des yeux des Juifs; un morne silence regnoit dans la ville; on ne gémissoit point; on ne pleuroit point, parce que la faim, dit Josephe, dont ils étoient devorés, & dont leur ame étoit entierement occupée, étouffoit tous les autres sentimens. Les vivans regardoient les morts avec des yeux secs, parce qu'ils aspiroient au même sort. Des calamités si affreuses, n'empêcherent point Simon & ses Zelés, qui

VESPAS. An de N.S. 70.

XXX. Cruauté des factieux pendant la famine.

VESPAS. An de N.S. 70.

ne manquoient de rien, d'en faire reſſentir de nouvelles à leurs concitoïens, parmi leſquels ils continuoient leurs meurtres & leurs vols. Ils regardoient la famine comme un bien qui les délivroit de leurs ennemis, & de pluſieurs bouches inutiles. Simon oubliant que le grand prêtre Matthias l'avoit introduit à Jeruſalem, le condamna à mort avec ſes trois fils & dix-ſept autres perſonnes attachées à ce Pontife, ſous prétexte qu'ils avoient deſſein de ſortir de la ville. Judas officier dans les troupes de Simon, ſe laſſa à la fin de tant de cruauté, & tâcha de livrer aux Romains la tour qu'on lui avoit donnée à défendre; mais il fut découvert, avant que d'avoir pû exécuter ſon projet, & fut puni de mort avec dix de ſes complices. Jean auſſi attentif que Simon à maintenir ſa faction, & réduit à une extrême neceſſité, emploïa à des uſages profanes les vaſes d'or & la monnoïe ſacrée, & partagea à ſes ſoldats le vin & l'huile reſervés pour les ſacrifices. On ſçait à quel excès de barbarie la rigueur de la famine pouſſa une femme

XXXI. Horrible action d'une mere qui mange ſon fils.

riche & de condition, nommée Marie, qui dépoüillée de tout par les factieux, n'eut point d'horreur de cuire la chair de ſon fils unique & de s'en nourrir : ce qui parut ſi monſtrueux à Titus, qu'après avoir fait offrir encore pluſieurs fois l'amniſtie aux Juifs, il jura d'enſevelir ſous les ruines de Jeruſalem le ſouvenir d'un crime ſi abominable. « Ne doit-on « pas pardonner à ma douleur, dit « Joſephe, ſi j'oſe dire que ſi les Ro- « mains euſſent differé de punir Je- « ruſalem par les armes, la terre ſe « ſeroit entr'ouverte pour abîmer « cette malheureuſe ville, remplie « de tant de coupables. Elle auroit « péri par un déluge, ou elle auroit « été dévorée par les flammes com- « me Gomorrhe, puiſque les abo- « minations qui s'y commettoient, « étoient beaucoup plus grandes. » Cependant le commun peuple n'avoit point de part aux crimes horribles des factieux, & à tous les excès dont ils étoient la cauſe. Pourquoi donc en fut-il la victime avec toute la nation Juive ? C'eſt qu'elle avoit attiré ſur elle la colere celeſte,

VESHAS. An de N.S. 70.

VESPAS. An de N.S. 70.

en crucifiant le vrai Meſſie. La conduite des Juifs, avant & durant le ſiége de Jeruſalem, a quelque choſe de ſi peu naturel, & de ſi extraordinaire, que la vengeance de Dieu ſur cette ville étoit manifeſte, ce qui joint avec la prédiction de Jeſus-Chriſt, doit frapper toutes les perſonnes un peu ſenſées.

Pluſieurs Juifs s'étant alors refugiés dans le camp des Romains, en furent bien reçûs. Mais comme on leur fourniſſoit des vivres en abondance, & qu'ils s'en rempliſſoient avec excès, il mouroient preſque tous ſur le champ : enſorte que l'abondance leur étoit auſſi funeſte que la faim. D'autres plus ſages mangeoient peu d'abord, & par ce regime ſe préſervoient de la mort ; mais la plûpart tomberent dans un autre malheur. Avant que de ſortir de la ville, ils avoient vendu leurs meubles & tout ce qu'ils poſſedoient, à un vil prix, & avoient avalé les pieces d'or qu'ils avoient pû en retirer, de peur que les factieux ne les leur ôtaſſent : & lorſqu'ils étoient arrivés au camp des Romains, ils trou-

XXXII. Barbarie de quelques ſoldats Syriens, Arabes & Romains, à l'égard des Juifs fugitifs.

voient leurs richeſſes parmi leurs excremens. L'un d'eux en y cherchant ſon or, fut apperçu par des Syriens, & auſſi-tôt le bruit ſe répandit que les Juifs échappés de Jeruſalem, avoient le ventre tout plein d'or. Les Syriens, les Arabes, & même quelques Romains, ſe jetterent alors ſur eux, & leur fendirent le ventre pour ſatisfaire leur avarice, & dans une ſeule nuit en tuerent deux mille. Titus aïant appris cette infâme barbarie, en eut tant d'horreur, qu'il aſſembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, avec quelques officiers des légions, & leur reprocha la baſſeſſe & l'inhumanité de cette action. Il déclara en même tems qu'il feroit mourir ſans pitié quiconque feroit la même choſe deſormais, & ordonna à tous les officiers des légions, de rechercher exactement tous les ſoldats Romains ſoupçonnés de ce crime horrible. Mais cette défenſe & ces ordres ſeveres n'empêcherent pas les barbares de le commettre encore en ſecret.

VESPAS. An de N.S. 70.

Titus, afin de hâter la priſe de Jeruſalem, fit abattre tous les bois qui

VESPAS. An de N.S. 70.

restoient encore à une certaine distance, & les emploïa à multiplier ses batteries, qui renverserent à la fin le dernier mur, par lequel les Romains entrerent dans la citadelle, quelques efforts de valeur que fît la faction de Jean, afin de s'y opposer. De faux prophêtes s'élevant alors dans la ville, persuaderent au peuple crédule que le ciel s'alloit déclarer en sa faveur: ce qui rendit inutile la derniere grace que Titus leur offrit, & qu'ils rejetterent en protestant, qu'ils souffriroient plûtôt les dernieres extrêmités, que de se soûmettre à lui. Il y eut alors un sanglant combat proche du temple, dont les Romains vouloient s'emparer, sans le ruiner s'il se pouvoit. Mais comme le mur intérieur étoit trop solide pour les batteries des ennemis, que les Juifs attaquoient d'en haut, & qu'on ne pouvoit sapper les fondemens des portes, Titus ordonna qu'on y mit le feu. Il vouloit pourtant malgré ce commandement épargner le temple, si la chose étoit possible; mais un soldat, sans doute animé par une fureur plus qu'humaine, aïant jetté dedans, du

XXXIII. Les Romains renversent le troisiéme mur, & entrent dans la citadelle,

XXXIV. Le temple est brûlé,

côté du Septentrion, un tiſon allumé, le feu prit par hazard à quelque matiere combuſtible, & conſuma ce ſuperbe édifice, le plus beau que l'eſprit humain ait jamais conçu. VESPAS. An de N.S. 70.

Les Juifs abattus par ce triſte ſpectacle, & conſternés de la perte de ce qu'ils avoient de plus cher au monde, ne rendirent plus de combat, & ſe livrerent aux regrets & à la plus profonde douleur. Les montagnes voiſines ne retentiſſoient que des cris de ce peuple infortuné, & pluſieurs d'entr'eux, déjà entre les bras de la mort qui leur fermoit les yeux, les rouvrirent par l'effet d'un ſentiment douloureux, cherchant à voir pour la derniere fois le temple à moitié conſumé, l'objet de leur culte & de leur amour. Titus victorieux après tant de réſiſtance, fut ſalué *Imperator* par les ſoldats; & les vaincus retirés dans la ville demanderent à capituler & à traiter avec Titus-même. Il blâma avec ſévérité leur fureur: il leur accorda pourtant la vie, à condition qu'ils quitteroient à l'inſtant les armes. Mais n'aïant pas ſçû profiter de cette grace, au lieu de la-

VESPAS. An de N.S. 70.

quelle ils vouloient une permiſſion de ſe retirer où il leur plairoit avec leurs femmes & leurs enfans, Titus animé d'une juſte colere, fit publier qu'il n'y avoit plus de miſericorde pour eux; il livra la ville au feu & au pillage; les Zelés n'eurent plus de reſſource alors que dans leur déſeſpoir, & ſe retirerent au palais des rois de Judée, où chacun avoit mis en dépôt ce qu'il avoit de plus précieux; & de là ils repouſſerent encore les Romains.

XXXV. Jeruſalem eſt abandonnée au pillage.

XXXVI. Réſiſtance opiniâtre des Zelés.

Ils continuerent dans ce même lieu le maſſacre de leurs compatriotes, y tuerent plus de huit mille Juifs, & emporterent dans la ville haute, qui étoit plus forte, tout l'argent qu'ils avoient enlevé du palais. Ils ſe retrancherent dans la partie qu'on nommoit Sion, & continuerent de s'y défendre. Titus qui reconnut la force de cet endroit, fit avancer ſes machines pour le battre; dès qu'il y eut brêche, la fraïeur ſaiſit les factieux; il perdirent le jugement avec le courage, & au lieu de ſe ſervir de l'avantage qu'ils pouvoient tirer de leurs tours encore entieres, ils s'enfuirent

ſous les voûtes, & ſe cacherent dans les lieux les moins acceſſibles. Les deux tyrans, Jean & Simon, furent ſurpris dans ceux qu'ils avoient choiſis pour leur retraite. Ce dernier qui avoit fait beaucoup de proviſions demeura caché plus long-tems: mais manquant enfin de vivres il ſortit de deſſous terre vers la fin d'Octobre, & parut revêtu d'un habit blanc & d'un manteau de pourpre. Les Romains furent d'abord ſurpris à ſon aſpect & lui demanderent ſon nom & qui il étoit, ce qu'il ne voulut point dire. On fit auſſi-tôt venir le commandant, qui étoit Terentius Rufus, parce qu'alors Titus étoit parti. Aïant ſçû de lui-même qui il étoit, il le fit charger de chaînes & l'envoïa à Titus qui étoit à Céſarée. Titus le fit conduire à Rome, & après qu'il eut ſervi d'ornement à ſon triomphe il le fit mourir. A l'égard de Jean il fut condamné à une priſon perpétuelle. Tout le reſte fut abandonné au tranchant de l'épée; ce qui ſubſiſtoit encore du temple & de la ville fut raſé, & la charuë paſſa par deſſus ſelon l'ancienne coûtume, ce qui fut l'ac-

VESPAS. An de N.S. 70.

XXXVII. Jean & Simon chefs des Zelés ſont pris.

XXXVIII. Jeruſalem raſée & entierement détruite.

VESPAS. An de N.S. 70.

compliſſement de la prophetie du fils de Dieu, qui avoit dit, *qu'il n'y reſteroit pas une pierre ſur l'autre.* On ne conſerva à la poſtérité, pour tout monument, que la muraille de la partie Occidentale, avec les trois tours qui la flanquoient.

Les légions reconnoiſſant qu'une conquête ſi glorieuſe étoit dûë à la bonne conduite de Titus & à ſa valeur, voulurent le couronner en qualité de conquerant; mais il refuſa ces témoignages éclatans de l'eſtime des troupes, & prononça ces paroles remarquables: « Je n'ai fait qu'exé-» cuter les ordres du ciel contre un » peuple qui paroiſſoit l'objet de ſa » colere. » Tel fut le ſort de la célébre ville de Jeruſalem, qui après avoir fleuri deux mille cent ans, ſous les ordres, & pour ainſi dire entre les mains de Dieu, eſt demeurée juſqu'aujourd'hui enſevelie ſous ſes ruines, ſans que toute la pieté des Chrétiens ait encore pû la rétablir. Elle fut détruite la ſeconde année du regne de Veſpaſien, & 38. ans après la mort de J. C. Jamais il n'y a eu de ſiége qui ait coûté la vie à un ſi prodigieux nom-

XXXIX. Paroles remarquables de Titus.

nombre d'hommes, puiſqu'on y compta onze cens mille morts, ſelon le calcul de Joſephe, outre quatre-vingt-dix-ſept mille priſonniers. Les jugemens de Dieu parurent ſi manifeſtement ſur ce peuple, que les ſçavans d'entreux ont été obligés de l'avouer, ſans néanmoins vouloir reconnoître le grand crime dont ils étoient coupables par la mort du Sauveur du monde. VESPAS. An de N.S. 70.

XL. Etat des Juifs depuis la ruine de Jeruſalem.

L'état & le gouvernement des Juifs finit avec Jeruſalem; & cette province, que les Romains avoient plûtôt conduite en amis qu'ils ne l'avoient gouvernée en maîtres, & qui étoit libre encore à divers égards, ne conſerva pas la moindre image de ſon ancienne gloire: ſes habitans eſclaves, bannis, & diſperſés par toute la terre, au lieu de la pitié qu'excite la vûë des malheureux, ſont devenus l'objet de l'indignation & du mépris de l'univers, & ſont encore aujourd'hui, par une conduite oppoſée au vrai Chriſtianiſme & que nous déteſtons, les victimes de la barbarie de quelques nations Chrétiennes, qui ont pour maxime d'étendre & de

VESPAS. An de N.S. 70.

maintenir la foi par la perſécution & par l'horreur des ſupplices.

Tel eſt l'état des Juifs depuis environ 17. ſiecles : répandus par toute la terre, ſans former un corps de peuple, n'aïant ni magiſtrats ni princes de leur nation. Il eſt vrai qu'ils ont tâché de conſerver entr'eux, pendant quelque tems, une forme de gouvernement depuis la priſe de Jeruſalem. Dans le troiſiéme ſiécle ils avoient dans la Paleſtine un Ethnarque ou chef de nation, qui, avec la permiſſion des empereurs, exerçoit une eſpece de pouvoir roïal ; avec des magiſtrats qui rendoient la juſtice & condamnoient quelquefois à mort. Cet Ethnarque portoit le nom de patriarche dans le quatriéme & cinquiéme ſiécle, & étoit alors ſi conſideré que les empereurs lui donnoient le titre d'illuſtre, comme aux premires perſonnes de l'empire : cependant avant le milieu du cinquiéme ſiécle les Ethnarques des Juifs étoient entierement abolis.

An de N.S. 71.

Lorſqu'on apprit à Rome la fin de cette guerre, on y fit des réjouiſſances extraordinaires, & on n'y parloit

que de Titus, de ſa prudence, de ſa capacité & de ſon courage. Le ſénat lui décerna les honneurs du triomphe conjointement avec Veſpaſien, qui avoit commencé cette guerre avec ſuccès. A ſon retour d'Orient il fut reçu à Rome avec des applaudiſſemens infinis, & peu de jours après, ſon pere & lui entrerent en triomphe, avec une magnificence qu'on crut au-deſſus de ce qu'on y avoit déja vû. La varieté, l'abondance & la richeſſe de ce qui ſervit à la décoration du triomphe, furent le ſujet de l'admiration des ſpectateurs. Mais rien de plus grand & de plus rare ne pouvoit attirer les regards, que la loi de Dieu, qu'on portoit au milieu d'une infinité d'ornemens précieux & de vaſes d'or de toute eſpece. Il y eut encore cela de particulier en cette ſolemnité, que ce fut pour la premiere fois qu'un pere & un fils triompherent enſemble. Titus reçut le titre de Céſar, aprés cette auguſte cérémonie, & on lui éleva un arc de triomphe, avec des inſcriptions à ſa gloire; monument qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Veſpaſien ne

VESPAS. An de N.S. 71.

XLI Triomphe de Veſpaſien & de Titus à Rome.

VESPAS. An de N.S. 71.

voulant pas emploïer à ſon uſage des dépouilles auſſi précieuſes que celles des Juifs, bâtit un temple conſacré à la Paix, dans lequel il les dépoſa toutes. Comme l'empire en général jouiſſoit alors d'une tranquilité parfaite l'on ferma le temple de Janus, ouvert depuis cinq ou ſix ans.

XLII. Veſpaſien corrige les abus.

Les troubles précedens avoient trop défiguré la face de l'état, pour que Veſpaſien ne penſât pas à lui rendre ſa premiere forme. Des abus ſans nombre avoient pris parmi les Romains de profondes racines. Nés au milieu des douceurs de la paix, ils s'étoient accrus ſous les vicieux empereurs, & s'étoient fortifiés dans les tems de confuſion & de trouble. Veſpaſien crut, qu'avec un collegue tel que ſon fils, il pouvoit tout entreprendre; il ſe l'aſſocia au conſulat (qu'il partagea ſept fois avec lui) & depuis à la puiſſance Tribunitienne, alors au-deſſus de la Conſulaire. Ces dignités donnerent une grande autorité à Titus, qui paroiſſoit exercer une partie de celle de ſon pere car il dictoit des lettres au nom de Veſpaſien, il publioit des édits, par-

loit au ſénat à la place du queſteur & avoit l'intendance du palais Impérial. Mais loin d'abuſer de ſon pouvoir, il ne s'en ſervoit que pour le bien de la république. VESPAS. An de N.S. 71.

XLIII. Il retablit l'ordre & la diſcipline parmi les gens de guerre.

Il regnoit parmi les gens de guerre des abus & des deſordres qu'il étoit néceſſaire de réprimer. Il n'y avoit preſque plus de diſcipline parmi eux; leur orgueil & leur inſolence étoient extrêmes, & ils commettoient tant d'excès que les villes & les provinces en témoignerent un mécontement général, qui approchoit de la ſedition. Veſpaſien voulant arrêter un mal prêt à éclater, caſſa pluſieurs des ſoldats qu'on nommoit Vitelliens, fit obſerver aux autres les anciens reglemens, & punit ſans avoir égard aux ſervices paſſés, ceux qui s'étoient dégradés eux-mêmes par des actions indignes d'un profeſſion auſſi honorable que celle des armes. La moleſſe ſur-tout lui paroiſſoit l'écueil de la diſcipline militaire; ainſi un jeune officier, qu'il avoit honnoré d'un emploi conſiderable, étant un jour venu tout parfumé lui faire ſa cour & lui témoigner ſa reconnoiſſance,

VESPAS. An de N.S. 71.

il lui dit d'un ton ſevere, « J'aime-» rois mieux que vous ſentiſſiez l'ail » que l'éſſence, » & il le priva en méme tems de ſa charge.

XLIV. Il reforme tous les ordres de l'état.

La réforme des deux principaux ordres de l'état, c'eſt-à-dire, des ſénateurs & des chevaliers, l'un & l'autre épuiſés par les maſſacres qu'on en avoit faits, ou infectés des maximes des derniers regnes, fut encore l'objet de ſes ſoins. Malgré leur diminution, il en chaſſa ceux qu'il jugea indignes de ce rang, & en ſubſtitua d'autres qu'il choiſit ou en Italie, ou dans les provinces. Les cours de judicature participoient à la corruption univerſelle: les procès s'y étoient multipliés par la négligence des juges, par des vacances extraordinaires, ou par des conteſtations nées de la validité ou de la nullité des donnations faites dans les tems de troubles. Veſpaſien nomma des commiſſaires, qui rétablirent les perſonnes injuſtement dépoſſedées, qui n'avoient encore pû obtenir de juſtice: il voulut qu'ils décidaſſent auſſi, devant les Centumvirs, une multitude de cauſes, dont

l'embarras provenoit du credit de l'une des parties, & ne laiſſoit à l'opprimé aucune eſperance d'en voir la fin. Il fit enfin d'excellentes loix pour rendre inutiles tous les artifices de la chicanne, & pour faire regner l'équité parmi les Romains. La meilleure de toutes & celle qui contribua le plus à abolir les vices, fut ſon exemple.

VESPAS. An de N.S. 71.

XLV. Il embellit Rome.

Il s'appliqua à embellir Rome par de ſomptueux édifices, & par de nouvelles places publiques. Avant toutes choſes, il fit rétablir ce que le feu avoit conſumé ; & ſi les proprietaires ne travailloient pas dans le tems marqué à bâtir ou à réparer les maiſons ſur le fond qui leur appartenoit, on donnoit à d'autres ce fond, à certaines conditions. Veſpaſien entreprit auſſi de rebâtir le Capitole : il y travailla en perſonne, & y porta lui même les premiers materiaux. La nobleſſe animée par l'exemple de l'empereur, fit des efforts extraordinaire pour avancer cet ouvrage, qui fut achevé en peu de tems, & parut infiniment plus beau que le premier. Outre le temple de la

XLVI. Il rebâtit le Capitole.

VESPAS. An de N.S. 71.

Paix ſitué proche du grand *Forum* on conſtruiſit aux dépens de l'empereur pluſieurs autres édifices ; on rebâtit ſur le mont Célius le temple de Claudius commencé par Agrippine, & démoli par les ordres de Neron. Veſpaſien n'épargna rien pour la conſtruction & l'embelliſſement du temple de Pallas. La peinture, la ſculpture, la marqueterie en étoient admirables, & Joſephe remarque qu'il étoit admiré par tous les voïageurs curieux. Ce vaſte amphitéatre, bâti au milieu de Rome, & dont on voit encore les veſtiges, fut un ouvrage de ce même empereur. Il étoit de figure ronde, compoſé de deux demi-cercles qui formoient comme deux théatres. Là ſe donnoient les combats des gladiateurs, ceux des homme avec des bêtes ſauvages, & ceux des lutteurs. Veſpaſien ne voulut pas laiſſer dans l'oubli tant de ſages loix que la perte des archives publiques conſumées par le feu ſembloient avoir abrogées. Il en fit donc rechercher les meilleures copies, qu'il fit graver ſur trois cens tables de cuivre, qui devinrent comme

XLVII. Il fait graver les anciennes loix ſur des tables de cuivre.

comme les originaux des decrets du ſénat, des ordonnances du peuple, des traités de paix ou d'alliance, & des privileges tant perſonnels que communs à certaines ſocietés ; & les monumens publics de tout ce qui s'étoit paſſé depuis la fondation de Rome. Veſpaſien fit pour pluſieurs autres villes ce qu'il avoit fait pour Rome. Il releva les édifices publics, & les rendit plus beaux qu'ils n'étoient: il répara les murs des villes, en fortifia les avenuës & les mit en état de défenſe : il bâtit auſſi quelques villes. Il fit faire un chemin qui traverſoit le milieu de la montagne Flaminia, qu'il fallut creuſer avec une peine & une dépenſe infinie : il pourvut toûjours à la ſûreté des provinces frontieres, & ne négligea aucunes des choſes qui pouvoient aſſurer le bonheur & la tranquilité des peuples.

VESPAS. An de N.S. 71.

XLVIII. Autres édifices & monumens de Veſpaſien.

Ce fut par cette attention continuelle, qu'il conſerva la Comagene à l'empire prêt à la perdre. Elle avoit depuis quatre ans Antiochus pour roi, & ce prince qui devoit être content de ſa fortune, ne cherchant

An de N.S. 72.

XLIX. Révolte d'Antiochus.

VESPAS. An de N.S. 72.

qu'à la rendre encore meilleure ; voulut ſe procurer une entiere indépendance des Romains dont il étoit vaſſal. Céſennius Petus, gouverneur de Syrie, s'apperçut des intrigues d'Antiochus & d'Epiphane ſon fils, & découvrit leurs intelligences ſecretes avec Vologeſe roi des Parthes. Il en avertit Veſpaſien, & lui manda, que ſi on ne prévenoit de bonne heure le prince de Comagene, il en viendroit à une défection ouverte, qui peut-être ſeroit alors difficile à réprimer. Veſpaſien ne pouvoit de ſi loin juger de l'état des choſes, que par le rapport qu'on lui en faiſoit : il conclut cependant que le mal preſſoit, & il envoïa un ordre général à Petus, de faire tout ce qu'il falloit pour contenir dans le devoir le prince tributaire. Le gouverneur de Syrie n'attendoit que cette réponſe. Dès qu'il l'eut reçuë, il entra avec une armée dans la Comagene : mais il y rencontra peu de réſiſtance, parce qu'Antiochus qui ſentit alors ſa foibleſſe, ne voulut point irriter les Romains par une défenſe opiniâtre, & s'enfuit en Cilicie avec

sa femme & ses filles. Sa retraite honteuse & précipitée fit perdre le courage à ses troupes, qui regardant la fuite de leur souverain comme une abdication, se joignirent à celles des Romains. Ses fils plus hardis que lui tâcherent d'arrêter les progrès de Petus ; mais après diverses tentatives sans succès, ils se retirerent auprès de Vologese. L'azile d'Antiochus moins sûr que celui de ses enfans, ne fut pas long-tems inaccessible à Pétus qui le surprit en Cilicie, le mit aux fers, & l'envoïa enchaîné à Rome. Vespasien plus généreux, manda qu'on mît Antiochus en liberté, & qu'on le laissât à Lacédemone, où il lui assigna de quoi vivre conformément à sa qualité de roi. L'humanité de Vespasien envers son prisonnier fit impression sur les cœurs d'Epiphane & de son frere, & au lieu d'emploïer la puissance de Vologese à rentrer par force dans leurs états, ils ne s'en servirent qu'à faire leur paix avec l'empereur. Ils vinrent à Rome avec leur pere, y furent reçus en princes, & y vêcurent avec agré-

VESPAS. An de N.S. 72. & suiv.

L. Il est pris & envoïé à Rome.

VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv.

ment, ſans néanmoins recouvrer leur roïaume, devenu province de l'empire.

LI. Invaſion des peuples ſeptentrionaux reprimée.

Le repos de l'Orient fut encore alors troublé par une effroïable excurſion des Alains, peuple barbare, faiſant partie des Scithes, qui habitoient les rives du Tanaïs & du Lac Méotis. Ligués avec le roi d'Hircanie, ils envahirent toute la Medie. Après avoir pillé ſans obſtacle ce riche païs, ils contraignirent le roi Pacore, qui s'étoit enfermé dans une citadelle, de leur payer cent talens. Ils paſſerent enſuite en Arménie, & y firent beaucoup de ravages. Tygrane voulut s'y oppoſer à la tête d'une armée dont il devoit beaucoup attendre; mais aïant été renverſé de deſſus ſon cheval dès le premier choc, ce malheur mit le deſordre dans ſes troupes: il fut pris, lié, & conduit en lieu de ſûreté; il trouva néanmoins dans la ſuite le moïen de ſe ſauver. Tygrane étoit allié & vaſſal de l'empire; d'ailleurs le progrès des Alains pouvoit entraîner la perte de toutes les provinces frontieres. Veſpaſien envoïa donc

Titus pour arrêter ce torrent, & lui donna des forces proportionnées à ce deſſein. Titus marcha en diligence, & arriva à Antioche. L'ennemi effraïé du bruit de ſon arrivée, ſe retira en diligence, & emporta avec lui tout le butin qu'il avoit fait. Ainſi le nom ſeul de Titus délivra l'Orient du joug qu'il alloit ſubir, & prévint les ſuites de l'invaſion de ces peuples Septentrionnaux, qui pluſieurs ſiecles après cauſerent enfin la ruine entiere de l'empire. Titus de retour à Rome fut créé cenſeur, & aſſocié à ſon pere dans cette charge importante. Ce fut pendant cette aſſociation que ſe fit le dernier luſtre, ou le dénombrement des habitans de Rome. Pline remarque qu'on y trouva un grand nombre de citoïens d'une vieilleſſe extraordinaire, & ſur-tout deux qui avoient cent-cinquante ans.

VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv.

LII. Equité de Veſpaſien.

Veſpaſien continua ſon regne comme il l'avoit commencé, s'appliquant ſans ceſſe aux affaires publiques, & donnant en toute occaſion des marques d'humanité & d'affection pour ſes ſujets. L'innocence

VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv.

avoit auprès de lui un azile aſſuré, & à peine en tout ſon regne la vit-on une fois condamnée : ce qui eſt preſque inévitable, quelque équitable que ſoit un prince, parce qu'il ne ſçauroit tout voir ni tout entendre par lui-même. Bien éloigné du caractere de ſes prédeceſſeurs, qui comptoient pour rien la vie des autres hommes, il ne put jamais ſoûtenir, ſans ſoupirer & ſans répandre des larmes, la vûë d'un coupable expoſé au ſupplice. Auſſi le trouvoit-on toûjours diſpoſé à oublier les injures & à pardonner à ſes ennemis. Helvidius Priſcus gouverneur de Syrie, en lui rendant compte de ſon adminiſtration, ne l'appella jamais que par le nom de Veſpaſien. L'empereur diſſimula, quoiqu'il ſentît que cette affectation n'étoit pas ſans deſſein : & quoiqu'il ſçût certainement que ce préteur dans tous ſes édits n'avoit jamais fait mention de l'empereur, ce qui étoit un point capital, il ne lui en fit point un crime. Et ſi dans la ſuite l'inſolence de ce gouverneur l'obligea enfin à le bannir, & à le condamner à mort, il revoqua auſſi-

LIII. Détail de ſes autres vertus,

tôt la condamnation, qui n'eut lieu que malgré lui, parce qu'on suppoſa que la grace n'étoit arrivée qu'après l'exécution. Un autre exemple de ſa clémence fut envers la famille de Julius Sabinus. Ce Sabinus avoit eu la témérité de ſe faire proclamer Céſar, & de vouloir ſoutenir ſes prétentions les armes à la main. Mais il fut vaincu, pris, & conduit à Rome. C'étoit une eſpece de crime, que de demander grace pour un homme ſi criminel. Veſpaſien ſouffrit cependant que la femme & les enfans du coupable vinſſent ſe jetter à ſes piés, & interceder pour lui : il parût émû de leurs prieres, & fut ſur le point de pardonner, contre les loix de la politique, à un rival dont la mort ſeule pouvoit donner le repos à l'état. Loin de faire mourir ceux qui étoient ſimplement ſoupçonnés de conſpirer contre lui, il leur faiſoit reſſentir ſes bienfaits. Ses amis lui aïant dit un jour de prendre garde à Metius Pompoſianus, parce que le bruit couroit que ſon horoſcope lui promettoit l'empire, il le fit conſul, & ajoûta en riant : « S'il devient ja- «

VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv.

VESPAS. An de N.S. 73. & suiv.

» mais empereur, il se souviendra » que je lui ai fait du bien. Je plains, » (ajoûta-t-il,) ceux qui conspirent » contre moi, & qui voudroient oc- » cuper ma place; ce sont de foux » qui aspirent à porter un fardeau » très-pesant, »

Jamais prince ne fut d'un accès plus facile; il avoit une affabilité & une popularité qui gagnoit tout le monde. Sa naissance avoit quelque chose de bas & de mépriſable, étant fils d'un partisan enrichi par ses rapines & ses usures, nommé T. Flavius Sabinus. Sa mere Vespasia Polla étoit de meilleure famille, & sœur d'un sénateur. Il ne perdit jamais de vûë la bassesse de son origine, dont il s'entretenoit même souvent avec ses amis. Si quelquefois des flateurs le faisoient descendre du fondateur de Reate, lieu de sa naissance, dans le païs des Sabins, (aujourd'hui Rieti dans le duché de Spolete) ou des compagnons d'Hercule, il s'en mocquoit le premier, & tournoit ces fades généalogistes en ridicule. Car ce prince étoit naturellement railleur, & tomboit même quelquefois dans

des plaiſanteries plattes & baſſes. Il n'étoit point ambitieux de ces grands titres, dont pluſieurs de ſes prédeceſſeurs étoient ſi jaloux : il refuſa même long-tems celui de Pere de la patrie. Le roi des Parthes lui aïant écrit avec cette inſcription : *Arſace roi des rois à Veſpaſien*, au lieu de réprimer cet orgueil, il lui répondit en pareils termes, *Flave Veſpaſien à Arſace roi des rois*, perſuadé ſans doute que le titre ſimple d'*empereur* étoit fort au-deſſus du titre faſtueux de *roi des rois*. Il permettoit à ſes amis de le railler, & lorſqu'on affichoit publiquement des plaiſanteries ſur ſon ſujet, (ce qui étoit dès-lors fort ordinaire;) il en faiſoit afficher auſſi pour y répondre. Il mépriſa les réflexions aigres & cauſtiques des avocats, auſſi-bien que les traits groſſiers & brutaux des philoſophes : Suetone a cru en devoir marquer quelques exemples. Il aimoit que ſes amis lui diſſent la verité avec liberté & franchiſe : ce qui a fait dire à Tacite qu'il ſouffroit la verité avec une extrême patience : *patientiſſimus veri.*

VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv.

VESPAS. An de N.S. 73. & suiv.

Mucien menoit une vie scandaleuse, & ses débauches étoient si outrées, que Vespasien quoique peu chaste, ne pouvoit s'empêcher de les condamner. Ce général lui avoit rendu des services considérables, & avoit beaucoup contribué à l'élever à l'empire. Si Vespasien eût eu l'ame basse & ingrate, ces grands services eussent été de grands crimes. Cependant Mucien ne l'avoit fait empereur que pour l'être en quelque sorte avec lui; il se comportoit plûtôt en collegue qu'en ministre; il vantoit incessamment son merite, avec un orgueil insultant, & écrivoit fierement au sénat, qu'il avoit eu l'empire entre les mains, & en avoit fait présent à Vespasien. Ce prince souffroit ses manieres hautaines & insolentes, & ne s'en plaignoit qu'en secret, & devant quelque ami commun. Il eut honte une fois de l'avoir fait, & s'écria: Que je suis homme! Il ne cessa point de lui conserver un pouvoir absolu, de l'appeller son frere, & de vouloir qu'on le regardât comme en quelque sorte associé à l'empire. Mucien étoit néanmoins un fort méchant

homme, & avoit le même caractere, selon Tacite, que Vinius & Icelus, ces déteſtables favoris, qui avoient commis tant d'injuſtices & de cruautés ſous Galba. VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv.

Quoiqu'il eût ſujet de haïr la memoire de Vitellius, il eut pourtant la généroſité de marier ſa fille à un homme de qualité, de la doter, & de lui donner tout ce qui étoit convenable à ſa naiſſance & au rang que ſon pere avoit tenu dans le monde. Tant de qualités propres à faire aimer & admirer un prince, n'empêcherent pas qu'il n'eût des ennemis, & qu'on ne formât pluſieurs conſpirations contre lui. Il s'en inquiéta peu, & il fit même ſouvent ſemblant de ne pas connoître les conſpirateurs : il ſe mit peu en peine de vouloir ſçavoir, comme dans les guerres civiles, ceux qui les premiers l'avoient reconnu pour empereur & lui en avoient donné le titre. Il regardoit ces choſes comme trop peu importantes pour s'y arrêter, parce qu'il comptoit ſur ſa fortune, & ſur celle de ſes enfans ; ce qui lui fit dire en plein ſénat, que perſonne ne lui ſuccede-

VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv.

roit à l'empire, ſi ſes enfans ne lui ſuccedoient pas. Il étoit ſi fort au-deſſus des craintes ordinaires, qu'il ne fit jamais mourir perſonne en vûë de ſa propre ſûreté. Un huiſſier qui ſous le regne de Neron, l'avoit chaſſé rudement de la chambre de l'empereur, en lui diſant d'aller ſe faire pendre, vint lui demander pardon lorſqu'il fut élevé à l'empire. Veſpaſien lui fit une douce réprimande, & ſe contenta de le renvoïer en riant, avec les mêmes termes dont il s'étoit ſervi contre lui.

Tout enclin qu'il étoit à pardonner, il puniſſoit ſeverement les crimes énormes & honteux, & ceux qui en étoient coupables imploroient en vain ſa clémence : ce fut par là principalement qu'il rétablit l'empire Romain. Il trouva à ſon avenement, que la corruption & l'eſprit de débauche regnoient univerſellement à Rome, & pour en arrêter le cours, il engagea le ſénat à donner un decret, par lequel toute femme libre qui auroit commerce avec un eſclave, deviendroit eſclave elle-même. Et parce que les uſuriers en prêtant

facilement à la jeuneſſe, à un intérêt exorbitant, cauſoient la ruine des meilleures maiſons, il ordonna que quiconque auroit prêté à un enfant de famille, à un gros intérêt, ne pourroit, quand la ſucceſſion ſeroit ouverte, repeter ni l'intérêt ni le principal. Mais s'il fut exact à punir le vice, perſonne auſſi ne recompenſoit mieux le merite, ſans diſtinction de rang & de condition. Il donnoit à chacun de quoi ſubſiſter, pourvû que la néceſſité ne fut point un effet du vice. Il fit fleurir ſur tout les arts & les ſciences par ſes libéralités envers ceux qui y excelloient, ou qui y faiſoient des progrès, & il deſtina aux ſeuls profeſſeurs de rhétorique cent mille ſeſterces, païables annuellement ſur le tréſor de l'empire. Il eſt vrai qu'il bannit de Rome divers philoſophes, dont l'inſolence pouvoit être de mauvais exemple, & dont les dogmes étoient dangereux & téméraires; mais cela ne diminua ni ſon amour pour les lettres, ni ſa généroſité à l'égard des écrivains diſtingués. Il eut toûjours une eſtime ſinguliere pour l'auteur des antiqui-

VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv.

LIV. Son zele pour les ſciences & les beaux arts.

VESPAS. An de N.S. 73. & suiv.

tés & de la guerre des Juifs, le célébre Joſephe, qu'il honora d'une ſtatuë, & dont il admira les écrits, quoique ſous ſon regne ils ne fuſſent pas encore achevés. Pline le vieux, qui a ſi dignement écrit l'hiſtoire naturelle, Quintilien ce fameux rhéteur, & pluſieurs autres écrivains d'un merite diſtingué, firent autant d'honneur à ſon regne qu'à leur ſiecle, & tous reçurent des témoignages du prix qu'il mettoit à la vertu & aux talens. Il vouloit qu'on cultivât les arts méchaniques comme les arts liberaux; il donnoit des penſions, ou accordoit des gratifications à ceux qui y faiſoient des découvertes, ou qui perfectionnoient ces arts, en quelque endroit de l'empire qu'ils fiſſent leur ſéjour. Un homme très-ſçavant dans les mechaniques trouva une maniere de faire tranſporter à peu de frais dans le Capitale des colonnes d'une peſanteur prodigieuſe: Veſpaſien païa en prince l'inventeur, ſans vouloir pourtant qu'on ſe ſervît de l'invention: « Il faut, dit-il, que » que le pauvre vive. »

PLINE QUINTILIEN.

Il eſt étonnant que tant d'actions

de générosité, & même de magnificence, n'aïent pû préserver sa mémoire du reproche d'avarice; car il est constant que tous les historiens en ont parlé d'une maniere à faire croire qu'il l'a porté très-loin. Suetone prétend que non seulement il fit revivre tous les anciens impôts que Galba avoit abolis, & qu'il mit sur diverses provinces des tributs nouveaux, outre ceux qu'on en tiroit déjà, mais encore qu'il faisoit un trafic ouvert & public, achetant des marchandises à vil prix, afin de les revendre bien cher. D'autres ont dit qu'il élevoit aux charges lucratives ceux de ses officiers qu'il jugeoit les plus avides & les plus habiles à piller, afin de les rechercher ensuite, & de profiter du fruit de leurs exactions, en les pressant comme des éponges. On sçait qu'il mit une taxe sur les urines, & que Titus lui aïant representé l'indignité de cet impôt honteux, son pere lui fit sentir de la monnoïe qui en provenoit, & lui demanda quelle odeur elle avoit. Une femme qu'il aimoit, nommée Cenis, vendoit toutes les charges

VESPAS. An de N.S. 73. & suiv.

LV. Il est accusé d'une extrême avarice.

de l'empire, & ſurtout les intendances & les ſacerdoces, & quelquefois auſſi l'abſolution de ceux qui étoient accuſés, ſoit qu'ils fuſſent coupables ou innocens, & on aſſuroit que cela ne ſe faiſoit point à l'inſçû de l'empereur. Si l'on en croit Dion, Veſpaſien ſauva quelquefois des coupables pour de l'argent; mais au moins jamais ce motif ne lui fit ſacrifier des innocens, ou commettre des injuſtices. Il plaiſantoit quelquefois lui-même ſur l'avarice qu'on lui reprochoit. Les députés d'une ville lui aïant dit un jour, que les habitans avoient réſolu de lui ériger une ſtatuë d'un grand prix, il étendit la main: « Voilà, dit-il, la baſe, » mettés-y l'argent de votre ſtatuë. » Un jour qu'il voïageoit en litiere, le muletier arrêta la voiture, pour faire, dit-il, ferrer ſes mules: mais Veſpaſien s'apperçut qu'il l'avoit fait, pour donner le tems à une perſonne de lui parler d'une affaire importante. Quand cela fut fini, il demanda au muletier, combien on lui avoit donné pour le ferrement des mules, & prétendit en avoir la moitié

VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv.

tié. Suetone rapporte pluſieurs autres baſſeſſes ſemblables. Ceux qui ont voulu l'excuſer, ont allegué les grandes néceſſités de l'empire, & l'épuiſement des finances, lorſqu'il parvint au trône, & ont rapporté, comme une preuve juſtificative, qu'il déclara en plein ſénat, que pour rétablir l'état, il avoit beſoin de quarante millions de grands ſeſterces. Aureſte, ce qu'on dit pour ſa juſtification, eſt d'autant plus croïable, qu'il appliqua toûjours à de nobles uſages les revenus de la république, & qu'il ne les emploïa pas avec moins de prudence que de liberalité. Tous ſes édifices publics coûterent infiniment : ſes préſens & la multitude de ſes penſions étoient incroïables, & il donnoit des fêtes & des ſpectacles fréquens. Il eſt conſtant que toutes ſes actions ne tendoient qu'au bien & à la gloire de ſes ſujets : de ſorte que par ſon attention continuelle à procurer leur bonheur, plus il vieilliſſoit & plus il ſe concilioit l'eſtime & l'amour du ſénat & du peuple.

VESPAS. An de N. S. 73. & ſuiv.

LVI. Comment on peut le juſtifier de ce reproche.

Les changemens qu'il fit avant ſa

VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv. LVII. Il étend l'empire.

mort dans les provinces & dans les roïaumes tributaires, furent ſi glorieux pour l'empire que jamais la grandeur Romaine n'avoit été portée ſi loin. Outre la Judée & la Comagene, il aſſujettit encore les roïaumes de Lycie, de Pamphilie & de Cilicie en Aſie, qui juſqu'alors avoient eu leurs rois particuliers, & les rendit provinces de l'empire. L'Acaïe & la Thrace en Europe eurent un pareil ſort : les villes de Rhodes & de Samos, la ville de Byſance & d'autres auſſi conſidérables, furent ſoûmiſes aux Romains. Aurelius-Victor rapporte que ce prince rétablit plus de mille nations, réduites depuis aſſés long-tems à deux cens hommes par la cruauté de leurs tyrans qui en avoient détruit la plus grande partie. Mais il faut avoüer que les hiſtoriens ont trop exageré, ou peut-être ont été trop concis ſur ces ſortes de faits qui demandoient plus de détail ; quoique par celui qu'ils nous ont laiſſé ſur d'autres choſes, nous aïons lieu de préſumer de la verité de celles qu'ils ont le moins développées. Nulle province de

l'empire n'échappa à ſes ſoins & à ſa vigilance; mais il n'y en eut pas pour laquelle il marquât tant d'attention que pour la Bretagne, (ou l'Angleterre) qu'il regardoit ſans doute, comme une des plus glorieuſes conquêtes des Romains. Il y envoïa en premier lieu Petilius Cerealis en qualité de gouverneur, qui entra fierement dans le païs des Brigantes, peuples les plus ſeptentrionnaux de l'iſle & très-belliqueux, qu'il défit en diverſes rencontres, & ſur leſquels il fit toûjours du butin. Cerealis ſembla éclipſer tous ceux qui l'avoient précedé en ce gouvernement. Il eut pour ſucceſſeur Julius-Frontinus, qui ne lui étoit en rien inférieur pour la conduite & pour le courage. Ce général ſubjuga les Silures, qui ſont les peuples méridionnaux du païs de Galles, dont la conquête étoit d'autant plus difficile, que l'ennemi étoit fort par lui-même, & encore plus par la ſituation des lieux où il combattoit. La derniere année du regne de Veſpaſien, Frontin fut relevé par Julius-Agricola, auſſi bon politique que

VESPAS. An de N.S. 73. & ſuiv. LVIII. Succez en Bretagne.

VESPAS. An de N.S. 73. & suiv.

grand général, qui entreprit en Bretagne ce qu'aucun n'y avoit encore fait, & qui après sept années de travaux, dont la premiere fut la moins remarquable, assujettit enfin toute cette isle, avec autant de gloire pour lui que d'avantage pour les Romains.

An de N.S. 79.

Vespasien étoit alors en son neuviéme consulat, & rendoit tous les peuples heureux. L'empire goûtoit avec plaisir les douceurs de son judicieux & paisible gouvernement, lorsque tout d'un coup il fut attaqué dans la Campanie d'une legere indisposition, qu'il jugea pourtant plus considérable qu'elle ne paroissoit, & qui lui fit dire d'un ton grave, mais plaisant : « Je pense que je vais bien-» tôt être Dieu. » Sa maladie s'étant déclarée, l'obligea d'aller à Rome, & de-là à Cutilie, maison de campagne qu'il avoit proche de Reate, où il passoit d'ordinaire une partie de l'été. La continuation de son mal ne l'empêcha point de vacquer aux affaires de l'état, durant quelque tems ; mais à la fin un trop fréquent usage d'eau froide lui aïant affoibli l'estomac, il fut attaqué d'une diar-

LIX. Vespasien tombe malade.

rhée, qui épuisa si considérablement les forces qui lui restoient, que souvent il tomboit en foiblesse. Cet état si opposé à son activité naturelle, ne lui permit pas de garder long-tems le lit; il voulut en sortir, alléguant cette belle maxime : qu'un empereur doit mourir debout. Mais comme on l'aidoit à se soulever, il expira entre les bras de ceux qui le servoient, généralement regretté de tout le monde, & particulierement de ceux qui sçavoient estimer le vrai mérite. Il mourut dans la soixante & neuviéme année de son âge, après dix ans d'un regne laborieux & pénible. On le comparoit à Jule-César pour les vertus militaires, & à Auguste pour les vertus pacifiques; & on eût dit que la providence l'avoit exprès élevé à l'empire, afin d'en prévenir la chûte, qui sembloit prochaine. Sa grandeur n'altera point sa modestie & son humanité; ce qui a fait dire à Pline, que la qualité d'empereur ne fit en lui d'autre changement, que de lui donner le pouvoir de faire tout le bien qu'il vouloit. De neuf empereurs qui l'ont pré-

VESPAS. An de N. S. 79.

LX. Samos.

VESPAS. An de N.S. 79.

cedé, il eſt le ſecond qui ſoit mort d'une mort naturelle, & le premier à qui ſon fils ait ſuccedé. Il mourut l'an 832. de la fondation de Rome, de Jeſus-Chriſt l'an 79. 123. ans depuis le commencement de l'empire par Jule-Céſar, & le 105. depuis ſon établiſſement par Auguſte.

CHAPITRE VI.

Depuis la mort de Veſpaſien juſqu'à celle de Domitien douziéme empereur, où finit la famille de Veſpaſien & l'hiſtoire des XII. Céſars.

TITUS EMPEREUR XI.

Eſpace d'environ dix-ſept ans.

TITUS-Flavius-Sabinus-Veſpaſianus, après la mort de ſon pere, fut déclaré empereur d'un conſentement unanime, tant parceque Veſpaſien l'avoit aſſocié à l'empire, qu'à cauſe qu'il le déclaroit ſon ſucceſſeur par ſon teſtament. Le ſeul Domitien fut aſſés téméraire pour s'y oppoſer, alleguant que ſon pere l'avoit laiſſé héritier de l'empire avec ſon frere, & que Titus avoit falſifié le teſtament. Mais comme perſonne n'appuïa cette prétention chimerique, elle tomba d'elle-même. Titus étoit alors âgé de trente-neuf ans, & avoit toutes les belles qualités du corps & de l'eſprit: il n'étoit pas fort grand, & avoit le ventre

TITUS. An de N.S. 79. I.

Titus eſt proclamé empereur malgré ſon frere.

TITUS. An de N.S. 79. II.

un peu gros ; cependant il étoit bien fait & on remarquoit en lui beaucoup de grace & de majesté. Il avoit de la force & de l'adresse, avec le talent de contrefaire toute sorte d'écriture ; ensorte qu'il disoit quelquefois qu'il auroit pû être un très-habile fauſſaire. Sa memoire étoit surprenante ; il faisoit des vers Grecs & Latins avec beaucoup de facilité, & avoit composé quelques tragédies. Il étoit grand capitaine, brave, hardi & prudent. On lui reprochoit néanmoins plusieurs choſes du vivant de son pere. On prétendoit qu'il usoit de son pouvoir avec trop de hauteur, qu'il étoit violent & cruel ; qu'il favoriſoit l'avarice de Vespasien & le portoit à accabler les peuples d'impôts, qu'il aimoit trop le plaiſir de la table, & que les longs repas qu'il faiſoit la nuit avec ſes amis, étoient ſuivis d'une débauche outrée. On l'accuſa de cruauté à l'égard d'Alienus Cecina qu'il avoit invité à ſouper, & qu'il fit aſſaſſiner au ſortir de table. Mais quoique cette maniere de punir un ſujet ſoit toûjours odieuſe,

Son portrait.

odieuſe, elle ſembloit néceſſaire, vû qu'il s'étoit lié avec Eprius Marcellus, le plus mechant homme de ce tems-là, & qui avoit ſuborné pluſieurs ſoldats, ne fît éclater la conjuration cette nuit-là même. On murmura beaucoup de la paſſion de Titus pour Berenice, fille du grand Agrippa roi de Judée, & ſœur du jeune Agrippa roi d'Iturée. Elle avoit été mariée d'abord à Herode roi de Calcide ſon oncle, enſuite à Polemon roi de Cilicie, & pour cette raiſon on l'appelloit toujours la reine Berenice. Elle ſuivit Titus à Rome, après la priſe de Jeruſalem, avec Agrippa ſon frere, & logea dans le palais imperial, aïant gagné l'eſprit de Veſpaſien par ſes préſens, & le cœur de Titus par ſes charmes. On prétend qu'il lui avoit promis de l'épouſer, & que Berenice comptant d'être un jour imperatrice, agiſſoit déjà comme ſi elle l'eût été. Mais Titus, s'appercevant que ce mariage déplaiſoit beaucoup aux Romains, la renvoïa, étant devenu empereur, ſelon Suetone, ou auparavant, ſui-

TITUS. An de N.S. 79.

III. Sa paſſion pour Berenice.

TITUS. An de N.S. 79.

vant Dion. Ce fut alors qu'un philoſophe Cynique faiſant ſon ſejour à Rome, malgré les ordres de Veſpaſien qui en avoit chaſſé tous les philoſophes, vomit en plein théâtre beaucoup d'injures contre Titus & Berenice. On punit ſon inſolence par le foüet. Un autre philoſophe de la même ſecte, aïant vû qu'il en étoit quitte à ſi bon marché, fit la même choſe, mais on le fit mourir.

IV. Titus haï avant que d'être empereur,

On accuſa Titus d'avoir empoiſonné ſon pere dans un feſtin; & l'empereur Adrien le prétendoit; mais Dion qui rapporte ce ſoupçon, aſſure qu'il étoit ſans aucun fondement. Quoi qu'il en ſoit, le peuple ſous le regne de Veſpaſien haïſſoit Titus & le regardoit comme un ſecond Neron.

Mais dès qu'il fut monté ſur le trône, tous les ſoupçons & tous les murmures ceſſerent, les louanges ſuccederent aux reproches: il fut univerſellement eſtimé & aimé, & on l'appella bientôt l'amour & les délices du genre humain. Il conſulta, dit Philoſtrate, le célébre Apollone de Thyane, ſur la maniere de bien

gouverner, & ce philoſophe lui répondit : « Imités votre pere. » Voici le détail de la plûpart des actions qui lui mériterent l'affection de ſes ſujets, & le firent regarder comme un prince accompli. En congédiant d'abord la reine Berenice, il fit voir aux Romains qu'il étoit maître de ſes paſſions, & qu'il ne vouloit rien faire qui pût leur déplaire. Il éloigna enſuite de ſa cour ceux qui étoient auparavant les miniſtres de ſes plaiſirs & les complices de ſes débauches ; il renvoïa juſqu'à une troupe d'excellens danſeurs qu'il avoit formée avec ſoin, & lui défendit même de ſe trouver jamais dans les aſſemblées publiques, auſquelles il ſeroit obligé d'aſſiſter. Ce ſacrifice qu'il crut devoir faire à ſa réputation, dut lui coûter d'autant plus, qu'il conſerva toujours du goût pour les ſpectacles, qui furent frequens pendant ſon regne. On reconnut dans ce changement ſi ſubit l'empire qu'il avoit ſur lui-même. Il joignit le déſintereſſement à tant de perfections ; & bien loin d'uſurper ce qui ne lui appartenoit pas, il refuſoit juſqu'aux

TITUS. An de N.S. 79. V.

Sa conduite & ſes vertus, lorſqu'il fut monté ſur le trône.

TITUS. An de N.S. 79.

plus petits préſens, quoiqu'il en fît lui-même de très-grands, & qu'il fût auſſi magnifique que le plus liberal de tous ſes prédeceſſeurs.

Le premier acte public qu'on vit de lui, fut un acte de confirmation des gratifications & des privileges accordés par les autres empereurs. Et comme il y avoit un ſtatut de Tibere, qui autoriſoit le ſucceſſeur à annuller, s'il le jugeoit à propos, les liberalités & les prérogatives accordées par ceux qui les avoient précedés dans le gouvernement, chaque empereur qui les vouloit confirmer, avoit ſoin de marquer cette circonſtance pour faire valoir le prix du bienfait; mais Titus négligeant d'y inſerer cette clauſe, ſe contenta de les confirmer tous par un ſeul & même édit, trouvant qu'il y avoit une vanité puérile à en uſer autrement; & il fut le premier qui en uſa ainſi. La brieveté du regne de Veſpaſien ne lui aïant pas donné le tems de détruire tous les abus, il crut devoir achever ce que ſon pere avoit commencé. Il jugea que rien n'etoit plus pernicieux, que de recevoir les dé-

positions des délateurs, ce qui donnoit lieu à des animosités continuelles. Sa bonté le rendit très-rigoureux à leur égard; il condamna tous ces accusateurs de profession à être fustigés dans la principale des places publiques, à être traînés de là devant les théâtres, & enfin à être vendus comme esclaves & relegués dans des isles desertes. Pour remedier plus efficacement que son pere n'avoit fait à la corruption des juges, & à la longueur des procedures, il ordonna qu'une même cause ne seroit jugée qu'une fois, & qu'il ne seroit plus permis, après un nombre d'années déterminé, de plaider pour les successions.

TITUS. An de N.S. 79.

Il eut comme Vespasien un soin particulier de reparer les anciens édifices; ou d'en construire de nouveaux. Après la dédicace du fameux amphithéâtre bâti par son pere, il fit achever avec une incroiable diligence les bains qui étoient auprès. Il donna de magnifiques spectacles, entr'autres un combat naval dans l'ancienne Naumachie: cinq mille bêtes sauvages furent emploïées en

TITUS. An de N.S. 79.

un seul jour à divertir le peuple par différens combats entr'elles. Pendant ces rejouissances publiques qui durerent cent jours, il ne s'en passa aucun où il ne donnât des marques de sa politesse & de son affabilité. Il consultoit le goût du peuple avant que de lui donner un spectacle; il l'invitoit à dire ce qu'il aimoit le mieux, & il déclara expressément que dans celui des gladiateurs qu'il donneroit, on ne consulteroit que l'inclination du public, & non la sienne. Sa complaisance alla même si loin en cette occasion, que quoiqu'il panchât pour un des partis des gladiateurs qui disputoient le prix, il composa néanmoins sa voix & ses gestes selon l'opinion du peuple, à laquelle il sacrifia la sienne propre: enfin sa popularité fut telle, qu'il voulut que ceux qui tenoient quelque rang parmi le peuple, pussent venir à ses bains, & s'y trouver en même tems que lui. Tous les anciens auteurs ont fait l'éloge de sa liberalité, & de l'envie qu'il avoit de rendre les autres heureux. Une de ses maximes étoit de ne rendre jamais de ré-

ponſe déſagréable, & qui pût faire perdre l'eſperance d'obtenir ce qu'on lui demandoit. Quelqu'un lui aïant repreſenté en plein conſeil, qu'il promettoit plus qu'il ne pouvoit tenir, il repartit, qu'on ne devoit jamais ſortir mécontent de l'audience d'un prince. Il étoit ſi porté à faire du bien en tout tems, que s'étant ſouvenu un jour qu'il ne s'étoit rencontré aucune occaſion pour lui d'obliger perſonne dans la journée, il dit ce beau mot ſi connu : « Mes amis « j'ai perdu un jour. » S'il avoit ſujet de ſe plaindre de quelqu'un, ou s'il avoit ſimplement été obligé de le reprendre, il étoit toujours en garde contre les accuſations qu'on intentoit à cette même perſonne, lorſqu'elles avoient rapport à lui. « Si je ne « fais rien, diſoit-il; qui ſoit digne « de repréhenſion, pourquoi m'irri- « terai-je de la calomnie? La vie des hommes lui paroiſſoit quelque choſe de ſi précieux, que lorſqu'il entra dans la charge de grand pontife; il proteſta publiquement qu'il avoit ſouhaité d'en être revêtu uniquement, pour conſerver ſes mains

TITUS. An de N.S. 79.

TITUS. An de N.S. 79.

pures de toute effuſion de ſang humain. En effet depuis ce jour-là, il ne comdamna perſonne à mort, & il diſoit, qu'il aimoit autant périr lui-même, que de condamner ſon ſemblable à périr. L'exemple qui ſuit confirme tout ce qu'on a pû dire de ſa clémence. Deux patriciens furent convaincus d'avoir conſpiré contre lui, & condamnés par le ſénat au dernier ſupplice. Titus les fit venir & leur conſeilla de renoncer à un projet malheureux & inutile ; il leur dit que la ſouveraineté dépandoit d'une puiſſance ſupérieure à celle des hommes, qu'envain l'on s'éfforçoit de l'uſurper ou de la conſerver par des crimes : qu'il ne pouvoit pas leur ceder ſa place, mais qu'il leur accorderoit volontiers tout ce qu'ils lui demanderoient. Il dépêcha en même tems un courier à la mere d'un des deux coupables, afin de l'avertir qu'elle ne craignît rien pour ſon fils. Il pria les deux conſpirateurs à ſouper avec lui, le ſoir même de la découverte de leur conſpiration, & le lendemain il les plaça auprès de lui à un combat de gladiateurs, & leur de-

manda publiquement leur ſentiment ſur le choix des épées, lorſqu'on les lui apporta, ſelon la coutume, avant que de commencer. Il tint à peu près la même conduite à l'égard de Domitien ſon frere, qui intriguoit inceſſament contre lui, & portoit les cohortes prétoriennes & les légions à la révolte. Ces démarches dangereuſes de Domitien, ne purent engager Titus à bannir ſon frere, ou à diminuer les honneurs qu'on lui rendoit : il agit toujours avec lui de la même maniere : il l'aſſocia à l'empire, le déclara ſon ſucceſſeur, & le pria en particulier, les larmes aux yeux, de ne point vouloir par une infame trahiſon uſurper d'avance une place qui lui étoit deſtinée, mais plûtôt de vivre avec lui comme un frere & un ami.

TITUS. An de N.S. 79.

VI. Sa modération à l'égard de ſon frere.

Sous le regne de ce bon prince, l'empire fut expoſé à pluſieurs calamités. La premiere fut cauſée par le mont Veſuve dans la Campanie, à quelques lieües de Naples. Il pouſſa de ſon ſein une quantité effroïable de flammes, qui ruinerent un grand nombre de villes, dont les cendres

TITUS. An de N.S. 79.

VII. Mort de Pline le naturaliſte, étouffé par la fumée du mont Veſuve.

furent élevées en l'air, & portées par le vent en différens païs. Pline l'hiſtorien, qui commandoit alors une flotte, trop curieux de connoître d'où provenoit un embraſement ſi extraordinaire, périt en cette occaſion, étouffé par la fumée, en s'approchant de la montagne, comme ſon neveu l'a écrit. La ſeconde calamité fut un incendie arrivé dans Rome, qui dura trois jours & trois nuits, La derniere enfin fut une peſte qui emportoit juſqu'à mille perſonnes en un jour. Durant tous ces malheurs, Titus ſe comporta comme un prince généreux, & comme un pere tendre. Il choiſit, à la pluralité des ſuffrages, parmi ceux qui avoient auparavant été conſuls, des commiſſaires qui euſſent ſoin de faire réparer les déſordres de la Campanie, & qui appliquaſſent les biens de ceux qui étoient morts ſans héritiers, à rebâtir les bourgs & les villes détruites par le feu. Il déclara publiquement qu'il ſe chargeoit de tout le dommage qui étoit arrivé à Rome par l'incendie ; & dès ce moment il fit porter dans les temples & dans les autres

An de N.S. 80.

VIII. Conduite de Titus au milieu des calamités publiques.

édifices publics, tous les meubles de son palais capables de suppléer à ce que le feu y avoit consumé, & confia à divers chevaliers Romains le soin d'executer là-dessus ses ordres. Pour ce qui est de la peste, il eût recours à tous les remédes divins & humains afin d'en arrêter le cours. TITUS. An de N.S. 80.

IX. Succès d'Agricola dans la Bretagne.

Pendant que Titus s'occupoit si généreusement à soulager l'empire désolé par tant de malheurs, le fameux Cn. Julius Agricola son lieutenant en Bretagne, civilisoit les peuples soumis de cette isle, & achevoit de réduire les autres. Il commandoit en ce païs-là, dès le tems de Vespasien qui l'y avoit envoyé. Quelques mois avant qu'il y arrivât, les Ordovices avoient entierement défait un aîle des légions Romaines; & cet avantage avoit relevé le courage de tous les Bretons. Ils jugerent ce moment favorable pour recouvrer leur liberté, & ne penserent qu'à essaïer les forces & la capacité du nouveau commandant. La saison étoit déjà avancée quand il débarqua, mais il ne laissa pas de rassembler promptement ses troupes auxiliaires, & de marcher à

TITUS. An de N.S. 80.

l'ennemi campé avantageuſement. Ne pouvant l'attirer hors de ſes retranchemens, il ſe réſolut de l'y attaquer, & s'avança à la tête des Veterans, qui ne démentirent point l'opinion qu'il avoit d'eux. Les Ordovices furent battus & taillés en pieces ; quelques-uns aïant pris la fuite ; furent pourſuivis, & la plûpart tués, Le général Romain crut qu'il falloit profiter de ſa victoire, & réſolut de ſe rendre maître de l'iſle de Mona, ou d'Angleſei. Comme cette réſolution étoit ſubite, on manquoit de vaiſſeaux de tranſport : cela ne retarda pourtant point l'expédition. Agricola choiſit entre les troupes auxiliaires ceux qui connoiſſoient l'heure des baſſes marées, & les paſſages, & leur commanda de traverſer juſqu'à l'iſle. Ils ſe ſervirent ſi à propos de la connoiſſance qu'ils avoient des endroits guéables, & de ceux où il falloit nager eux & leurs chevaux, qu'ils gagnerent la terre. Les habitans de l'iſle s'imaginant qu'ils n'avoient rien à craindre, parce que les Romains étoient dépourvûs de vaiſſeaux, faiſoient négligemment la

garde. Les troupes d'Agricola paroiſſent devant eux, preſque comme tombées des nuës : ils demeurent confus à cette vûë ; & ſuppoſant que rien n'étoit impoſſible à des hommes capables de ſi grands deſſeins, ils demandent la paix & ſe rendent à celui qui commandoit le détachement. Le ſuccès d'une action ſi hardie rendit le nom d'Agricola fameux, & on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer qu'il eût employé à de ſi grandes choſes un tems que les autres gouverneurs conſacroient d'ordinaire à un vain cérémonial, & à une pompeuſe entrée dans leur gouvernement.

TITUS. An de N.S. 80.

X. Sage adminiſtration d'Agricola.

Agricola ne chercha point à amplifier dans ſes lettres le merite de ſes actions, & ſe contenta d'une ſimple rélation ; mais la renommée y ſuppléa. Quand il eut aſſujetti le païs, il s'appliqua à mettre la réforme dans ſa famille, dans ſon camp, & dans toute la province. Un de ſes premiers ſoins fut de ſoulager le commun peuple d'une infinité d'exactions, & de quelques tributs exceſſifs de blé qu'on en exigeoit, & de moderer tous

TITUS. An de N.S. 80.

les autres impôts, ce qui rendit la vie douce & aiſée aux Bretons, de dure & pénible qu'elle étoit auparavant. Il acquit autant de gloire, en ſupprimant ou en réduiſant ces droits onereux, qu'il en avoit mérité les armes à la main; & les peuples remplis d'eſtime pour ce nouveau gouverneur, ne parloient que ſa valeur, de ſa juſtice & de ſa moderation.

XI. La maniere dont il réduit les Bretons.

Les Bretons fatigués par des guerres preſque continuelles, ou par des vexations ſouvent pires que la guerre même, n'avoient eu ni le tems ni le déſir de s'appliquer a cultiver les arts, fruits ordinaires de la paix; & nourriſſant des ſentimens de vengeance contre des maîtres injuſtes, ils attendoient toujours avec impatience l'occaſion d'une révolte. Agricola comprit qu'il étoit difficile de réduire ces eſprits altiers & indociles par les menaces ou par les peines. Il prit une autre voie, il étala à leurs yeux ce que les plaiſirs, le repos, les beaux arts ont de plus ſéduiſant; il leur fit connoître en particulier le merite d'un genre de vie ſi oppoſé à celui qu'un eſprit inquiet &

passionné pour la liberté leur inspiroit ; il les engagea à bâtir des temples, des lieux d'assemblée, & des maisons commodes & belles. Il eut soin que la jeune noblesse fut élevée dans la connoissance des sciences & des arts liberaux : il louoit hautement ceux qui y faisoient des progrès ; il leur inspiroit de l'émulation, & les flattoit qu'ils surpasseroient bientôt les Gaulois, par leur supériorité d'esprit naturelle, lorsqu'elle seroit cultivée & ornée. La langue Romaine si mépriſée d'eux jusqu'alors, leur parut admirable : ils étoient charmés de la pouvoir parler ; ils voulurent même s'y perfectionner, & en connoître les graces & la pureté. De la langue ils passerent aux modes & aux habits : imitant en tout les Romains, ils quitterent l'ancienne maniere de se vêtir, pour prendre la robe longue. Les vices de Rome entrerent alors dans la Bretagne : l'imitation produisit le luxe & la molesse : les bains, les festins devinrent fréquens, & les Bretons touchés de ces plaisirs, qui, comme remarque Tacite, n'étoient que des

TITUS. An de N.S. 80.

TITUS. An de N.S. 80.

piéges qui cachoient une ſervitude plus honteuſe & plus durable, que celle qu'ils craignoient auparavant, s'y abandonnerent ſans réſerve. Ils ne penſerent plus qu'à jouir de la paix, pour jouir des plaiſirs qui ſe goutent difficilement au milieu des alarmes & des troubles de la guerre. D'où l'on peut conclure que l'avarice & la négligence des premiers gouverneurs Romains envoïés en Bretagne, n'en avoient pas moins rétardé l'entiere conquête que la valeur de ces habitans guerriers, deſtinés à n'être vaincus que par le luxe & la moleſſe, ou plûtôt par la ruſe & la politique.

XII. Nouvelles conquêtes d'Agricola en Bretagne.

Agricola, après avoir aſſujetti ces peuples de la maniere que je viens de dire, s'appliqua à étendre ſes conquêtes, en faiſant de nouvelles découvertes. Il n'ignoroit pas qu'il y avoit dans cette grande iſle des endroits où les Romains n'avoient pas encore pénétré; il s'avança plus au Nord qu'on n'avoit encore fait, & juſqu'au Golphe de Taus ou Tweed; il ravagea tous les lieux où il paſſa, fit conſtruire des forts & des

des redoutes à tous les passages, & les munit de tout ce qui pouvoit servir à leur défense. Les garnisons se maintenoient pendant l'hiver dans ces postes, & lorsque l'été approchoit, on les relevoit, & on réparoit ce que la mauvaise saison avoit gâté. Cette attention d'Agricola à ne perdre aucun avantage, découragea l'ennemi, & donna lieu aux Romains de faire de grands progrès. Lorsque l'été fut venu, Agricola parcourut tous les lieux où il avoit été sur la fin de l'automne, & y régla toute chose avec autant de succès que de prudence. Les Golphes de Glota & de Bodotria, appellés aujourd'hui de Clyd & de Forth, qui forment deux bras de mer, l'un vis-à-vis de l'autre, à force de s'avancer dans les terres, n'étoient plus séparés que par une langue très-étroite ; les Romains s'en assurerent par divers forts, qui en défendoient les passages, ce qui les rendoit entierement maîtres de tout le côté du Midi, & tenoit l'ennemi enfermé comme s'il eût été dans une isle séparée. Après avoir ravagé les

TITUS. An de N. S. 80.

TITUS. An de N.S. 80.

terres de pluſieurs nations inconnuës juſqu'alors aux Romains, & qui par conſéquent ne leur avoient pû donner ſujet de leur faire la guerre, Agricola ſe vit maître des bords des deux Golphes. Il auroit pû au moins borner là ſes conquêtes, & ne point attaquer ceux qui demeuroient au-delà, & dont le païs ſembloit une iſle détachée : mais les Romains étoient inſatiables, & le déſir de ſubjuguer, de conquerir, & d'uſurper ce qui ne leur appartenoit point, étoit regardé par eux comme une noble & vertueuſe ambition. La gloire des exploits d'Agricola rejaillit ſur Titus, à qui l'on défera à Rome pour la ſeiziéme fois le titre d'*Imperator*.

An de N.S. 81. XIII. Maladie de Titus, & ſa mort.

Titus jouit peu de ces honneurs. Quelque tems auparavant aſſiſtant à une ſolemnité publique, il avoit verſé des larmes par quelque preſſentiment ſecret. Il ſe retira alors dans le païs des Sabins plus triſte que de coûtume, augurant quelque choſe de funeſte de deux préſages rapportés par Suetone, & que la ſuperſtition des païens ne permettoit

pas de mépriſer ; le premier étoit la fuite de la victime qu'il étoit prêt d'immoler ; & l'autre le bruit du tonnerre dans un tems ſerein. Au premier lieu où il s'arrêta pour ſe repoſer, il fut ſurpris d'une fiévre violente ; il en voulut partir cependant, & monta dans ſa litiere ; mais bientôt après il ſentit ſa fin approcher. Il ne diſſimula point qu'il quittoit le monde à regret ; car tournant ſes yeux languiſſans vers le ciel, il ſe plaignit de finir ſes jours dans un âge ſi peu avancé, ſans qu'il le méritât ; & proteſta qu'en toute ſa vie, il n'avoit à ſe reprocher qu'une ſeule choſe, qu'il ne dit point : ainſi on n'a point ſçû quelle étoit cette choſe dont il ſe repentoit. Il eſt vraiſemblable, qu'aïant ſçû à n'en pouvoir douter, que Domitien avoit attenté à ſa vie ; il ſe repentit de lui avoir laiſſé, en ne le faiſant pas mourir, le moïen de le faire mourir lui-même. Il mourut au mois de Septembre, dans le même lieu où Veſpaſien étoit mort, âgé de quarante & un ans, après en avoir regné deux ans deux mois & vingt jours. On

TITUS. An de N.S. 81.

XIV. Il meurt.

TITUS. An de N.S. 81.

ſoupçonna Domitien d'avoir contribué à ſa mort. Selon Philoſtrate, il l'avoit empoiſonné, avec un poiſſon appellé lievre marin, dont le venin eſt mortel: & que Neron emploïoit ſouvent pour faire périr ceux qu'il vouloit. Plutarque aſſure avoir appris des medécins de Titus, que ce prince étoit mort pour s'être baigné trop ſouvent, & pour s'y être tellement accoûtumé, qu'il ne pouvoit manger qu'après avoir pris le bain, qu'il étoit tous les jours obligé de prendre de grand matin. Dion dit que dans ſa derniere maladie, lorſqu'on ne deſeſperoit pas encore de ſa vie, Domitien ordonna qu'on le mît dans une cuve remplie de nége pous le raffraichir, ce qui le fit mourir.

La nouvelle de la mort de l'empereur arriva le ſoir à Rome, & y cauſa une ſi grande triſteſſe, qu'il ſembloit que chacun eût perdu un fils unique. Auſſi-tôt les ſénateurs ſe rendirent d'eux-mêmes, ſans attendre la convocation, au lieu de leur aſſemblée. D'abord ils fermerent les portes du ſénat, & les ouvrirent en-

suite, pour en laisser l'accès libre. Alors rendant justice aux vertus du prince qu'ils regrettoient, ils exposerent toutes les graces qu'ils en avoient reçuës, & le comblerent d'éloges: il fut universellement regretté dans tout l'empire, & mis au rang des Dieux. Tant il est vrai qu'il faut peu de tems à un souverain, pour gagner le cœur de ses sujets.

TITUS. An de N.S. 81.

DOMITIEN EMPEREUR XII.

L'estime extraordinaire que les Romains avoient eu pour Vesp - sien & pour Titus, dont ils reveroient la memoire, & les vertus contribua beaucoup à l'élevation de Domitien à l'empire. Car d'ailleurs, il étoit déjà trop connu pour faire desirer son gouvernement, & on redoutoit par avance son orgueil & son ambition. Quoiqu'il affectât de regretter son frere; il eut l'impudence de se vanter en plein sénat, que Titus aussi bien que Vespasien, lui avoient été rédevables de l'empire; & qu'en succedant à l'un & à l'autre, il ne faisoit que reprendre ce

DOMIT. An de N.S. 81.

qu'il leur avoit donné. En commençant ſon regne; il voulut cacher ſes vices par quelques bonnes actions : ce qui fit qu'on lui pardonna ſes amuſemens & ſes exercices frivoles. Il ſe plaiſoit ſur-tout à tirer de l'arc, & il mettoit ſa gloire à y exceller. Sa dextérité en cet exercice alloit juſqu'à tirer d'une certaine diſtance dans la main étenduë d'un enfant, & de faire paſſer la fléche entre ſes doigts ſans le bleſſer. Tous les hiſtoriens ont parlé d'un divertiſſement puerile qu'il prenoit tous les jours à la même heure: c'étoit de s'enfermer dans ſon cabinet, uniquement pour attraper des mouches, qu'il paſſoit enſuite dans une aiguille, afin d'avoir le plaiſir de les voir mourir: & ce fut à cette occaſion que Vibius-Criſpus, célébre en ce tems-là pour ſon eſprit & ſon éloquence, répondit plaiſamment à un homme qui demandoit s'il n'y avoit perſonne avec l'empereur: « Perſonne; pas » même une mouche. »

XV. Exercices frivoles de Domitien.

Comme cette puérilité ne fut pas connuë d'abord, qu'il affectoit de l'horreur pour l'effuſion du ſang,

& qu'il défendit même par un édit public de ſacrifier des bœufs, il ſe rendit au commencement aſſés agréable au peuple. Il ſe montroit libéral, moderé & affable à tous ceux qui l'approchoient, & il paroiſſoit avoir l'ame grande & l'eſprit élevé. Il refuſoit les héritages qu'on lui léguoit par teſtament, quand le teſtateur laiſſoit des enfans ou d'autres ſucceſſeurs; il remit au peuple des impôts dont il ne ſe plaignoit point, & même des amendes dûës légitimement.

DOMIT. An de N.S. 81. & ſuiv.

XVI. Quelques actions louables de ce prince.

Quoiqu'il n'eût que de l'averſion pour les lettres ſi favoriſées de ſon pere & de ſon frere, il fit pourtant rétablir les bibliotheques que le feu avoit conſumées, & envoïa juſqu'à Alexandrie pour chercher des copies des livres au défaut des originaux, ou pour corriger celles qu'on ſoupçonnoit de n'être pas exactes. Il ne pouvoit ſouffrir les philoſophes, les mathématiciens & ſur-tout les aſtrologues, & dès la ſeconde année de ſon regne il les bannit de Rome & de toute l'Italie. Il ne ceda à aucun de ſes predéceſſeurs à l'égard des édi-

DOMIT. An de N.S. 81. & suiv.

fices somptueux & des spectacles. Il répara ce que le feu avoit endommagé ou détruit sous le regne de Titus, & particulierement le Capitole. Mais afin de ne partager avec personne la gloire d'en être le restaurateur, il ne voulut pas qu'on mît d'autre nom que le sien dans les inscriptions, ni qu'on y parlât des premiers fondateurs. On ajoûta par ses ordres une nouvelle chapelle au Capitole, consacrée à Jupiter-Gardien, une place publique, & un lieu pour rendre la justice. Il y fonda aussi trois prix; l'un de musique, l'autre de manége, & le troisiéme de lutte, qu'il distribuoit lui-même. Il éleva encore un temple consacré à la famille des Flavius, avec un hippodrome & un théâtre pour la musique, & fit faire divers autres édifices, qui n'ont pas laissé d'honorer son nom.

Quoique tout cela fût propre à lui concilier la bienveillance du peuple, comme il vouloit cependant la mériter davantage, il donna quantité de jeux & de spectacles magnifiques. Il fit creuser proche du Tibre un grand lac environné de beaux murs & de siéges

siéges commodes, sur lequel il donna plus d'un combat naval : le nombre des vaisseaux y étoit si grand, qu'ils formoient une flotte complette, & un spectacle pareil à celui d'un veritable combat de mer. Il donna alors, & plusieurs autres fois, le spectacle inhumain, que les Romains aimoient cependant le plus, qui étoit un combat d'hommes sur l'Arene jusqu'à la mort. Il donna aussi des combats à pié & à cheval, & des chasses fréquentes, où les femmes comme les hommes étoient obligées de signaler leur courage & leur adresse contre des bêtes sauvages, & plusieurs autres spectacles de toute espece. * La fête des grands jeux séculaires tomba à la troisiéme année de son regne : il est vrai qu'on les avoit solemnisés sous l'empire de Claude, mais ç'avoit été sans raison & par un pur caprice de ce prince. C'étoit de toutes les fêtes des Romains celle qui les touchoit le plus, parce que personne ne pouvoit se flater de la

DOMIT. An de N.S. 81. & suiv. XVII. Spectacle donné aux Romains.

* M. de Tillemont met ces jeux séculaires en l'an 88. de N. S. & les 7. & 8. années du regne de Domitien.

DOMIT. An de N.S. 84.

voir deux fois en ſa vie. Depuis leur inſtitution on avoit rencheri à diverſes fois ſur la magnificence de ces jours ſolemnels. Domitien ajoûta encore à leur célébrité ordinaire des conférences & des diſputes en Grec & en Latin, des concerts de muſique, des chants, des danſes, & juſqu'à des courſes de filles. Les prix deſtinés à ceux que leurs talens diſtinguoient des autres, y étoient diſtribués par l'empereur même, portant une couronne ſur la tête, vêtu d'une robe de pourpre, aſſiſté du prêtre de Jupiter, & environné des prêtres de la famille des Flavius. Tous les jeux du théâtre furent alors renouvellés par les plus excellens acteurs, de même qu'une infinité de ſpectacles tant de jour que de nuit, abolis depuis long-tems, & inconnus à la plûpart des Romains. La diſtribution, que fit encore en ce tems-là Domitien, de trois cens ſeſterces, à ceux d'entre le peuple qu'on nommoit *Congiarii*, parce qu'ils étoient couchés ſur l'état pour avoir part aux liberalités annuelles du ſouverain, les feſtins publics, les piéces de monnoïe & les habits

qu'on jetta au peuple par les fenêtres, & d'autres préſens compris ſous le nom général de *Miſſilia*, tout cela attira à Domitien, au commencement de ſon regne, la bienveillance de la multitude.

DOMIT. An de N.S. 84.

XVIII. Il fait paroître de l'amour pour la juſtice.

Des choſes plus importantes le firent auſſi eſtimer alors des honnêtes gens, qui virent avec plaiſir l'amour qu'il témoigna pour la juſtice, par une attention particuliere à la faire exercer, & par le ſoin qu'il prit de bannir l'ignorance & la corruption des tribunaux. Il y tenoit des ſéances fréquentes, & ſouvent il ſuſpendoit l'exécution des ſentences des Centumvirs. Il avertiſſoit les commiſſaires & les juges de ne ſe pas laiſſer ſéduire par la réthorique des avocats, ni par les inſinuations flateuſes des plaideurs, & puniſſoit ſévérement ceux qui ſe laiſſoient gagner par des préſens. Les plus grands emplois ne mettoient point à couvert ceux qui abuſoient de l'autorité de leurs charges, & il vouloit que les tribuns eux-mêmes ſe déclaraſſent partie contre un édile ſoupçonné de malverſation, & qu'ils l'accuſaſſent

DOMIT. An de N.S. 84.

devant le ſénat, pour être puni s'il étoit coupable. Cette ſévére exactitude s'étendit juſques ſur les magiſtrats des villes, & même ſur les gouverneurs des provinces. On vit donc fleurir dans les premieres années de ſon regne, la juſtice & la modération dans les plus hautes dignités, quoique dans la recherche qu'on en fit après ſa mort, on trouvât autant de corruption que jamais, dans ceux qui par leurs emplois auroient dû la punir dans les autres.

XIX. Il fait de ſages réglemens.

Son pere & ſon frere avoient travaillé ſérieuſement à abreger le cours lent & onereux des procès; mais ils n'avoient pû mettre la derniere main à ce grand ouvrage : Domitien le continua avec ſuccès. Il punit par le banniſſement tous délateurs & auteurs de fauſſes accuſations. Comme la recherche des biens dévolus au fiſc étoit odieuſe & ruinoit ſouvent les particuliers, il déchargea ceux qui depuis cinq ans étoient inquiétés à cette occaſion par les juges du tréſor, & dont la cauſe n'étoit pas encore jugée : & à l'égard des autres, il preſcrivit le terme d'un an ſeule-

ment, au-delà duquel il n'étoit plus permis de les poursuivre. Il défendit expressément de faire eunuques les enfans; & pour dégouter du barbare commerce qu'on faisoit de ces malheureuses victimes, il fixa leur vente à un prix fort bas, & de cette maniere il ruina indirectement ce trafic odieux. DOMIT. An de N. S. 84.

*Il y avoit depuis quelques années une grande abondance de vin à Rome, & le blé y manquoit. Domitien, après en avoir examiné la cause, & reconnu que cette inégalité venoit d'un côté de la quantité & de l'exacte culture des vignes, & de l'autre de la négligence des laboureurs à préparer & à ensemencer la petite quantité de terres labourables; il ordonna qu'à l'avenir on ne planteroit plus de vignes en Italie, & qu'on reduiroit celles des provinces à la moitié; mais cette loi ne fut pas long-tems observée, & tomba sous le législateur-même. S'étant chargé de l'office de censeur, il corrigea sagement l'abus des écrits

* La Chronologie n'est pas exacte en cet endroit. L'édit contre les vignes est mis par Eusebe en l'an de N. S. 92.

DOMIT. An de N.S. 84.

satiriques & des libelles diffamatoires fort fréquens alors contre les perſonnes de qualité de l'un & de l'autre ſexe : il fit jetter tous ces libelles au feu, & condamna leurs auteurs à des peines afflictives. Un ſénateur qui ſe deſhonoroit par un amour déreglé de la danſe & des geſtes des mines, fut par ſon ordre chaſſé du ſénat : il priva les femmes débauchées du droit de ſe faire porter en litiere, & de celui de pouvoir être légataires ; il raïa de la liſte des juges un chevalier Romain, qui aprés avoir repudié ſa femme pour cauſe d'adultere, en étoit redevenu l'époux. On avoit négligé ſous les regnes précedens de veiller à la pureté des Veſtales, & à la faveur de ce relâchement, pluſieurs d'entr'elles s'étoient livrées au libertinage ; Domitien ne fit grace à aucune des coupables, & toute la différence de la punition fut, qu'on condamna à un genre de mort ordinaire celles dont les fautes avoient été moins fréquentes, au lieu que les autres furent enterrées vives ſelon l'ancien uſage, & que leurs amans furent foüetés publiquement juſqu'à

la mort. * Tel fut le ſort entr'autres de la Veſtale Cornelie & de Celer chevalier Romain, qui proteſta juſqu'à la mort qu'il étoit innocent. Valerius Licinianus ſénateur Romain, qui avoit été préteur, & étoit célébre par ſon éloquence, fut auſſi accuſé de galanterie avec la Veſtale Cornelie. On lui fit entendre que le vrai moïen d'éviter le ſupplice, étoit d'avoüer, & de charger Cornelie : il le fit & Domitien en eut beaucoup de joie, diſant publiquement que Licinien l'avoit juſtifié. Bien des auteurs ont parlé avec éloge de ces loix, & d'une réforme ſi loüable en elle-même; mais l'orgueil & la vanité du légiſlateur y avoient trop de part, pour mériter une veritable eſtime, elles ne partoient point d'un vrai principe de vertu, & ne faiſoient que cacher des vices qui éclaterent bientôt après ; car juſqu'alors il parut ne s'y être pas encore abandonné abſolument ; mais enfin ſon penchant vicieux, & ſon cœur corrompu ſe montrerent, & le précipiterent dans

DOMIT. An de N.S. 84.

* Selon M. de Tillemont, ceci arriva l'an 91. de N. S.

un abîme de déſordres, & de cruautés.

DOMIT. An de N.S. 84.

Voici quelle étoit ſa vie ordinaire: il prenoit le bain tous les jours de grand matin, comme faiſoit ſon frere Titus, & à ſon dîner il mangeoit beaucoup & très-vite. A l'égard du ſouper, qui étoit le principal & preſque l'unique repas chés les Romains, il ſe contentoit d'un peu de fruit, & de boire un coup. Il ne laiſſoit pas cependant de tenir table le ſoir, & d'y inviter diverſes perſonnes, ſelon la coûtume des empereurs. Il s'y trouvoit, non pour manger, mais pour obſerver & cenſurer. Avant que de ſe coucher, il ſe promenoit quelque tems tout ſeul, & s'entretenoit avec lui-même. Il aimoit tellement la ſolitude, & à demeurer renfermé dans ſon palais, ſoit par mélancolie, ſoit par timidité, ſoit par fierté, qu'on n'approchoit de lui qu'on tremblant: & lorqu'on étoit venu le matin lui faire la cour, chacun ſe retiroit avec empreſſement, & le laiſſoit tout le jour dans la ſolitude. Il parloit peu, & ne s'entretenoit long-tems qu'avec des enfans, à qui il parloit très-ſérieuſement.

Agricola continuoit de faire des progrès dans la Bretagne, en subjuguant encore de nouveaux peuples inconnus, & en assurant les frontieres qui regardoient l'Hibernie ou l'Irlande. Il s'étoit apperçu de quelque commencement de révolte chés les Caledoniens, nation fiere, qui habitoit au Nord de la Bretagne, au-delà de Bodotria : cela le fit résoudre à préparer une flotte pour reconnoître les baïes & les ports de ce païs, pendant qu'il marcheroit par terre de ce côté-là. les Bretons firent des ligues & des traités secrets ; & comprenant que leur salut dépendoit de leur union, ils rassemblerent trente mille hommes en un corps, sans compter un grand nombre de jeunes gens, & de vieillards encore vigoureux. L'armée des Bretons ne chercha point à éviter celle d'Agricola, & l'une & l'autre en s'approchant marquerent de l'impatience d'en venir aux mains. Galgacus distingué par sa naissance & par sa valeur, étoit celui que les Bretons avoient choisi pour leur général. « Quand je con- « sidere, dit-il à ses troupes, les mo- «

DOMIT. An de N.S. 84.

XX. Conquêtes d'Agricola dans le nord de la Bretagne.

XXI. Discours de Galgacus chef des Bretons Septentrionaux, à ses troupes.

DOMIT. An de N.S. 84.

» tifs de cette guerre, & la néceſſité
» où nous ſommes de livrer un der-
» nier combat en faveur de notre li-
» berté, je me flatte que ce jour ſera
» mis au nombre de nos jours heu-
» reux & mémorables. J'avoue que
» nous ne ſommes plus ce corps for-
» midable de Bretons, qui, tous réü-
» nis, donneroient des loix au reſte
» du monde, nous n'en ſommes qu'u-
» ne foible portion, par raport au
» nombre : mais nous ſommes ce qu'il
» y a de plus vaillant parmi eux, & ſi-
» tués à l'extrêmité d'un païs qui ne
» touche à aucune des nations ſoû-
» miſes par les Romains. Nos regards
» ne ſont point encore ſoüillés de la
» vûë de ces contrées aſſervies, & ce
» coin de terre inconnu juſqu'ici à la
» tyrannie, ſubſiſte encore avec tous
» les droits de nos ancêtres. Il s'agit
» de tout pour nous : car où cher-
» cher un azile ſi nous ſommes vain-
» cus ? Il n'y a plus de nations, plus
» de terre habitable au-delà de la nô-
» tre ; mais des flots & des rochers,
» & par conſéquent rien entre la li-
» berté & la ſervitude. Vous avés à
» combattre des brigands, des corſai-

res; avides encore après avoit tout « DOMIT. An de N.S. 84.
ravi, ils viennent chercher dans le «
ſein de l'Ocean dequoi ſuppléer «
à la ſtérilité de la terre qu'ils ont «
épuiſée par leurs ravages. Rien «
n'eſt à l'abri de leur ambition ou «
de leur avarice : ils brûlent, ils pil- «
lent, ils maſſacrent tout ce qui ne «
ſe ſoumet pas à eux, & appellent «
du beau nom de conquêtes leurs «
rapines, leurs brigandages & leurs «
fureurs. Cependant, ſi on les croit «
ils ne troublent le monde que pour «
le rendre heureux & tranquile. Ils «
s'aproprient nos biens; ils n'ont de «
proviſions que les nôtres, & ils ſe «
ſervent de nos perſonnes, comme «
l'homme ſe ſert des animaux. Si «
nos femmes ont juſqu'ici conſervé «
la vertu née avec elles, il ne faut «
point eſpérer que déſormais elles «
la puiſſent défendre, s'ils devien- «
nent nos maîtres, ou nos alliés, «
nos amis & nos hôtes. Les eſclaves «
ordinaires, que la nature ou la for- «
tune a deſtinés à la ſervitude, ti- «
rent au moins une eſpece de pro- «
tection & de ſubſiſtance de leurs «
maîtres; mais les Bretons ſoûmis «

DOMIT. An de N.S. 84.

» n'ont que des chaînes à attendre ;
» & on voudra encore qu'ils aident
» leurs tirans à étendre leur tirannie.
» Si nos ennemis avoient à la guerre
» autant de courage, qu'ils montrent
» dans la paix de penchant à la dé-
» bauche & à tous les vices, leurs
» armes seroient très-redoutables ;
» mais ils n'ont point de veritable
» valeur ; leur succès vient de ce que
» nous ne sommes point tous réünis
» contr'eux. Ils ont profité de notre
» inaction. Au reste leur armée n'est
» qu'un amas confus de diverses na-
» tions ; il s'agit de la combattre ;
» songés à la gloire de vos ancêtres ;
» à la destinée de vos descendans &
» à votre intérêt présent. Tout dé-
» pend de cette fatale journée, &
» de votre valeur ; vous serés en peu
» d'heures ou esclaves, ou maîtres des
» Romains. »

Ce discours fut applaudi par des cris redoublés, & par des chants barbares qu'inspiroit l'esperance de vaincre. Agricola harangua aussi ses soldats, & son éloquence fit impression sur eux. Il étoit fort inférieur en nombre aux ennemis, qui voulu-

rent profiter de cet avantage, en l'attaquant de front & en flanc tout enſemble ; mais il rompit tout d'un coup leurs meſures, en étendant le front de ſa ligne. Le combat commença, les Bretons ſe tenoient à une certaine diſtance, où ſe ſervant avec adreſſe de leurs larges épées & de leurs petits boucliers, ils écartoient les traits qu'on tiroit ſur eux. Ils en lancerent à leur tour une ſi grande quantité à la fois, que les fléches tomboient ſur les Romains comme une pluïe d'orage. Agricola qui étoit à la tête de ſon infanterie, remarquant le deſavantage de ſes troupes dans ce genre de combat, fit avancer les cohortes Bataves & celles des Tungriens armées de boucliers pointus & d'épées. Elles marchent bruſquement, & tombent de ſi près ſur l'ennemi, qu'elles le frappent au viſage avec le bouclier, & le percent en même-tems avec la pointe de l'épée. Les Bretons n'avoient que de longs ſabres ſans pointe, parce que leur coûtume étoit de frapper ſans pointer. Ne pouvant alors faire uſage de leurs ſabres, l'i-

DOMIT. An de N. S. 84.

DOMIT. An de N.S. 84.

nutilité de leurs armes leur abbattit le courage. Les autres cohortes voïant le bon effet que produiſoit cette maniere d'attaquer, pouſſerent de même tout ce qui ſe préſenta, & diſperſerent l'ennemi, qui, juſqu'à ce tems-là avoit combattu les files ſerrées. Alors tout fut renverſé : une partie des Bretons pour ne point ſurvivre à leur défaite, ſe précipita ſur la pointe des épées des Romains, & l'autre malgré le poids de leurs armes, prit la fuite, laiſſant le champ de bataille couvert d'armes briſées, de bleſſés, de morts, de membres épars, & de ruiſſeaux de ſang. Tout retentiſſoit aux environs des cris des bleſſés & de ceux qui errant çà & là appelloient leurs amis, leurs peres, leurs freres, qui fuïoient de rocher en rocher, de caverne en caverne, après avoir mis le feu à leurs maiſons, pour priver les Romains du butin qu'ils y auroient fait. Quelquefois ſe raſſemblant, l'eſpérance ſembloit renaître parmi eux : mais ils retomboient bientôt dans le deſeſpoir ; & dans leur fureur ils tuoient leurs femmes & leurs enfans, & ſe donnoient

XXII. Défaite des Bretons.

enfin la mort à eux-mêmes, la jugeant un moindre mal que la ſervitude. Ce fut là le dernier effort des Bretons en faveur de leur liberté : rien ne réſiſta plus, rien ne reſta à conquerir aux Romains. La flotte d'Agricola, qui n'avoit point ceſſé de cotoïer le païs pour le reconnoître, rapporta que la Bretagne étoit certainement une iſle, qu'ils en avoient fait le tour, & en avoient vû toutes les extremités. DOMIT. An de N.S. 84.

Ce fut auſſi alors que les Romains découvrirent & conquirent les Orcades ſituées au nord de l'Ecoſſe, & dont auparavant ils ne connoiſſoient pas même le nom. Leur flotte découvrit auſſi l'Iſlande. Toute la Bretagne leur fut donc aſſujettie cent trente-huit ans après que Jule-Céſar en eut le premier entrepris la conquête. On la déclara province des Romains, la quatriéme année du regne de Domitien : & elle devint depuis un gouvernement ſi conſidérable, qu'il ne fut jamais à la nomition du ſénat, mais des ſeuls empereurs.

XXIII. Toute la Bretagne eſt aſſujettie aux Romains.

Agricola écrivit à Domitien tout ce qu'il avoit fait en Bretagne, & ſes

DOMIT. An de N.S. 85.

conquêtes firent beaucoup de bruit à Rome. Quelque modeſte que fut cette relation d'Agricola, elle ne laiſſa pas de donner de la jalouſie à Domitien, dont les vices auparavant déguiſés, commençoient à ſe manifeſter chaque jour. Il avoit à ſe reprocher que ſon dernier triomphe ſur les Germains étoit ridicule & imaginaire, & qu'on avoit habillé en captifs des eſclaves achetés de la même nation pour décorer cette fête chimerique; au lieu qu'il n'y avoit rien que de réel dans la gloire d'Agricola, & que l'Italie connoiſſoit le prix de ſa conquête. Les deſſeins les plus cruels lui vinrent à l'eſprit en cette occaſion; mais il les diſſimula, en attendant que l'eſtime & l'amour des ſoldats pour Agricola ſe rallentiſſent. Il ſe contenta donc de le révoquer, ſous prétexte de lui faire plus d'honneur, en publiant qu'il le vouloit envoïer en Syrie pour remplacer le gouverneur Attilius Rufus mort depuis peu, & en lui décernant les ornemens triomphaux, les ſtatuës, & les autres marques d'une gloire juſtement acquiſe. Saluſtius Lucullus, qui

XXIV. Domitien jaloux des ſuccés d'Agricola,

XXV. Agricola eſt rappellé.

qui partit à l'inſtant pour la Bretagne, y reçut la démiſſion d'Agricola, qui trouva à ſon retour le gouvernement occupé, & un ordre d'entrer de nuit à Rome. Il obéit ſans murmurer, & fut admis en arrivant à l'audience de l'empereur qui le reçut froidement, & qui le laiſſa ſortir de la même maniere que les domeſtiques qui compoſoient ſa cour à ces heures-là. Agricola étoit trop ſage pour marquer ſon mécontentement : il ſe retira chés lui, & y vêcut dans une eſpece de ſolitude ; mais ſa retraite prudente & politique ne lui ſervit de rien, il y mourut huit années après & on ſoupçonna Domitien d'avoir hâté la fin de ſa vie. Tout le peuple en étoit perſuadé, parce que pendant ſa maladie, l'empereur lui fit rendre des viſites fréquentes par ſes affranchis & par ſes medecins, & ſe fit donner promptement avis de ſa mort. Cependant Tacite, gendre d'Agricola, ne veut rien aſſurer ſur cela, n'aïant pas été préſent à ſa mort. Il compoſa ſa vie ſous le regne de Trajan, & nous en donne une haute idée. Sans ce petit

DOMIT. An de N.S. 85.

XXVI. Il eſt mal reçu de l'Empereur.

XXVII. Sa mort.

DOMIT. An de N.S. 85.

ouvrage, & un endroit de Dion; nous ne connoîtrions point ce conquerant de l'Angleterre.

L'indigne procedé de Domitien envers Agricola annonça mille autres actions honteuſes de ſon regne; car que peut-on eſperer d'un ſouverain jaloux des ſervices que lui rendent ſes ſujets? Le beſoin qu'il eut depuis de généraux tels que celui-là, dans les guerres qu'il eut à ſoûtenir, lui fit ſentir, mais trop tard, ſon ingratitude & ſon crime, quoique la punition en fut aſſés prompte. * Car à peine Agricola étoit mort, que les Sarmates de l'Europe, joints à ceux d'Aſie & aux anciens Scythes, firent une irruption dans l'empire, & maſſacrerent une légion entiere avec le général de l'armée Romaine: & ſi à force d'y envoïer des légions, on contraignit enfin les barbares de ſe retirer, ce ne fut qu'après que le païs eut beaucoup ſouffert de leur incurſion. Une guerre plus funeſte fit

XXVIII. Irruptions des Sarmates & des Scythes.

* C'eſt en 93. qu'il faut placer l'expédition contre les Sarmates, afin qu'elle s'accorde avec l'époque de la mort d'Agricola. La guerre contre les Daces eſt anterieure de ſix ans.

encore mieux connoître à Domitien qu'il s'étoit privé du ſeul homme qui pouvoit ſoûtenir la gloire du nom Romain. Les Daces ſous la conduite de Decebale leur roi, la commencerent la cinquiéme année du regne de cet empereur, & la firent avec des ſuccès qui répandirent la terreur juſque dans l'Italie & à Rome même. Le conſulaire Oppius Sabinus, fut le premier ſur lequel ils remporterent une victoire, lui aïant défait la plus grande partie de ſon armée. Cornelius Fuſcus, commandant des gardes prétoriennes envoïé contr'eux, ne fit qu'augmenter leur gloire & la honte des Romains, aïant été vaincu auſſi en pluſieurs différens combats. Les auteurs qui nous reſtent de ce tems-là, ne nous ont laiſſé aucun détail de cette guerre, & Tacite qui en avoit écrit les évenemens ne nous eſt d'aucun ſecours, parce que ce morceau de ſon hiſtoire eſt perdu. Tout ce qu'on peut apprendre de ce qui nous en reſte en cet endroit défectueux, eſt que les victoires des Daces furent en partie l'effet de la lâcheté des

DOMIT. An de N.S. 86. & ſuiv.

XXIX. Les Daces attaquent l'Empire.

XXX. Ils battent pluſieurs fois les légions.

DOMIT. An de N.S. 86. & suiv.

généraux Romains ; & que les vainqueurs leur enleverent plusieurs étendarts. Il ne s'agissoit plus alors des simples limites de l'empire, & de défendre les bords du Danube ; mais du salut des légions qui y restoient encore, & de la conservation des provinces, dont la perte paroissoit infaillible, parce qu'à chaque saison l'ennemi remportoit des avantages, & que tous joints ensemble menaçoient tout l'empire. Ces raisons engagerent les Romains à faire des efforts pour finir cette guerre : & comme le dedans de l'état avoit encore de grandes ressources, on en tira des secours avec lesquels on repoussa enfin les Daces ; mais avec moins de gloire qu'autrefois, puisque leur prompte retraite fut moins l'ouvrage de la valeur des Romains, que de l'argent qu'on leur donna, afin qu'ils laissassent en paix les provinces frontieres. Domitien qui tiroit gloire de tout, voulut qu'on lui décernât le triomphe, comme s'il eût véritablement vaincu les Daces, & non content de celui-là, il en demanda un autre qu'il ne méri-

XXXI. On achete la paix, qui se conclut avec les barbares

XXXII. Folle vanité de Domitien.

toit pas plus que le premier, à l'occaſion de la guerre contre les Cattes, peuples de Germanie, qui la faiſoient depuis long-tems aux Romains, avec un ſuccès ſi égal de part & d'autre, que ces derniers n'avoient aucun lieu de s'en glorifier. Domitien ne laiſſa pas néanmoins d'en prendre le titre de Germanique, qu'il voulut donner auſſi au mois de Septembre, à cauſe que dans ce mois il étoit parvenu à l'empire, pretendant changer encore le nom du mois d'Octobre en celui de Domitien, parce qu'il étoit né dans ce mois. Afin qu'on pût dire qu'il avoit été plus de fois conſul qu'aucun Romain ne l'avoit jamais été, il ne tenoit le conſulat que quatre mois, & peu de tems après il ſe faiſoit encore élire, enſorte qu'il fut conſul dix-ſept fois. Content de voir compter les années par ſon nom, il ne fit jamais aucune fonction du conſulat, & ne monta jamais ſur le ſiége des conſuls; enſorte qu'on ne s'appercevoit qu'il étoit conſul, que parce qu'on n'en voïoit qu'un. Sa vanité lui faiſoit deſirer le

DOMIT. An de N. S. 86. & ſuiv.

consulat, & dédaigner de l'exercer.

DOMIT. An de N.S. 86. & suiv.

* Des honneurs si peu mérités firent sur l'esprit de Domitien les mêmes impressions que s'ils eussent été légitimes. Il ne trouva plus que les statuës d'or & d'argent dignes de lui; il défendit de lui en élever d'autres dans le Capitole, & il régla jusqu'au poids dont elles devoient être. Mais bientôt, mépriſant les honneurs purement humains, il s'attribua ceux qu'on rend à la Divinité, & se fit appeller Seigneur & Dieu: il fit même entrer ces termes dans la formule, dont il vouloit qu'on se servit en parlant de lui. Le titre de Seigneur n'étoit guere moins insolent & moins odieux que celui de Dieu, parce qu'il exprimoit proprement l'empire des maîtres sur leurs esclaves; Auguste & Tibere l'avoient refusé, Caligula l'avoit pris le premier, & tous ses successeurs jusqu'à Domitien s'en étoient abstenus. Cependant, comme on s'en servoit alors à l'égard de tout le monde, comme d'un simple titre d'honneur, les bons princes

XXXIII. Son orgueil extravagant & impie.

* L'ordre des faits est fort dérangé. Consultés M. de Tillemont en l'an 85.

fouffroient quelquefois qu'on les appellât ainſi, comme on le voit par les lettres de Pline à Trajan. Spanheim a remarqué que ce titre ne ſe trouve dans aucune des médailles des empereurs, juſqu'à celles d'Aurelien, où même il eſt aſſés rare; qu'il eſt plus commun dans celles de Carus; mais qu'on le trouve par-tout dans les médailles de Diocletien & de ſes ſucceſſeurs, excepté dans quelques-unes de Julien qui vouloit abolir ce titre.

DOMIT. An de N.S. 86. & ſuiv.

XXXIV. Sa cruauté.

Domitien étoit d'un naturel colere, violent, feroce & ſanguinaire, & mérita d'être appellé un ſecond Neron. Il l'imitoit dans ſes injuſtices & dans ſa haine pour ſes parens; & le ſurpaſſoit même en ce qu'il vouloit voir les douleurs & entendre les cris de ceux qu'il condamnoit aux ſupplices: c'étoit ſon plus grand plaiſir. Il haïſſoit la muſique, la poëſie, les lettres, & tous les arts qui lient la ſocieté, & qui auroient pû adoucir ſon humeur ſombre & triſte, qui le rendoit aſſés ſemblable à Tibere, aïant comme lui l'eſprit ténébreux, diſſimulé, vin-

DOMIT. An de N. S. 86. & ſuiv.

dicatif & implacable, ſans avoir ſon génie & ſa profonde politique. Il faiſoit mourir indifféremment tous ceux que ſon imagination bleſſée lui repreſentoit comme indignes de vivre, quels qu'ils fuſſent ; & il répandoit dans Rome des eſpions qui écoutoient ce qui ſe diſoit, & déclamoient les premiers contre le gouvernement, afin d'engager les autres à dire quelques paroles, dont on leur pût faire un crime. Il concertoit lui-même, avec les délateurs & les faux témoins, ce qu'il falloit qu'ils dépoſaſſent. Il étoit enſuite préſent aux tourmens qu'il faiſoit ſouffrir, dont le plus cruel étoit, ſans doute, de voir ce monſtre & d'en être vû. Il ſembloit prendre un plaiſir ſenſible à voir l'effroi & la pâleur des viſages, & on eût dit qu'il comptoit les ſoupirs & les larmes de ceux dont il ordonnoit le ſupplice. Il condamna à la mort les plus illuſtres ſénateurs, ceux mêmes qui étoient de dignité conſulaire, & entr'autres, Civica Cerealis proconſul en Aſie, avec * Salvi-

XXXV. Il condamne à mort pluſieurs perſonnes illuſtres pour des ſujets frivoles.

* Salvidienus ne fut mis à mort qu'en l'an de N. S. 94. & Glabrio vers la fin de l'an 95.

dienus

dienus Orfitus, & Accilius Glabrio, déjà exilés, les accuſant ſans fondement d'avoir voulu troubler l'état. Les plus frivoles prétextes étoient ſes plus juſtes motifs. Ælius Lamia, dont il avoit autrefois enlevé la femme pour l'épouſer, comme il fit, fut executé pour d'anciennes railleries: Salvius Cocceïanus, parce qu'il célébroit tous les ans le jour de la naiſſance d'Othon ſon oncle paternel; Metius Pompoſianus, parce que ſon horoſcope lui promettoit un jour l'empire, & divers autres pour des raiſons auſſi mépriſables. Quand le ſénat s'aſſembloit, (dit Pline dans le panégyrique de Trajan,) c'étoit pour ne rien faire, ou pour autoriſer les cruautés de l'empereur; on plaignoit ceux qui étant à la tête du ſénat, étoient obligés d'opiner. Les autres, ſans ouvrir la bouche, ſans ſe lever, la tête & les yeux baiſſés, confirmoient par leur morne ſilence & par le frémiſſement de tout leur corps, l'avis que le premier avoit ouvert. Il n'y avoit qu'un ſénateur qui parlât, & ſon opinion étoit ſui-

DOMIT. An de N.S. 86. & ſuiv.

DOMIT. An de N.S. 86. & ſuiv.

vie de tout le monde, quoique tout le monde en eût horreur. « Car ſou- » vent, (dit le même Pline,) rien » n'eſt plus généralement deſapprou- » vé, que ce qui paroît fait avec » une approbation générale. » Il punit de mort Maternus Sophiſte, pour avoir fait une déclamation en général contre les tyrans, & Junius Ruſticus, pour avoir fait l'éloge de Pétus Traſea & d'Helvidius Priſcus, deux Philoſophes qui s'étoient oppoſés à l'élection de Veſpaſien. Ce ſouvenir réveillant ſon ancienne haine contre les philoſophes, les mathematiciens, & ceux dont la profeſſion avoit quelque relation à celles-là, il les bannit de Rome & d'Italie pour la ſeconde fois. Ce fut peu de tems après le dernier decret contre eux, qu'Appollone de Thyane, faux imitateur des miracles de Jeſus-Chriſt, fut préſenté à Domitien, & qu'il diſparut tout d'un coup de ſa préſence, ſans être apperçu, à ce qu'on prétend, après pluſieurs preſtiges de magie.

XXXVI. Appollone de Thyane faiſeur de faux miracles.

Lucius Antonius, gouverneur de la haute Germanie, mécontent de

Domitien, ou peut-être par un motif d'ambition, y forma un parti dangereux, & ſoutenu enſuite d'une puiſſante armée, prit le titre d'empereur. Sa prétention hardie, & la durée de ſa révolte devenoient très-préjudiciables à Domitien, parce qu'il avoit perdu l'affection de ſes ſujets, quand un coup de la fortune le délivra de ce rival. Antoine attendoit un renfort de troupes qui lui venoit de Germanie, & qui l'auroit rendu ſupérieur à ſon ennemi. Mais le Rhin s'étant débordé au moment que ce ſecours étoit prêt d'arriver, Appius Norbanus général de l'empire profita de la circonſtance, attaqua Antoine, le força à combattre, le vainquit, & mit ainſi fin à cette guerre. La nouvelle de la victoire fut portée à Rome d'une maniere bien extraordinaire; car elle y fut ſçûë, dit-on, le jour même que la bataille fut donnée.

DOMIT. An de N.S. 88. & ſuiv.

XXXVII. Révolte de Lucius Antonius, qui prend le titre d'empereur.

XXXVIII. Il eſt défait.

Domitien ſe crut tout permis contre un parti vaincu, il ne fit grace à pas un des complices d'Antoine: il inventa de nouveaux genre de tourmens, pour les punir, & celui d'ap-

DOMIT. An de N. S. 88. & ſuiv.

pliquer le feu aux parties que la pudeur ne permet pas de nommer, en fut un. A force d'être cruel à ſes ennemis, il le devint pour ſes amis, & même pour ſes favoris; & dans le tems qu'il avoit juré leur perte, c'étoit alors qu'il affectoit de leur donner des marques extérieures de bonté. Le jour qui préceda celui où il fit mettre en croix ſon intendant, il le fit venir dans ſa chambre, il voulut qu'il s'aſsît en ſa préſence; le renvoïa chés lui avec des démonſtrations d'une bonté ſinguliere, & le ſoir il lui envoïa un plat de ſa table. Il en uſa à peu près de même pour Aretinus Clemens, perſonnage de dignité conſulaire, & un de ſes favoris; car ſa mort étant reſoluë, il le pria de ſe rendre au palais, l'accabla de civilités, & le fit monter dans ſa propre litiere. Il inſultoit à ceux qu'il condamnoit, par des préliminaires artificieux qu'il mettoit à la tête des arrêts, & qui paroiſſoient toujours pleins de ſentimens de tendreſſe & de pitié: à la fin ce ſtile fut ſi connu, que ſelon que le commencement de l'arrêt étoit plus

XXXIX. Domitien fait mourir dans les plus grands ſupplices ſes ennemis & ſes amis même.

XL. Stile ordinaire des arrêts de mort qu'il rendoit.

ou moins flateur, on jugeoit des degrès de peine, & de la rigueur du ſupplice. Il accuſa lui-même de crime de trahiſon quelque particuliers, & il les défera au ſénat après avoir dit publiquement : « On verra aujourd'hui ſi je ſuis cher au ſénat « ou non. » Le ſenat toujours lâche, jugea ſelon l'intention du prince, & les condamna à mourir *more majorum*, ſupplice très-cruel. Domitien, entendant prononcer un jugement ſi ſévere, feignit d'en étre ému, & adreſſa ces paroles au ſénat. « Permettez je vous prie, mes vénérables peres, que je vous demande « une grace, quoique je ſçache que « vous me l'accorderez difficilement, « c'eſt, que ces pauvres malheureux « que vous venez de condamner, « puiſſent au moins faire choix eux-« mêmes d'un genre de mort : vous « vous épargnerez ainſi l'horreur d'un « ſpectacle affreux, & le monde ap-« prendra en même-tems que j'étois « préſent au ſénat, quand l'arrêt a é-« té modifié. »

DOMIT. An de N.S. 88. & ſuiv.

XLI. Il affecte une fauſſe humanité.

La cruauté n'étoit pas la ſeule paſſion qui le tyrannisât ; l'incontinence

DOMIT. An de N.S. 88. & ſuiv.

XLII. Son incontinence & ſa cupidité.

& la cupidité le dominoient également : les femmes les plus proſtituées étoient de ſon goût, & il alloit aux bains avec elles. Pour ce qui eſt des moiens injuſtes qu'il emploïa pour s'enrichir, ils ſont ſans nombre. Il avoit épuiſé ſon tréſor par des bâtimens, par des ſpectacles fréquens, par une augmentation de la païe des ſoldats, & par une infinité d'autres dépenſes. Pour rétablir ſes finances, il s'empara des biens des morts & des vivans, ſous les plus frivoles pretextes ; la plus ſimple action, le diſcours le plus indifférent ſuffiſoient pour ruïner celui qu'on croïoit riche. Un ſeul témoin dépoſant qu'il avoit ouï dire à quelqu'un au lit de la mort, « Céſar eſt mon héritier » faiſoit un droit inconteſtable en faveur du prince, & la ſucceſſion lui étoit dévoluë. Par toutes ces voïes tyranniques ; il appauvrit les plus opulentes familles de Rome, d'Italie & des provinces ; car ſa cupidité s'étendoit par tout, & en quelque lieu que ſe trouvaſſent les richeſſes, elles n'étoient plus qu'un piége & un péril pour leurs poſſeſſeurs. Les Juifs, peu-

ple devenu vil & mépriſable, virent alors redoubler les impôts dont ils étoient déjà accablés, & l'artifice de pluſieurs d'entr'eux qui diſſimuloient ce qu'ils étoient, afin de s'affranchir des tributs, étant réconnu, ils devinrent ſujets aux mêmes charges que les autres. DOMIT. An de N.S. 88. & ſuiv.

XLIII. Jalouſie impie de Domitien.

Domitien avoit toujours été impie : il devint jaloux dans ſon impieté ; & ſur le rapport qu'on lui avoit fait, qu'il naîtroit un homme de la famille de David, qui regneroit ſur toute la terre, il fit chercher avec ſoin ceux qui en deſcendoient, & il ordonna qu'on les fît mourir. Moins cruel toute fois à leur égard, qu'il ne l'avoit été pour tant d'autres : lorſqu'on eut amené devant lui deux Chrétiens, petits-fils de l'Apôtre ſaint Jude, qui étoient véritablement de la poſtérité de David, il les renvoïa ſans leur faire aucun mal, touché de leur extérieur modeſte, qui ne marquoit aucune ambition, & en apprenant d'eux que le regne du Chriſt n'étoit point de ce monde.

Domitien commença la dixieme année de ſon regne à perſécuter les

DOMIT. An de N. S. 91. & ſuiv.

Chrétiens à Rome, & ailleurs. Ses édits ſéveres autoriſerent les ennemis de l'égliſe naiſſante, à ſuivre tout ce que la paſſion & l'ignorance leur inſpirerent contr'elle. Cette ſeconde perſécution arriva 26. ans après la premiere, qui fut celle de Neron : nous ſuivons cette époque, quoique d'autres mettent cette ſeconde perſécution trois ou quatre ans plus tard.

XLIV. La ſeconde perſécution contre les Chrétiens.

XLV. Martyre de l'Apôtre Saint Jean.

Ce fut cette année que ſaint Jean, le diſciple bien aimé, envoïé à Rome par le proconſul d'Aſie, y fut jetté, dit-on, dans une chaudiere d'huile bouillante, d'où il ſortit auſſi ſain qu'il y étoit entré. Les Païens, ajoûte-t-on, ne ſe rendirent point à un prodige ſi étonnant : on relegua en l'iſle de Patmos celui qu'on n'avoit pû faire mourir à Rome. Pendant ſon éxil il compoſa l'apocalypſe, qui eſt une image de ce qui doit arriver à l'égliſe militante en tous les tems. Bien d'autres Chrétiens illuſtres eurent part à la perſecution; Timothée fut lapidé à Epheſe par les adorateurs de Diane, & Denys l'Aréopagite fut martyriſé à Athenes. Domitien n'épargna pas ſa propre

XLVI. Il eſt relegué dans l'iſle de Patmos, où il compoſe l'Apocalypſe.

maiſon, Flavius Clemens, ſon couſin germain, fut mis à mort pendant ſon conſulat, parce qu'il s'avoua Chrétien : Fl. Domitilla, auſſi parente de l'empereur, & femme de Flavius, fut releguée dans l'iſle de Pandataire pour la même raiſon. Le tyran modera un peu la perſécution, après n'avoir que trop longtems exercé ſa fureur ; & enfin il la fit ceſſer entierement. DOMIT. An de N.S. 91. & ſuiv.

Tant de ſang repandu rendit Domitien odieux à une partie de ſes ſujets. Il l'étoit ſur-tout au ſénat & à la nobleſſe, dont le corps entier étoit menacé par pluſieurs outrages qu'il avoit eſſuïés de ſa part. Une fois étant aſſemblé, il l'aſſiégea dans les formes, & le fit environner de ſoldats. Une autre fois il le joua de la maniere la plus cruelle. Le ſoir d'un jour de fête on l'invita, de la part de l'empereur, à un repas public. Les ſénateurs ſe tenant fort honorés de cette invitation, ſe rendirent au palais. Ils y furent reçus à la maniere ordinaire, & conduits en cérémonie dans une grande ſalle tenduë de noir, & éclairée de quelques triſtes

XLVII. Il joue au ſénat un tour cruel.

DOMIT. An de N.S. 95.

flambeaux qui ne ſervoient, qu'à laiſſer voir l'horreur du lieu, & différens cercueils ſur leſquels on pouvoit facilement lire, à cauſe de la groſſeur des caracteres, les noms des ſénateurs invités. Ce ſpectacle remplit de fraïeur les conviés, qui ne s'étoient pas crus invités à leurs propres funérailles. En même tems ils voient entrer des hommes tout nuds auſſi noirs que la tapiſſerie, tenant une épée d'une main, & des torches allumées de l'autre. Les ſénateurs attendoient à tous momens que ces furies vinſſent fondre ſur eux, pour leur donner la mort; mais ces eſpeces de maſques, après avoir quelque tems danſé en rond au tour des ſénateurs, leur ouvrirent la porte, & leur dirent gravement de la part de l'empereur, qu'il ne tenoit qu'à eux de s'en aller.

XLVIII. Remords & fraieurs de Domitien.

Domitien agité par les remords de tant de crimes, avoit cela de commun avec les autres tyrans, qu'il étoit dans une méfiance continuelle de tout ce qui l'environnoit. Les prédictions des aſtrologues & des devins, qu'on nommoit Caldéens, qui toutes lui annonçoient une mort

prochaine, le mettoient ſans ceſſe dans l'appréhenſion de ſon dernier moment. Il craignoit juſqu'aux réproches publics des priſonniers, & de ceux qui paſſoient pour criminels, & il ne voulut plus ſouffrir qu'on les lui préſentât qu'en particulier, & après avoir pris bien des précautions pour ſa ſûreté. Si quelqu'un étoit admis alors à ſe juſtifier en ſa préſence, il vouloit lui-même tenir la chaine, de peur qu'un autre moins attentif ne l'exposât à quelque danger. Et afin d'apprendre à ſes domeſtiques qu'on ne doit jamais attenter ſur la vie de ſon maître, pas même pour lui éviter l'ignominie du ſupplice, il condamna Epaphrodite à la mort, ſeulement parce qu'il avoit prêté ſon bras à Neron, dans une circonſtance où ſon maître le déſiroit. L'appréhenſion d'être ſurpris lui fit imaginer d'environner la galerie de ſon palais (parce qu'il avoit coûtume de s'y promener,) de ces pierres qu'on nomme Phengites, & qui renvoient l'image à peu près comme un miroir; afin que la réflexion de la lumiere lui découvrit ſi perſonne ne le

DOMIT. An de N.S. 95.

DOMIT. An de N.S. 96.

ſuivoit. De toutes les prédictions, aucune ne le troubla comme celle de l'aſtrologue Aſcletarion : le fait eſt ſingulier, & peut être rapporté ſans être garanti. On l'accuſa devant Domitien, d'avoir tiré l'horoſcope de ce prince, & prédit ſa mort prochaine. Il avoua ſincerement ce qui en étoit; alors l'empereur lui dit « Mais toi qui ſçais ma deſtinée, » connois-tu celle qui t'attend ? Ouï, » répartit l'aſtrologue, je ſerai devo- » ré des chiens. » Domitien s'imaginant que rien n'étoit plus aiſé que de faire mentir le devin, commanda qu'on le fît mourir ſans differer, & que ſon corps fût brûlé. On executa le premier commandement, mais non le ſecond ; car dans le tems que le corps mort d'Aſcletarion étoit attaché au bucher, & qu'on y mettoit le feu, il ſurvint un ſi grand orage, qu'il l'éteignit, & obligea les miniſtres de la juſtice à ſe retirer. Pendant ce tems-là des chiens ſurvinrent, qui déchirerent le cadavre en piéces, & qui le mangerent.

XLIX. Domitien perſécute les gens de lettres & ſur-tout les hiſtoriens.

Les ſçavans, & tous les gens de lettres devinrent à leur tour l'objet

de la haine de Domitien, les hiſtoriens particulierement, parce qu'ils ſont les juſtes diſpenſateurs de la gloire; & que les ſuppoſant tels qu'ils doivent être, vertueux & fidéles, il ſe perſuadoit qu'attentifs aux vertus des grands hommes pour les célébrer, ils l'étoient auſſi aux vices des tyrans, afin de les faire connoître à toute la poſtérité. Malgré cette averſion générale pour les hiſtoriens, Joſephe ſe maintint toujours dans les bonnes graces de ce prince, ſans pourtant qu'il reçût de lui aucune de ces marques de bienveillance, dont les princes, vrais princes, animent ceux qui profeſſent les ſciences & les beaux arts. Ce fut la treiziéme année du regne de Domitien, qu'il mit la derniere main à ſon hiſtoire des Antiquités des Juifs. Pluſieurs écrivains célébres fleurirent en même tems que lui. Le philoſophe Epictete qui fut banni, Martial fameux par ſes épigrammes, Juvenal connu par ſes ſatires, où la corruption de ſon ſiécle eſt ſi vivement dépeinte: Stace, poëte harmonieux, mais froid & bizarre, fort aimé de

DOMIT. An de N.S. 96.

EPICTETE. MARTIAL. JUVENAL. STACE.

DOMIT. An de N.S. 96. SILIUS. ITALICUS.

Domitien, qu'il a loué dans ſes ſylves ; enfin Silius Italicus, auteur d'un très-mauvais poëme, dont les vers ſont forts élegans, & approchent de ceux de Virgile. Rome vit encore en ce même-tems d'autres écrivains de merite, animés par le ſeul génie de la nation, & non par les récompenſes ; auſquelles les grands génies qui ſe diſtinguent dans les lettres ne doivent s'attendre, que ſous le regne des princes qui ont de l'eſprit & de la vertu, avec de dignes miniſtres.

Quelque affreux qu'ait été le tems qui a precedé la fin du regne de Domitien, Tacite nous apprend que la derniere année a ſurpaſſé tout le reſte. Il prétend même que ce prince craignant de voir différer la ruine de l'empire, s'il alloit pas à pas dans ce deſſein, avoit reſolu de la précipiter. Mais enfin celle de ce prince exécrable arriva, & Rome ouvrant les yeux ſur les malheurs extrémes qui la menaçoient, les prevint & les fit tomber ſur celui qui les lui préparoit. La mort injuſte de ce Clément dont on a parlé, & qui étoit parent de l'empereur, fut une occaſion de le

perdre lui-même, parce que chacun se tint alors sur ses gardes, & pensa à profiter de la premiere occasion qui se presenteroit. Domitien avoit épousé Domitia Longina, fille du célébre Domitius Corbulo, après l'avoir enlevée à L. Ælius Lamia son mari, & en avoit eu un fils qui mourut en bas age. Dans la suite il vint à la haïr autant qu'il l'avoit aimée, & la répudia; puis il la reprit, & enfin il résolut de la faire mourir. Domitia trouva un jour par hasard le funeste regiſtre de Domitien, où étoient écrits les noms de ceux qui devoient être les premieres victimes de sa fureur, & où le sien se trouva, avec ceux de Stephanus intendant de son mari, de Norbanus & de Petronius, auſquels elle montra ce qu'elle venoit de voir. Comme le péril étoit préſſant pour eux, ils le prévinrent par une prompte conſpiration. Parthenius premier chambellan de l'empereur & Stephanus, en furent les principaux auteurs. Ce dernier feignant de s'être bleſſé au bras gauche, se le mit en écharpe, & cacha aiſément par ce moïen le poignard dont

DOMIT. An de N.S. 96.

L. Conſpiration contre Domitien.

il devoit tuer Domitien.

DOMIT. An de N.S. 96.

Les hiſtoriens Romains on marqué de frivoles pronoſtics, auſquels ils prétendent qu'il connut que ſon regne alloit finir, & qu'un jour étonné d'une ſuite d'éclairs qui ſembloient le pourſuivre, il s'écria: « Que Jupiter frappe donc celui » qu'il veut frapper. » On l'avoit autrefois averti du jour & de l'heure de ſa mort, le ſouvenir lui en étoit toujours préſent. Aïant l'imagination frappée qu'il ſeroit tué, il trembloit à tout moment, ſur-tout lorſqu'il vit approcher le tems qu'on lui avoit marqué. Alors il ſe laiſſa aller aux moindres ſoupçons, & n'épargna rien pour faire périr, s'il pouvoit, celui dont la main lui devoit ôter la vie, comme s'il eût pû faire mourir celui qui étoit deſtiné pour le tuer. La veille du jour qui devoit être le dernier de ſa vie, comme on lui apportoit quelques fruits qu'il avoit demandés, après avoir ordonné qu'on les gardât pour le lendemain, il ajoûta: « Si la Fortune me » permet alors de les manger: » & ſe tournant enſuite vers ſes domeſtiques,

ques, il leur dit, que le jour ſuivant il arriveroit quelque grand malheur, & qui juſtifieroit tous les bruits qui couroient. Le ſoir il ſe coucha d'aſſés bonne heure ; mais bientôt après il s'eveilla en ſurſaut, tout effraïé, & ſe jetta hors de ſon lit. Le matin ſçachant qu'il étoit arrivé un aſtrologue qui venoit de Germanie, il l'envoïa chercher, & lui demanda ce que ſignifioient ces frequens éclairs dont il avoit été ébloui : & comme il lui eut répondu, qu'ils marquoient une révolution prochaine dans le gouvernement, il ordonna ſur le champ qu'on le fît mourir. La nuit ſes craintes redoublant, il s'informa quelle heure il étoit, & pour le raſſurer on lui répondit qu'il étoit minuit, quoiqu'il ne fût qu'onze heures : il ſçavoit, dit-on, que cette heure lui devoit être fatale. Alors tranſporté de joie de croire le tems du danger paſſé, il voulut aller au bain pour ſe rafraichir : mais Parthenius l'en détourna, en lui diſant que quelqu'un qui avoit une affaire de la plus haute conſéquence à lui communiquer, l'attendoit dans ſa chambre, & qu'il

DOMIT. An de N.S. 96.

DOMIT. An de N.S. 96.

n'étoit pas poſſible de differer de lui donner audience. Il le croit, il y va, & y trouve Stephanus, qui feint de lui découvrir une conſpiration, & qui lui donne une fauſſe liſte des conjurés. Dans le tems que l'empereur eſt attentif à la lire, Stephanus tire un poignard, & lui en perce le flanc. Domitien frappé court ſur l'aſſaſſin: & le jette par terre avant qu'il en puiſſe recevoir un ſecond coup. Mais pendant qu'il diſpute ſa vie contre Stephanus; Parthenius, Clodianus, Maximus & Saturius ſurviennent avec les autres conjurés, & le tuent.

LI. Il eſt aſſaſſiné.

Il eſt comme impoſſible de croire ce que les hiſtoriens rapportent à ſon occaſion d'Apollone de Thyane, qui étant à Epheſe au moment qu'on maſſacroit Domitien, s'écria d'un ton impétueux: « Courage! brave Stepha» nus, frape hardiment le tyran: » & immediatement après: « Tout va » bien, le tyran eſt mort, on vient de le » tuer. » Dion rapporte ce fait comme une choſe certaine; & il ajoute même qu'Apollone nomma expreſſément Stephanus, quoique Philo-

ſtrate ne le diſe pas. La mort de Domitien arriva la quarante-cinquiéme année de ſon âge, & la quinziéme de ſon regne. Il avoit eu long-tems devant les yeux les beaux exemples de ſon pere & de ſon frere ; mais les vertus les plus exemplaires n'ont point de pouvoir ſur des ames corrompuës & ſur des naturels vicieux. Envain les gardes prétoriennes, miniſtres des cruautés de ce monſtre, le regretterent, & voulurent l'honorer comme un Dieu. Le ſénat défendit de lui rendre de pareils honneurs, il flétrit ſa memoire ; fit apporter des échelles, afin d'abattre ſes arcs de triomphe, ſes ſtatuës, & ſes images, & voulut les voir briſer en ſa préſence. Il défendit même qu'on lui rendît aucuns honneurs funebres, & il ordonnât qu'on l'enſevelît comme le dernier de tous les citoïens : il ſtatua que ſon nom ne paroîtroit jamais dans aucune inſcription, ni dans les regiſtres publics, & voulut qu'il reſtât dans un oubli éternel. Domitien differoit en cela de Caligula & de Neron, moins cruels que lui, qu'il n'étoit, ni ſi fou, ni ſi déré-

DOMIT. An de N.S. 96.

DOMIT. An de N.S. 96.

glé qu'eux: car bien loin qu'on pût lui reprocher de même qu'à ce dernier, d'avoir laiſſé après lui un levain d'iniquité & de diſcorde, ſource des guerres civiles qui penſerent cauſer la ruine de l'empire, il le ſoutint par une ſage attention à y maintenir la juſtice, qui eſt l'ame des états. La famille de Veſpaſien s'éteignit avec lui, & il fut le dernier de ces empereurs qu'on nomme communément les XII. Céſars, parmi leſquels Jule, Auguſte, Veſpaſien & Tite, ont mérité toute la gloire attachée à leurs noms, ſans avoir été cependant exempts de défauts. La réputation de Galba & d'Othon, qui ont eu des vertus & des vices, n'a été ni bonne ni mauvaiſe; mais pour ce qui eſt de Tibere, de Caligula, de Claude, de Neron, de Vitellius & de Domitien, qui ne laiſſoient pas d'avoir quelques bonnes qualités, ils n'ont mérité que le titre de monſtres & d'ennemis du genre humain. De ces XII. empereurs trois ſeulement ſont morts de mort naturelle, les neufs autres ont péri de mort violente. Celle du dernier a

pour époque l'an 849. de la fondation de Rome, le 138. depuis le commencement de l'empire par Jule Céſar, le 121. depuis ſon entier établiſſement ſous Auguſte, l'an 96. de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, le 63. depuis ſa mort; & le 25. depuis la deſtruction de Jeruſalem.

DOMIT. An de N.S. 96.

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Depuis le dernier des XII. Céſars, juſqu'à la tranſlation du ſiége de l'Empire par Conſtantin

CHAPITRE PREMIER.

Contenant les règnes de Nerva & de Trajan.

Eſpace d'environ vingt-un ans.

NERVA EMPEREUR XIII.

NERVA. An de N.S. 96.

DOMITIEN étoit ſi généralement déteſté, que ſa mort cauſa une joie univerſelle à Rome & dans tout l'empire, heureuſement délivré d'un prince qui faiſoit périr ou trembler tous ſes ſujets. Le ſénat penſa

NERVA. An de N.S. 96.

auſſi-tôt à prévenir le choix de l'armée, & à élire un empereur. M. Coccéius Nerva, que ſes vertus, & une longue expérience faiſoient eſtimer depuis long-tems, fut le premier ſur lequel on jetta les yeux, & tous les ſuffrages ſe réunirent en ſa faveur. Petronius Secundus capitaine des gardes prétoriennes & Parthene Chambellan de Domitien & un des principaux chefs de la derniere conjuration, appuïerent le choix du ſénat. Les prétoriens, qui regrettoient Domitien, demanderent inutilement avec des cris ſéditieux le ſupplice de ſes meurtriers. Nerva étoit originaire de Crete, & né l'an 32. à Narni dans l'Ombrie : ſon pere, ſon aïeul & ſon biſaïeul avoient été conſuls. Il avoit été fort aimé de Neron, à cauſe de ſon talent pour la poëſie ; qu'il cultivoit en homme ſage, ſans trop s'y appliquer. Pline dans ſes lettres parle des épigrammes de ce prince ; & Tacite dit que Neron lui avoit fait élever une ſtatuë dans ſon palais. Il étoit ſage, prudent, doux, poli, généreux, actif & vigilant. Etant particulier, il applaudiſſoit & prenoit

Plin. lib. 5. ep. 3.

Portrait de Nerva.

noit part à toutes les actions vertueuſes qu'il voïoit faire, & s'en réjoüiſſoit, comme le témoigne la lettre de compliment qu'il écrivit à Pline au ſujet d'une action généreuſe de celui-ci. Son ſeul défaut étoit d'être un peu timide; quelques-uns l'ont auſſi accuſé d'avoir trop aimé le vin. Il avoit ſoixante & quatre ans lorſqu'il fut élevé à l'empire, & une ſanté très-foible, aïant toûjours été d'une complexion délicate. On avoit voulu ſouvent l'engager ſous le dernier regne à entrer dans des deſſeins, qui l'auroient peut-être dès-lors élevé à l'empire. Ces vûës pour lui naiſſoient d'une eſtime générale; auſſi ſon mérite trop connu le mit pluſieurs fois en danger de ſa vie: mais il ſçut s'en garantir par un air humble & ſimple, par une conduite ſage & modeſte, & en refuſant d'entrer dans aucun complot. Cependant, ſi l'on en croit Philoſtrate, il avoit conſpiré ſous Domitien, par le conſeil d'Apollone de Thyane, pour délivrer l'empire de la tirannie de ce méchant prince; & ce fut Apollone même qui le juſtifia en diſant à Do-

NERVA. An de N.S. 96.

Lib. 7. ep. 33.

NERVA. An de N.S. 96.

mitien qu'il n'étoit pas poſſible qu'un homme ſi ſimple & ſi modeſte eût de l'ambition. Domitien ſe contenta donc de l'exiler en Franche-Comté. Dion aſſure qu'il étoit à Rome lorſque Domitien fut aſſaſſiné, qu'il avoit trempé dans la conjuration, & qu'il avoit accepté d'avance l'offre de l'empire.

On venoit de proclamer Nerva empereur, quand il ſe répandit un bruit à Rome, que Domitien étoit encore vivant, & qu'il avoit lui-même fait divulguer la nouvelle de ſa mort, afin d'avoir de nouveaux prétextes de haine & de vengeance. Nerva effraïé de cette nouvelle, tomba en foibleſſe, & perdit preſque l'uſage de la parole. Peut-être même que ſa crainte auroit eu encore des ſuites plus triſtes, ſi Parthene, qui ne pouvoit ignorer la deſtinée de Domitien, n'eût diſſipé ce faux bruit & calmé les allarmes du trop crédule empereur. Le ſénat congratula le nouveau prince, & lui témoigna combien Rome & l'empire avoient lieu de ſe flater d'un bonheur ſolide ſous ſon gouvernement. Les parti-

culiers les plus distingués furent ensuite admis à son audience pour le complimenter & faire son éloge, selon la coûtume. Le plus remarquable de tous les discours, fut celui d'Arrius Antoninus, aïeul maternel de l'empereur T. Antonin, homme aussi recommandable par son indifférence pour la fortune, que par son amour pour la justice. Comme il étoit ancien & intime ami de Nerva, il l'aborda avec sa familiarité ordinaire, & lui dit, qu'il venoit comme les autres le féliciter de son élevation, qu'elle ne pouvoit qu'être heureuse pour le sénat & pour tout le peuple Romain; mais que si l'amour du bien public excitoit en lui des sentimens de joie, il ne pouvoit s'empêcher de le plaindre d'un changement d'état, dont tout le bonheur passeroit aux autres, sans qu'il lui en restât la moindre partie; qu'il s'étonnoit qu'après avoir si long-tems résisté par une conduite irrépréhensible à la malignité de ses ennemis particuliers & à l'injustice de tant de méchans princes, il voulût encore s'exposer aux censures & aux reproches,

NERVA. An de N. S. 96.

II. Discours d'Arrius Antoninus.

NERVA. An de N.S. 96.

non seulement de ceux qu'une haine injuste anime contre les bons ; mais même de ceux que la raison ou la reconnoissance doivent rendre des amis sûrs & fideles. « Car ne vous flatés pas, Nerva, ajouta-t-il ; ce sont » aujourd'hui vos propres amis que » vous avés le plus à redouter. Ils se » croiront en droit de tout prétendre de leur ancienne liaison avec » vous. Leurs prétentions légitimes » jusqu'à un certain point deviendront injustes à la fin. Vous les jugerés telles ; ils en seront blessés, » le refus produira la froideur, & » bientôt l'amitié changée en haine » empoisonnera jusqu'au bien que » vous ferés. »

III
Nerva rappelle tous les Chrétiens exilés, & leur permet l'exercice de leur religion.

Nerva avoit trop d'humanité & de droiture, pour laisser plus longtems subsister tant de decrets injustes de Domitien. Un des premiers qu'il révoqua, fut celui qui condamnoit un grand nombre de Chrétiens au banniſſement. Persuadé qu'il étoit injuste & absurde de vouloir dominer sur les consciences, il les rappella tous indifféremment, tant ceux qui avoient été chassés de Ro-

me, que ceux qui avoient été bannis des autres lieux de leur reſidence, & leur permit même un libre exercice de leur religion. Ce fut alors que ſaint Jean l'Evangeliſte quitta l'iſle de Patmos pour retourner en Aſie, & delà à Epheſe, où il continua, aſſiſté de ſept autres évêques, à gouverner cette égliſe. Les païens qui avoient eu le ſort des Chrétiens bannis, revinrent auſſi de leur exil par un ordre particulier de Nerva, qui enſuite abolit tous les nouveaux impôts établis par Veſpaſien & par Domitien, & ſur-tout celui qu'ils avoient mis ſur les voitures publiques, & qu'on regardoit comme un des plus onereux. Le ſénat fut ſi ſenſible à la ſuppreſſion de cet impôt, qu'on frappa par ſon ordre des monnoïes pour en conſerver le ſouvenir à la poſtérité. Pluſieurs proprietaires avoient été dépoſſedés des maiſons ou des fonds qu'ils avoient proche du palais : Nerva ordonna qu'ils leur ſeroient reſtitués, pourvû qu'ils prouvaſſent qu'on les avoit uſurpés ſur eux. Auſſi liberal que juſte, il voulut qu'on élevât à

NERVA. An de N.S. 96.

IV. S. Jean l'Evangeliſte retourne à Epheſe.

V. Il abolit des impôts.

NERVA. An de N.S. 96.

ſes propres dépens les enfans mâles de ceux que leur peu de moïens mettoient hors d'état de leur donner l'éducation néceſſaire. Quelques magnifiques qu'euſſent été ſes prédeceſſeurs dans les dons qu'ils faiſoient au peuple, il les ſurpaſſa tous en ces ſortes de largeſſes. Comme parmi ceux qui n'y avoient point de part, il ſe trouvoit un grand nombre de citoïens à qui la pauvreté rendoit la vie difficile, il leur fit aſſigner des fonds pour leur ſubſiſtance, & prépoſa un nombre de ſénateurs à la diſtribution de ces fonds, leur recommandant qu'elle ſe fît avec équité & ſans acception de perſonnes. Il n'oublia ni ſes amis, ni ſes parens dans un partage ſi univerſel, & ils eurent tous lieu d'être contens de lui. L'excès de ſes liberalités aïant épuiſé ſes revenus, il y remédia par la vente de ſes meubles les plus riches. Les ſçavans & les bons écrivains reçurent de lui des bienfaits proportionnés au rang que leur donnoit leur mérite dans le monde; & ces gratifications leur étoient d'autant plus honorables, qu'elle par-

VI. Il protege les gens de lettres.

toient d'un prince connoiſſeur, qui ſçavoit eſtimer & faire ce qu'il récompenſoit. Auſſi il vit fleurir de ſon tems, outre les auteurs célébres dont on a parlé ſous le regne de Domitien, le fameux Quintilien natif de Calahorra en Eſpagne, profeſſeur de rhétorique, qui pendant vingt ans fut chargé de l'inſtruction de la jeuneſſe, & nous a laiſſé douze livres de la rhétorique auſſi eſtimables pour le ſtyle que pour les préceptes : c'eſt dommage qu'il donne à Domitien des loüanges baſſes & indignes d'un homme d'honneur : c'eſt que Domitien lui avoit fait du bien, & l'avoit chargé du ſoin de ſes petits-neveux, fils de Flavius Clemens. Les gens de lettres ne ſentent pas toûjours combien il leur eſt honteux de prodiguer la loüange, & de s'avilir par d'indignes flateries.

NERVA. An de N.S. 96.

QUINTILIEN.

La douceur & la clémence de Nerva ſurpaſſoient encore toutes ſes autres vertus. Aïant juré ſolemnellement, que tant qu'il vivroit, nul ſenateur ne ſeroit mis à mort par ſes ordres, il fut en cela ſi fidéle à ſa pa-

VII. Sa douceur & ſa clémence.

NERVA. An de N.S. 96.

role, qu'au lieu de punir deux d'entr'eux qui avoient conſpiré contre ſa vie ; il ſe contenta de leur faire connoître qu'il n'ignoroit rien de leur projet : il les mena enſuite avec lui au théâtre, les plaça à ſes côtés, & leur montrant les épées qu'on lui préſentoit ſelon la coûtume, il leur dit : « Eſſaïés ſur moi ſi elles ſont » bonnes. » Une généroſité ſi rare ne fut pas du goût de tout le monde, & bien des gens blâmerent l'exceſſive douceur de ſon gouvernement, comme une ſource de corruption & de relachement : ce qui donna lieu à Fronton un des principaux de Rome, de dire un jour : « Que » c'étoit un grand malheur que de vi- » vre ſous un regne où tout étoit dé- » fendu ; mais que c'en étoit un pire » que de vivre dans un état où tout » étoit permis. » Ces diſcours parvinrent juſqu'aux oreilles de l'empereur, qui au lieu de s'en irriter, penſa à corriger l'excès de bonté qu'on reprenoit en lui ; car il ne ſouhaitoit rien avec plus d'ardeur, que de regner ſagement & au gré des peuples ; & c'eſt auſſi pourquoi il prenoit con-

seil en tout ce qu'il faisoit, & ne régloit aucune affaire importante, que par l'avis de ceux qui avoient de l'expérience & de l'habileté dans les affaires. Mais quelque envie qu'il eût de rendre les peuples heureux, sa condescendance trop grande pour des personnes en place donna lieu à beaucoup de vexations, & rendit les gouverneurs des provinces plus injustes sous le regne de ce bon prince, qu'ils ne l'avoient été pendant celui de Domitien, qui par une sévérité judicieuse empêchoit les grands d'opprimer leurs inférieurs. Il arriva même plusieurs fois que l'innocent succomba, & périt par la malignité des délateurs, & particulierement le philosophe Seras.

NERVA. An de N.S. 96.

VIII. Effets de sa trop grande douceur.

La brieveté du regne de Nerva n'a pas empêché que nous n'aïons & des loix & des constitutions de ce prince, dignes de sa sagesse. Une des principales fut la loi, par laquelle il défendit expressément d'abuser du bas âge des enfans, pour en faire des eunuques. Domitien avoit déjà voulu abolir ce cruel usage; mais comme il subsistoit pourtant encore, quoi-

IX. Loix sages de ce prince.

NERVA. An de N. S. 96.

que moins fréquent, Nerva acheva ce que ſon prédeceſſeur avoit commencé. Il abolit auſſi la loi de l'empereur Claude, qui permettoit le mariage avec une niece, & fit pluſieurs autres réformes auſſi ſages. Il condamna à mort tous les domeſtiques ou eſclaves, qui pendant le regne précedent avoient ſervi de délateurs contre leurs maîtres, & été les auteurs de leur perte ; & afin de prévenir les maux qui pourroient naître encore de ces dépoſitions odieuſes, qui réveloient tout l'intérieur des maiſons ; il ordonna, conformément au droit naturel, qu'à l'avenir ni domeſtique ni eſclave ne ſeroit reçu en témoignage contre ſon maître. Il

X. Sa modeſtie & ſon déſintereſſement.

ne ſouffrit pas qu'on élevât aucune ſtatuë en ſon honneur, & il convertit en monnoïe toutes les ſtatuës d'or & d'argent, que Domitien s'étoit fait ériger, & que le ſénat avoit conſervées après les avoir abbattuës. Il vendit ſa vaiſſelle d'argent, & ſes plus riches habits, & retrancha de ſa cour toutes les dépenſes ſuperfluës ou onereuſes. L'avarice n'avoit aucune part à cette réforme : car il en

étoit si éloigné, qu'il renonçoit souvent à ses droits. NERVA. An de N.S. 96.

Atticus aïant trouvé un trésor, écrivit à l'empereur pour le lui déclarer, s'y croïant obligé. Nerva lui répondit par ce seul mot, *utere*, c'est-à-dire : joüissés. Atticus crut que l'empereur n'avoit pas compris que ce trésor étoit très-considérable, enforte qu'il jugea à propos de lui écrire une seconde fois. Mais il en reçut pour réponse ces deux mots, *abutere ergo*, c'est-à-dire : abusés-en donc; voulant lui marquer qu'il en pouvoit faire tel usage qu'il lui plairoit. Il étoit si persuadé qu'il n'avoit rien à se reprocher sur son gouvernement, qu'il disoit quelquefois, que quand il abdiqueroit l'empire, il ne croiroit pas avoir plus à craindre de personne qu'avant son élection. Celle que l'armée fit d'abord de Virginius Rufus, après la mort de Domitien, lui donna si peu d'inquiétude, qu'il le fit son collegue au consulat; & apprenant ensuite sa mort, il voulut qu'on insérât dans l'épitaphe qu'il fit mettre sur son tombeau, que Rufus en acceptant l'empire, ne

An de N.S. 97.

NERVA. An de N.S. 97.

l'avoit fait que par amour pour la patrie. Mais quelque vertueuſe que fût la conduite de Nerva, & quelque lieu qu'elle lui donnât de ne rien craindre, ſon regne ne fut pourtant point exempt de ces complots que la tyrannie fait naître; car outre la conſpiration de ces deux ſénateurs dont on a déjà parlé, il y eut encore celle de Calpurnius Craſſus, de l'illuſtre maiſon des Craſſus, qui devint dangereuſe par le nombre & par la qualité des complices. Il eſt vrai qu'elle vint ſi promptement à la connoiſſance de Nerva, qu'il la diſſipa ſans peine. Le banniſſement fut la ſeule vengeance qu'il prit des coupables, n'aïant point voulu écouter les inſtances du ſénat, pour un châtiment plus ſévére. Ces deux conjurations en ſi peu de tems, ne le rendirent ni plus ſévére ni plus attentif à ſa ſûreté; & quand on l'exhortoit à être plus ſur ſes gardes, il répondoit qu'il avoit pour deviſe : *La bonne conſcience vaut un roïaume.*

XI. On conſpire contre lui.

Nerva n'eut à ſoûtenir aucune guerre étrangere, mais les troubles domeſtiques ébranlerent beaucoup

plus ſon autorité, que n'auroient fait ceux du dehors. Ils furent ſuſcités la ſeconde année de ſon regne par Ælianus Caſperius, préfet du prétoire, qui entreprit de venger la mort de Domitien, & qui anima les ſoldats prétoriens contre ceux qui en étoient les auteurs. La ſédition fut ſi prompte, & la maniere de demander le châtiment des coupables ſi impérieuſe, qu'on voïoit aiſément que la partie étoit liée de maniere qu'elle ne pouvoit manquer. Nerva aſſiegé & enfermé dans ſon palais réſolut pourtant de maintenir ceux auſquels il devoit l'empire, & il déclara aux ſéditieux, auſquels il préſenta ſon cou pour recevoir la mort, qu'il les défendroit au péril de ſa vie. Cependant Parthene & Petrone furent maſſacrés avec tous ceux que Caſperius déclara complices de l'attentat. L'inſolence de cet officier alla juſqu'à contraindre Nerva de remercier publiquement les ſoldats des meurtres qu'ils venoient de commettre. Plus Nerva avoit témoigné de foibleſſe en cette occaſion, & plus il y fut ſenſible, & jugeant après ce

NERVA. An de N.S. 97. XII. Révolte des Prétoriens qui maſſacrent Parthene & Petrone.

NERVA. An de N.S. 97.

qui venoit de ſe paſſer, de ce qu'il devoit attendre dans la ſuite, il ſe détermina à adopter un ſucceſſeur qui fut en état de le faire reſpecter, & de regner après lui. Il ne manquoit ni de parens, ni d'amis aſſés ambitieux pour y aſpirer. Mais ne conſultant que le bien public, il voulut faire un choix avantageux à l'état, & chercher par tout, dit Pline, celui qui étoit le meilleur de tous. Il nomma donc M. Ulpius Trajanus, qui commandoit alors une très-puiſſante armée dans la baſſe Germanie.

Plin. Paneg.

XIII. Nerva adopte Trajan, & le déclare ſon collegue & ſon ſucceſſeur.

Après l'élection publiée avec toutes les ſolemnités qui ſe pratiquoient alors, il fit au Capitole la cérémonie de l'adoption, déclara Céſar M. Ulpius Nerva Trajanus, & lui donna le nom de Germanicus & d'empereur, le faiſant en même tems ſon collegue & ſon ſucceſſeur. Il lui envoïa auſſi-tôt des ambaſſadeurs à Cologne où il étoit, avec un diamant, & avec les enſeignes & les ſymboles de l'empire, l'invitant par un vers Latin qui ſignifioit, *Venés, & me ſecourés*, à ne point différer ſon départ. L'adoption de Trajan

devint un frein à la licence des prétoriens, qui dès ce jour-là furent tranquilles & ſoumis. Nerva n'eut pas long-tems le plaiſir de goûter le repos qu'il venoit de ſe donner; car environ trois mois après, s'étant emporté contre un ſénateur nommé Regulus, qui avoit mérité ſa colere, & s'étant mis à crier de toute ſa force, la fievre le prit & il mourut en peu de jours, âgé de ſoixante & ſix ans, après un regne d'un an, de quatre mois & de neuf jours. Il fut recommandable par ſon équité, ſa ſageſſe, ſa généroſité, ſa modération dans la plus haute fortune, & principalement par le choix d'un auſſi digne ſucceſſeur que Trajan. Le ſénat le déïfia ſelon la coûtume, & porta ſon corps dans le tombeau d'Auguſte. Dans la ſuite Trajan lui bâtit des temples.

NERVA. An de N.S. 98. & ſuiv.

XIV. Mort de Nerva.

TRAJAN, EMPEREUR XIV.

Trajan étoit encore à Cologne, mais ſur le point d'en partir, quand il apprit la mort de Nerva. Cette

An de N.S. 98. & ſuiv.

TRAJAN. An de N.S. 98. & suiv.

nouvelle l'obligea à se mettre incessamment en chemin, & il arriva bientôt à Rome, où il fut reçu du sénat & du peuple, avec de grands applaudissemens. Il étoit Espagnol, d'une famille plus ancienne qu'illustre & né à Italica près de Seville : (qui est aujourd'hui la vieille Seville, selon les uns, & selon d'autres Alcala de Rio.) Son pere nommé Trajan avoit été consul & mis au nombre des patriciens. Il commandoit une légion dans la guerre contre les Juifs ; & c'est de lui sans doute, dont parle Josephe avec éloge.

XV. Portrait de Trajan.

Trajan son fils avoit été mis dans le service de très-bonne heure en qualité de tribun, & s'étoit fort distingué dès sa premiere jeunesse, du côté de l'Euphrate, dans la guerre contre les Parthes. Lorsqu'il fut élevé à l'empire, il avoit un peu plus de quarante-deux ans : il étoit grand & robuste ; la grace & la majesté étoient répandues sur son visage, & ses cheveux qui commençoient déjà à blanchir lui donnoient un air respectable ; il n'avoit jamais étudié, & n'avoit aucune teinture des scien-

sciences ; mais la nature lui avoit donné tout ce que donnent les lettres. Il aimoit & favorisoit le sçavans, les bons philosophes, les bons écrivains, & tous ceux qui excelloient dans quelque chose. Il dormoit peu & étoit infatigable à la guerre, marchant toûjours à pié à la tête des troupes ; ce qu'il continua de faire étant empereur. Il supportoit les injures de l'air, la faim & la soif avec un courage qui en inspiroit à ses soldats & il ne se nourrissoit que comme eux. Il les visitoit, les consoloit, les secouroit lorsqu'ils étoient malades : aussi étoit-il très-aimé d'eux. Il connoissoit tous les vieux soldats, les appelloit par leur nom, loüoit leurs belles actions, & maintenoit pourtant parmi eux une exacte & rigoureuse discipline. Il n'avoit pas à un moindre degré toutes les vertus civiles : il étoit doux, humain, moderé, patient, simple, sincere, ouvert, généreux & magnifique ; il ne haïssoit ni ne craignoit personne, & il s'efforçoit de faire du bien à tout le monde, excepté aux méchans. Il eut pour épouse la ver-

TRAJAN. An de N. S. 98. & suiv.

TRAJAN. An de N.S. 98. & ſuiv.

tueuſe Pompeïa Plotina, moins reſpectée des Romains par ſa qualité d'imperatrice, que par ſa modeſtie & ſa pieté. Quelques-uns ont prétendu que Plutarque avoit été précepteur de Trajan; mais cela n'a aucune vraiſemblance.

XVI. Sa conduite lorſqu'il fut empereur.

L'état préſent de l'empire Romain demandoit toute l'application de celui qui étoit deſtiné à le gouverner. Le nouvel empereur avoit tant de juſtice, de douceur, de deſintéreſſement, de prudence & de ſagacité, qu'il devint l'admiration & l'amour du ſénat & du peuple. Ses premiers ſoins furent de changer diverſes loix, & de faire obſerver pluſieurs anciennes conſtitutions. Il n'éleva aux grandes places que des gens vertueux; il s'abſtint de punir avec ſévérité ceux qui dans l'exercice de leurs charges avoient abuſé de leur pouvoir; mais il les révoqua, & leur ôta celui de nuire à l'avenir. A ſon avenement à l'empire, il avoit déclaré en plein ſénat, que ſous ſon regne nul homme de bien n'auroit à craindre de ſa part ni la mort, ni aucune diſgrace. Il obſerva inviolablement

cette promeſſe, qu'il confirma depuis par un ſerment ſolemnel. Il n'oublia pas de punir les auteurs de la ſédition contre Nerva : & feignant de vouloir emploïer à quelque expédition Caſperius & les ſoldats prétoriens qui avoient eu part au déſordre, il les fit venir devant lui, & les déclara indignes de ſervir, ſans pouſſer plus loin le châtiment, quoique quelques hiſtoriens aïent écrit qu'il les condamna à mort. Sa liberalité éclata de bonne heure envers toutes ſortes de perſonnes, mais ſurtout dans le ſecours qu'il donna aux pauvres, dont il eut tant de ſoin, que tout charitable qu'avoit été Nerva, on jugea que ſon ſucceſſeur l'étoit infiniment plus. En effet, au lieu que le premier n'avoit pourvû qu'à l'éducation des ſeuls enfans des Romains, qui étoient hors d'état de les élever, Trajan étendit cette grace ſur toute l'Italie. Il étoit ſi parfaitement maître de ſes paſſions, que jamais on ne le vit en colere. Il recevoit les perſonnes de condition avec une politeſſe qui charmoit. Il alloit au-devant de ceux qui le ve-

TRAJAN. An de N.S. 98. & ſuiv.

XVII. Sa bonté & ſa liberalité.

XVIII. Sa politeſſe & ſa modeſtie.

TRAJAN. An de N.S. 98. & ſuiv.

noient ſaluer, les baiſoit & les embraſſoit; au lieu que ſes prédeceſſeurs, ſans ſe levér de leur ſiege, ſe contentoient de donner leur main à baiſer. Mais plus il s'abaiſſoit par bonté, plus il paroiſſoit grand & auguſte. Il haïſſoit le faſte & les diſtinctions lorſqu'il ſortoit. Il ne vouloit pas qu'on allât devant lui, pour faire retirer le monde, & lui faire place, & n'étoit point fâché d'être quelquefois arrêté dans les ruës par des voitures. Son humeur gaïe & ſa converſation ſpirituelle & polie, faiſoient les principales délices de ſa table. Il y paſſoit quelque fois la nuit avec ſes amis, à qui le lendemain il envoïoit des préſens. Humble & modeſte, il mépriſoit les honneurs, & ne permettoit que rarement, & avec peine de lui ériger des ſtatuës; au lieu que ſous les autres regnes on traitoit de criminels de leze-majeſté, ceux qui manquoient de révérer ces ſtatuës. Trajan au contraire ſe mocquoit des honneurs qu'on rendoit à des morceaux de bronze ou de marbre. Perſuadé qu'un ſouverain eſt toûjours aſſés connu de la poſtérité, il regar-

doit ces monumens comme inutiles, & aimoit mieux être connu par ſes bonnes actions. Il n'aimoit point les loüanges & les remerciemens, & c'étoit malgré lui qu'il ſouffroit qu'on fît ſon éloge dans le ſénat. Ses délaſſemens ordinaires conſiſtoient à changer de travail, à aller à la chaſſe, à conduire un vaiſſeau, ou à ramer lui-même ſur une galere.

TRAJAN. An de N.S. 98. & ſuiv.

XIX. Son équité.

Il traitoit le ſénat avec beaucoup de gravité & de reſpect, & le peuple avec beaucoup de bonté. Ses amis lui reprochant un jour qu'il étoit trop bon & trop civil: il leur répondit: « Je veux faire ce que je vou- » drois qu'un empereur fît à mon é- « gard, ſi j'étois particulier. » Son but étoit d'être aimé de tous ſes ſujets, & de n'être craint que des ennemis de l'état, & il y réuſſiſſoit. Il ne vouloit point qu'on procedât contre un abſent en matiere criminelle, ni qu'on condamnât perſonne ſur des préſomptions: (ce qui n'arrive que trop ſouvent aux magiſtrats, & ce qui eſt la ſource de ces injuſtices criantes qui ſoulevent le public.) Pour juſtifier cette conduite, on trouve dans

TRAJAN. An de N.S. 98. & ſuiv.

le digeſte cette belle maxime tirée d'un de ſes reſcrits : « Il vaut mieux » qu'un criminel ne ſoit point puni, » qu'un innocent ſoit condamné. « Il ne fit jamais la moindre injuſtice en faveur du fiſc, qui étoit le tréſor & le revenu particulier de l'empereur. Les intendans du fiſc étoient ſi équitables ſous ce bon prince, qu'on les prenoit ſouvent pour juges dans les différends qui ſurvenoient ſur les droits de l'empereur, & ſi on le jugeoit à propos on les prenoit à partie & on les obligeoit de venir plaider devant les magiſtrats ordinaires. Trajan ne deſiroit point de voir ſon fiſc augmenter, & il comparoit le coffre des princes à la rate, dont l'enflure deſſeche tous les autres membre. Un jour qu'il inſtalloit un préfet du prétoire, nommé Saburan, & que ſelon la coûtume il lui mettoit l'épée nuë, il lui dit : « Emploïés » cette épée pour moi, ſi je fais » mon devoir, & contre moi ſi j'y » manque. »

On vante avec raiſon la maniere dont Trajan agiſſoit avec ſes amis. Il ſemble que l'amitié, qui ſuppoſe

une eſpece d'égalité, pouvoit ſe trouver difficilement entre un empereur & ſes ſujets. Trajan avoit néanmoins des amis, parce qu'il aimoit en égal, qu'il pratiquoit tous les devoirs de l'amitié, & qu'il vivoit familierement avec ceux qu'il aimoit & qui l'aimoient. Il leur rendoit ſouvent viſite, les faiſoit monter dans ſon char, & montoit dans le leur; alloit manger chés eux, & aſſiſtoit même aux aſſemblées qu'ils faiſoient de leurs amis ſur leurs affaires domeſtiques. Au reſte il choiſiſſoit ſi bien les ſiens, que l'affection qu'il avoit pour eux, ne porta jamais aucun préjudice à l'état : on voïoit dans la perſonne & dans les mœurs de ces amis du prince ce qu'il falloit être pour lui plaire; c'eſt-à-dire, être droit, ſincere, juſte, & bon citoïen. On remarqua que ſes meilleurs amis furent ceux que Domitien avoit le plus haïs.

TRAJAN. An de N.S. 98. & ſuiv.

XX. Comment il obſervoit toutes les loix de l'amitié.

Il eſt certain qu'il tira un grand avantage des vices de ſon prédeceſſeur, qui avoit été haï & déteſté de tout le monde; ainſi ce qu'il avoit blamé étant particulier, lui fit con-

XXI. Il ne prend point le parti de Domitien.

TRAJAN. An de N.S. 98. & suiv.

noître ce qu'il devoit éviter étant empereur. Mais il n'eut point de peine à tenir une conduite toute opposée, étant d'un caractere entierement contraire à celui de Domitien; aussi ne trouvoit-il point mauvais qu'on censurât en sa présence le gouvernement de cet empereur, & celui de tous les mechans princes, parce qu'il sçavoit que tout ce qu'on pouvoit dire contr'eux, ne le regardoit point, & qu'il étoit persuadé de la verité de cette pensée de Pline: « Quand on n'ose » blamer un méchant prince après sa » mort, c'est une marque que son » successeur lui ressemble. »

Trajan, selon quelques historiens, n'étoit point exempt de défauts. Ils l'accusent d'avoir été gourmand & yvrogne; mais Dion qui avouë qu'il aimoit le vin, & en buvoit avec excès, assure en même-tems que le vin ne lui fit jamais perdre la raison, ni commettre rien contre son devoir. Cependant si l'on en croit Aurelius-Victor, il avoit ordonné de n'avoir aucun égard à tout ce qu'il commandoit après avoir bû. On accuse aussi Trajan de n'avoir pas été fort chaste,

&

& d'avoir même été ſujet en ce genre à des habitudes très-condamnables, & qu'on ne peut exprimer. Ce que nous venons de dire, au ſujet du caractere de Trajan en général, ſuffit : il eſt tems de donner un détail des principales choſes arrivées ſous ſon regne.

TRAJAN. An de N.S. 98. & ſuiv.

Les Daces (aujourd'hui les Tranſylvains & les Valaques, qui habitent au Nord du Danube, & dont on a déjà parlé pluſieurs fois) avoient fait ſous le regne de Domitien de fréquentes excurſions dans l'empire, ſans qu'on eût puni leur audace. Ils furent le premier objet des armes du nouvel empereur, qui marcha contr'eux avec une armée formidable. Decebale qui regnoit ſur cette fiere nation, s'oppoſa au Romains avec un courage & une vigilance qui rendit cette guerre la plus vive & la plus ſanglante qu'on eût vûë depuis longtems. Ils le contraignirent malgré les ruſes dont il uſoit pour la prolonger, d'en venir à une bataille, où Trajan ne dut la victoire qu'à ſa conduite & à ſa valeur. Car le combat fut très-opiniâtré de part & d'autre. Du côté

An de N.S. 101. & ſuiv.

XXII. Guerre contre les Daces.

XXIII. Leur roi Decebale eſt vaincu.

TRAJAN. An de N.S. 101. & suiv.

des Romains, outre les morts, les blessés furent en si grand nombre, qu'on manqua de linge & d'étoffe pour bander les plaïes des soldats, ce qui donna lieu à l'empereur de faire une belle action, & de déchirer ses propres habits, pour en faire des bandes. Il ordonna aussi qu'on élevât des autels sur le champ de bataille, afin que tous les ans on offrît des sacrifices pour honorer la memoire de ceux qui y avoient perdu la vie. Quelque perte que Trajan eût faite dans ce combat, il se vit encore néanmoins en état de cueillir les fruits de sa victoire, en poursuivant Decebale avec tant d'ardeur, que réduit au désespoir, & ne trouvant de ressource en aucun endroit, il envoïa demander la paix avec une soûmission qu'il n'avoit encore jamais fait paroître, puisqu'il offroit d'accepter toutes les conditions qu'il plairoit au vainqueur de lui imposer. Trajan étoit déjà maître de la meilleure partie des états de Decebale; mais touché de son humiliation, il voulut consentir à lui accorder sa demande, moïennant qu'il convînt des articles suivans. I.

XXIV. Conditions de la paix.

De rendre les terres qu'il occupoit ſur la frontiere. II. De remettre aux Romains toutes ſes machines de guerre avec les ingenieurs qui y préſidoient, & de rendre auſſi les déſerteurs. III. De retirer toutes les garniſons des forts & des places, de démolir celles qu'on lui marqueroit; & enfin de ne reconnoître à l'avenir pour alliés ou pour ennemis, que ceux qu'il plairoit au ſénat de déclarer tels. Ces conditions étoient dures à un homme du caractere de Decebale : mais ſon impuiſſance les lui fit accepter, & il jura de les obſerver. Quelque tems après il vint en perſonne au camp de Trajan ſe proſterner à ſes piés, s'avoüant ſa victime & ſon vaſſal. Une guerre ſi glorieuſement finie, acquit à l'empereur le titre de *Dacicus*, qui lui fut donné la quatriéme année de ſon regne.

TRAJAN. An de N.S. 101. & ſuiv.

Au retour de cette expédition, il entra en triomphe à Rome, ſuivi des ambaſſadeurs du roi des Daces, auſquels il donna une audience ſolemnelle en préſence du ſénat, qui confirma la paix que l'empereur avoit accordée à leur prince. La joie & les ſpe-

TRAJAN. An de N.S. 101. & suiv.

ctacles suivirent la victoire de Trajan, qui donna tous ceux qui étoient usités en ces occasions, & y en ajoûta d'autres, tels qu'il les jugea à propos. Ces sortes de fêtes où les empereurs précedens assistoient fort assidument, ne le détournerent point de son attention aux affaires publiques; & pendant que chacun goûtoit le plaisir des spectacles, il s'occupoit à juger les causes qu'on portoit devant lui, à assister à differens tribunaux, & à écouter ceux que l'opinion de son équité & de sa sagesse, engageoit à rechercher ses décisions préférablement à celles des magistrats préposés pour le soulagement du prince. Mais pendant que le peuple Romain joüissoit des fruits de la paix, & que Trajan ne pensoit qu'à régler le dedans de l'état, il apprit que Decebale, honteux d'avoir subi la loi qu'on lui imposoit, se préparoit secretement à recommencer la guerre; on l'informa ensuite qu'il rétablissoit ses places rasées par le traité, qu'il les fournissoit d'armes & de machines de guerre, qu'il levoit des troupes dans son roïaume, & dans ceux de ses voi-

sins, & qu'il se flatoit encore de réparer ses pertes passées, par les conquêtes qu'il se promettoit de ses nouveaux efforts. Dès qu'on sçût à Rome les projets de Decebale, il fut déclaré encore une fois ennemi de l'empire, selon la forme ordinaire; & Trajan plus animé qu'auparavant, aïant rassemblé ses troupes de toutes parts, reprit le chemin de ces mêmes provinces qu'il venoit de ravager. Le roi des Daces, encore plus circonspect cette fois que l'autre, évitoit toûjours d'engager une action générale: joignant la ruse & la supercherie aux stratagêmes usités dans la guerre, il mit souvent Trajan en danger d'être tué ou pris. Il prit même par une trahison indigne, sous prétexte d'un sauf-conduit, un des généraux & des favoris de l'empereur, nommé Longin.

TRAJAN. An de N.S. 104. XXV. La guerre se rallume contre les Daces.

Maître d'un prisonnier de cette importance, Décebale envoïa demander la paix à Trajan, & le menacer en cas de refus, de faire mourir Longin. L'empereur répondit, que la paix & la guerre n'étoient point attachées au salut d'un sujet, & continua

TRAJAN. An de N. S. 104.

encore plus vivement ſes hoſtilités. Decebale n'oſa pas exécuter ſa menace; mais Longin ne voïant ni ſûreté pour ſa vie, ni aucun jour à ſa liberté, s'empoiſonna lui-même, & ôta ainſi à ſon ennemi la reſſource qu'il s'étoit préparée par ſa trahiſon.

XXVI. Trajan fait conſtruire un pont magnifique & ſingulier ſur le Danube.

Ce fut en ce tems-là que Trajan fit conſtruire pour la commodité de ſes troupes, ce fameux pont ſur le Danube, formé de grandes pierres de taille, le plus beau & le plus ſingulier ouvrage de cette nature qui ait jamais paru, ſoit par rapport aux difficultés qui naiſſoient de la profondeur & de la rapidité du fleuve; ſoit enfin par rapport à ſes dimenſions, étant compoſé de vingt arches diſtantes l'une de l'autre de cent ſoixante & dix piés, chacune large de ſoixante, & d'une hauteur ſi prodigieuſe, qu'outre ce que les fondemens en déroboient à la vûë, elles laiſſoient voir encore cent cinquante piés de haut. Ce chef-d'œuvre de l'antiquité, qui montre de quoi les Romains étoient capables, qui avoit été entrepris pour aſſurer leur paſſage au-delà du Danube, &

qui pouvoit réſiſter tant de ſiécles à l'injure des tems, fut détruit par la jalouſie d'Adrien ſucceſſeur de Trajan, ou plûtôt, comme il eſt plus vrai-ſemblable, pour ôter aux Daces la facilité & l'occaſion de faire des courſes dans l'empire. Après que Trajan ſe fut ouvert ainſi un libre chemin chés eux, rien ne lui parut impoſſible, & ſes ſoldats animés par ſa valeur & ſa fermeté ne refuſerent aucun danger. Il conquit le roïaume entier, y trouva de grands tréſors, & réduiſit enfin Decebale à de telles extremités, que ſe voïant dépoüillé de ſes états, chaſſé de ſon palais même, & ſur le point d'être pris, il ſe tua lui-même, trop fier pour demander grace à ſon vainqueur. Sa tête fut envoïée à Rome, & ſon état réduit en province de l'empire; Eutrope donne à ce païs quatre cens lieuës de tour. Trajan y fit bâtir des villes & des Bourgs, & y envoïa diverſes colonies. Les auteurs de l'hiſtoire d'Hongrie nomment pluſieurs villes de ce roïaume bâties ou rétablies par Trajan, dont la plus conſidérable fut celle de Sarmiz, dont

TRAJAN. An de N.S. 104.

An de N.S. 105.

XXVII. Decebale ſe tuë.

XXVIII. Trajan bâtit & repare des villes dans la Hongrie.

TRAJAN. An de N.S. 105.

il nous reſte diverſes inſcriptions, & qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg dans la Tranſylvanie, appellé Gradiſch. Decebale avoit caché en divers endroits une grande quantité de meubles précieux; & aïant détourné le cours de la riviere de Sargece, (appellée aujourd'hui Iſtriga) ſur le bord de laquelle ſon palais étoit bâti, il avoit fait faire un grand trou dans le lit de cette riviere, & y avoit caché beaucoup d'or & de pierreries. Il avoit fait enſuite recouvrir la foſſe avec des pierres & de la terre, & reprendre aux eaux leur ancien cours. Comme il n'avoit emploïé à cet ouvrage que des captifs, qu'il avoit fait égorger auſſi-tôt, il ſe flatoit que ces richeſſes ignorées de ſes ennemis ne pourroient tomber entre leurs mains. Mais Bicilis ſon confident aïant été pris, découvrit ce tréſor à Trajan, qui en profita, mais ne l'épuiſa pas, puiſqu'on y a trouvé encore de grandes richeſſes dans ces derniers tems. On croit que la fameuſe colonne Trajane fut dreſſée comme un monument des victoires que Trajan remporta ſur les Da-

Frabretti. c. 8

ces, & que ſes bas-reliefs expriment divers évenemens des deux guerres, que Trajan eut à ſoutenir contre Decebale. A ſon retour à Rome, il emporta avec lui tout le butin fait ſur les Daces ; & rencontra ſur ſa route les ambaſſadeurs des rois des Indes, & de pluſieurs autres rois, qui recherchoient ſon alliance, & qui ſe reconnoiſſoient ſes inférieurs & ſes vaſſaux. Il entra en triomphe à Rome, où auſſi-tôt après, il donna des jeux, des ſpectacles & des fêtes. Six vingts jours ſe paſſerent en réjoüiſſance, pendant leſquels, ſouvent en un ſeul jour de combats de bêtes, on en tuoit juſqu'à dix mille. Les gladiateurs parurent auſſi pluſieurs fois ſur l'arêne, & on leur diſtribua des prix, auſſi bien qu'à ceux qui ſe diſtinguerent dans d'autres exercices deſtinés au divertiſſement du peuple.

TRAJAN. An de N. S. 105.

XXIX. Son retour à Rome.

* Trajan profitant du loiſir que la paix lui donnoit, réforma les loix toûjours ſuſceptibles d'une plus grande perfection, & continua de reme-

XXX. Il fait pluſieurs reglemens.

* Les évenemens ſuivans ſont antérieurs à la ſeconde guerre contre les Daces.

TRAJAN. An de N.S. 105.

dier aux desordres qui subsistent, ou qui naissent sans cesse dans les grands états. Il n'en trouva point de plus important à déraciner, que ceux qui étoient causés par les délateurs; ces pestes de la societé publique, qui attaquoient incessamment, ou les personnes, ou les biens, pour plaire à d'indignes princes, ou à leurs détestables favoris. Titus avoit eu dessein de les exterminer absolument, mais son regne trop court ne put suffire pour une entreprise si juste. Trajan acheva donc ce grand ouvrage, & dès-lors la vertu qui n'osoit auparavant se montrer accompagnée de la fortune, cessa de craindre l'envie & le mensonge. Le métier de délateur fut non seulement déclaré infame & pernicieux à la societé, mais il fut encore défendu sous les peines les plus rigoureuses.

Rome, l'Italie, & les principales villes de l'empire reçurent par tous les édifices publics que Trajan y fit faire, des beautés qu'elles n'avoient point encore euës. Il bâtit des villes, & accorda des privileges

à celles qu'il en jugea dignes. Le grand Cirque renouvellé par lui devint plus beau & plus vaſte qu'il n'avoit jamais été, & on y mit pour inſcription : *Afin qu'il ſoit plus digne du peuple Romain.* Il eſt impoſſible de marquer en détail les ponts, les grands chemins, les levées qu'il fit faire pour faciliter la communications des villes entr'elles, ou pour les aſſurer contre les innondations des rivieres & des torrens. Rome avoit extrêmement ſouffert ſous le regne de ce prince par les incendies, qui outre ce qu'ils avoient conſumé, cauſoient des embarras & des dépenſes infinies pour rebâtir les édifices détruits : Trajan ordonna, afin que ces réparations fuſſent moins à charge au public, qu'aucun particulier ne pourroit donner plus de ſoixante piés de hauteur à chaque maiſon. Cette attention à ſoulager & à rendre ſes ſujets heureux, lui fit donner à juſte titre celui de pere de la patrie, le plus beau qu'un prince puiſſe recevoir. Mais en travaillant à immortaliſer ſon nom par tant de choſes utiles, il évita d'op-

TRAJAN. An de N.S. 105.

XXXI. Edifices & autre ouvrages de Trajan.

TRAJAN. An de N. S. 105. XXXII. Confiance qu'il a en ſes amis,

primer le particulier pour ſoulager le public.

Nous avons marqué ci-deſſus, en repréſentant le caractere de Trajan, qu'il avoit une entiere confiance en ſes amis. La maniere dont il ſe comporta alors à l'égard de L. Licinius Sura, en eſt une preuve ſenſible, & forme un trait ſingulier que nous ne pouvons omettre. Sura étoit ſon favori, & l'amitié que l'empereur avoit pour lui excita la jalouſie de quelques courtiſans, qui l'accuſerent de tramer des deſſeins contre la vie de Trajan. Il arriva que ce jour-là même, Sura invita l'empereur à ſouper chés lui. Trajan y alla, & renvoïa ſes gardes. Il demanda auſſitôt le chirurgien & le barbier de Sura, & il ſe fit exprès couper les ſourcils par le premier, & raſer la barbe par l'autre: il deſcendit enſuite au bain, puis ſe mit tranquillement à table au milieu de Sura & des autres conviés. Etant retourné dans ſon palais, il raconta les circonſtances de ſa viſite, & dit aux accuſateurs de Sura: « Je lui ai » donné une belle occaſion d'at» tenter ſur ma vie. » Le favori ne

vêcut pas long-tems après cette généreuſe épreuve, Trajan en fut véritablement touché, & lui fit élever des ſtatutës en reconnoiſſance des ſervices que l'empire & lui en avoient reçus. Il rendoit le même honneur à la memoire de ceux qui s'étoient diſtingués par leur mérite, & nul prince avant lui ne fut ſi occupé des ſervices & des actions vertueuſes de ſes ſujets. TRAJAN. An de N.S. 105.

Ce fut environ vers ce tems-là, que Pline étant conſul, remercia Trajan de lui avoir procuré cette dignité, & que ſuivant l'ordre qu'il avoit reçu du ſénat, il prononça ſon panegyrique en ſa préſence, au nom de tout l'empire. Pline nous apprend lui-même dans une de ſes lettres, qu'il ne le prononça pas tel qu'il le fit paroître enſuite; & qu'il y ajoûta pluſieurs traits pour ſervir d'inſtruction à tous les princes. Il dit qu'avant que de le prononcer en public, il le recita devant ſes amis particuliers, ce qui dura trois jours; & qu'il fut toûjours écouté avec beaucup d'attention, parce que les loüanges qu'il donnoit à l'empereur, n'étoient point d'en-

XXXIII. Pline prononce le panegyrique de Trajan. *L. 3. ep. 18.*

TRAJAN. An de N.S. 105.

nuïeuſes flateries. Il ajoûte que les endroits les plus ſimples & les moins fleuris de ſon panegyrique, furent ceux qui plurent davantage, lorſqu'il le prononça publiquement; ce qui lui cauſa beaucoup de joie, & lui fit eſperer que les Romains reprendroient le goût de l'éloquence mâle & ſolide des anciens. On voit par là que Pline condamnoit lui-même ſon ſtyle quelquefois affecté & plein d'antitheſes, & qu'il ne l'emploïoit que malgré lui, & pour plaire à ſes contemporains, dont le goût corrompu reſſembloit à celui que de très-faux beaux eſprits s'efforcent aujourd'hui d'introduire parmi nous.

XXXIV. Loi au ſujet des avocats.

Il étoit défendu aux avocats, par les loix Romaines, & par pluſieurs arrêts du ſénat, de recevoir aucun argent de ceux pour qui ils occupoient. Licinius Nepos étant préteur, avoit fait publier un arrêt du ſénat, qui obligeoit les parties de jurer, avant qu'on pût plaider leur cauſe, qu'elles n'avoient rien donné ni rien promis à leur avocat: leur permettant néanmoins de pouvoir, après le jugement, le gratifier de quelque honoraire, juſ-

qu'à une certaine ſomme. Les Vicentins aïant déclaré à Nepos, qu'ils avoient donné de l'argent à Nominat célébre avocat, avant que de plaider pour eux ; Nigrinus tribun du peuple ſe plaignit hautement du peu de cas qu'on faiſoit des loix, & demanda que l'empereur fut ſupplié d'emploïer ſon autorité pour réprimer ce déſordre. L'empereur envoïa au ſénat, à ce ſujet, une ordonnance ſévére, & pourtant moderée. C'eſt cette loi Romaine, qui obſervée encore aujourd'hui par nos avocats, leſquels n'ont point d'action contre leurs parties, diſtingue ſi fort leur glorieuſe profeſſion de toutes les autres.

TRAJAN. An de N.S. 105. & ſ.

Ce fut alors que Trajan commença à ternir l'éclat de ſa vie, par ſa perſecution contre les Chrétiens, qu'il regardoit comme dangereux par leur nombre, comme ennemis déclarés de toute religion, & comme membres d'une ſociété illégitime, propre à exciter & à fomenter des factions. Car on confondoit alors l'égliſe chrétienne avec ces ſocietés qu'on appelloit, Heteries, qui n'étoient autoriſées, ni des conſtitutions de l'em-

An de N.S. 107. XXXV Perſécution contre les Chrétiens.

TRAJAN. An de N.S. 107.

pire, ni des decrets du ſénat, & avec leſquelles on ne pouvoit ſans crime entretenir de commerce. Ce fut donc en conſéquence de cette fauſſe idée de Trajan, que les magiſtrats & les gouverneurs des provinces, commencerent à perſécuter les Chrétiens, ſoit par des édits ou des procès injuſtement intentés, ſoit en permettant qu'on ſe ſoulevât contr'eux, & qu'on les opprimât en toute occaſion. Cette perſécution commença la neuviéme année du regne de Trajan, la ſeiziéme depuis le commencement de celle de Domitien, & 42. ans après que Neron eût commencé à en donner l'exemple. Saint Clement évêque de Rome, & ſouverain pontife, ſouffrit alors le martyre, & fut précipité dans la mer avec une ancre attachée à ſon cou. On mit en croix ſaint Simeon évêque de Jeruſalem, âgé de cent vingt ans, après l'avoir indignement foüetté. Saint Ignace, qui l'étoit d'Antioche, & qui y avoit eu autrefois une conférence ſur la religion avec Trajan, fut condamné à Rome par l'empereur même, à être expoſé aux bêtes. La per-

perſécution ſe fit ſentir ſinon par tout l'empire, au moins en pluſieurs de ſes parties. Ce qui affligeoit le plus les fidéles, eſt qu'ils n'étoient pas tant perſécutés pour leur doctrine, que pour les crimes qu'on leur imputoit, parce qu'on les regardoit comme des ſcélérats, & des perturbateurs du repos public, & qu'ils ſouffroient d'ailleurs ſous un prince naturellement équitable & ennemi de la violence. Cette peſécution ſe rallentit quelque tems après à l'occaſion du paſſage de Trajan à Antioche, dans le tems de ſon expédition contre les Parthes & les Armeniens, ſur le recit que lui fit Pline gouverneur de Bithynie, que leur commerce entr'eux étoit exempt de tout crime, que leur principal culte étoit d'adorer leur Chriſt comme un Dieu, & qu'ils s'obligeoient par ſerment de s'abſtenir de tout crime. Tiberien gouverneur de la Paleſtine lui rendit d'eux le même témoignage, & lui marqua qu'il étoit laſſé d'exécuter contre les Galiléens des édits, qui bien loin de les contenir, ne faiſoient qu'accroître leur courage & multiplier leur ſecte : qu'ils ve-

TRAJAN. An de N.S. 107.

XXXVI. Témoignage favorable de Pline en faveur des Chrétiens.

TRAJAN. An de N.S. 107.

noient en foule devant ſon tribunal, afin qu'on les envoïât au ſupplice; & qu'il ne ſçavoit comment ſe comporter avec des gens ſi courageux & ſi détachés de la vie. Trajan ſur cet expoſé, ordonna qu'on ne fît plus aucune recherche des Chrétiens: il ordonna néanmoins qu'on punît de mort ceux qui au mépris de ſes loix viendroient d'eux-mêmes, ſans être dénoncés, ſe déclarer Chrétiens. Les ordres du prince arrêterent en partie la perſécution: elle s'exerça néanmoins encore en quelques endroits écartés, d'où les plaintes des innocens ne pouvoient parvenir juſqu'à l'empereur.

XXXVII. Exploits de Trajan dans la guerre contre les Armeniens & les Parthes.

Trajan étoit parti d'Antioche à la tête d'une armée formidable, pour venger l'injure faite au nom Romain, par le roi d'Arménie, qui au préjudice d'une premiere convention avec Rome, venoit de reconnoître le roi des Parthes pour ſon ſouverain ſeigneur, & recevoir comme ſon vaſſal la couronne de lui. A ſon entrée en Arménie, tout reçut la loi ſans aucune réſiſtance: les ſouverains des états voiſins, les gouverneurs des provin-

ces, & les commandans des places, se déclarerent ou vaſſaux ou ſujets de l'empire, & ſuivant la coûtume de l'Orient, envoïerent des préſens de toute eſpece. Un des plus ſinguliers fut un cheval rare par ſa forme & ſa couleur, & ſi bien dreſſé, qu'en arrivant devant Trajan, il mit de bonne grace le genoux à terre, & inclina profondement ſa tête, comme pour le ſaluer. Parthamaſiris roi d'Arménie, vint trouver Trajan accompagné de beaucoup de Parthes & d'Arméniens, après avoir tiré parole de lui pour la ſûreté de ſa perſonne. Il s'imaginoit que cette ſoûmiſſion lui acquereroit les bonnes graces de l'empereur, & que ce prince n'attendoit que cette démarche pour le ceindre du diadême. Trajan le reçut dans ſon camp, aſſis ſur ſon trône, & Parthamaſiris s'étant préſenté, le ſalua ſans dire un ſeul mot, & mit ſon diadême à ſes piés. Les ſoldats charmés de ce ſpectacle, jetterent de grands cris de joie, qui effraïerent le roi des Parthes, & firent, qu'il ſe retira avec précipitation, comme pour s'enfuir. Il fut arrêté & conduit dans la tente

TRAJAN. An de N.S. 107.

TRAJAN. An de N.S. 107.

de l'empereur, pour lui parler en particulier ainſi qu'il le demanda. Il ne put rien obtenir, & Trajan étant remonté ſur ſon trône, le fit rappeller lorſqu'il étoit prêt de ſortir du camp. Alors Parthamaſiris ſe plaignit qu'on le traitoit en captif, quoiqu'il fût venu volontairement dans le camp des Romains, & qu'il eût compté qu'on lui rendroit la couronne, comme Neron l'avoit autrefois renduë à Tiridate. Mais Trajan lui répondit, que l'Arménie appartiendroit déſormais aux Romains, qu'il étoit réſolu d'y mettre un gouverneur, & que pour lui il étoit libre de ſe retirer où il lui plairoit. Parthamaſiris partit & fit quelques efforts inutiles pour recouvrer ſon roïaume, mais il fut tué. L'Arménie étant ſubjuguée, fut réunie au corps de l'empire & réduite en province. Trajan congédia enſuite les rois & les tétrarques d'Orient, qui ſervoient ſous lui en cette guerre, leur donnant à tous des récompenſes dignes de lui, & proportionnées aux ſervices de chacun. Quand il eut reglé ce qui concernoit cette nouvelle conquête, &

XXXVIII. L'Armenie eſt reduite en province.

& qu'il ſe fut aſſûré de l'obéiſſance des peuples par de fortes garniſons, il marcha en avant contre les Parthes, dont les places frontieres ſe rendirent ; & pénétrant en Meſopotamie, il y prit Niſibe, & toutes les autres villes conſidérables, & en fit ce qu'il avoit fait de l'Arménie, c'eſt-à-dire, une autre province de l'empire, ſans que pendant le cours de cette guerre, où les eſcarmouches, les rencontres, les attaques furent fréquentes, le roi des Parthes eût jamais eu le moindre avantage ſur les Romains. Un ſuccès ſi heureux étoit dû tout entier à Trajan, qui étoit préſent aux moindres occaſions, que nul danger n'arrêtoit, & qui également habile dans l'art d'attaquer les places, & de combattre en pleine campagne, ſçavoit maintenir parfaitement la diſcipline & l'obéïſſance parmi les troupes, dans des païs où l'opulence & la beauté du climat pouvoient les porter au relâchement. Il marchoit toûjours à pié à la tête de l'armée, à qui nulle ſorte de munitions ne manquoit, & il changeoit ſans ceſſe quel-

TRAJAN. An de N.S. 107.

XXXIX Conduite de Trajan dans le cours de cette guerre.

TRAJAN. An de N.S. 107.

que choſe à ſes marches, pour déconcerter ſes ennemis, répandant exprès de faux bruits qui déroboient aux autres la connoiſſance de ſes deſſeins. Il ſe déguiſoit quelquefois, & faiſoit en quelque ſorte le perſonnage d'eſpion dans ſes propres armées, ce qu'il vouloit bien qu'on n'ignorât pas. Il tenoit par-là le ſoldat attentif à ſes fonctions, & prêt à agir en tout tems. S'il falloit que l'armée traverſât une riviere à gué, il la paſſoit à pié, comme l'infanterie; car il ne s'exemptoit d'aucune des fatigues militaires, & cette conduite faiſoit qu'on n'entendoit pas le moindre murmure dans l'armée, quelque hardie & quelque penible que fut une entrepriſe. Le bruit de tant d'actions éclatantes parvint juſqu'à Rome, où le ſénat & le peuple ſenſibles à la gloire qui rejailliſſoit ſur eux, ordonnerent de grands ſacrifices pour la proſperité de l'empereur & lui déférerent de nouveaux honneurs, comme le titre flateur d'*Optimus*, (c'eſt-à-dire, de très-excellent) & ceux d'*Armenicus*, & de *Parthicus*.

Après tant de fatigues, Trajan réſolut de paſſer l'hyver en Syrie; il y donna divers quartiers à ſes troupes, & prit Antioche pour le ſien, où une foule de rois, de princes & d'ambaſſadeurs de toutes les parties de l'Orient, ſe rendirent afin de lui faire leur cour, & de ſe concilier ſa bienveillance. La tranquillité dont il avoit cru joüir en ce ſéjour, fut troublée par un accident auſſi triſte qu'imprévû. Ce fut un tremblement de terre preſque général dans tout l'Orient, mais qui ſe fit ſentir particulierement à Antioche. Dion nous en a laiſſé la deſcription. Il commença par une tempête qui briſa ou déracina les plus grands arbres, & couvrit toute la terre d'oiſeaux. Cette tempête fut ſuivie d'éclairs & de tonnerres affreux. Une chaleur ſi exceſſive ſucceda à l'orage, qu'on fut réduit à ſe retirer dans les plus profonds ſoûterrains, pour ſe garantir des ardeurs de l'air enflamé: un nombre prodigieux de peuple périt en cette occaſion, & il en coûta la vie au conſul M. Pedo Vergilianus. Trajan n'évita la mort qu'en ſe ſauvant

TRAJAN. An de N.S. 115.

XL. Un tremblement de terre extraordinaire ſe fait ſentir à Antioche.

TRAJAN. An de N.S. 115.

par une fenêtre dans la campagne, où il fut contraint de camper plusieurs jours. Il y a des auteurs qui ont dit qu'une main invisible l'avoit soûtenu en l'air pendant quelque tems ; & d'autres que cette calamité étoit une marque de la colere divine contre les persécuteurs des chrétiens; & que Trajan, lui-même convaincu de cette vérité, conçut une meilleure idée de leur religion, le reste de son regne.

Il passa le printems de cette année à faire rebâtir Antioche, & les autres villes de Syrie, & à réparer les pertes qu'elles avoient faites ; & lorsque l'été fut venu, il rassembla son armée, & marcha droit vers l'Euphrate, résolu de conquerir les roïaumes d'Assyrie & de Caldée, & de donner des loix à la fameuse Babylone, capitale de l'ancienne monarchie des Assyriens. Mais lorsqu'il voulut traverser le fleuve en un endroit où il jugeoit le passage plus aisé, il s'y trouva arrêté par bien des difficultés & des dangers, parceque les Parthes s'étoient disposés à le défendre à quelque prix que ce fût. Le trajet étoit im-

XLI. Trajan passe l'Euphrate pour aller conquerir les roïaumes d'Assyrie & de Caldée.

impoſſible ſans un pont, & le conſtruire à leur vûë, étoit les avertir de ſe tenir ſur leurs gardes, & leur montrer l'endroit où ils devoient réunir leurs forces. Trajan leur en déroba la connoiſſance, en faiſant conſtruire ſes pontons & ſes barques derriere une montagne qui couvroit les ouvriers. Lorſque tout fut achevé, on amena ces barques au bord du fleuve ſur des machines roulantes, & on en forma promptement un pont, ſur lequel l'armée paſſa, non ſans perdre beaucoup de monde. TRAJAN. An de N.S. 115.

Nous avons peu de lumieres ſur tout le détail de cette guerre, & ſur tous ces mouvemens de l'Orient; & c'eſt dommage que nous aïons perdu les dix-ſept livres de l'hiſtoire des Parthes qu'Arrien célébre auteur de ce tems-là avoit compoſés.

XLII. Exploits & conquêtes de Trajan.

Comme les Parthes furent à la fin contraints de ceder, Trajan alla en avant, ſans que ni villes ni citadelles puſſent réſiſter à ſes efforts. Arbele ville d'Aſſyrie, célébre par la bataille que gagna dans ſes plaines Alexandre contre Darius, eut la deſtinée des autres. De là continuant ſa

TRAJAN. An de N.S. 115.

marche, on vit pour la premiere fois les aigles Romaines menacer la fiere Babylone. Differente de ce qu'elle étoit autrefois, elle ne soûtint pas un long siége ; & facilement vaincuë, tout son territoire fut assujetti avec elle. Le reste de l'Assyrie & de la Caldée ne résista point. Trajan s'y voïant maître absolu, voulut tirer un canal de l'Euphrate jusqu'au Tygre, pour faciliter le trajet de ses vaisseaux, & transporter commodement ses légions. Mais après avoir examiné ces deux fleuves, & les avoit fait niveller, il reconnut que le premier, plus haut que l'autre, cesseroit de devenir navigable par un trop grand écoulement de ses eaux : ainsi il abandonna ce dessein, & fit porter ses barques par terre jusqu'au Tygre d'où pousſant jusqu'à Ctesiphon qu'il prit, il s'ouvrit un chemin dans la Perse, sur laquelle il fit des conquêtes qui porterent la terreur chés les nations les plus éloignées.

Les historiens de ce tems-là ont parlé de ces choses si fort en abregé, que nous n'en avons que de legeres notions. Il est bien surpre-

nant que nous aïons ſi peu de lumieres ſur les évenemens d'un regne ſi illuſtre & ſi glorieux, & que l'hiſtoire de Trajan ſoit celle de tous les empereurs, qui ſoit la moins développée, quoique ce regne ait été fertile en tant d'écrivains. Nous ſommes reduits à l'abregé de Dion par Xiphilin, & aux écrits informes & exceſſivement ſuccincts d'Aurele-Victor & d'Eutrope. Nous ne pouvons même ſçavoir par le temoignage d'aucune auteur, ſi Trajan retourna à Rome, depuis qu'il en fut parti pour aller conquerir l'Armenie, ou s'il demeura toujours en Orient. Il ne paroit pas vraiſemblable qu'il ait été abſent de Rome pendant onze ou douze années. Quelques médailles de ce tems-là font même conjecturer qu'il y étoit retourné avant l'an 112. & qu'il en partit cette année même, ou peu de tems après.

TRAJAN. An de N.S. 115.

Ce que nous ſçavons de plus de la ſuite de cette expedition, eſt que Trajan prenant une route différente de celle qu'il avoit tenuë, deſcendit le long du Tygre vers le Golphe Perſique, & qu'il s'y rendit maître d'une

An de N.S. 116.

TRAJAN. An de N. S. 116.

grand isle formée par les divers courans de ce fleuve, sans qu'Athambilus, qui en étoit roi, osât avec ses sujets se défendre, tant le nom Romain étoit redoutable jusqu'aux extrémités du monde. Mais si la soumission si prompte de ces peuples, étoit un engagement pour l'empereur à pousser encore plus loin ses conquetes, il en fut détourné par les pluïes orageuses, par les tempêtes & par les inondations du Tygre, qui penserent causer la perte de la moitié de son armée. Cependant comme la curiosité se joignoit au désir de conquerir, il voulut découvrir quelque chose au-delà de ce qu'il avoit déjà parcouru. Il équipa donc une flotte, avec laquelle il descendit le Golphe Persique, entra dans la grande mer Orientale, & voulut pénétrer jusqu'aux Indes, s'étant informé des marchands qui y trafiquoient, de la qualité du païs, & des routes qu'il falloit tenir. Eutrope assure qu'il avoit dans la mer Rouge une flotte déjà préparée, pour aller porter ses armes dans les Indes. Les Romains ont eu même la vanité de s'en attribuer la conquête, fondés

XLIII. Il entre dans la grande mer Orientale, & pénetre jusqu'aux Indes.

apparament ſur les lettres de Trajan, qui ſe vantoit dans ſes lettres au ſénat, d'avoir ſoumis une infinité de peuples, dont on n'avoit jamais oui parler & d'avoir plus fait qu'Alexandre. Mais quoiqu'il eût étendu fort loin ſes conquêtes, il étoit néanmoins encore bien éloigné des Indes. A la fin, laſſé de ces travaux pénibles, que ſon âge commençoit à rendre plus durs, & forcé par les nouvelles qui lui vinrent, de la révolte des peuples qu'il avoit ſoumis d'abord, il s'en revint par le Golphe Perſique. Et c'eſt dans ſon retour que faiſant réflexion ſur le malheur de l'homme, qui inceſſamment ſe détruit, il dit; que ſi la puiſſance divine lui avoit conſervé ſes premieres forces, il ne ſe ſeroit pas arrêté, qu'il n'eût atteint les dernieres extrémités du monde, enviant à Alexandre le bonheur d'avoir commencé à regner dès ſa premiere jeuneſſe.

TRAJAN. An de N.S. 116.

Dans la relation qu'il envoia au ſénat, de ce qu'il avoit fait, & des peuples qu'il venoit de ſubjuguer, il y marqua tant de nations différentes, que Dion rapporte qu'on en pou-

TRAJAN. An de N.S. 116.

voit à peine retenir le nombre & les noms. Le ſénat aïant reçu cette relation, ordonna de nouveaux ſacrifices & de nouvelles actions de graces aux Dieux, & décerna des honneurs extraordinaires à Trajan. Un des plus ſinguliers fut un arc de triomphe d'une magnificence extraordinaire pour ſervir de monument durable à la poſterité de tant d'actions incroïables. A ſon retour Trajan débarqua proche de l'embouchure du Tygre, pour châtier ceux qui s'étoient révoltés en ſon abſence, & envoïa contr'eux Luſius Quietus & Maximus, deux de ſes lieutenans, avec des forces très-conſidérables. L'evenement ne répondit pas néanmoins d'abord à ce qu'elles promettoient, Maxime aïant eté vaincu & tué par les Parthes. Il eſt vrai que depuis Luſius amena de nouveaux ſecours, qu'il remporta diverſes victoires, qu'il reprit Niſibe en Meſopotamie, & les autres places qui refuſoient l'obéïſſance, & ſur-tout la ville d'Edeſſe, qu'il réduiſit en cendres, l'aïant trouvée plus coupable que les autres. Erucius Clarus & Ju-

le-Alexandre, deux autres généraux de l'empereur, ne furent pas moins heureux à ſoumettre une ſeconde fois les places rebelles, dont Seleucie ſur le Tygre, étoit la principale. Ainſi Trajan recouvra en peu de tems ce qu'il avoit perdu, & conquit en cette occaſion d'autres villes & quelques provinces, qui acheverent de le rendre maître de la plus grande & de la meilleure partie de l'Aſie. TRAJAN. An de N.S. 116.

On a remarqué comme une choſe étonnante, que dans un ſi long cours de proſpérités, la défaite du corps que Maxime commandoit, & une ville unique d'Arabie, qui ne put être forcée par Trajan, aïent été les ſeuls revers de ſon regne. Et ce qui n'eſt pas moins ſingulier, eſt que durant une abſence ſi longue, rien n'altera la tranquilité qu'il avoit établie à Rome, avant que d'en partir. Trajan connoiſſoit le génie des peuples qu'il venoit de dompter, & l'impoſſibilité de les maintenir dans l'obéiſſance, quand il auroit mis entre lui & eux cette grande diſtance, qui eſt entre ce païs-là & l'Italie: c'eſt pourquoi avant que de quitter

TRAJAN. An de N.S. 116. XLIV. Trajan donne un roi aux perſes & aux Parthes.

l'Orient, il ſe détermina à donner lui-même un roi aux Parthes & aux Perſes, ſur lequel lui & ſes ſucceſſeurs n'auroient d'autorité que celle d'un ſouverain ſur ſon vaſſal. Il choiſit la ville de Cteſiphon en Perſe, pour y couronner le prince qu'il vouloit leur donner; & après y avoir convoqué la principale nobleſſe de l'état, & exigé d'eux des aſſurances de fidélité, il fit proclamer roi Parthamaſpate, qui étoit de la famille de leurs ſouverains, ce qui fut reçu avec un applaudiſſement général de la nation. Il le couronna lui-même avec toute la pompe qui convenoit à un ſi grand empereur, & à la dignité de celui qu'il inſtaloit. Il donna auſſi un roi au peuple d'Albanie en Aſie, près de la mer Caſpienne, avec des gouverneurs & des lieutenans aux provinces voiſines; voulant que les bornes de l'empire s'étendiſſent juſqu'au delà du Tigre, où juſqu'alors les Romains n'avoient point porté leurs armes: ce qui ajouté au reſte formoit en longueur un eſpace de plus de quatre mille milles, c'eſt à dire de deux mille lieuës,

& compoſoit la plus vaſte monarchie qui eût jamais été au monde. Lorſqu'il eut ainſi réglé le deſtin de l'Orient, il prit la route d'Italie, où il ne parvint pourtant point.

TRAJAN. An de N.S. 116.

XLV. Révolte & fureurs des Juifs de Cyrene & de Chypre.

Il n'étoit pas encore fort avancé, quand il apprit que les Juifs diſperſés avoient formé en pluſieurs lieux de l'empire la plus terrible rebellion, dont on eût oui parler depuis celle qui fut la ruine de leur patrie. Deux choſes y contribuerent; la premiere, l'éloignement de Trajan, dont ils n'attendoient pas encore ſi-tôt le retour, & la ſeconde, ce grand tremblement de terre dont on a parlé, & qu'ils regarderent comme un préſage infaillible d'un prompt boulverſement de l'empire Romain. Du projet ils paſſerent à l'exécution, & maſſacrerent ſans pitié les Romains & les Grecs, & principalement ceux que la naiſſance & les dignités diſtinguoient des autres. La province de Cyrene en Afrique, ſur-tout l'iſle de Chypre, qu'il dépeuplerent entierement, furent les lieux où ils firent plus de ravages. Ils commirent pluſieurs actions d'inhumanité & de

TRAJAN. An de N.S. 116.

barbarie : ils mangeoient la chair de ceux qu'ils égorgoient, ils ſe lavoient le viſage avec le ſang qu'ils répandoient, ils ſe couvroient des peaux enlevées de ces malheureux, qu'ils ſcioient & coupoient par morceaux, afin que les bêtes les dévoraſſent plus aiſément ; ils les contraignirent auſſi à ſe tuer les uns les autres, quand ils eurent épuiſé tous les ſupplices que leur avoit fourni leur imagination furieuſe & ſanguinaire. Cyrene perdit deux cens mille habitans en ce maſſacre, & l'iſle de Chypre deux cens quarante mille.

Trajan touché de la triſte deſtinée de tant de peuples innocens, courut à la vengeance, & jura d'exterminer la nation Juive, digne de la colere du ciel & de la terre, & qu'on ne pouvoit plus regarder ſimplement comme des rebelles, mais comme des fleaux publics & comme des monſtres funeſtes à la ſocieté humaine. Il fit marcher des troupes par mer & par terre, diviſées en differens corps, afin de hâter le châtiment de ce peuple barbare, qui éprouva à ſon tour tous les différens

genres de peines qu'il avoit lui-même inventés. Comme Trajan ſoupçonnoit que les Juifs de la Meſopotamie avoient ſçu le deſſein de ceux de Cyrene & de Chypre, il manda à Luſius Quietus, qui étoit ſon lieutenant, de les bannir tous, ce qui fut exécuté après bien des actes d'hoſtilité contr'eux. Et afin de délivrer à l'avenir, les habitans de Chypre de la crainte d'une calamité ſemblable à celle qu'ils avoient ſoufferte, il fit une loi qui en deffendoit l'approche aux Juifs ſur peine de mort, ſans nulle autre information préalable, ſuppoſé même qu'ils y fuſſent jettés par la tempête, parce qu'ils étoient déjà cenſés, à la ſeule vûë de l'iſle, coupables du crime de ceux de leur nation, qui y avoient commis tant d'excès.

TRAJAN. An de N.S. 116.

Trajan avoit retardé ſon retour en Italie uniquement à cauſe de la révolte des Juifs. Quand il les en eut punis de la maniere qu'on a dit, il continua ſon voïage, après avoir laiſſé Adrien ſon couſin, général de ſes armées en Orient. On l'attendoit à Rome avec une impatience extrê-

An de N.S. 117.

TRAJAN. An de N.S. 117.

me, & on lui avoit préparé le plus magnifique triomphe qu'on eût pû imaginer ; mais il n'étoit encore qu'en Cilicie, quand il ſe ſentit affoibli, & attaqué d'une maladie qui menaçoit ſes jours. Voïant qu'elle s'augmentoit, il ſe fit tranſporter à Selinonte en Cilicie, qu'on a depuis appellée Trajanople, où il mourut peu de jours après d'une dyſſenterie que quelques hiſtoriens prétendent avoir été cauſée par le poiſon. Il étoit en ſa ſoixante & troiſiéme année de ſon âge, & dans la vingtiéme de ſon regne, qui fut de dix-neuf ans, ſix mois & quinze jours.

XLVI. Mort de Trajan.

Sa maladie avoit commencé par une hydropiſie, avec une paralyſie ſur une partie de ſes membres. Son corps fut brûlé à Selinonte, & ſes cendres furent enfermées dans une urne d'or. Adrien ſon ſucceſſeur vint exprès d'Antioche où il étoit, pour les mettre dans le vaiſſeau ſur lequel Plotine femme du feu empereur & Matidie ſa niéce les tranſporterent à Rome, où ces cendres furent reçuës avec beaucoup de magnificence, portées dans un char, où l'on avoit

mis ſon image. Elles furent placées avec ſes os ſous cette célébre colonne, qui ſubſiſte encore aujourd'hui, dans l'enceinte de la ville, où perſonne avant lui n'avoit été inhumé. On célébra en ſon honneur, même pluſieurs années après ſa mort, des jeux appellés jeux Parthiques. Il ne laiſſa point d'enfans, & on croit qu'il n'en avoit jamais eu. Il avoit penſé à Servien beau-frere d'Adrien, & à Luſius Quietus, pour lui ſucceder. Mais ce fut Adrien qui l'emporta, & qui en fut moins redevable à l'inclination de Trajan, quoique ce prince eût été ſon tuteur, & qu'il lui eût fait épouſer ſa niéce, qu'à la faveur de Plotine. Adrien n'avoit auſſi jamais paru fort attaché à Trajan: ce qui a fait croire à pluſieurs que cet empereur ne l'avoit pas véritablement adopté; mais que lorſqu'il étoit déjà mort, l'imperatrice avoit mis dans le lit de Trajan un homme ſuppoſé, qui contrefaiſant la voix mourante de ſon mari, avoit dit qu'il l'adoptoit. Dion dit que ce fut pour cela, qu'on tint la mort de Trajan cachée pendant quelques jours; &

TRAJAN. An de N.S. 117.

XLVII. Adoption d'Adrien,

TRAJAN. An de N.S. 117.

il assure l'avoir appris de son pere, qui avoit été gouverneur de Cilicie, & qui étoit à portée de le sçavoir. En effet, les lettres écrites au sénat au sujet de cette adoption, n'étoient signées que de Plotine.

XLVIII. Eloge de Trajan.

Trajan avoit toutes les qualités propres à gouverner un grand empire, & à commander de grandes armées. La bonté & la douceur furent ses principales vertus, & sans la persécution qu'il fit souffrir aux Chrétiens, moins par cruauté que par une fausse politique & par un préjugé de réligion, sa clemence auroit surpassé celle de ce qu'il y a jamais eu de princes au monde. Sa memoire fut si précieuse aux Romains, qu'ils crurent qu'il manqueroit quelque chose aux vœux qu'ils faisoient pour leurs empereurs, en leur souhaitant la fortune d'Auguste, s'ils n'y ajoutoient pas, & la bonté de Trajan; pour témoigner que la prospérité de l'un étoit défectueuse sans les vertus de l'autre. Trajan mourut l'an 870. de la fondation de Rome, 142. ans après l'établissement de l'empire par Augu-

te, 117. depuis la naiſſance du Fils de Dieu, & 46. depuis la deſtruction de Jeruſalem.

TRAJAN. An de N.S. 117.

XLIX Auteurs qui ont vécu ſous ſon regne.

Pluſieurs grands écrivains ont vécu ſous Trajan. Entr'autres Frontin, homme très-ſçavant & très-expérimenté dans l'art de la guerre, dont il nous reſte un ouvrage ſur les ſtratagêmes militaires : Corneille Tacite, ſi connu par ſon hiſtoire fleurie, dont il ne nous reſte qu'un fragment, & par ſes annales écrites d'un ſtyle plus grave & plus ſerré : enfin Pline le jeune, dont nous avons parlé, & pluſieurs autres dont nous parlerons dans la ſuite.

CHAPITRE II.

Depuis la mort de Trajan, juſqu'à celle de Marc-Aurele.

Eſpace de ſoixante-trois ans.

ADRIEN, EMPEREUR XV.

ADRIEN. An de N. S. 117.

JAMAIS l'empire ne fut plus étendu & plus reſpecté, que lorſqu'il paſſa des mains de Trajan en celles de ſon ſucceſſeur. Mais dès-lors il commença à déchoir de ſa gloire & de ſa puiſſance, ſemblable à un haut & vaſte édifice, que ſon poids accable, & que ſa grandeur détruit, s'il n'eſt entretenu avec attention, & réparé avec ſoin. L'armée proclama Adrien empereur, & Rome fit la même choſe, quoiqu'il fût abſent; car alors il étoit encore à Antioche de Syrie, où ſon oncle l'avoit laiſſé pour commander l'armée d'Orient. La facilité des ſoldats à lui donner leurs ſuffrages, leur valut le double de la gratification ordinaire en pareille occaſion, & ils regarderent cette liberalité comme le gage d'un regne heu-

I. Adrien proclamé empereur par ſon armée.

heureux. Immédiatement après ſa proclamation par l'armée il écrivit au ſénat pour s'excuſer, de n'avoir pas attendu ſon agrément : alleguant que les ſoldats, perſuadés que l'empire ne pouvoit reſter ſans chef, l'avoient ſi précipitamment ſalué empereur, qu'il n'avoit pas dépendu de lui de s'oppoſer à ſon élection ; qu'ainſi il prioit le ſénat de vouloir bien la confirmer. Le ſénat défera ſans peine à ſa priere, connoiſſant ſon merite & ſon crédit. Adrien étoit originaire de la ville d'Italica dans la Bétique, province d'Eſpagne ; & on croit qu'il naquit à Rome l'an 76. Il s'appelloit P. Ælius Adrianus ou Hadrianus. Son pere, qui avoit été préteur l'aïant laiſſé orphelin, Trajan qui étoit ſon parent, fut ſon tuteur, & lui fit épouſer Sabine petite fille de ſa ſœur. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit ruiné par des dépenſes exceſſives, ce qui avoit fort indiſpoſé contre lui Trajan, que Servien beau-frere d'Adrien en avoit averti. L'empereur avoit d'ailleurs remarqué en lui quelques mauvaiſes qualités, & ſur-tout un naturel envieux & cruel. Cepen-

ADRIEN. An de N.S. 117. II.

Il écrit au ſénat pour faire confirmer ſon élection.

ADRIEN. An de N.S. 117.

dant comme il avoit beaucoup d'esprit & d'ambition, il sçavoit déguiser ses défauts, & cacher ses passions, & ne paroissoit avoir que celle de se faire estimer & aimer.

Bientôt après la mort de Trajan, & avant même que l'empereur eût quitté l'Orient, les Parthes avec quelques nations nouvellement conquise, aïant rapellé le souvenir de leur ancienne indépendance, s'étoient révoltés. Quelque tumulte s'éleva en même tems en Bretagne, & en d'autres endroits de l'empire: ce qu'on regarda comme un présage sinistre. Quoiqu'Adrien ne manquât ni de valeur ni de troupes, pour réprimer les rebelles par la force, il aima mieux cependant leur persuader l'obéïssance, que de les y contraindre. Car s'il ne differoit guere de son oncle pour le courage, & l'experience militaire, il n'avoit pas les mêmes inclinations. L'un avoit toujours été alteré de gloire & de reputation; saisissant les moindres occasions de prendre les armes, & d'étendre sa domination: au lieu que l'autre moderé dans ses désirs, n'avoit

aucune vûë d'ambition & de conquête, & ne penſoit qu'à conſerver les anciennes limites de l'état. De là vint que celui-ci, ſans nul égard aux conjectures qu'on tire de premieres démarches d'un prince, rendit la liberté à la plûpart des peuples nouvellement ſoumis par Trajan, principalement à tout ce qui étoit au-delà de l'Euphrate, jugeant ces païs nuiſibles à l'empire par leur éloignement. Il ne voulut pour limites de ce côté-là que l'Euphrate, proche duquel il plaça les légions deſtinées à la défenſe des frontieres. Cependant comme les actions des princes s'interpretent toujours le moins favorablement, on regarda l'abandon de tant de provinces plûtôt comme l'effet de la jalouſie d'Adrien, au ſujet des conquêtes de Trajan, que comme l'effet de ſa ſageſſe & de ſa moderation, & il n'y eût que les gens équitables & très-ſenſés, qui jugerent que cette conduite étoit avantageuſe à l'état, & digne d'un ſage politique.

ADRIEN. An de N.S. 117.

III. Adrien abandonne la plupart des conquêtes de Trajan.

La capitale de l'empire demandoit la preſence de l'empereur, que

ADRIEN. An de N.S. 118.

rien ne retenoit plus en Orient, où il venoit d'arrêter un commencement de sédition causée encore par les Juifs. Il prit donc le chemin d'Italie par terre, après avoir laissé Carilius Severus gouverneur de Syrie. Il envoïa par mer les cendres de Trajan à Rome, avec tout le respect dû aux manes d'un si grand homme. Et apprenant à son arrivée en Italie, que le superbe triomphe qu'on avoit préparé à son prédecesseur, étoit destiné pour lui-même comme au compagnon de sa gloire, il refusa cet honneur qu'on rendit par ses ordres à l'effigie de Trajan, qui triompha ainsi après sa mort; ce qu'on n'avoit point encore vû.

IV. Grandes qualités & talens rares d'Adrien.

Adrien confirma, par toutes les premieres actions de son regne, l'opinion avantageuse qu'on avoit de lui. Aussi peu de princes apporterent en naissant, ou acquirent plus de rares qualités. Il avoit une memoire excellente, beaucoup de génie & d'éloquence, un esprit orné & cultivé par les belles lettres, & une grande facilité pour écrire en prose & en vers. Il étoit physicien, botaniste &

géometre, ſçavoit chanter & jouer des inſtrumens, & outre cela peindre & graver. Il n'ignoroit rien, même des plus petites choſes : ſa curioſité, qui n'avoit point de bornes, l'avoit encore porté à s'appliquer à l'aſtrologie judiciaire, & aux ſecrets de la magie. Un prince ſi ſçavant & ſi amateur des ſciences ne pouvoit pas ne point aimer les gens de lettres Il les honoroit & les enrichiſſoit : auſſi Philoſtrate dit-il, qu'il ſçavoit mieux qu'aucun de ſes prédeceſſeurs augmenter les vertus c'eſt-à-dire, les talens. Il étoit toujours environné de philoſophes, & de ſçavans, à qui il propoſoit des queſtions pour les embarraſſer, & avec qui il diſputoit ſouvent. Il critiquoit quelquefois ſérieuſement leurs écrits, & quelquefois il les tournoit en ridicule, par des épigrammes malignes. Il avoit ſur les ſciences & ſur tous les beaux arts une vanité & une envie qui ne conviennent à perſonne, & moins encore à un prince. Parce qu'il ſçavoit un peu de tout, il croïoit tout ſçavoir ; & être plus habile en toute ſorte de genre que qui que ce ſoit. Il

ADRIEN. An de N.S. 118.

ADRIEN. An de N.S. 118.

ne vouloit ceder ni aux vivans ni aux morts, & par un jugement bizarre & extravagant il mepriſoit Homere & Virgile. Il affectoit de s'éloigner du langage & du ſtile de Ciceron, de Saluſte, & de tous les bons auteurs du ſiécle d'Auguſte, & emploïoit plus volontiers les termes ſurannés de Caton, d'Ennius & de Lucilius, imitant leur maniere d'écrire. Il compoſa pluſieurs ouvrages en grec & en latin, en proſe & en vers, dont il nous reſte encore quelques fragmens dans Spartien & ailleurs.

Quelque tems après qu'il fut arrivé à Rome & qu'il y eut fait ſon entrée publique, il jura ſolemnellement qu'il ne puniroit jamais aucun ſénateur qu'il ne fût condamné par le ſénat même. Et comme le jour de ſa naiſſance vint en ce tems-là, il la ſolemniſa par des ſpectacles & des jeux en faveur du peuple. Il y fit paroître principalement un ſi prodigieux nombre de bêtes de toute eſpece : qu'on y vit cent lions & autant de lionnes enſemble. Il ajoûta des gratifications aux divertiſſemens du théâtre & du cirque, y faiſant

An de N.S. 119.

ADRIEN. An de N.S. 119. V. Liberalité d'Adrien.

distribuer aux hommes & aux femmes des présens à chacun en particulier. Les postes & les voitures publiques avoient été jusqu'alors à la charge des villes & de certains magistrats ; Adrien ordonna qu'à l'avenir cette dépense se prendroit sur le trésor public. Il remit à chaque debiteur, & en général aux bourgs, villes & provinces, les créances du fisc, avec les arrerages qui montoient à des sommes considérables ; afin que cela ne pût être redemandé un jour, il fit brûler publiquement les actes, en vertu desquels on pouvoit les obliger à païer. Il trouva indigne de s'attribuer les amendes des personnes condamnées, & il voulut qu'elles fussent censées deniers publics. Trajan avoit accordé un grand nombre de pensions à des enfans orphelins, ou à ceux que l'indigence de leurs parens empêchoit de pourvoir à leur éducation; Adrien multiplia ces pensions, & soulagea par des libéralités dignes d'un grand prince, la noblesse dépourvûë de biens, & sur-tout certains sénateurs, que le malheur plûtôt que la mau-

ADRIEN. An de N. S. 119. VI.

vaiſe conduite, avoit mis hors d'état de ſe ſoutenir avec dignité dans le monde. Il pardonna généreuſement des injures qu'il avoit reçuës avant ſon élévation à l'empire ; & rencontrant un jour quelqu'un qui l'avoit offenſé, il lui dit : « Ne craignez point, je ſuis empereur. » Il ne laiſſa rien à déſirer de lui dans l'adminiſtration de la juſtice, & s'il s'y méprit quelquefois, on ne put pas lui en imputer la faute, puiſqu'il ſe conduiſoit en tout par les conſeils du ſénat, ou des perſonnes conſommées dans les affaires, qu'il avoit toujours auprès de lui, ſoit à Rome, ſoit lorſqu'il étoit en voïage. Non ſeulement il cherchoit à s'inſtruire par les conſeils ; il ſouhaitoit encore qu'on lui marquât ſes fautes, parce qu'il prétendoit (dit-il un jour devant toute ſa cour, & en préſence du ſénat) gouverner l'état de maniere que tout tournât à l'avantage du public, & nullement au ſien propre. Il eut toûjours beaucoup de conſidération pour le ſénat, & d'attention à n'y admettre que ceux qui en étoient les

Sa générosité, ſon équité & ſa bonté.

plus

plus dignes par la naiſſance & par le mérite. Il ne voulut point que les chevaliers fuſſent jamais les juges d'un ſénateur, comme cela arrivoit ſouvent, lorſque l'empereur jugeoit lui-même, ni qu'on appellât du ſénat à lui. Voïant un jour de ſa fenêtre un de ſes eſclaves qui ſe promenoit entre deux ſénateurs, il envoïa lui donner un ſoufflet, & lui dire de ſa part, qu'il ne devoit pas être aſſés hardi pour ſe mêler avec ceux dont il pouvoit devenir l'eſclave. Il blâmoit ouvertement les empereurs qui avoient manqué d'égards pour un corps ſi auguſte. Il rendoit viſite aux conſuls à certains jours ſolemnels; & faiſoit le même honneur aux perſonnes diſtinguées par leur vertu lorſqu'elles étoient malades, & ſouvent deux ou trois fois en un jour, agiſſant avec eux comme s'il eût été leur égal: il jugeoit même ſes eſclaves malades dignes de ſon attention & de ſes ſoins; il les alloit voir, & leur donnoit des conſeils convenables à leur état. Il étoit affable & poli dans les entretiens dont il honoroit les gens de mérite, de

ADRIEN. An de N.S. 119.

ADRIEN. An de N.S. 119.

quelque baſſe naiſſance qu'ils fuſſent, & ſe mettoit peu en peine que ſa conduite ne fut pas en cela généralement approuvée. Il étoit ravi qu'on lui parlât avec liberté, & qu'on l'avertît de ſon devoir. Aïant un jour répondu à une femme qui ſe trouvoit ſur ſon paſſage, & qui lui demandoit juſtice, qu'il n'avoit pas le tems de l'écouter; cette femme lui repliqua hardiment, & tout haut: « Pourquoi » êtes-vous empereur? » Adrien auſſi-tôt s'arrêta, écouta, & lui accorda ce qu'elle demandoit. Le peuple Romain lui demanda un jour avec de grands cris dans un ſpectacle, une choſe qu'il ne jugea pas à propos d'accorder. L'empereur ordonna à un heraut de faire taire le peuple avec ce mots impérieux: (Taiſés-vous,) dont Domitien avoit coûtume de ſe ſervir. Le heraut fit ſigne qu'il avoit quelque choſe à dire de la part de l'empereur. Auſſi-tôt tout le peuple ſe tut pour écouter. Le heraut dit alors: « Voilà ce que l'em- » pereur demande, » & s'abſtint de l'expreſſion odieuſe: (Taiſés-vous.) Adrien fut charmé de la maniere dont

le heraut avoit exécuté ſon ordre, & l'en récompenſa.

ADRIEN. An de N. S. 119.

Tant de vertus étoient jointes à beaucoup de vices & jamais on ne vit un plus étrange aſſemblage de défauts & de perfections. On accuſoit Adrien d'être orgueilleux, vain, envieux, médiſant & vindicatif; il croïoit aiſément ce qu'on lui diſoit contre ſes meilleurs amis: ce qui fut cauſe qu'il les traita ſouvent avec la derniere rigueur, & les réduiſit à ſe donner volontairement la mort. Quoiqu'il fût très-familier avec eux, à l'exemple de Trajan, il leur donnoit de fréquens ſujets de mécontentement, & ſe fâchoit contr'eux lorſqu'il les voïoit mécontens. Il étoit curieux des plus petites choſes, & vouloit pénétrer les ſecrets de toutes les familles; il écoûtoit auſſi avec plaiſir les médiſances & les rapports déſavantageux. Son exactitude étoit exceſſive; il vouloit que rien ne lui échappât, enſorte qu'il étoit inſtruit de tout ce qui arrivoit dans l'empire, comme un maître vigilant ſçait tout ce qui ſe paſſe chés lui.

VII. Ses défauts.

Il avoit par rapport à ſa maiſon,

ADRIEN. An de N.S. 119.

une attention ſcrupuleuſe indigne d'un empereur ; il ſe faiſoit de tems en tems apporter les plats des tables qui étoient chés lui en grand nombre, & même des dernieres, pour voir ſi elles étoient ſervies ſelon ſes intentions, & ſi ſes officiers faiſoient leur devoir. Adrien étoit fort ſuperſtitieux, & d'une maniere ridicule. S'imaginant avoir trouvé quelque préſage de ſon élevation à l'empire dans la fontaine de Caſtalie près d'Antioche, il la fit boucher, de peur, diſoit-il, que d'autres n'y cherchaſſent ce qu'il y avoit trouvé. Il aimoit les chiens & les chevaux, juſqu'à leur dreſſer des tombeaux, & leur compoſer lui-même des épitaphes. Il avoit aimé la chaſſe avec excès dans ſa premiere jeuneſſe ; mais s'étant rompu la cheville du pié & la cuiſſe en chaſſant, ce qui le penſa rendre boiteux, il s'en dégoûta. Dion remarque qu'il fut le premier des empereurs qui porta une longue barbe ; les autres l'aïant toûjours fait raſer, ſelon la coûtume générale de ce tems-là. On ajoûte, qu'il laiſſoit croître ſa barbe pour cacher une ci-

catrice qu'il avoit au menton. Il fut assés mauvais mari : il disoit de sa femme Sabine, petite niece de Trajan (comme nous avons dit) qu'il l'eût répudiée, s'il n'eût été qu'un particulier, à cause de son humeur chagrine & pointilleuse. Il la traita toûjours fort mal, & plûtôt en esclave qu'en imperatrice. On croit même qu'il la fit empoisonner avant que de mourir, ou qu'il la réduisit à se donner elle-même la mort. Elle de son côté le décrioit en tous lieux, & disoit hautement qu'elle n'avoit pas voulu lui donner de fils, de peur que ce fils ne fut aussi méchant que son pere.

ADRIEN. An de N.S. 119.

VIII. La troisiéme persécution contre les Chrétiens commencée sous Trajan continuë sous Adrien.

Ce qui imposa d'abord au public, est qu'il sçavoit l'art de déguiser ses défauts, qu'on ne découvrit que peu à peu & à proportion de l'intérêt qu'y pouvoient prendre les particuliers. Il fut peu favorable aux Chrétiens, objets perpetuels de la calomnie; & s'il ne publia point d'édits contr'eux, il donna tant de protection à leurs ennemis, & tant de pouvoir de leur nuire dès la seconde année de son regne, que plusieurs en

ADRIEN. An de N.S. 119.

ont fait l'époque de la quatriéme perſécution quoiqu'une partie de Peres de l'Egliſe n'en convienne pas, à cauſe qu'il n'y eut point de nouveaux reſcripts, & qu'il laiſſa ſeulement ſubſiſter ceux de Trajan : ce qui eſt moins le commencement d'une quatriéme, que la ſuite de la troiſiéme qui duroit toûjours.

Cette année là les peuples du Nord, ſçavoir, les Alains, les Scytes de l'Europe, les Sarmates & les Daces firent beaucoup de ravages ſur les terres de l'empire. Adrien, pour venger cette injure, marcha en perſonne au ſecours de ſes ſujets opprimés. Le ſeul nom d'Adrien, autrefois lieutenant de Trajan, intimida l'ennemi, qui ſe ſoûmit, & dont la ſoûmiſſion fut la fin de la guerre, avant même que les Romains euſſent fait aucune hoſtilité. L'empereur aimoit le repos & la paix, malgré ſa diligence à ſe mettre en campagne quand la néceſſité le requeroit. Car l'étenduë de la domination Romaine étoit un obſtacle à une longue tranquillité. Il avoit formé le deſſein d'abandonner la ſouveraineté du païs des Daces, & de borner la

frontiere de ce côté-là au Danube ; mais il en fut diſſuadé par ſon conſeil, qui lui en montra l'inconvenient, & qui lui fit voir que l'Italie, & la capitale même de l'empire, ſeroient expoſées par là à toutes les inſultes des nations ſeptentrionales. Il eſt vrai qu'en acquieſçant à cet avis, il fit rompre le pont que ſon prédeceſſeur avoit fait faire ſur ce fleuve, afin d'arrêter plus facilement les ſubites incurſions des Daces. Dans le tems qu'Adrien marchoit contr'eux, & leurs alliés, on découvrit à Rome une conjuration qui menaçoit la vie de l'empereur. Le ſénat n'attendit point d'ordre pour faire le procès aux coupables, & il condamna à mort quatre perſonnes conſulaires, accuſées d'être complices ou auteurs de la conſpiration. Adrien blâma ce jugement trop rigoureux, & laiſſant le commandement de l'armée à Martius Turbo gouverneur de la Pannonie & de la Dacie, il vint exprès à Rome ſe juſtifier d'avoir eu part à l'arrêt prononcé. A ſon retour il diſtribua les préſens nommés, *Congiaria*, mais en argent : il accorda auſſi des

ADRIEN. An de N.S. 119.

IX. Adrien fait rompre le pont bâti ſur le Danube par Trajan.

X. Conſpiration découverte & punie.

XI. Généroſité d'Adrien à ce ſujet.

ADRIEN. An de N.S. 119.

privileges à un grand nombre de perſonnes, & donna encore des ſpectacles. Il ſe concilia l'affection du peuple par ces actions, & ſur tout par une attention particuliere à faire rendre une exacte juſtice.

XII. Il fait la viſite des provinces de l'empire.

Après s'être arrêté aſſés peu de tems à Rome, il forma le deſſein de parcourir toutes les provinces de l'empire, afin de juger par lui-même de ce qu'il y avoit de défectueux dans le gouvernement. Pour laiſſer dans les lieux de ſon paſſage des marques de ſa grandeur & de la majeſté de celui qui commandoit à tant de nations, Adrien voulut être ſuivi d'une cour brillante & nombreuſe, & d'une armée capable de faire reſpecter par tout ſon autorité. Il commença ſon voïage par les Gaules, où il fit un dénombrement des habitans, & dont il viſita les villes principales, qui toutes éprouverent la bienveillance du prince, de même que les autres lieux qui ſe trouverent ſur ſa route. Car il avoit pour maxime, qu'un empereur devoit être ſemblable au ſoleil qui répand ſa lumiere dans toutes les parties du monde. Pendant ce long

An de N.S. 120.

voïage, il marchoit d'ordinaire à pié, & nuë tête, traverſant les neiges des Alpes, comme les ſables brûlans de l'Egypte. Des Gaules il paſſa en Germanie, & y fit une revûë exacte de chaque légion, & de toute l'armée qui y étoit. Car quoiqu'il n'y eût point alors de guerre, il vouloit cependant que la diſcipline fût obſervée de même que dans une guerre déclarée, & que le ſoldat ne relachât rien de cette vie dure qu'on mene dans les camps, & qui maintient la vigueur & le courage des troupes. Il étoit dans ces revûës vêtu en ſimple ſoldat: il mangeoit avec eux le pain de munition, le lard & le fromage, à l'exemple de Scipion & de Metellus; & s'il leur ordonnoit quelque travail plus penible qu'à l'ordinaire, il leur donnoit une gratification proportionnée. De chés les Germains il vint chés les Belges: il paſſa enſuite dans l'iſle de la Bretagne, où il réforma tout ce que la licence y avoit introduit, & où il reconcilia les naturels du païs avec les Romains qui s'y étoient habitués, & avec les colonies & les garniſons.

ADRIEN. An de N.S. 120.

An de N.S. 121.

ARDIEN. An de N.S. 121.

Pour assurer la tranquillité de cette province, que des Bretons sauvages & septentrionnaux infestoient par leurs courses, il fit faire un mur de palissades, & terrassé, de quatre-vingt milles de longueur, qui commençoit à la riviere d'Eden dans le Cumberland, & qui finissoit à celle de Tine dans le Northumberland: ce fut dans la quatriéme année de son regne, que ce fameux ouvrage fut entrepris. Après avoir pourvû de cette maniere au repos des Bretons, il repassa dans les Gaules, où il fit construire plusieurs édifices publics, dont quelques-uns furent consacrés à la gloire de Plotine, & où il laissa d'amples témoignages de son estime & de son affection. Il alla ensuite en Espagne, où les peules furent transportés de joie de revoir chés eux un empereur de leur nation. Il demeura l'hiver à Tarragone, y convoqua les états de toutes les provinces d'Espagne, & y fit des reglemens, tous à l'avantage d'un païs qui lui étoit cher. Ce fut en cette ville que se promenant seul dans un jardin, un domestique de la maison courut sur lui

An de N.S. 122. & suiv.

en furieux, l'épée nuë, pour le tuer. Adrien ne s'étonna point de ce péril imprévû, il para le coup, arrêta prisonnier celui qui en voulóit à sa vie, & le remit entre les mains de ses gardes. Au lieu de le punir, il lui envoïa un medecin pour le saigner comme un fou, & défendit qu'on le recherchât pour cette action. A la fin de l'hiver l'empereur continua son voïage, & traversa l'Espagne entiere en visitant toutes les villes, dont la plûpart obtinrent de lui des privileges considérables. Il en accorda de singuliers à Italica, (la patrie de Trajan,) & à Seville; mais par des raisons de politique, elles furent privées de l'honneur de sa préfence.

ADRIEN. An de N.S. 122. & suiv.

Il visita ensuite les provinces de l'Orient, puis il retourna à Rome, où il s'arrêta quelque tems. Mais comme il s'en falloit bien qu'il n'eût rempli son projet, puisqu'il lui restoit encore à voir une grande partie de l'empire, il recommença son voïage: & ce fut alors qu'il regla les bornes de l'empire au Nord, & ce qui le devoit séparer des nations barbares. Il voulut même que les limites fussent si

XIII. Il revient à Rome, & recommence son voïage.

ADRIEN. An de N.S. 122. & ſ.

marquées, qu'il ne pût naître deſormais aucune conteſtation : de ſorte que ſi les terres de ce côté-là n'étoient diviſées, ni par des rivieres ni par aucune borne naturelle & marquée, il faiſoit planter des potaux ou elever des piliers de pierre, afin que chaque peuple voiſin ſçût diſcerner ſon domaine. Quant aux nations de la haute Germanie, qui s'étoient conſervées libres, il leur choiſit lui-même un roi ; & ce choix étant regardé par elles comme une attention à leurs interêts, elles ſe lierent d'affection à l'empire, contre lequel elles ſe diſpoſoient déjà à prendre les armes.

XIV. Il fixe les bornes de l'empire.

Quand l'empereur fut de retour de ſes voïages, & qu'il eut reglé les affaires nées à Rome en ſon abſence, il s'occupa du commerce des gens des lettres, & de ceux que la beauté & l'agrément de l'eſprit diſtinguoient des autres, & il en devint l'ami & le protecteur. Philoſophes, aſtronomes, poëtes, rheteurs, grammairiens, muſiciens, géometres, architectes, peintres & ſculpteurs, avoient de fréquens entretiens avec lui, & il cedoit à peu d'entr'eux

XV. Sa conduite à l'égard des gens de lettres.

en ce qui regardoit la profeſſion particuliere de chacun ; n'aïant jamais négligé, comme il le diſoit lui-même, aucune ſorte de ſcience & de connoiſſance qui pût lui être utile, ſoit qu'il demeurât dans ſa premiere condition, ſoit que la fortune l'élevât à l'empire. Mais s'il avoit les lumieres des ſçavans, il en avoit auſſi le défaut le plus ordinaire, c'eſt-à-dire, une émulation qui tenoit de l'envie & d'une jalouſie baſſe. Les perſonnes indifférentes qui aſiſtoient aux conférences de l'empereur avec ces ſçavans, s'appercevoient aiſément de ſon foible, & de leur complaiſance pour lui : ce qui donna lieu à cette réponſe de Favorinus, à qui on diſoit qu'il avoit mal-à-propos cedé à Adrien. « Vouliez-vous, « (répondit-il) que je ne cédaſſe « point à un homme qui a trente lé- « gions à ſon commandement. » En effet, tout philoſophe que paroiſſoit ce prince, il n'étoit pas toujours maître de cacher ſa haine contre ceux dont il ne pouvoit atteindre le genre de mérite, & il eut la baſſeſſe & la lacheté de faire mourir l'architecte

ADRIEN. An de N.S. 122. & ſ.

ADRIEN. An de N.S. 122. & ſuiv.

Appollodore, par cette ſeule raiſon; qu'il avoit fait voir les défauts d'un bâtiment, dont Adrien lui-même avoit dreſſé le plan & conduit l'execution. Cependant, ſelon Dion, ce fut par le reſſentiment d'une parole de mépris qu'Appollodore lui avoit autrefois dite en préſence de Trajan. Similis, capitaine des gardes, fut un de ceux qu'Adrien, regarda d'un œil plus jaloux à cauſe de ſes talens & de ſon rare mérite. Mais Similis dégouté d'une rivalité à laquelle il ne prétendoit point, quitta le ſervice & la cour pour ſe retirer à la campagne, où il vécut pendant ſept ans dans une profonde ſolitude, & ne compta de tems heureux que celui de ſa retraite; comme il le témoigna par ſon épitaphe, qu'il compoſa lui-même ſe voïant près de mourir « Cy gît Similis qui n'a vecu que » ſept ans; quoiqu'il en eût ſoixan- » te-ſept quand il eſt mort. » L'amour propre d'Adrien principe de ſa lâche émulation, & de ſa ridicule vanité, étoit ſi extraordinaire, que Spartien nous apprend, qu'il compoſa exprès l'hiſtoire de ſa vie &

de ſes principales actions, de peur qu'un autre n'en oubliât quelqu'une, & qu'enſuite il la fit publier ſous le nom de ceux de ſes domeſtiques qu'on jugeoit le plus capable d'écrire. Comme il aimoit effectivement les lettres, & que ſa jalouſie même en eſt une preuve, il y eut de très-ſçavans hommes de ſon tems. Le juriſconſulte Julien auteur de l'édit perpétuel, qu'il dreſſa par ordre de l'empereur, ſous le nom de *Edictum Perpetuum* (parce qu'il devoit dans les ſiécles ſuivans ſervir de regle & de loi au préteur de Rome) n'a pas été un des moins fameux. Ptolomée d'Alexandrie célébre Aſtronome vivoit dans le même tems : Phlegon affranchi d'Adrien, ſe rendit auſſi recommandable alors par l'exactitude à calculer les Olympiades, & à y rapporter chronologiquement les principaux évenemens tant naturels que politiques. Arrien s'y diſtingua encore par l'hiſtoire des expéditions d'Alexandre le grand, ainſi que bien d'autres écrivains dont nous parlerons ſous les regnes ſuivans.

ADRIEN. An de N. S. 122. & ſuiv. XVI. Il écrit lui-même ſa vie.

JULIEN.

PTOLOMÉE.

PHLEGON.

ARRIEN.

ADRIEN. An de N.S. 122. & ſuiv.

L'entrepriſe des Parthes ſur les frontieres de l'empire Romain, la ſeptiéme année du regne d'Adrien, abregea ſon ſéjour dans la capitale, croïant ne devoir confier qu'à lui-même le ſoin d'une guerre toûjours conſidérable, quand elle étoit contre cette nation guerriere. Les ordres qu'il donna tant en Italie que ſur ſa route, pour aſſembler une armée qui l'aſſûrât de la victoire, ne pûrent être ignorés de ſes ennemis : ils en furent effraïés, & d'agreſſeurs ils devinrent ſupplians, demandant eux-mêmes la paix qu'ils venoient de rompre. Adrien l'aimoit trop pour ne pas la leur accorder, ainſi elle fût bientôt concluë. Cela ne l'empêcha pas cependant de continuer ſon voïage juſque dans l'Aſie mineure, d'où il revint bientôt en Grece, & enſuite à Athenes, où il fit un aſſés long ſéjour. Il en honora la magiſtrature, en s'y faiſant recevoir Archonte, & en y célébrant ces jeux ſi fameux, dont le ſpectacle attiroit toûjours une multitude innombrable de peuple. Il joignit à cette faveur des privileges particuliers à la ville d'Athenes, qui par re-

XVII. Adrien marche contre les Parthes qui ſe ſoumettent.

An de N.S. 125.

reconnoiſſance & par eſtime, admit ſon bienfaiteur aux Myſteres d'Eleuſine, les plus vénérables de tout le paganiſme, & qu'on nommoit par excellence, les Myſteres.

ADRIEN. An de N.S. 125.

XVIII. Les Chrétiens perſécutés à Athenes.

La ſuperſtition toujours attentive à nuire à l'egliſe, crut trouver alors un moment favorable pour recommencer la perſécution contre les Chrétiens. Elle devint en effet ſi violente, qu'ils ſe virent contraints d'en porter leurs plaintes à l'empereur. Quadratus évêque d'Athenes, & Ariſtide philoſophe Chrétien, qui demeuroit dans la même ville, lui préſenterent des apologies faites par eux, dans leſquelles ils répondoient aux calomnies de leurs ennemis, & aux prétextes dont on ſe ſervoit pour opprimer le Chriſtianiſme, & ceux qui le profeſſoient. Ils en juſtifioient ſurtout la ſainteté par les miracles de Jeſus-Chriſt, & principalement par ceux de la guériſon des malades, & de la réſurrection des morts, dont ils pouvoient encore alors fournir des exemples vivans. Ces apologies ſoutenuës du témoignage de Serenius Granianus proconſul d'Aſie, qui fit

QUADRATUS & ARISTIDE apologiſtes du chriſtianiſme.

ADRIEN. An de N.S. 125.

connoître par ſes lettres à Adrien l'injuſtice de cette perſécution, en ralentirent beaucoup l'ardeur, & furent cauſe d'un reſcript aux gouverneurs des provinces, par lequel il leur ordonna qu'on ne punit point à l'avenir les Chrétiens pour leur doctrine, mais uniquement pour les fautes qu'ils pourroient commettre contre les loix & les conſtitutions de l'empire. Il paſſa même depuis de ſon averſion contre les Chrétiens à des ſentimens ſi oppoſés, que Lampride a remarqué, qu'il forma le deſſein d'élever un temple au Chriſt, de l'admettre au nombre des Dieux; & de faire bâtir en chaque ville des temples ſans images, qu'on appella encore long-tems après, les Adriens. Mais une partie de ces projets furent arrêtés par des ennemis du nom Chrétien, qui perſuaderent à ce prince, qu'ils avoient conſulté là-deſſus les oracles, qui avoient répondu que ſi l'empereur perſeveroit à favoriſer cette nouvelle religion, les temples conſacrés à l'ancienne deviendroient deſerts, & tous les peuples Chrétiens.

XIX. La perſécution ceſſe, & Adrien devient favorable au Chriſtianiſme.

Adrien aïant paſſé l'hiver entier à

Athenes, revint à Rome par la Sicile, où il examina attentivement le mont Ætna, pour découvrir l'origine de ſes feux. Il étoit ſi accoutumé aux voïages, qu'il ne pût ſoutenir l'oiſiveté d'une longue demeure dans la capitale de l'empire ; c'eſt pourquoi aïant fait promptement préparer ſa flotte, il traverſa la mer Mediterranée, & paſſa en Afrique, où ſa préſence devint très-agréable au peuple par une pluïe abondante qui tomba lorſqu'il y arriva, & qu'on y deſiroit depuis quatre ans entiers, ſans avoir pû l'obtenir du ciel. L'empereur y regla d'abord le gouvernement, y jugea un grand nombte de procès: puis il y commença pluſieurs bâtimens magnifiques, & y fit rebâtir une partie de la fameuſe ville de Carthage, qu'il nomma de ſon nom Adrianople. Il revint pour la cinquiéme fois à Rome au retour de l'Afrique, mais lorſqu'on eſperoit qu'il alloit déſormais y réſider, il repartit pour l'Orient, & reprit ſa route par la Grece, pour voir ſi l'on y avoit achevé tous les édifices & les temples dont il avoit ordonné la conſtruction dans ſes

ADRIEN. An de N.S. 125. & ſuiv.

XX. Il revient à Rome, & ſe met encore en voïage.

An de N.S. 129.

XXI. Carthage rebâtie, retour d'Adrien à Rome, & nouveau voïage.

An de N.S. 130.

ADRIEN. An de N.S. 130.

autres voïages. Il repaſſa encore dans l'Aſie mineure, où il régla les affaires publiques, de là il alla en Syrie, où il fut ſalué par pluſieurs rois, & par les tetraques & les potentats voiſins qu'il avoit invités poliment à le venir voir.

Celui des Parthes, le même que Trajan avoit autrefois fait priſonnier, y vint comme les autres, touché de ce qu'Adrien lui avoit envoïé ſa fille, comme pour gage de ſureté & de confiance: cette action parut ſi noble à tous les autres ſouverains, que peu ſe diſpenſerent de lui venir faire ſa cour. Ils y furent tous reçus avec un civilité & une politeſſe qui les charma, & qui fit regreter aux autres de n'avoir pas répondu à ſon invitation. L'empereur viſita enſuite la Paleſtine & la Judée, & paſſa dans la partie de l'Arabie ſoumiſe aux Romains, & en Egypte, où il s'arrêta très-long-tems, curieux d'en examiner la ſituation, les forces & les antiquités. Plein de reſpect pour la mémoire du grand Pompée, il lui érigea un beau mauſolée, voïant que le tems avoit déjà détruit

An de N.S. 131. & 132.

le premier qu'on lui avoit élevé. Il y fit auſſi bâtir une ville en l'honneur du jeune Antinoüs, qu'il aimoit au-delà des bornes de l'amitié, & qui mourut alors en Egypte. Jeruſalem fut encore relevée par les ſoins de ce prince, & par ceux des Juifs, qui concevant de grandes eſperances de ce rétabliſſement, y contribuerent avec zéle. Mais la joie de revoir la ſainte cité, fut bientôt troublée par la vûë du temple que ce même empereur y éleva à Jupiter Capitolin, & par le nouveau nom d'Adria Capitolina, qu'on impoſa à cette ville, au lieu de l'ancien ſi vénérable à ce peuple, pour qui ces deux choſes devinrent peu de tems après le ſujet d'une révolte preſque auſſi terrible dans ſes ſuites, que l'avoit été celle qui lui attira tant de malheurs ſous Veſpaſien. Ce rétabliſſement arriva l'an dixiéme du regne d'Adrien, & cinquante-neuf ans après la deſtruction de Jeruſalem par Titus.

ADRIEN. An de N.S. 133.

XXII. Il bâtit une ville en Egypte en l'honneur d'Antinoüs.

XXIII. Il rebâtit Jeruſalem, & y éleve un temple à Jupiter.

Adrien toûjours charmé des beautés de la Grece, s'arrêta long-tems à Athenes, en repaſſant d'Aſie en Europe, l'an ſeiziéme de ſon regne. Il y

An de N.S. 134.

ADRIEN. An de N. S. 134.

étoit encore quand les Juifs de Judée, de Galilée, & de divers autres lieux, exciterent une révolte semblable à la premiere. Elle commença par le massacre des Romains, & par celui d'une infinité de Chrétiens. Les privileges récemment accordés par l'empereur aux Païens idolâtres, établis à Jerusalem, furent les premiers motifs de la rébellion, & l'imposture de Barcocab ou Barkokebas, qui les séduisit, ne leur laissa plus douter que le ciel appaisé, ne leur voulût rendre la liberté. Barcocab se disoit l'étoile prédite par Balaam, d'où lui vint le nom, sous lequel il est connu dans l'histoire; & ce mensonge étant reçu par eux comme une vérité, ils le crurent en effet la lumiere céleste, & celui qui devoit être le sauveur, & leur vrai Messie. Une si frivole espérance ne laissa pas de devenir en peu de tems celle de tous les Juifs, & l'occasion d'une soulevement si universel de ce malheureux peuple, que Dion remarque que toute la terre en fut en quelque sorte ébranlée. Adrien envoïa contre ces furieux ses meilleurs généraux, &

XXIV. Nouvelle révolte des Juifs.

XXV. Imposture de Barcocab, qui se dit le Messie.

principalement Julius Severus, qu'il fit venir exprès de Bretagne, où il étoit gouverneur. Et quoiqu'à la fin il demeurât victorieux, cependant il n'auroit pas desiré une seconde victoire achetée si cherement. Il est vrai que quelque courage que les Juifs temoignassent dans toutes les rencontres, il leur auroit encore été facile de juger, que si le ciel avoit semblé leur prêter des forces pour recouvrer leur liberté, c'étoit en sa colere, & afin de précipiter leur perte. Car plus ils avoient fatigué l'empire par leurs cruautés & par leur resistance, & plus la punition en fut severe. Cette guerre qui ne dura que deux ans, finit par la démolition de cinquante de leurs plus fortes places, par la ruine de neuf cens quatre-vingt-cinq bourgs, par la mort de cinq cens quatre-vingt mille Juifs tués, ou dans des combats, ou à des assauts, ou en des rencontres, (sans ceux qui périrent de faim ou de maladie) & enfin par le ravage & la désolation de leur patrie. Pour combler leur misere, on les bannit de la Judée; un decret public leur interdit

ADRIEN. An de N.S. 134. & suiv.

XXVI. Tous les Juifs sont bannis de la Judée.

ADRIEN. An de N.S. 134.

l'approche de cette terre ſi cherie, & leur défendit de tourner leurs regards de ce côté-là, ſur-tout du côté de Jeruſalem. Dion a cru que la chûte du tombeau de Salomon, & le ravage des loups & des hienes, qui devoroient le peuple dans les villes & à la campagne, furent des préſages certains des maux qui devoient bientôt fondre ſur eux. Cette cataſtrophe arriva quatre ans après le rétabliſſement de Jeruſalem, & la ſoixante-ſixiéme année depuis qu'elle eut été renverſée par Titus.

A la guerre des Juifs ſucceda une irruption violente des Alains & des Maſſagetes, peuples de la Scythie Aſiatique, qui entrerent d'abord dans la Medie, puis dans l'Armenie, & enfin dans la Cappadoce, où Flavius Adrianus qui y commandoit pour l'empereur tâcha de les arrêter. Mais ce prince qui ne prévoïoit rien que d'onereux & de deſavantageux dans une guerre contre ces barbares, aima mieux acheter la paix, que de l'attendre d'une victoire douteuſe, & gagna par des préſens le roi des Maſſagetes, qui doublement enrichi, reprit

prit volontiers le chemin de ſes états.

ADRIEN. An de N.S. 135.

Adrien ſe reſſentant des infirmités de la vieilleſſe, & des fatigues de treize années de voïages, réſolut enfin de s'aller repoſer à Rome le reſte de ſes jours. Il y retourna donc pour la ſixiéme fois, & y fut reçu avec beaucoup de joie par les citoïens, qui ſe flaterent que l'empereur ne les quitteroit plus. Il donna ſon attention ordinaire aux affaires publiques. Il créa pluſieurs charges nouvelles, ſoit à Rome, ſoit dans ſon palais, & ces derniers furent nommés Palatinés, du lieu où elles ſe devoient exercer. Il donna une forme ſi parfaite aux gouvernement civil & militaire, qu'elle ſubſiſta bien des ſiécles après lui. Il défendit aux ſénateurs & aux chevaliers de paroître en public ſans les robes qui diſtinguoient leur état, excepté lorſqu'ils revenoient de ſouper; & afin de leur ſervir lui-même d'exemple, il ne portoit jamais ni à Rome ni en Italie d'autre habit que celui qui marquoit ſa dignité. Il lui parut injuſte que les enfans des proſcrits fuſſent pour les fautes de leurs parens privés de leur

XXVII. Adrien retourne à Rome.

XXVIII. Il y fait de ſages reglemens.

ADRIEN. An de N.S. 135.

ſucceſſion ; c'eſt pourquoi il régla qu'il leur en ſeroit au moins accordé la douziéme partie. Par rapport aux perſonnes qui étoient en démence, il ordonna le ſequeſtre de leurs biens ; mais à la charge qu'ils ſeroient reſtitués à leurs enfans, lorſqu'ils ſeroient en droit d'en joüir. La puiſſance de vie & de mort qu'avoient eu juſqu'alors leurs maîtres ſur les eſclaves, lui ſemblant dure & abuſive ; il déclara qu'ils ne l'auroient plus, & que la juſtice ordinaire jugeroit de leurs crimes capitaux, quand ils en ſeroient accuſés par ceux qui avoient autorité ſur eux. Il abolit en même-tems la coutume de prendre pour domeſtiques des ſujets libres, quoiqu'on en fit d'ordinaire des intendans de maiſon. Et parce que les loix permettoient de donner la queſtion à tous les eſclaves d'un homme tué dans ſa propre maiſon, il reſtreignit cet uſage aux ſeuls eſclaves témoins du meurtre, ou qui l'auroient pû empêcher. La profuſion qui tourne à la ruine des familles lui parut auſſi honteuſe pour ceux qui en étoient les auteurs, que nuiſible à l'état, &

ce fut afin d'y remedier qu'il fit une loi qui condamnoit ceux qui avoient follement & par leur faute diſſipé leurs biens, à être ignominieuſement conduits dans l'amphitéâtre, & enſuite chaſſés de la ville.

ADRIEN. An de N.S. 135.

Après tant de ſages loix qui regardoient l'utilité publique, ſe voiant ſans enfans, il forma le deſſein de recourir à l'adoption, & de choiſir un ſujet digne par ſa naiſſance & par ſon merite perſonnel, de gouverner l'empire après lui. Malgré les remontrances de ſon conſeil, il élut pour lui ſucceder L. Aurelius Céionius Commodus; & déclara auſſi-tôt ſon choix aux principaux du ſénat, auſquels il parla ainſi. « Puiſque la nature m'a refuſé un fils, il eſt juſte « de reparer ce défaut d'une autre « maniere. Auſſi-bien il importe peu « à la république, que celui qui doit « regner, quand je ne ſerai plus, « ſoit mon fils par ſa naiſſance, ou « par ſon adoption. Peut-être même « y-a-t-il moins d'inconveniens à « l'une qu'à l'autre, puiſque la naiſ- « ſance eſt l'ouvrage du hazard & « du deſtin, & que l'adoption au «

XXIX. Il déclare Lucius Commodus ſon ſucceſſeur, & l'adopte.

ADRIEN. An de N.S. 135.

» contraire eſt celui de la réflexion » & de la ſageſſe, & que la nature » donne ſouvent aux peuples des » princes extravagans & fous, que » l'élection ne leur donneroit pas. » Il inſiſta beaucoup ſur les grandes qualités de Lucius, qu'il adopta ſans délai, & qu'il déclara Céſar, avec cette circonſtance qu'il changea ſon nom en celui d'Ælius Verus. Lorſque la proclamation fut faite, Adrien ordonna la célébration des jeux du Cirque, & fit des gratifications au peuple & aux ſoldats. Mais il enſanglanta cette fête, en faiſant mourir Severien, perſonnage d'un mérite reconnu, & chéri du peuple, Servien ſon beau-frere âgé de quatre-vingt-dix ans, & Fuſcus ſon petit neveu, petit-fils de Servien, âgé de dix-huit ans, ſoupçonnés d'avoir voulu uſurper l'empire à l'occaſion de l'adoption de Verus, dont ils avoient été mécontens. Servien en mourant prit le ciel à témoin de ſon innocence, & demanda qu'Adrien pour punition de ſon injuſtice ſouhaitât la mort, ſans pouvoir mourir. Un ſemblable prétexte, peut-être auſſi

An de N.S. 136. & ſuiv. XXX. Cruautés d'Adrien,

mal fondé, cauſa la mort de pluſieurs autres perſonnes, ce qui confirma l'opinion de ſa cruauté naturelle reprimée par la politique. Auſſi Marius Maximus qui a fait l'hiſtoire d'Adrien & de quelques autres empereurs, a prétendu qu'il étoit naturellement cruel, & qu'il n'avoit paru débonnaire ; que dans la crainte d'être aſſaſſiné comme Domitien ; ce qui fit que le cours de ſon regne fut doux & favorable, quoiqu'on ait jamais été perſuadé qu'il fut naturellement bon & humain.

ADRIEN. An de N.S. 136. & ſ.

L'adoption d'Ælius Verus ne fut pas plûtôt publiée, qu'on s'apperçut qu'il n'étoit guere moins infirme que l'empereur. Cela fit qu'Adrien ſe repentit de ſon choix, diſant ſouvent, qu'il s'étoit imprudemment appuïé contre un mur qui menaçoit ruine. Mais la mort de ce prétendu ſucceſſeur qui arriva bientôt après, le mit en état de faire un ſecond choix qui tomba ſur T. Antoninus, depuis ſurnommé Pius. Adrien l'obligea d'adopter à ſon tour, M. Annius Verus appellé depuis Marc-Aurele & Lucius Verus, tous deux jeu-

An de N.S. 138. XXXI. Mort de Lucius Commodus.

ADRIEN. An de N.S. 138.

nes gens encore, mais de grandes esperance, & qui furent depuis empereurs. Cette suite d'adoptions eut l'approbation du sénat & du peuple, qui se voïoient sur le point de perdre Adrien, dont les forces diminuoient à tout heure. Esperant de les rétablir, il se fit porter à Baïes, où ses maux augmenterent considerablement, & lui causerent de fréquentes convulsions. Il saignoit presque continuellement du nez, ce qui le fit tomber en langueur, le dessecha & le rendit hydropyque. Ennuïé de ses souffrances, il essaïa plusieurs fois de se tuer, sans qu'on le lui permît: ce qui lui fit dire souvent, qu'il est triste de chercher la mort sans la pouvoir trouver. Il tâcha d'engager par présens & par promesses quelques-uns de ses courtisans à lui rendre cet office: mais tous s'en excuserent, les uns alleguant le respect, & les autres la pitié, sans avouer la crainte. Cependant Adrien cherchoit toujours à mourir, & pressoit ses plus fideles domestiques de le délivrer de la vie. Un d'eux le lui promit, mais il alla aussi-tôt en

XXXI. Maladie d'Adrien.

avertir Antonin, qui accourut à la chambre de l'empereur, avec les préfets du prétoire, pour le prier de ſupporter ſon mal avec plus de patience. Adrien ſe mit alors en colere, & voulut faire mourir celui qui avoit découvert ſon deſſein; mais Antonin le ſauva, & fit garder l'empereur avec grand ſoin, pour l'empêcher de ſe donner ou de ſe faire donner la mort. Ainſi Adrien fut réduit à ſouffrir ſes maux, ſans pouvoir s'en délivrer. Il pleuroit & ſe plaignoit ſouvent, qu'étant le maître de la vie des autres, il ne l'étoit pas de la ſienne propre. Spartien rapporte l'hiſtoire de deux aveugles, qui furent alors guéris par Adrien; mais il avoüe en même-tems, que ſelon Marius Maximus hiſtorien plus ancien que lui, c'étoient des miracles faux & ſuppoſés, & une ſupercherie d'Antonin, qui vouloit faire croire à l'empereur qu'il pouvoit recouvrer ſa ſanté, puiſqu'il avoit le pouvoir de guérir les autres, afin que ſoutenu de cette eſpérance, il ſupportât ſes douleurs avec plus de courage & de fermeté. Adrien étoit

ADRIEN. An de N. S. 138.

ADRIEN. An de N.S. 138.

alors à Rome, où aïant laiſſé Antonin, il s'en alla à Baïes dans la Campanie. Ce fut là que las des ordonnances des medecins, il les congedia tous, en citant un proverbe connu alors : *La foule des medecins a tué le roi.* Il vouloit dire que le grand nombre de medecins qui prenoient ſoin de lui, ne faiſoient qu'augmenter ſon mal. Il renonça donc à toute ſorte de remede & de régime, & ſe mit à boire & à manger tout ce qui lui plaiſoit. Il fit même quelques petits vers aſſés connus, ſur l'incertitude de l'état de l'ame après la mort, diſant à la ſienne : *Où vas-tu ma petite ame*, &c. Il mourut enfin dans la ſoixante & deuxiéme année de ſon âge, après un heureux regne de vingt ans & onze mois : prince dont les vertus ſurpaſſerent les défauts, & qui ſçut regner. Il laiſſa le trône vacant, l'an 891. de la fondation de Rome, 163. ans après l'établiſſement de la monarchie par Auguſte, 138. depuis la naiſſance de J. C. & 68. après la deſtruction de Jeruſalem.

Deux Grecs, écrivains célébres,

ont vécu ſous Adrien : Phlegon & Plutarque. Le premier dont nous avons fait mention, étoit natif de Tralles en Aſie, homme d'une profonde érudition, dont il a laiſſé des marques à la poſterité, ſur tout dans ſon livre des *Evenemens extraordinaires*. Le ſecond étoit né en Béotie, ſous l'empire de Claude, vers l'an 50. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'il ait été le précepteur de Trajan, comme quelques-uns l'ont cru, puiſque Trajan étoit preſque auſſi âgé que lui, & que d'ailleurs ce prince ne s'étoit jamais appliqué aux lettres. Plutraque nous a laiſſé un grand nombre d'ouvrages qui ont rendu ſon nom immortel. Ses diſſertations ſur pluſieurs point de morale ſont très-curieuſes & très-agréables; mais la vie & le parallele qu'il a donné des hommes illuſtres de Grece & de Rome, eſt ce qu'il y a de plus eſtimable dans ſes écrits. Nous ne pouvons omettre de parler auſſi de Suetone & de Florus, deux hiſtoriens Latins. Suetone nâquit vers l'an 69. Pline dit de lui que plus il le voïoit, plus il l'aimoit, à cauſe de ſa probité, de ſon honnêteté, de ſa

ADRIEN. An de N.S. 138.

PHLEGON. PLUTARQUE.

SUETONE.

Pl. l. 10. ep. 100.

ADRIEN. An de N.S. 138.

sageſſe, de ſon application à l'étude, & de ſon érudition. Il compoſa un grand nombre d'ouvrages allegués par des auteurs poſtérieurs, mais qui ne ſont point venus juſqu'à nous. Nous avons ſa fameuſe hiſtoire des XII. Céſars, dont nous avons tiré beaucoup de lumiere pour cet ouvrage, quoiqu'il ait plûtôt fait l'hiſtoire des empereurs que celle de leur regne.

FLORUS.

Florus n'eſt connu que par un abregé très-ſuccinct de l'hiſtoire Romaine, écrit d'un ſtyle ſerré & nerveux. On prétend qu'il étoit poëte, & que c'eſt ce Florus contre qui Adrien fit des vers, & qui en fit auſſi contre Adrien.

ANTONIN LE PIEUX, XVI. EMPEREUR.

ANTONIN. An de N.S. 138.

Adrien fut regretté dans tout l'empire, cependant beaucoup moins à Rome qu'ailleurs, à cauſe des injuſtes exécutions qu'on y avoit faites par ſes ordres ſur la fin de ſon regne. & durant le cours de ſa derniere maladie. Le ſénat voulut même caſſer tout ce qu'il avoit fait, & s'oppoſer

à la demande que fit Antonin de decerner à Adrien les mêmes honneurs qu'aux au res empereurs, c'eſt-à-dire de faire ſon apothéoſe. Mais Antonin repreſenta que ſi on condamnoit la memoire d'Adrien, & ſi on annuloit tout ce qu'il avoit fait, il falloit par conſéquent caſſer ſon adoption, & le priver de l'empire. Aïant joint les larmes aux prieres, & aïant fait paroître pluſieurs perſonnes, qu'on croïoit qu'Adrien avoit fait mourir & qu'Antonin avoit cachées, le ſénat lui accorda tout ce qu'il voulut, & Adrien tout haï qu'il étoit, fut placé dans le ciel comme une divinité.

ANTONIN. Année J.S. 138. & ſ.

Le nouvel empereur, Titus Antoninus, étoit étranger, comme ſon prédeceſſeur, étant né à Nîmes dans les Gaules, & non à Lavinium dans la Campagne de Rome, comme quelques hiſtoriens l'ont écrit. Son grand-pere s'appelloit T. Aurelius Fulvus, & ſon pere auſſi. Ils étoient d'une noble & ancienne maiſon, qui avoit donné depuis quelque tems des conſuls à l'état & d'autres grands magiſtrats. Dès le moment de ſon élection, les peuples goûterent par a-

XXXIII. Caractere d'Antonin.

ANTONIN. An de N.S. 138. & ſ.

vance la félicité que promettoit ſon regne parce que ſa vertu & ſa bonté ſinguliere étoient connuës de tout le monde. Il gouverna avec une autorité auſſi abſoluë qu'aucun de ceux qui l'avoient précedé, mais en même tems avec beaucoup de juſtice, de ſageſſe & de clémence. Il étoit bien fait, d'une phyſionomie agréable, & d'une douceur majeſtueuſe, qui gagnoit les cœurs ſans diminuer le reſpect. Il étoit grave & ſérieux, ſans paroître philoſophe & ſophiſte. On ne voïoit en lui ni excès ni oſtentation : rien de bas, rien d'affecté, rien de ſingulier, mais une égalité parfaite, & une ame ſans paſſion violente, ſans foibleſſe, ſans trouble ; il ſe poſſedoit toûjours, & rien n'étoit capable d'alterer la tranquillité de ſon eſprit. On rapporte qu'étant proconſul d'Aſie, il ſe logea en arrivant à Smyrne, dans la plus belle maiſon de la ville, qui appartenoit à un ſophiſte nommé Polemon. Ce ſophiſte qui étoit un pedant brutal & groſſier, étoit alors abſent. Lorſqu'il fut revenu, il ſe plaignit de l'honneur que le proconſul lui avoit

fait, comme s'il eût voulu le chaſſer de chés lui, & s'emparer de ſa maiſon. Antonin le ſatisfit ſur le champ, & ſortit du logis du ſophiſte, quoique ce fût au milieu de la nuit. Antonin étant depuis devenu empereur, Polemon vint à Rome pour le ſaluer; il fut très-bien reçû, & ce prince pour le faire reſſouvenir d'une maniere gaïe & agréable de ce qui s'étoit paſſé à Smyrne, dit: « Qu'on « lui donne un chambre dans mon « palais, & que perſonne ne l'en dé- « loge. » Antonin aimoit paſſionnément la chaſſe: il connoiſſoit l'œconomie mieux que perſonne, & cette connoiſſance ne préjudicioit point à ſa liberalité: ſon eſprit étoit fin & orné: il n'ignoroit point ce qu'il y a de beau dans les ſciences, & il s'exprimoit avec beaucoup de grace & de facilité. Aucun vice ne diminua l'éclat de ſes vertus. Delà vint que les ſages de ſon ſiecle le comparerent à Numa ſecond roi de Rome, & qu'on le nomma le pere des vertus. Comme ſon regne ne fut traverſé que médiocrement par les guerres & les révoltes qui agitent d'ordinai-

ANTONIN. An de N.S. 138. & ſ.

ANTONIN. An de N.S. 138. & ſ.

re les grands états, les hiſtoriens en ont dit peu de choſe, & n'ont preſque parlé que des qualités perſonnelles de ce prince. Capitolin qui a écrit ſa vie, s'eſt mis peu en peine de nous apprendre l'ordre des évenemens, & les choſes particulieres arrivées ſous ſon regne, qui a été aſſés long. Ce que Dion en a écrit étoit perdu dès le tems que Xiphilin travailloit à l'abregé de cet auteur: il ne nous reſte donc que l'idée générale de ſon gouvernement & de ſes vertus.

XXXIV. Sageſſe de ſon gouvernement,

Antonin ne fit que ſuivre ſon penchant naturel, en rendant d'abord la liberté à pluſieurs perſonnes arrêtées ſous différens prétextes, par les ordres d'Adrien, qui les deſtinoit aux ſupplices. Il ne voulut point s'en faire un merite: & de peur que la memoire de ſon prédeceſſeur ne demeurât chargée d'un reproche odieux, il dit en les délivrant, qu'il ne faiſoit que ce qu'auroit fait Adrien s'il eût vécu davantage. Il fit porter en grande ſolemnité dans les jardins de Domitia les cendres de ce prince. Tout ce qu'Antonin fit dans les pre-

miers commencemens de ſon regne, parut ſi beau & ſi généreux au ſénat, qu'il lui décerna auſſi-tôt le titre de *Pius* (qui veut dire pieux & débonnaire;) & celui d'Auguſta à Fauſtine ſa femme: & afin d'y joindre des monumens plus durables de ſon reſpect, il ordonna auſſi qu'on lui érigeât des ſtatuës, qu'on célébrât les jeux du Cirque au jour de ſa naiſſance, & qu'on rendît certains honneurs publics à ſes ancêtres & à ſes parens morts. Antonin fut très-circonſpect dans le choix de ſes miniſtres, & n'éleva aux emplois que ceux qui le meritoient. Reſpectant la ſage diſpenſation de ſon prédeceſſeur, il conſerva dans les charges tous ceux qu'il y avoit mis, jugeant d'ailleurs préjudiciables au bien public, les fréquens changemens de miniſtres & de magiſtrats. Il diminua les impôts & les tributs, & il défendit qu'on opprimât perſonne à l'occaſion de la levée des ſubſides. Il voulut connoître exactement le produit des revenus publics, afin de ſoulager les provinces par ſon œconomie: & ſi quelque particulier ſe trouvoit ſurchar-

ANTONIN. An de N.S. 138. & ſ.

ANTONIN. An de N.S. 138. & ſ.

gé ou moleſté par les partiſans, i trouvoit toûjours le prince diſpoſ à recevoir ſes plaintes, & à fair droit. Touché de compaſſion enver les pauvres, il conſuma ſon patri moine entier en charités. Comm Fauſtine moins généreuſe que lui déſapprouvoit ſa liberalité, il lui di que dès qu'il étoit parvenu à l'empi re, il avoit renoncé à tout intéré particulier, & qu'il ne croïoit plu avoir rien en propre. S'il ſuivit e général les maximes d'Adrien pou le gouvernement, il y renonça à l'é gard des voïages, & déclara qu'ex cepté pour la chaſſe, & pour pren dre l'air, il ne ſortiroit point de Ro me pendant tout ſon regne, perſua dé que ces voïages étoient toûjou à charge aux provinces & aux ville par leſquelles l'empereur & ſa co paſſoient ; qu'en viſitant quelqu places on s'éloignoit trop des autre & que la capitale de l'empire étoit ſéjour le plus convenable à un em pereur.

XXXV. Révolte des Bretons, des Germains & des Daces.

La Bretagne, la Dacie & la Ge manie, ſemblerent vouloir eſſaier bonne heure le courage du nouv

empereur, par les troubles qui y naquirent preſque tous en même-tems. Ceux de la Bretagne avoient pour auteurs la nation la plus barbare & la plus ſauvage qui fût en toute l'iſle; mais ils furent bientôt diſſipés par la valeur & la vigilance de Lucius Urbicus qui y commandoit, & qui ajoutant de nouvelles fortifications à la muraille conſtruite par Adrien, ou, qui pour mieux dire, en aïant fait une ſeconde, fut honoré pour cela du nom de Britannicus. La révolte des Daces & des Germains, qui ſucceda à ces premiers troubles, ne dura pas, les généraux qui commandoient en ce païs-là, l'aïant fait ceſſer auſſi heureuſement qu'Urbicus avoit fait celle des Bretons. Ces premiers ſoulevemens ainſi reprimés acquirent tant de réputation à Antonin, qu'il gouverna depuis par ſa ſeule autorité, ſans emploïer la force & la violence: ce qui a fait dire à Aurelius Victor, que les rois & les nations entieres le craignoient, l'aimoient & le reſpectoient; qu'ils le regardoient plûtôt comme leur pere & leur défenſeur, que comme un ſeigneur & un maître; qu'ils

ANTONIN. An de N. S. 138. & ſ.

ANTONIN. An de N.S. 138. & ſ. XXVI. Réputation d'Antonin.

ne vouloient jamais d'autre arbitre que lui en leurs differends, & qu'ils le révéroient comme un préſent que le ciel avoit fait à la terre. Le bruit de ſa gloire & de ſa ſageſſe s'étendit ſi loin, que les peuples d'Hyrcanie, les Bactriens & les Indiens lui envoïerent des Ambaſſadeurs, pour lui dire qu'ils ſe ſoumettoient à lui. Divers rois; comme Stangorus roi des Indes, Pharaſmane roi d'Iberie, & d'autres, vinrent eux-mêmes en perſonne lui rendre hommage. Des nations éloignées qui n'étoient ni ſes ſujets, ni tributaires de l'empire, voulurent qu'il leur donnât des ſouverains, préferant ſon choix au leur. Le roi Abgare partit d'Orient exprès, afin d'être témoin de la gloire d'un prince dont il entendoit dire de ſi grandes choſes; & celui des Parthes, qui étoit en Armenie avec une armée nombreuſe, ſur une ſimple lettre d'Antonin, s'en retourna, & congedia ſes troupes.

An de N.S. 141. XXXVII. Mort de Fauſtine femme d'Antonin.

Fauſtine mourut la troiſiéme année du regne de ſon époux, c'eſt-à-dire l'an 141. La maniere libre & aiſée dont elle vivoit, fit beaucoup

parler, & donna lieu à de fâcheux ſoupçons. Antonin ſçavoit bien ce qui ſe paſſoit, mais il diſſimula & empêcha prudemment que ſon deshonneur n'éclatât. Après la mort de cette princeſſe, le ſénat ordonna en ſon honneur des temples, des prêtres, des jeux publics, & lui éleva des ſtatuës d'or & d'argent. Antonin honora ſa memoire d'une autre maniere, en faiſant un fond pour l'entretien d'un nombre de jeunes gens. Il n'y avoit pas long-tems qu'il avoit marié ſa fille, de même nom que ſa mere, avec Marc-Aurele, déſigné ſon ſucceſſeur, jeune homme que les qualités de l'ame rendoient digne de l'alliance d'un ſi vertueux empereur, qui l'honora en même tems du titre de Céſar, & l'éleva dans la ſuite au conſulat, & ſucceſſivement aux plus hautes dignités.

ANTONIN. An de N. S. 141. & ſ.

XXXVIII. Il éleve aux plus grands honneurs ſon gendre Marc-Aurele.

Ce fut vers ce tems-là que les Chrétiens commencerent à être encore opprimés de nouveau, & cruellement maltraités en pluſieurs endroits de l'empire, en conſéquence de quelques édits des empereurs précedens, qui prévenus contr'eux, ou par la ſuper-

XXXIX. Les Chrétiens ſont perſécutés.

ANTONIN. An de N.S. 141. & ſ.

ſtition, ou par trop de crédulité, les regardoient comme une ſocieté dangereuſe & ennemie de l'état. Ils ne pouvoient eſperer de paix qu'en diſſipant la prévention du prince ou des principaux magiſtrats, par une expoſition ſimple de leurs dogmes & de leur morale. Le fameux Juſtin martyr entreprit donc de les juſtifier, & publia alors ſa premiere Apologie, qu'il adreſſa à l'empereur, à ſes fils adoptifs, au ſénat, & à tout le peuple Romain. Et c'eſt dans cet excellent ouvrage, qu'il répond aux objections des païens, qu'il établit les principes de la foi, & ſon autorité divine, & l'injuſtice d'une procedure criminelle ſans conviction de crime & ſans aucune des formalités preſcrites par les loix: il les inſtruit des ſaints & innocens uſages des aſſemblées des Chrétiens; & fait enfin ſouvenir l'empereur, de la maniere dont Adrien en avoit agi en de ſemblables circonſtances, lorſqu'il avoit ordonné qu'on ne fît point d'injuſtice aux Chrétiens, qu'on les déferât aux tribunaux ordinaires, & que leurs cauſes fuſſent jugées avec

XL. Leur apologie par S. Juſtin martyr.

toute l'équité requiſe. Il joignit à cette apologie le reſcript qu'Adrien adreſſoit en leur faveur à Minucius Fundanus. Antonin, qui étoit juſte & débonnaire, fut touché des plaintes des Chrétiens, étant d'ailleurs inſtruit de leur conduite & de leurs ſentimens : & ce fut pour ces raiſons qu'il publia cette lettre ſi connuë, dans laquelle il remarque les grands progrès que les Chrétiens faiſoient chaque jour, en expoſant leurs vies pour la défenſe de leur cauſe, & qu'il finit en diſant : « Si après tout « quelqu'un entreprend encore de « les inquieter, ſeulement parce « qu'ils ſont Chrétiens, qu'on ne « laiſſe pas de les abſoudre, & que « l'accuſateur lui-même ſoit puni. « Cette ſage ordonnance rendit le calme à l'égliſe, qui en jouit ; tant que dura le regne de ce prince.

ANTONIN. An de N.S. 141. & ſuiv.

XLI. Edit favorable aux Chrétiens.

Il étoit impoſſible qu'une vertu auſſi reconnuë que celle d'Antonin, n'augmentât pas ſans ceſſe l'eſtime de ſes ſujets pour lui. Le ſenat crut qu'il étoit tems de lui déferer le plus beau titre que puiſſe meriter un ſouverain, qui eſt celui de pere de la patrie ; &

ANTONIN. An de N.S. 141. & ſuiv.

il n'y trouva d'obſtacle que la modeſtie d'Antonin, qui après l'avoir refuſé long-tems, l'accepta enfin malgré lui, & avec une répugnance qui lui fit plus d'honneur que le titre. On voulut auſſi en ſa conſidération, & en celle de ſon épouſe, quoique morte, donner les noms d'Antonin & de Fauſtine aux mois de Septembre & d'Octobre; mais on ne put jamais obtenir ſon conſentement. Il vivoit avec les ſénateurs & la nobleſſe d'une maniere ſi honnête & ſi polie, qu'il ne décida jamais aucune affaire importante ſans leur participation & ſans leur conſeil; & ſon ſouhait ordinaire étoit, de pouvoir être à l'égard du ſénat, un empereur tel que lui-même étant encore particulier, en auroit déſiré un.

XLII. Sa popularité.

Il croïoit qu'en ce qui concernoit le public, un ſouverain ne devoit agir par aucun motif caché; & ſi alors il ne rendoit pas compte au ſénat de ſes actions, il avoit ſoin de le faire dans ſes édits. Il tâchoit de tempérer autant qu'il le pouvoit la majeſté d'un empereur, par les manieres d'un égal & d'un particulier, par

un abord facile & agréable ; & principalement avec ſes amis qui étoient admis chés lui, ſouvent avant qu'il fut habillé & dont il recevoit les railleries, comme s'il n'eût pas été au-deſſus d'eux. Il n'étoit preſque ſévere qu'en une ſeule choſe ; c'eſt lorſque ſes amis ou ſes domeſtiques profitoient de ſa faveur & de leur crédit, pour obtenir des graces qui leur étoient païées par ceux pour qui ils les obtenoient. Afin de prévenir cette corruption ſi ordinaire dans les cours, & ſur laquelle les princes ferment toujours les yeux, il donnoit audience à toutes ſortes de perſonnes, & repondoit lui-même les requêtes qu'on lui préſentoit. Il avoit le diſcernement merveilleux, & jugeoit ſainement des perſonnes & des actions. S'il craignoit quelquefois de s'y tromper, & s'il ſe défioit de ſes lumieres, il conſultoit ceux qui pouvoient l'éclairer. Comme il y a dans le droit des queſtions épineuſes qu'on ne peut décider ſans une profonde connoiſſance des loix, il avoit recours alors aux plus doctes juriſconſultes, tels qu'Ulpius Marcel-

ANTONIN. An de N.S. 141. & ſuiv.

XLIII. Sa droiture & ſa vigilance.

XLIV. Son équité

ANTONIN. An de N.S. 141. & ſuiv.

lus, Jabolenus & d'autres, qui étoient toujours près de ſa perſonne. Un état ſi bien gouverné ne pouvoit manquer d'être heureux; auſſi les provinces & les villes fleuriſſoient, & jamais elles ne furent ſi opulentes. Si quelqu'une étoit affligée de quelque calamité, il la ſoulageoit, il l'aidoit de ſes revenus, & lui procuroit même des commodités & des ornemens. Si une ville étoit ruinée par le feu, il la ſecouroit des deniers publics, & la faiſoit rebâtir: c'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Rome, de Narbonne dans les Gaules, d'Antioche de Syrie, & de Carthage que divers incendies avoient conſidérablement endommagées. Dans une grande famine qui déſoloit la capitale de l'empire, il fournit à ſes dépens du pain & du vin à une partie du peuple, preſque tout le tems que dura ce cruel fleau. Le Tibre aïant par une inondation détruit en partie beaucoup d'édifices publics, & de maiſons particulieres de Rome, il ſe chargea de les faire rétablir, & ce fut encore à ſes frais. Cela ne l'em-

XLV. Proſperité de l'empire ſous ſon regne.

XLVI. Inondation du Tybre.

l'empêcha point de faire en même tems travailler à ces prodigieux ouvrages, entrepris pour la commodité des ports de Terracine & de Caïete, dont on voit encore les veſtiges. Ces beaux bains d'Oſtie, ces aqueducs d'Antium, & ces temples de Lavinium, ſont auſſi des monumens de ſa grandeur & de ſa magnificence. Pour ne rien laiſſer à deſirer ſous ſon regne, il fit célébrer l'an 900. de la fondation de Rome, & le neuviéme de ſon regne, les grands jeux ſéculaires avec une pompe & une dépenſe extraordinaire, & il y fit voir une quantité étonnante de bêtes de toute eſpece.

ANTONIN. An de N.S. 141. & ſuiv. LXVII. Ouvrages magnifiques d'Antonin.

An de N.S. 147. & ſuiv.

Parmi toutes ſes vertus, celle qui éclata davantage fut ſa bonté & ſa clémence. Il adouciſſoit la rigueur des loix le plus qu'il lui étoit poſſible, & pardonnoit volontiers à un criminel qui ſe repentoit, & qui ſembloit vouloir ſe corriger. Lorſqu'on lui vantoit les conquêtes de Jule-Céſar ou de quelqu'autre, il avoit coûtume de dire comme Scipion: « Je « préfere le ſalut & la vie d'un ci- « toïen à la mort de mille ennemis. «

ANTONIN. An de N.S. 147. & ſ.

Il ne craignoit rien tant que de perdre l'amitié du peuple ; & le ſénat le preſſant une fois de punir de mort quelques ſujets qui avoient conſpiré contre ſa perſonne, il s'y oppoſa conſtamment. « Il faudroit, dit-il, » rechercher tous les complices, & » s'ils étoient en trop grand nombre, » cette recherche ne ſerviroit qu'à » me faire haïr. » Il ne pouvoit ſouffrir la négligence & l'oiſiveté, parce qu'il étoit honteux, ſelon lui, que la république nourrît des ſujets qui ne vivoient que pour eux-mêmes, & ne lui rendoient aucun ſervice. Pour lui, bien loin d'être oiſif, il étoit inceſſamment occupé de ſes devoirs, diligent dans ſes fonctions, actif, vigilant, & faiſant le bien pour le bien même ; car il ne vouloit point être loüé. Il encourageoit par des récompenſes ceux qu'une induſtrie particuliere, ou des talens peu communs mettoient au deſſus des autres, & ſur-tout les gens de lettres qu'il attiroit auprès de lui par des préſens, & qu'il combloit de bienfaits, en quelqu'endroit de l'empire qu'ils fuſſent. Ce fut à ſa ſollicita-

tion qu'Apollone de Chalcis, philoſophe Stoïcien, quitta ſa patrie pour venir demeurer à Rome, & y ſervir de maître à Marc-Aurele, fils adoptif de ce prince. Dès qu'Antonin le ſçut arrivé, il lui envoïa dire, qu'il l'attendoit avec impatience, afin de lui mettre entre les mains le diſciple qu'il lui deſtinoit. Apollone, enflé d'un orgueil philoſophique & pédanteſque, fit réponſe: Que c'étoit au diſciple à venir trouver le maître, & non au maître à aller au-devant du diſciple. La brutale incivilité du Stoïcien ne piqua point Antonin, qui repartit en ſoûriant, qu'il s'étonnoit qu'Apollone à Rome trouvât le chemin plus long de ſon logis au palais, que de Chalcis à Rome: & ſur le champ il lui envoïa Marc-Aurele. Outre ce philoſophe & les deux juriſconſultes qu'on a déjà nommés, pluſieurs autres ſçavans hommes parurent avec éclat ſous le regne de cet empereur. De ce nombre furent Appien d'Alexandrie, qui a ſi bien écrit ſur l'hiſtoire Romaine: Galien de Pergame dont le nom ne mourra point: Ma-

ANTONIN. An de N S. 147. & ſ.

APPIEN.

GALIEN.

ANTONIN. An de N.S. 147. & ſ. MAXIME DE TYR. ELIEN. JUSTIN. DIOGENE-LAERCE. XLVIII. Herode grand orateur Grec.

xime de Tyr, philoſophe Platonicien, Elien qui a écrit ſur l'hiſtoire naturelle, & nous a laiſſé des hiſtoires diverſes, Juſtin abbreviateur du Troge de Pompée, & Diogene Laërce, qui a écrit les vies des philoſophes. C'eſt ſous le regne d'Antonin qu'a vêcu ce Herode Atticus ſi célébré par Aulu-Gelle & par Philoſtrate. C'étoit un Grec très-éloquent, qui eſtimoit moins la dignité de conſul, que la gloire de faire ſur le champ un beau diſcours. Auſſi aïant une fois prononcé une mauvaiſe harangue en préſence d'Adrien, il voulut s'aller noïer. Il amaſſa de grandes richeſſes ſous un regne tel que celui d'Antonin, où le mérite & les talens ne demeuroient point ſans récompenſe, & valoient ce que vaut ſouvent dans notre ſiecle une baſſe intrigue ou une honteuſe protection. Il ne nous reſte rien aujourd'hui des ouvrages d'Herode.

An de N.S. 161. XLIX. Mort d'Antonin.

Ce fut cette année 161. qu'Antonin mourut dans ſon palais d'Oſtie. Il tomba malade pour avoir mangé du fromage avec excès; ce qui lui cauſa une fiévre violente,

qui l'emporta en peu de jours. Avant que de mourir il fit appeller ſes principaux amis, le capitaine de ſes gardes, & d'autres officiers de ſa maiſon, en préſence deſquels il confirma l'adoption de Marc-Aurele, ſans faire mention de celle de Lucius Verus. Et pour témoigner qu'il laiſſoit un ſucceſſeur tel qu'il le déſiroit, lorſque le tribun vint ſelon l'uſage prendre l'ordre, il donna pour mot du guet *æquanimitas*, (l'égalité d'ame.) Alors ne ſe regardant plus comme regnant, il voulut qu'à l'inſtant on tranſportât de ſon appartement en celui de Marc-Aurele, l'image d'or de la Fortune qu'on gardoit toûjours dans la chambre de l'empereur. Dans ſes reveries il ne parloit que des affaires de l'état. Il rendit l'eſprit, comme s'il ſe fût endormi d'un ſommeil très-doux, & dans un grand repos de conſcience, âgé de ſoixante & treize ans, la vingt-troiſiéme année de ſon regne, qui fut de vingt-deux ans, & preſque huit mois. S'il y a des ſouverains d'une vertu ſans tache, ç'a été, ſans doute, celui-là. Il mérita

ANTONIN. An de N. S. 161.

I. Son éloge.

ANTONIN. An de N.S. 161.

juſtement le beau titre de Débonnaire, & il eut le bonheur de ne verſer ni le ſang du Romain, ni celui de l'étranger. Sage en tous les tems de ſa vie, on a dit de lui, que dans ſa jeuneſſe il n'avoit jamais rien fait témérairement, ni rien négligemment dans l'âge des occupations. La mort de ce bon prince a pour époque l'an 914. de Rome, le 189. depuis l'empire établi par Auguſte, le 161. depuis la naiſſance du Sauveur, & le 89. après la ruine de Jeruſalem.

Tout ce que le reſpect & la douleur pûrent fournir à l'imagination pour honorer la mémoire d'Antonin, fut pratiqué par le ſénat & par le peuple. On lui rendit les honneurs divins avec une pompe extraordinaire, ce qui lui fut moins honorable, que les loüanges, les regrets & les pleurs de tous les ſujets de l'empire. Marc-Aurele & Lucius Verus firent chacun ſon éloge funebre : on lui éleva une colonne, & on inſtitua à ſa gloire un nouveau college de prêtres, qu'on nomma Aureliens, du nom de ſa famille.

MARC-AURELE-ANTONIN LE PHILOSOPHE, XVII. EMPEREUR, avec ANTONIUS-VERUS, ſon collegue.

MARC-AURELE. An de N.S. 161.

On proclama d'un conſentement unanime Marc-Aurele empereur; mais avant que d'en faire aucune fonction, il aſſocia Lucius-Aurelius-Verus à cette dignité, & en partagea avec lui les honneurs & le pouvoir. Ils prirent tous deux le nom d'Antonin: mais pour éviter la confuſion, nous ne le donnerons ni à l'un ni à l'autre, dans le cours de cette hiſtoire. Alors Rome vit ce qu'elle n'avoit point encore vû, deux ſouverains à la fois; mais elle vit en même tems en Marc-Aurele, le meilleur prince, & le plus reglé qu'elle eût encore eu, & ſous lui renaître en quelque ſorte le ſiecle d'or. Marc-Aurele-Antonin étoit fils d'Annius Verus, & d'une famille auſſi ancienne qu'illuſtre, puiſqu'elle prétendoit tirer ſon origine de Numa Pompilius ſecond roi de Rome. L. Aurelius Verus étoit fils de ce même Lucius-

L. Marc-Aurele aſſocie à l'Empire Lucius Verus.

MARC-AURELE. An de N.S. 161. 111.

Caractere de Marc-Aurele.

Commodus, qu'Adrien avoit désigné son successeur, & qui mourut avant lui. Le premier pouvoit avoir alors quarante ans, & le second trente-trois. Marc-Aurele avoit toutes les qualités d'un prince & d'un honnête homme. Il étoit généreux & bienfaisant comme son prédecesseur, & si passionné pour la philosophie des Stoïciens, qu'il en eut le surnom de philosophe. Dès l'âge de douze ans, il avoit pris le manteau philosophique, & avoit dès lors mené une vie sobre & austere, jusqu'à coucher sur la terre. Ce ne fut qu'à la sollicitation de sa mere qu'il consentit de coucher sur un petit lit couvert de peaux. Il remercie les Dieux dans l'ouvrage qui nous reste de lui, de ce qu'aimant la philosophie, ses maîtres ne lui avoient point appris à faire de vaines déclamations & des syllogismes, ou à spéculer les astres, mais à régler ses mœurs & à cultiver la vertu. Comme sa vie austere lui avoit fort alteré la santé, quoiqu'il fut d'une complexion robuste, ses maux d'estomac l'obligerent dans la suite de prendre tous les jours de la thé-

riaque, que Demetrius medecin, & enſuite le célébre Gallien, lui compoſoient; ce qui en mit l'uſage à la mode. Eutrope a dit de cet empereur, qu'il méritoit plûtôt l'admiration que la loüange, & que la providence le deſtinant au trône, avoit voulu proportionner la ſageſſe du ſouverain aux calamités qu'elle préparoit à l'empire ſous ſon regne.

MARC-AURELE. An de N.S. 161.

LIII. Caractere de Lucius Verus.

Lucius n'avoit aucune des bonnes qualités de ſon collegue; il étoit diſſolu en ſes mœurs & en ſes diſcours. On avouë cependant qu'il étoit doux, ſimple, franc, & bon ami. Il amoit aſſés la philoſophie & les lettres, & avoit toûjours auprès de lui quelques ſçavans, bien qu'il eût peu de diſpoſition pour les ſciences. Quoiqu'il affectât un air grave & ſévere, & qu'il portât une barbe très-longue, il avoit cependant un penchant extrême au plaiſir, que ſon reſpect pour Marc-Aurele retint d'abord dans quelques bornes, mais qui éclata enſuite avec excès. Il étoit d'ailleurs gouverné par ſes affranchis, dont quelques-uns étoient très-vicieux & très-méchans. Enfin c'étoit un prince d'un

MARC-AURELE. An de N.S. 161.

caractere entierement oppoſé à celui de Marc-Aurele, qui ſe chargeoit ſeul du poids des affaires, tandis que ſon collegue oiſif & voluptueux ne gardoit de l'autorité que ce qu'il lui en falloit, pour ſatisfaire plus aiſément l'amour qu'il avoit pour les plaiſirs.

LIV. Naiſſance de Commode fils de Marc-Aurele.

Marc-Aurele eut un fils la premiere année de ſon regne, & le nomma L. Ælius Commodus. La naiſſance de ce prince, né à la honte du genre humain, fut accompagnée d'une ſuite étonnante de calamités publiques, dont la premiere fut cauſée par le débordement du Tybre, qui inonda une grande partie de la ville de Rome, qui ſubmergea hommes & troupeaux, & ruina tellement la campagne, qu'on y ſouffrit bientôt une famine extraordinaire, qui devint funeſte à la capitale de l'empire. Un tremblement de terre ſucceda à l'inondation; le feu conſuma des villes; & l'air corrompu par le limon qui reſta après les eaux écoulées, produiſit une multitude d'inſectes. Les deux empereurs parurent très-ſenſibles à ces malheurs, & y appor-

An de N.S. 162.

LV. Calamités publiques.

terent toute ſorte de remedes. La guerre vint mettre le comble à tant de malheurs. Vologeſe roi des Parthes ſurprit en Arménie les légions Romaines, & les tailla en piéces. Il paſſa de là en Syrie, & en chaſſa Attidius Cornelianus qui en étoit gouverneur. Les Cattes d'un autre côté firent une irruption en Germanie & en Rhétie, & y mirent tout à feu & à ſang. Les Bretons commençoient auſſi à vouloir ſe révolter : Mais Calphurnius Agricola joignant un nouveau renfort aux légions qui étoient en garniſon chés eux, fit ſentir à ces peuples leur impuiſſance, & que le ſeul parti qu'ils avoient à prendre étoit d'obéïr. Aufidius Victorinus ſçut punir les Cattes : mais la guerre des Parthes étoit ce qu'il y avoit de plus à craindre, & l'on jugea qu'elle demandoit la préſence d'un des deux empereurs. Verus s'offrit pour cette expédition, & il partit même peu de jours après. Marc-Aurele, avec une cour nombreuſe de ſes amis & de ſes officiers, l'accompagna juſqu'à Capouë, où il le laiſſa, après avoir mis auprès de lui des perſonnes capables

MARC-AURELE. An de N.S. 162.

LVI. Guerre des Parthes.

LVII. Verus marche contr'eux.

MARC-AURELE. An de N.S. 162.

de l'aider à la guerre, & de le détourner des vains amuſemens où ſes paſſions le portoient. Ces ſages précautions ne ſervirent de rien à Verus, après le départ de ſon collegue. Quelque remontrances qu'on lui pût faire ſur le ſujet de ſon voïage, & ſur le danger préſent où ſe trouvoit la province de Syrie, il ſe plongea dans la débauche avec ſi peu de ménagement pour ſa ſanté, qu'il tomba malade n'étant encore qu'à Canuſe. Marc-Aurele partit en diligence dès qu'il ſçut Verus arrêté en cette ville, aïant fait auparavant en plein ſénat des vœux pour ſa convaleſcence: mais comme il apprit en chemin qu'il ſe portoit mieux, & qu'il s'étoit embarqué pour pourſuivre ſa route, il n'alla pas juſques là, & revint ſur ſes pas.

An de N.S. 163.

LVIII. Conduite, gouvernement & ſages maximes de Marc-Aurele.

En l'abſence de ſon collegue, il s'appliqua à régler le dedans de l'état, & à corriger quelques-unes de ces loix que le tems & les circonſtances affoibliſſent & rendent défectueuſes. Mais afin de juſtifier qu'il n'entreprenoit point ſur l'autorité du ſénat, il lui en donna encore

plus qu'il n'en avoit eu depuis que la république étoit devenuë monarchie, lui renvoïant plusieurs causes qui étoient du ressort du conseil imperial, & lui permettant en d'autres de juger souverainement. Par là le peuple de Rome se sentoit soulagé du poids de la puissance souveraine, & se croïoit aussi libre que dans ces tems fortunés, où il ne connoissoit de maîtres que ceux qu'il choisissoit lui-même tous les ans. Il témoigna aussi son estime pour le sénat par le choix prudent de ceux qu'il fit entrer dans cet auguste corps, & qui n'y furent admis que du consentement de ses membres. Il assistoit au sénat avec l'assiduité d'un sénateur, & sans même avoir aucune affaire à y porter. Quoiqu'il paroisse une espece de dépendance en celui qui veut suivre l'opinion des autres, non seulement il déliberoit de toutes les affaires militaires, civiles & politiques, avec les plus sages de la ville, de la cour & du sénat, mais encore il déferoit à leur avis plûtôt qu'au sien, disant qu'il étoit plus raisonnable de suivre l'opinion de plusieurs person-

MARC-AURELE. An de N.S. 163.

MARC-AURÈLE. An de N.S. 163.

nes éclairées, que de les obliger à se soûmettre à celle d'un seul homme. Il ne croïoit pas blesser la majesté souveraine par cette déference, persuadé qu'on est aussi libre en se soûmettant au sentiment des autres qu'en suivant le sien propre. Mais s'il étoit exact à consulter, il ne l'étoit pas moins à faire exécuter ce qui avoit été arrêté en plein conseil. Il disoit qu'un empereur ne devoit rien faire ni lentement ni à la hâte, & que le déreglement dans les moindres choses influoit sur les plus grandes. C'étoit par ce même principe qu'il examinoit avec attention les affaires qui sembloient les moins importantes parce que tout ce qui intéressoit la justice lui paroissoit grand. Il emploïoit souvent dix jours entiers à étudier la même affaire. Il demeuroit au sénat jusqu'à la nuit, & attendoit toûjours que le consul, suivant la coûtume, congédiât l'assemblée, en disant : « Nous ne vous retenons pas » plus long-tems. » Il étoit d'une circonspection extrême dans le choix des gouverneurs de province, & des magistrats ; convaincu que le plus

grand mal qu'un prince puiſſe faire, eſt de confier ſon autorité à des perſonnes qui en ſont indignes. Par cette raiſon il n'écoûtoit aucune recommandation en faveur de ceux qu'il ne jugeoit pas capables des emplois qu'ils ſollicitoient. Le mérite dénué de protection étrangere, en avoit une qui lui étoit propre, & qui prévaloit toûjours. C'étoit encore une des maximes de Marc-Aurele qu'il n'étoit pas au pouvoir d'un prince de faire les hommes tels qu'il les vouloit ; mais qu'il dépendoit de lui de les appliquer chacun ſelon leurs talens, & d'en tirer les ſervices dont ils étoient capables. Il prit du corps du ſénat la plus grande partie des gourverneus de provinces, & de places ; eſtimant comme Auguſte, que le prince augmente ſa puiſſance à meſure qu'il releve celle des magiſtrats ; parce que la juſtice eſt le principe de toute autorité. Mais en élevant les ſénateurs, il n'ôta rien aux ordres inférieurs, qui étoient également l'objet de ſa bonté ; de ſorte que toutes les conditions en général ſe reſſentoient de ſes graces. Il

MARC-AURELE. An de N.S. 163.

MARC-AURELE, An de N.S. 163.

étoit exact observateur de sa parole, & bien loin d'être du sentiment de ces faux politiques, qui prétendent qu'un prince ne doit point être esclave de sa foi, quand elle est contraire à ses intérêts, il établissoit au contraire comme un principe général de politique, qu'il n'y avoit jamais pour un prince d'avantage réel & solide à manquer à sa parole. Un gouvernement guidé comme le sien par l'équité, ne pouvoit manquer de lui concilier l'estime du sénat & du peuple. L'un & l'autre chercherent à lui en donner des marques par les nouveaux honneurs qu'ils voulurent lui rendre. Mais il refusa les titres acceptés par les autres empereurs, & les temples & les autels. « La vertu seule, disoit-il, égale les hommes aux » Dieux; un roi que la justice conduit, a l'univers pour son temple, » les gens de bien en sont les prêtres » & les ministres. »

Pendant que M. Aurele s'occupoit d'une maniere avantageuse au public, Verus continuoit son expédition, mais négligemment, & sans attention aux intérêts de l'état. La maladie

ladie dont il avoit été attaqué à Canuſe, ne le rendit point plus moderé : il continua ſes débauches, & il acheva de ſe perdre à Daphné, fauxbourg d'Antioche, dont l'entrée étoit comme défenduë aux gens de bien, & qui étoit devenu le ſéjour de la moleſſe & de la débauche, par la douceur de ſon climat, & par la beauté de ſes bois, de ſes jardins & de ſes fontaines. Tout corrompus qu'étoient les habitans de cet endroit, Verus les ſurpaſſa, & leur apprit même des genres de débauche qu'ils ne connoiſſoient point. Ses lieutenans cependant faiſoient la guerre avec beaucoup de ſuccès. Statius Priſcus prit Artaxate ; Avidius Caſſius & Martius Verus mirent Vologeſe en fuite ; prirent Seleucie ; brulerent & ſaccagerent Babylone & Cteſiphon & démolirent le ſuperbe palais du roi des Parthes. Cette guerre fut ſanglante, & dura quatre ans avec une grande varieté d'évenemens, dont on ne ſçait que médiocrement le détail. A la fin les Romains y eurent tant d'avantages, qu'ils donnerent à l'ennemi des loix telles qu'ils

MARC-AURELE. An de N.S. 163.

LIX. Verus ſe plonge dans les plaiſirs.

LX. Succès de ſes lieutenans généraux.

voulurent. Mais ces mêmes Romains qui avoient défait des armées de quatre cent mille hommes, furent enſuite ſi accablés de maladies, & ſi preſſés de la faim, que plus de la moitié d'entr'eux périt.

MARC-AURELE. An de N.S. 164. & ſ.

Verus fier du ſuccès de cette guerre, prit les titres de Parthique & d'Armenique, comme s'il les eût juſtement acquis au milieu des plaiſirs. Marc-Aurele n'avoit pû ignorer les déreglemens de ſon frere, mais il jugea à propos de les diſſimuler, aïant d'ailleurs lieu d'être ſatisfait du reſpect & des égards que Verus avoit pour lui; car ce prince ſe comportoit moins comme le collegue de l'empereur, que comme ſon lieutenant. Ce fut alors qu'il lui donna pour épouſe ſa fille Lucille, qui avoit beaucoup de beauté, mais très-peu de ſageſſe. Il la lui envoïa en Syrie, & la conduiſit juſqu'à Brunduſe. Verus qui crut que M. Aurele l'accompagnoit, vint au-devant d'elle à Epheſe, de peur qu'il n'apprît ſa vie ſcandaleuſe. Il fut ravi de s'être trompé; & après la célébration des nôces il retourna à Antioche, avec la nouvelle impera-

LXI. Marc Aurele marie ſa fille à Verus.

trice, qui même en ſuivant l'exemple, de ſa mere Fauſtine, ne laiſſa pas de plaire à ſon mari. MARC-AURELE. An de N.S. 166.

Quand Verus eut établi un roi en Armenie, ſubjugué les Parthes, & reglé les affaires de l'Aſie, il retourna à Rome, afin d'y partager avec Marc-Aurele les honneurs d'un triomphe, qui fut un des plus beaux qu'on y eût vû depuis long-tems. Mais ce retour ſi célébre ne tarda pas à être funeſte à l'empire, par la peſte que l'armée de Vertus communiqua à tous les lieux de ſon paſſage, & qui ſe répandit enſuite en Italie, & preſque par toute la terre. On attribua cette contagion à l'ouverture d'un coffre d'or trouvé par les Romains, après la priſe de Babylone, dans un lieu ſouterrain d'un temple d'Apollon, d'où il ſortit une vapeur qui corrompit l'air d'alentour, & porta la mortalité au camp des vainqueurs. Ceux qui ont trouvé de la ſuperſtition & du ridicule à attribuer ce mal à un coffre ouvert, ont dit qu'il ſe forma d'une corruption de l'air, cauſée par les différentes maladies dont l'armée de Caſſius avoit été attaquée

LXII. Peſte générale dans tout l'Empire.

MARC-AURELE. An de N.S. 166.

après la défaite des Parthes. A un fleau si funeste succederent les tremblemens de terre, la famine, les inondations, les chenilles; & tout cela ensemble devint si terrible, que sans la vigilance extraordinaire de Marc-Aurele, l'empire Romain étoit en danger de devenir la proye des Barbares. Car les Germains, & les Sarmates, le Quades & les Marcomans, (ces deux derniers peuples sont ceux d'Autriche & de Moravie) prenant occasion de ces calamités, firent une irruption dans l'empire, & penetrerent jusqu'en Italie même. Marc-Aurele avec Pertinax & Pompeïen ses lieutenans, repoussa facilement les Germains. Mais l'année suivante ces quatre nations s'étant réunies pour faire la guerre avec plus d'avantage, la présence & la vigilance des deux empereurs ne put empêcher que la terreur ne se repandît à Rome. Marc-Aurele emploïa tous les moïens divins & humains, pour arrêter les maux qui menaçoient la monarchie; & comme il étoit naturellement pieux, il porta son zele jusqu'à la superstition. Il assembla

LXIII. L'Empire est attaqué par les barbares, sur-tout par les Marcomans.

An de N.S. 167.

LXIV. Superstition de Marc-Aurele.

des prêtres de toutes parts, afin de pouvoir multiplier les sacrifices : les cérémonies religieuses les plus étrangeres & les moins connuës aux Romains, vinrent au secours des sacrifices : on fit des lustrations de toutes les manieres, & pendant sept jours entiers on pratiqua les solemnités appellées *Lectisternia*.

MARC-AURELE. An de N.S. 167.

XLV. Quatriéme persécution contre les Chrétiens.

La persécution des Chrétiens parut un acte de pieté propre à calmer le couroux du ciel : car des auteurs attribuent cette quatriéme au zéle inconsideré de Marc-Aurele. Elle avoit à la vérité commencé dès la seconde année du regne des deux empereurs, & Justin martyr s'étoit vû encore une fois obligé à faire une autre apologie pour l'église. Mais comme cette persécution n'avoit été jusqu'alors ni si violente qu'elle fut depuis, ni si générale, la plûpart des auteurs ont placé la quatriéme dans les circonstances des calamités dont il s'agit ; c'est-à-dire à la septiéme année du regne de Marc-Aurele & de Verus, environ soixante ans après le commencement de la troisiéme sous Tra-

MARC-AURELE. An de N.S. 167. & ſ.

jan, & quarante-neuf depuis celle d'Adrien, que quelques auteurs appellent la quatriéme. Les admirateurs de Marc-Aurele ne pouvant concilier la bonne opinion qu'ils ont de lui, avec ſes édits ſéveres contre les Chrétiens, aiment mieux en charger Verus, quoique les hiſtoriens d'ailleurs prévenus en faveur du premier, ſoient contraints de les lui attribuer, & de dire qu'ils furent les éffets de ſon exceſſif attachement au paganiſme. Cette perſécution ſe fit ſentir en bien des lieux de l'empire, & coûta la vie à une infinité de Chrétiens, dont les deux plus célebres furent ſaint Juſtin qui ſouffrit le martyre à Rome, & ſaint Polycarpe évêque de Smirne, qui fut auſſi martyriſé en Aſie.

LXVI. Martyre de S. Juſtin & de S. Polycarpe.

Après que Marc-Aurele eut mis en pratique tout ce que la ſuperſtition païenne avoit de cérémonies, il marcha contre les Marcomans & les Quades: accompagné de ſon collegue. Les ennemis étoient campés aſſés près d'Aquilée, & ce fut là que les Romains les forcerent dans leurs retranchemens, & remporterent ſur

eux une grande victoire. Marc-Aurele perdit en cette occasion presque tous ses meilleurs soldats, & Furius Victorinus capitaine de ses gardes y fut tué. Malgré cette perte on poursuivit avec ardeur les vaincus, on leur défit un second corps d'armée, & ce second échec irritant les alliés des Marcomans, ils firent eux-mêmes justice des auteurs de la guerre, retirerent ensuite leurs troupes, & demanderent une tréve. Verus qui avoit une forte envie de retourner à Rome, vouloit qu'on finît la guerre, puisque l'ennemi le demandoit; mais Marc-Aurele plus prudent, jugea que tant que les barbares auroient des troupes sur pié, ils recommenceroient toujours leurs hostilités, & qu'une solide paix dépendoit de leur entiere défaite. C'est pourquoi il les suivit au-delà des Alpes, les combattit par tout où il les trouva, & les réduisit en fin à se retirer chés eux. Cette guerre contre les Marcomans, & autres peuples belliqueux voisins de l'empire, depuis les Gaules jusqu'à l'extrémité orientale de l'Illyrie, occupa Marc-Aurele toute sa

MARC-AURELE. An de N.S. 167. & s.

LXVII. Défaite entiere des barbares.

MARC-AURELE. An de N.S. 167. & ſ.

vie, & eſt repréſentée par les hiſtoriens, comme une guerre terrible, comparable aux deux guerres Puniques. Alors les Romains repaſſerent en Italie; mais parce que l'hiver étoit trop avancé, les empereurs reſolurent d'attendre le printems à Aquilée; mais la peſte qui y étoit, fit qu'ils en partirent promptement à deſſein de ſe rendre à Rome, où Verus n'arriva pas, étant mort en chemin à Altinum, frappé d'apoplexie. Il étoit dans la quarante-deuxiéme année de ſon âge, & dans la neuviéme de ſon regne, & non la douziéme, comme quelques-uns l'ont dit. La commune opinion eſt, qu'il mourut d'un poiſon qui lui fut donné par l'ordre de l'imperatrice Fauſtine, ou plûtôt de Lucille jalouſe de Fabia ſœur de Verus que ce prince aimoit avec paſſion. Il avoit donné nouvellement de grands ſujets de mécontentement à M. Aurele; & depuis ſon retour d'Orient il faiſoit bien des choſes de ſon chef ſans conſulter ſon frere. Cependant M. Aurele ſupportoit ſa conduite avec beaucoup de douceur; il cachoit

An de N.S. 169. LVIII. Mort de L. Verus, & ſon apothéoſe.

choit ſes vices, & les excuſoit autant qu'il lui étoit poſſible, ne pouvant gagner ſur lui de lui en faire des reproches. On prétend que M. Aurele dans le diſcours qu'il prononça après la mort de Verus, fit entendre qu'il n'étoit pas fâché que cette mort le mît en état de faire le bien plus librement. Quelques-uns même l'accuſerent de l'avoir fait mourir, ou par le poiſon, ou par la ſaignée qu'on lui fit dans ſon apoplexie. Dion paroit croire qu'il s'étoit trouvé réduit à cette extrêmité, pour prevenir les mauvais deſſeins de Verus, qui vouloit former un parti dans l'état, & attenter à la vie de ſon frere. Marc-Aurele s'intéreſſa extrêmement à l'apothéoſe de Verus, qu'il fit mettre enfin au nombre des Dieux, quelque répugnance que le ſénat & le peuple y euſſent.

MARC-AURELE. An de N.S. 169.

Marc-Aurele chargé juſqu'alors d'un double ſoin, avoit eu autant de peine à gouverner le ſecond empereur, que l'empire même : ce fut donc un ſoulagement pour lui que la mort d'un tel aſſocié, & une occaſion de paroître encore plus grand qu'il

An de N.S. 170.

MARC-AURELE. An de N.S. 170.

n'avoit paru juſque-là. Il ne laiſſa pas long-tems Lucille dans le veuvage, & la donna en ſecondes noces à Claudius Pompeïanus, qui n'étoit plus jeune. Il étoit fils d'un ſimple chevalier, & on l'eſtimoit pour ſa probité, pour la pureté de ſes mœurs, pour ſa prudence & pour ſa valeur; qualités qui déterminerent Marc-Aurele à le préferer aux plus illuſtres Romains, qui auroient été flatés de cette glorieuſe alliance. Julien l'Apoſtat a dit depuis avec raiſon, que Marc-Aurele auroit bien mieux fait de laiſſer l'empire à Pompeïen ſon gendre, qu'à ſon fils Commode. Dès que ce mariage fut achevé, l'empereur partit pour s'aller oppoſer aux Quades, aux Sarmates & aux Vandales, dont l'union avec d'autres nations barbares, faiſoit redouter une irruption telle que l'avoit été celle des Cimbres du tems de Marius. A la premiere bataille qui ſe donna près du Danube, les Romains furent battus, avec perte de vingt mille hommes des leurs, & furent pouſſés avec tant d'ardeur par l'ennemi, qu'il les chaſſa juſques ſous les murs d'Aquilée, qui auroit été

LXIX. Mariage de Lucille, veuve de Verus avec Pompeïen.

LXX. Nouvelle irruption des barbares qui défont l'armée Romaine.

prise sans la fermeté & les sages précautions de Marc-Aurele. Les Romains vainquirent à leur tour les barbares, & les repoussèrent jusque dans la Pannonie. Heureusement ils n'étoient plus en Italie, quand on y apprit que les Maures étoient entrés en Espagne, où ils avoient mis tout à feu & à sang: & que d'un autre côté les bergers d'Egypte, espece de bandis avoient pris les armes, & y causoient de grands desordres. Ces nouvelles qui alarmerent d'abord, devinrent bientôt meilleures; car on sçut enfin que les lieutenans de l'empereur en Espagne, avoient repoussé les Maures, & que Cassius avoit dissipé les rebelles d'Egypte. Mais ce qui augmenta la joie publique, ce fut d'apprendre les avantages continuels de l'empereur contre les barbares, qui ne pouvant plus resister, reçurent enfin la loi telle qu'on voulut la leur faire. La conclusion de cette paix procura à Rome le plaisir d'y revoir Marc-Aurele, qui y célébrat les Decennalles, & qui y accomplit tous les vœux ordinaires en ces occasions.

MARC-AURELE. An de N.S. 170.

LXXI. Il sont défaits & chassés par Marc-Aurele.

LXXII. Défaite des Maure & des rebelles d'Egypte.

MARC-AURELE. An de N. S. 170. LXXIII.

Marc Aurele reforme les loix, & corrige les abus.

Il emploïa cet intervalle de paix à réformer les loix & la police, & à corriger les abus. Une des plus grandes vexations qu'euſſent ſouffert les Romains ſous les mauvais princes, étoit cette recherche de la nature des biens des particuliers décedés, laquelle tournoit communément à la ruine des familles. L'empereur préſcrivit un tems à cette recherche, & ordonna qu'après quatre ans expirés, à compter du jour du décès, nulle pourſuite ne pourroit avoir lieu. Les longueurs de la chicane, & les délais de la juſtice, donnoient occaſion auſſi à l'oppreſſion de l'innocence & à l'impunité des crimes: à l'exemple d'Auguſte, il diminua les vacances des Juges, & il ſtatua que les cours de juſtice tiendroient leurs ſéances deux cens trente jours chaque année. Et parce qu'on voïoit des procès infinis ſur la condition des perſonnes auſquelles on conteſtoit le droit de liberté ou de franchiſe; afin qu'à l'avenir la diſcuſſion s'en fît plus facilement, il ordonna que les citoïens Romains feroient inſcrire le nombre de leurs enfans dans le

temple de Saturne, sur des regiſtres qui y ſetoient conſervés avec les archives; & à l'égard des provinces, il inſtitua des notaires publics, pour y tenir de ſemblables regiſtres de tous les enfans qui naîtroient. Les pupilles & les orphelins, objet ordinaire de la vexation des méchans, devinrent celui de ſes ſoins. Il inſtitua exprès pour eux un préteur qu'on nomma *Prætor Tutelaris*; c'étoit à lui de nommer des tuteurs aux enfans, & de pourvoir à la conſervation de leurs biens. Comme les tuteurs ou curateurs qu'on nommoit *Latoriæ*, n'avoient d'inſpection ſelon les loix, que ſur les jeunes gens que leur démence ou une foibleſſe de raiſon rendoit incapables des ſoins, il étendit leur juriſdiction ſur tous ceux qui étoient en bas âge, parce que l'enfance conſiderée en général, étoit cenſée parmi les Romains une privation de raiſon. Il modéra les dépenſes publiques, & le nombre des jeux & des Spectacles; mais il ne toucha point à celles qui ſe faiſoient pour l'entretien des ruës & des grands chemins. Il régla auſſi les ventes &

MARC-AURELE. An de N.S. 170. & ſ.

LXXIV. Loi en faveur des orphelins & des mineurs.

MARC-AURELE. An de N.S. 170. & ſ.

les uſures ſujettes à des abus extrêmes. Ses plus ſéveres loix furent contre les violateurs des tombeaux ; ces monumens aïant été de tout tems reſpectés des hommes, & conſacrés par la nature comme par la religion. Par ces mêmes loix *ſepulchrales*, il ordonna que les pauvres ſeroient inhumés aux dépens du public ; car il avoit une attention particuliere pour ceux que la miſere ſemble tirer de la condition commune, comme s'ils n'étoient pas hommes. Jamais ils n'approcherent de lui ſans en obtenir quelque grace : ſon plus grand plaiſir étoit de les ſoulager, & il mettoit au nombre de ſes proſpérités, d'avoir été toujours en état de ſubvenir à leurs beſoins. Le luxe étoit prodigieux à Rome, & confondoit les conditions : il y mit des bornes, & défendit l'uſage des chariots & des litieres, à ceux qui n'étoient pas d'un rang à devoir s'en ſervir. Comme la jeuneſſe & les femmes avoient plus beſoin des loix *ſumptuaires* que les autres, il en fit qui les concernoient particulierement, & qui mirent un frein à la licence générale. Il étoit

LXXV. Charité de Marc-Aurele à l'égard des pauvres.

LXXVI Loix contre le luxe & les ſcandales.

MARC-AURELE. An de N.S. 170. & ſ.

ſans le ſçavoir plus intereſſé que perſonne à réprimer les ſcandales ; car il ignoroit encore ceux de l'imperatrice Fauſtine. Il eſt vrai qu'il les apprit depuis, & qu'on prétend même qu'un de ſes amis lui conſeillant de la repudier, comme une perſonne qui deshonoroit ſa maiſon, il lui répondit : « Si je le fais, je ſuis obligé en conſcience à lui rendre l'empire, puiſqu'elle me l'a apporté pour ſa dot. » Il y a néanmoins des auteurs qui ont voulu douter de cette circonſtance, la jugeant peu digne du caractere de Marc-Aurele.

LXXVII. Ce qu'il penſe des débauches de Fauſtine.

Les Marcomans & les Quades, en faiſant la paix, ne l'avoient regardée que comme un piége qu'ils tendoient aux Romains. C'eſt pourquoi dès qu'ils virent l'empereur de retour à Rome, ils recommencerent leurs hoſtilités avec plus de fureur qu'auparavant. Ils étoient d'autant plus redoutables alors, qu'ils avoient attiré à leur parti tous les peuples qui habitent depuis l'Illyrie juſqu'à l'extrêmité des Gaules. Marc-Aurele fut auſſi ſurpris en apprenant cette nouvelle irruption, qu'embarraſſé à y re-

LXXVIII. Nouvelle ligue des barbares contre l'Empire.

LXXIX. Embarras de Marc-Aurele pour lever des troupes.

MARC-AURELE. An de N.S. 170. & ſ.

medier. Les pertes que l'état avoit faites en tant d'occaſions, ſon armée conſiderablement diminuée par la peſte, & le tréſor public épuiſé, ne lui laiſſoient entrevoir aucunes reſſources aſſés promptes pour un mal ſi preſſant; auſſi y chercha-t-il les remédes les plus extraordinaires, en ſe réſolvant de récruter ſes troupes par l'enrôlement des gladiateurs, des bandis de Dalmatie, de Dardanie, & d'une partie de la Myſie, & qui plus eſt, des eſclaves: ce qui ne s'étoit pratiqué qu'une ſeule fois depuis la fondation de Rome, dans le tems de la ſeconde guerre Punique. Quant aux fonds néceſſaires pour ſoutenir celle-ci, M. Aurele devoit eſperer que tout le peuple Romain y étant intéreſſé, y contribueroit à l'envi: ce qui n'arriva pas néanmoins, parce que ſa cupidité l'aveugloit ſur ſes plus grands intérêts. L'empereur chercha dans la vente de ſes meubles & de ſes pierreries, les fonds qui lui manquoient. Ils furent mis à l'encan, & ceux de Fauſtine comme les ſiens: mais ce qu'il y eut de honteux en cette occaſion, eſt que ceux-là-mêmes

LXXX. Il vent ſes meubles & ſes pierreries pour les frais de la guerre.

qui alleguoient leur indigence, pour s'excuſer de contribuer à l'entretien d'une armée d'où dépendoit uniquement leur ſureté, ne manquerent point d'argent quand il fut queſtion d'acheter les pierreries, les vaſes, les tableaux, les tapiſſeries, la vaiſelle d'or & d'argent, les criſteaux, les habits même de l'imperatrice, & ſes perles. Cette vente qui dura deux mois entiers, produiſit dequoi ſubvenir abondamment à tous les frais de la guerre; à la fin de laquelle M. Aurele, en rembourſant les acheteurs, ſe fit rendre ce qu'il avoit été contraint de vendre, ſans cependant forcer à la reſtitution ceux qui la réfuſerent. Avant que de ſe mettre en campagne, il donna le titre de Céſar à ſon ſecond fils, qui mourut bientôt après d'un abcès, à l'âge de ſept ans. Il fut très-ſenſible à cette perte, qu'il ſupporta cependant avec ſa conſtance ordinaire; & comme la fête de Jupiter arriva en ce tems-là il ne voulut point que le deuil public en empêchât la ſolennité. Il ordonna qu'on éleveroit des ſtatuës à ſon fils, qu'on porteroit ſon image

MARC-AURELE. An de N.S. 170. & ſ.

MARC-AURELE. An de N.S. 170. & ſ.

en or dans le Cirque, pendant la célébration des jeux Capitolins, & que ſon nom ſeroit écrit au regiſtre des Saliens. Après ces pieux devoirs, il demanda l'aſſiſtance des Dieux pour la proſpérité de ſes armes, par des prieres & des ſacrifices, & enſuite il ſe mit en marche.

LXXXI. Marc-Aurele ſe met en campagne & paſſe le Danube.

Cette guerre fut plus longue que les premieres, & ſes ſuccès plus douteux, par les differens avantages que remportoient tour à tour les deux partis. L'empereur aïant paſſé le Danube ſur un pont de bateaux, alla à la tête de ſon armée attaquer l'ennemi chés lui, & après l'avoir pluſieurs fois battu, brula ſes granges & ſes maiſons. Les alliés des Marcomans, & des Quades les voïant vaincus ſe repentirent de leur conféderation, & ſe ſoumirent aux Romains, qui éprouverent néanmoins dans la ſuite de fâcheux revers. Les barbares, malgré la défection de leurs alliés, avoient paſſé la riviere, fait plier les légions, & mis l'empereur en un danger manifeſte. Les Romains ſenſibles à cet affront voulurent s'en venger: ils traverſent le fleuve à leur

tour, fondent sur l'ennemi inopiné- MARC-
ment & en font un grand carnage. AURELE.
Les ennemis se retirerent, & laisse- An de N.S.
rent un corps d'infanterie soutenu de 174.
quelque cavalerie pour tromper les
Romains, & leur faire croire qu'ils
avoient résolu de faire ferme en cet
endroit, pour risquer un second LXXXII.
combat, Les vainqueurs ne compri- Stratagême
rent point que c'étoit un stratagême des barbares.
militaire : ils chargent vivement cet-
te infanterie, qui fuit selon l'ordre
qu'elle en avoit. Elle est poursuivie,
& enfin elle attire Marc-Aurele sur
des hauteurs où il se trouve investi
par des troupes innombrables, qui
avoient occupé les passages, Lorsque
l'empereur eut connu le péril où il é-
toit, il se flatta de le surmonter par le
courage de ses troupes, & attaqua
les ennemis malgré le desavantage
des lieux. Les barbares se tinrent tou-
jours sur la défensive, & ne songe-
rent qu'à empêcher les Romains de LXXXIII.
sortir du lieu où ils étoient bloqués. Situation
Une chaleur violente causée par la facheuse de
reverberation des montagnes, l'ari- l'armée de
dité du lieu, le travail, la lassitu- l'empire
de, la douleur des blessures, la soif,

MARC-AURELE. An de N.S. 174.

ne laiſſent plus au Romain ni force ni courage : il ne peut ni avancer, ni reculer, ni combattre, & ne voit point de milieu entre être taillé en piéces, ou ſe rendre à diſcrétion. Cependant Marc-Aurele allant de rang en rang, tâchoit d'encourager par des diſcours ſes ſoldats conſternés, & de relever leurs eſperances par des vœux & des ſacrifices qu'ils jugeoient fort inutiles, voïant leurs ennemis prêts à fondre ſur eux & à les accabler. Ce fut alors que la légion Mélitine, preſque toute compoſée de Chrétiens ſelon l'opinion la plus reçuë, obtint de Dieu par ſes prieres un ſecours, qui n'étoit point au pouvoir des hommes. Une pluïe abondante tomba tout d'un coup, & fournit aux ſoldats Romains le rafraichiſſement après lequel ils aſpiroient. Les uns levent la tête pour recevoir l'eau dans leur bouche, les autres tendent leurs caſques & leurs boucliers pour ſe deſaltérer plus aiſément, & pour abreuver auſſi leurs chevaux. Alors les barbares vinrent fondre ſur eux, enſorte que les Romains furent forcés de

LXXXIV. Miracle célébre obtenu par les prieres de la légion Melitine, qui étoit Chrétienne,

boire & de combattre en même tems. Ils étoient ſi alterés, que pluſieurs aïant été bleſſés burent leur propre ſang, mêlé avec l'eau qu'ils avoient reçû dans leurs caſques. Mais en même tems il tomba ſur leurs ennemis une groſſe greſle accompagnée d'éclairs & de tonnerres, on voïoit tout à la fois l'eau & le feu tombant du ciel, rafraichir les uns & brûler les autres. Le feu ne tomboit point ſur les Romains ou s'éteignoit auſſi-tôt, & la pluïe qui tomboit ſur les barbares n'éteignoit point les feux dont ils étoit dévorés. Ce fait mémorable eſt également atteſté par les auteurs païens & Chrétiens, qui ne different que dans la maniere d'en expliquer la cauſe. Dion, Suidas, Porphyre, l'attribuent à de célébres magiciens qui étoient à la ſuite de Marc-Aurele. Themiſtius, Claudien, Capitolin, diſent que ce prodige fut l'effet de la piété & de la vertu de l'empereur. Dans la colonne des Antonins, on en donne tout l'honneur à Jupiter pluvieux & foudroïant. Tous les auteurs Chrétiens au contraire aſſurent que

MARC-AURELE. An de N. S. 174.

MARC-AURELE. An de N.S. 174.

Dieu accorda ce miracle à la priere fervente des ſoldats Chrétiens, qui le lui demanderent à genoux. Euſebe cite à ce ſujet le témoignage de S. Apollinaire évêque d'Hieraple, qui vivoit ſous Marc-Aurele dans le tems de ce miracle. Xiphilin aſſure que la légion Mélitine étoit toute compoſée de Chrétiens, & étoit appellée la légion foudroïante: ſelon Euſebe, elle obtint ce beau ſurnom à cauſe du miracle. Mais il ſe trompe, puiſqu'elle étoit ainſi appellée du tems de Trajan; ce qui eſt prouvé par une inſcription. Tertullien aſſure que dans la lettre que Marc-Aurele écrivit au ſénat ſur ce prodige, ce prince l'attribua à la priere des Chrétiens, ſans néanmoins le faire clairement, pour ne pas bleſſer les païens. Ce qui eſt certain, & ce qui merite attention, eſt qu'il diminua dès-lors la perſecution très-vive que ſouffroient les Chrétiens depuis ſept ans. Sil ne les exempta pas abſolument des peines que les loix leur impoſoient, il défendit au moins de les accuſer, & ordonna que leurs accuſateurs fuſſent punis à la dernie-

LXXXV. Lettre de Marc-Aurele ſénat à ce ſujet.

re rigueur. D'où l'on peut conclure que Marc-Aurele avoit au moins quelque idée, que la priere des Chrétiens étoit la vrai cauſe du miracle, puiſqu'il faiſoit mention d'eux dans ſa lettre, & défendoit en même-tems de les accuſer. Il eſt tout-a-fait vraiſemblable, que Tertullien qui cite hardiment cette lettre en écrivant contre les païens, l'avoit vûë. Les ſçavans croient que celle que nous avons aujourd'hui ſur ce ſujet eſt ſuppoſée.

MARC-AURELE. An de N.S. 174.

L'armée Romaine, ſans remonter plus haut qu'à ſon prince, parut lui attribuer le mérite de ſa délivrance, en lui donnant pour la ſeptiéme fois à cette occaſion, la qualité d'*Imperator*, & à Fauſtine celle de *Mater Caſtrorum*, ou de Mere des armées. Les barbares qui ne connoiſſoient guere les miracles, ne furent pas aſſés étonnés de celui dont on vient de parler pour s'y ſoumettre; ils continuerent encore la guerre une année entiere, & pendant ce tems-là ils rendirent différens combats. A la fin cependant plus vaincus par les manieres généreuſes de

An de N.S. 175. LXXXVI. Les barbares ſe ſoumetent.

MARC-AURELE. An de N.S. 175.

Marc-Aurele, que par ſes exploits militaires, ils lui envoïerent des ôtages, & lui demanderent la paix. Il reſta aſſés long-tems ſur la frontiere à terminer cette negociation, & à recevoir les ambaſſadeurs, & les hommages de pluſieurs ſouverains. Le roi des Sarmates touché du mérite de l'empereur, lui renvoïa cent mille captifs faits par lui ſur les terres de l'empire, & huit mille ſoldats priſonniers, dont la plus grande partie étoit du nombre de ceux qu'on avoit envoïés contre les Bretons. Marc-Aurele impoſa des loix aux différens peuples qui ſe ſoumirent après cette longue guerre, les unes plus dures, les autres plus favorables, ſelon qu'il les jugea plus ou moins portés à la deſobéïſſance.

LXXXVII. Révolte de Caſſius en Syrie, qui ſe fait proclamer empereur.

Il y a apparence que le païs des Marcomans, des Quades & des Sarmates, auroit été dès-lors réduit en province, ſi la révolte d'Avidius Caſſius en Syrie, n'eut interrompu ce projet. Il venoit de s'y faire proclamer empereur, ce qui donna beaucoup d'inquiétude à Marc-Aurele, qui connoiſſoit les grandes qua-

qualités de ce rébelle, & la réputation qu'il avoit. Vulcatius-Gallicanus qui nous a donné la vie de Caſſius, le fait ſortir de l'Illuſtre famille des anciens Caſſius; ce qui n'a aucune vraiſemblance, puiſque lui-même ne s'attribua rien de commun avec ce fameux Caſſius qui tua Céſar, que le ſeul nom, & ne publia point qu'il étoit de la même famille. Il étoit, ſelon Dion, originaire de Syrie, & fils d'un rhéteur nommé Heliodore, devenu ſecretaire d'Adrien & préfet d'Egypte. Vulcatius attribuë à Caſſius de bonnes & de mauvaiſes qualités; & aſſure que s'il avoit regné ç'eût été un excellent empereur: Dion en fait auſſi un très-grand homme, qui auroit été digne de regner, s'il eût été élevé à l'empire d'une maniere légitime. Il prétend que Fauſtine voïant Marc-Aurele ſon mari d'une ſanté fort foible, & ſon fils Commode trop jeune pour ſe pouvoir maintenir, avoit ſollicité & engagé Caſſius à ſe faire proclamer empereur, dès qu'il apprendroit la mort de Marc-Aurele, & lui avoit promis de l'épouſer; que

MARC-AURELE. An de N.S. 175.

MARC-AURELE. An de N.S. 175.

Cassius en effet n'avoit pris le titre d'empereur que sur le bruit qui avoit couru de la mort de Marc-Aurele ; & que la nouvelle s'étant trouvée fausse, il s'étoit trop avancé pour reculer. Selon d'autres, il avoit exprès répandu ce bruit pour favoriser sa révolte, parce que Marc-Aurele étoit trop aimé, pour que de son vivant on eût voulu élire un autre empereur. Quoi qu'il en soit, Marc-Aurele se hâta de conclure son traité avec les barbares, qui déjà instruits de la nécessité où il étoit de tourner ses forces contre ce nouvel ennemi, se rendirent plus difficiles, & obtinrent des conditions bien différentes de celles qu'ils venoient d'accepter peu de jours auparavant.

Comme les Romains parloient sans cesse de la révolte de Cassius, & qu'ils exageroient ses progrès, l'empereur piqué de leurs discours, redoubla son activité, pour préparer tout ce qui étoit nécessaire à renverser les desseins de cet ambitieux, qui de son côté ne négligeoit rien de ce qui pouvoit les faire réussir. Sa valeur & sa fermeté à maintenir

la discipline militaire, lui avoient acquis une grande considération dans l'Orient & parmi les soldats; & c'étoit en profitant de ces dispositions; & de celles que lui fournissoit la circonstance du tems, & des lieux, qu'il s'étoit fait reconnoître empereur. Il insinua que nonobstant le titre qu'il venoit de prendre, il pensoit comme l'ancien Cassius; & que pourvû que les gens de bien se déclarassent pour le bon parti, il étoit encore en état de rendre à la république sa premiere liberté. Ses artifices joints à ses grandes qualités, lui faisoient espérer un succès heureux, pendant qu'ils donnoient lieu de tout craindre à ceux que le devoir attachoit aux intérêts de l'empereur. Cassius avoit déjà assujetti tous les païs situés entre la province de Syrie & le mont Taurus. Il avoit gágné quelques rois étrangers, & il faisoit ses efforts pour attirer à son parti la Grece, qui néanmoins ferme dans son devoir, montra à Cassius la vanité de son projet. En effet n'ayant pû y gagner aucune ville considérable, ses soldats passerent

MARC-AURELE. An de N.S. 175.

LXXXVIII. Cassius est assassiné par ses soldats.

MARC-AURELE. An de N.S. 175.

tout d'un coup de l'eſtime & de la confiance, au mépris de ſa perſonne, & enfin l'aſſaſſinerent après un regne imaginaire de trois mois & de ſix jours.

Marc-Aurele étoit cependant parti de Rome à la tête de ſon armée; & comme ſes entretiens avec ſes chefs rouloient communément pendant la marche ſur la révolte de Caſſius, l'empereur leur diſoit ſouvent: qu'il lui cederoit l'empire avec plaiſir, s'il étoit perſuadé que ſon abdication pût être utile au bien public, puiſqu'il ne ſupportoit tous les jours tant de peines & de travaux, que pour procurer un repos ſolide à l'état. Il n'étoit encore qu'à Formies, quand il apprit la mort de Caſſius, dont on lui aporta en même tems la tête. Il n'en témoigna aucune joie; & après avoir commandé qu'on enterrât cette tête, il proteſta qu'on lui avoit ôté la ſatisfaction de pardonner à Caſſius, & l'occaſion de punir ſon ingratitude par une action de généroſité. Ces ſentimens digne des Marc-Aurele n'eurent pas une approbation générale; pluſieurs les blâme-

LXXXIX. Sentimens & conduite de Marc-Aurele à ce ſujet.

rent, & quelques-uns lui dirent à lui-même, que si Cassius eût été victorieux, il eût agi bien différemment. Mais l'empereur, à qui cette supposition ne plut pas, répondit : « Nous n'avons jamais assés mal « servi les Dieux, ni assés injustement « regné, pour croire que Cassius ait « pû être victorieux. » Mais afin de justifier que sa confiance étoit fondée sur l'équité de Dieux, il fit une énumération de tous les empereurs précedens déposés ou massacrés par leurs sujets, & il prouva que leurs malheurs avoient été un effet de leur tyrannie & de leur mauvaise conduite : que Neron, Caligula & Domitien, s'étoient rendus insupportables par leurs vices ; qu'Othon & Vitellius n'avoient pas mérité de regner ; que l'avarice avoit perdu Galba : qu'après tout il n'étoit pas ordinaire aux bons princes d'avoir la destinée des mauvais, & que rien ne le prouvoit mieux que les exemples d'Auguste, de Trajan, d'Adrien & de leurs semblables. La mort de Cassius n'empêcha pas Marc-Aurele de continuer sa marche, jugeant que sa présence

MARC-AURELE. An de N.S. 175.

MARC-AURELE. An de N. S. 175.

acheveroit de diſſiper ce qui reſtoit de rébelles en Orient. Il alla d'abord en Egypte où il pardonna à toutes les villes qui avoient ſuivi le parti de Caſſius, & laiſſa même à Alexandrie une de ſes filles comme un gage de ſon amitié. En paſſant à Peluſe, il y reprima les déſordes & les débauches qui y regnoient avec un excès honteux: par tout il viſitoit les temples, les écoles & les academies: il s'y entretenoit familierement avec les philoſophes, ſur divers points de philoſophie, & laiſſoit en tous lieux des témoignages de l'élevation de ſon eſprit, de ſa ſageſſe & de ſa vertu. Lorſqu'il entra en Syrie, tous les princes de l'Orient ſe diſpoſerent à lui venir faire la cour. Il les reçut à Antioche, après avoir fait brûler toutes les lettres trouvées dans le cabinet de Caſſius, ne voulant pas être tenté de haïr perſonne. On rapporte auſſi un trait à peu près ſemblable de Martius Verus, lieutenant général de Marc-Aurele, & gouverneur de Syrie. Un paquet de lettres, qui concernoient la révolte de Caſſius,

étant tombé entre ſes mains, il les brûla toutes, en diſant qu'il préſumoit que l'empereur l'aprouveroit: qu'en tout cas s'il le trouvoit mauvais, il aimoit mieux mourir ſeul, que de montrer des lettres qui pourroient faire périr un grand nombre d'honnêtes gens. L'empereur non ſeulement pardonna aux enfans de Caſſius, mais encore il leur conſerva tous leurs biens; & dans un procès qu'ils eurent depuis, & qui fut jugé devant lui dans le ſénat, il défendit à l'avocat qui plaidoit pour la partie adverſe, d'emploïer contr'eux aucuns traits de malignité, ni de leur faire aucun reproche ſur la conduite de leur pere. Cependant il crut devoir faire un réglement politique, pour prévenir déſormais ce qui avoit principalement occaſionné la révolte de Caſſius. Il ordonna donc qu'à l'avenir, nul n'auroit le commandement de la province dans laquelle il ſeroit né. Marc-Aurele demanda au ſénat, que tous les ſénateurs & chevaliers Romains, qui pouvoient avoir trempé dans la révolte, fuſſent préſervés de la mort,

MARC-AURELE. An de N.S. 175.

MARC-AURELE. An de N.S. 175.

de la proscription, du blâme, en un mot, de toute peine pour le présent & pour l'avenir, & de la honte même de leur crime, voulant qu'on rappellât incessamment les éxilés, & que les proscrits fussent rétablis dans leurs biens. Tertullien remarque qu'on n'avoit pû trouver aucun Chrétien, qui eût eu part à la révolte de Cassius, ni à aucune autre conspiration contre les empereurs. Cependant les païens les accusoient d'être les ennemis du gouvernement, & de haïr les empereurs, parce qu'ils ne les traitoient pas de Dieux, comme les païens qui les adoroient & les trahissoient.

XC. Mort de Faustine.

Pendant ce long voïage Faustine fut attaquée d'un mal violent, dont elle mourut peu de jours après dans un bourg nommé Halale (au pié du Mont Taurus) dont Marc-Aurele fit depuis une colonie, & un ville nommée Faustinople. Indigne d'avoir eu Antonin pour pere, & Marc-Aurele pour mari, elle fit douter du pere de Commode. Sa vie avoit été un scandale perpetuel, ignoré du seul Antonin, trop Stoïcien d'ailleurs

leurs pour s'en mettre en peine, s'il l'eût ſçû. Le ſénat néanmoins pour complaire à l'empereur, rendit à la memoire de ſon épouſe des honneurs qu'elle ne méritoit point. Marc-Aurele, ſuivant l'exemple d'Antonin le pieux, non ſeulement la pleura après ſa mort, comme une honnête femme, mais il prononça lui-même ſon panegyrique, & n'eut pas honte de demander au ſénat d'en faire une déeſſe, de quoi Julien l'Apoſtat a eu raiſon de ſe moquer. Il fit plus : il établit pour le culte de cette déeſſe une communauté de jeunes filles nommées Fauſtiniennes ; & pour leur entretien & leur éducation, il aſſigna des fonds ſur ſes domaines. Dans le lieu où elle mourut, il bâtit un temple, qui fut depuis conſacré à Heliogabale, & fit élever à Rome des ſtatuës d'argent en ſon honneur, avec un autel : ordonnant que toutes les filles de Rome, avant que de ſe marier, vinſſent avec leur époux faire un ſacrifice à la déeſſe Fauſtine.

MARC-AURELE. An de N.S. 175.

En retournant à Rome, il paſſa par Smyrne. Il s'y arrêta long-tems

MARC. AURELE. An de N. S. 176. XCI. Il récompense les ſçavans d'Athenes.

& accorda à cette ville de nouveaux privileges. A Athenes il ſe fit initier aux grands myſteres de Cerés, appellés les myſteres d'Eleuſine. Il combla de faveurs cette ville ſi renommée, & lui donna des profeſſeurs en toutes ſortes de ſciences, auſquels il aſſigna des penſions & des immunités indépendamment des préſens qu'il leur fit alors. Il établit ſur-tout des profeſſeurs pour chaque ſecte de philoſophie, c'eſt-à-dire, pour les Stoïciens, les Peripateticiens, les Platoniciens & les Epicuriens. Marc-Aurele s'embarqua enſuite pour l'Italie, & arriva heureuſement à Erunduſe. Là, il quitta l'habit militaire, auſſi-bien que ſes ſoldats qui reprirent la robe, parce qu'il ne leur permettoit point d'autre vêtement, quand ils étoient une fois en Italie.

XCII. Il revient à Rome, & y répand ſes bienfaits.

Les Romains le reçurent avec une joie inexprimable, & lui de ſon côté, pour les dédommager en quelque maniere de huit ans d'abſence, donna à chaque citoïen huit pieces d'or : il leur fit une remiſe générale de tout ce qu'ils pouvoient devoir au tréſor public ; & à l'imitation de Trajan,

il brûla devant eux dans la place publique les actes qui les constituoient debiteurs ; il éleva aussi un nombre de statuës aux vaillans hommes de son armée, morts dans le cours de la derniere guerre. Ce fut en ce même tems qu'il donna la robe virile, c'est-à-dire, celle qu'on donnoit en sortant de l'adolescence, à son fils Commode, qu'il désigna consul de l'année suivante, qu'il fit prince de la jeunesse, & qu'il déclara son successeur. Il l'associa aussi à son triomphe; & voulant honorer son consulat, il suivit à pié le chariot, sur lequel ce jeune magistrat se rendit au Cirque. Après cela se sentant trop fatigué du commerce du grand monde, il se retira pour quelque tems à Lavinium, où il se jetta entre les bras de la philosophie, qu'il appelloit ordinairement sa mere, par opposition à la cour qu'il nommoit sa marâtre, repetant souvent ces paroles de Platon : « Heureux le peuple dont les « rois sont philosophes, ou dont les « philosophes sont les rois. » Il composa divers ouvrages de philosophie, dont il nous reste quelques-uns au-

MARC-AURELE. An de N. S. 176.

An de N.S. 177.

XCIII. Il désigne pour son successeur son fils Commode.

XCIV. Amour de Marc-Aurele pour la philosophie.

jourd'hui. Il jouiſſoit d'une tranquillité d'ame ſi parfaite, que ni la triſteſſe, ni la joie ne l'altererent jamais: & peut-être la philoſophie Stoïque n'a-t-elle jamais eu de diſciple plus fidéle. Ses principaux maîtres furent Apollone de Chalcis, dont on a déjà parlé, Sextus de Cheronée en Beotie, petit neveu de Plutarque, & Fronton orateur renommé pour ſon tems, où l'éloquence avoit beaucoup dégénéré. Pluſieurs écrivains connus vivoient alors, comme Apulée philoſophe Afriquain auteur de l'*âne d'or*; ouvrage écrit d'un ſtyle ingénieux, mais affecté & biſarre: Lucien dont les écrits ſont ſi agréables & ſi pleins d'eſprit: Philoſtrate ſophiſte, auteur de la vie d'Apollone de Thyane: Pauſanias célébre par ſes remarques ſur les antiquités de la Grece: Aulu-Gelle grammairien ſimple, ſçavant & élegant: Hermogene fameux orateur qu'on admira dans ſa jeuneſſe, & qu'on mépriſa dans un âge plus avancé; & enfin Athenée, dont les écrits ſont d'un ſi grand ſecours aux critiques.

MARC-AURELE. An de N.S. 177.

APULE'E.

LUCIEN.

PHILOSTRATE.

PAUSANIAS

AULU-GELLE.

HERMOGENE.

ATHENE'E.

La ville de Smyrne où l'empereur

avoit depuis peu séjourné, renversée par un tremblement de terre qui fit périr un grand nombre de ses habitans, implora alors son assistance par le ministere d'Aristide, le plus célébre de ses orateurs, dont il nous reste encore des ouvrages, & qui écrivit à ce sujet une lettre si touchante à l'empereur, qu'elle tira des larmes de ses yeux. Il destina aussitôt des fonds pour la rebâtir telle qu'elle étoit auparavant, & commit un sénateur pour avoir l'inspection des travaux, & être témoin de la diligence & de l'industrie des ouvriers. L'Italie avoit souvent éprouvé dans de semblables rencontres la liberalité de l'empereur, aussi bien que Carthage, Ephese & Nicomedie, qui avoient ressenti des disgraces pareilles à celle de Smyrne. Ces dépenses extraordinaires, les présens dont il gratifia le peuple, son zele pour le soulager en toute occasion, tout cela prouve assés sa générosité & son desintéressement, quoi qu'en aïent voulu dire quelques auteurs, qui semblent l'accuser d'une basse & scrupuleuse œconomie qui appro-

MARC-AURELE. An de N. S. 177.

XCV. Nouveaux bienfaits de Marc-Aurele.

MARC-AURELE. An de N.S. 177.

choit de l'avarice. Il eſt vrai qu'il ménagea ſes revenus avec autant de ſageſſe qu'Antonin le pieux; mais lorſque la gloire de l'état, ou l'utilité publique exigeoient une dépenſe d'éclat, alors il étoit liberal juſqu'à la prodigalité, aïant pour maxime que les ſujets ne refuſent point leur ſecours à un prince qui ſçait faire uſage de ſes richeſſes, & qui les rend à propos la ſource de l'abondance & de la félicité. Ce qu'il y a de certain eſt que Rome ne vit jamais un empereur ſi bienfaiſant: auſſi fut-il le premier qui conſacra un temple à la *Beneficence*.

An de N.S. 178. & ſ.

XCVI. Nouvelle irruption des peuples du Nord.

Marc-Aurele depuis le commencement de ſon regne n'avoit fait la guerre que pour joüir d'une paix honorable. Il ſe croïoit enfin ſur le point d'en goûter les douceurs, quand une ſoudaine irruption des Scythes, & des peuples ſeptentrionnaux ſur les terres de l'empire, le força à reprendre les armes, & à aller en perſonne les repouſſer. Ses coffres étant épuiſés, il demanda au ſénat, pour la troiſiéme fois depuis ſon avenement au trône, de lui accor-

XCVII. L'empereur demande au ſénat la permiſſion de tirer de l'argent du tréſor public.

der de l'argent du tréſor public. Ce n'eſt pas qu'il ne fut en ſon pouvoir d'en diſpoſer ; mais il s'étoit fait une loi de ne point uſer alors de ſon autorité, & il avoit déjà déclaré autrefois au ſénat & au peuple, qu'un empereur n'avoit rien en propre, pas même le palais dans lequel il demeuroit. Avant ſon départ il maria Commode avec Criſpine, fille de Bruttius Præſens, homme de dignité conſulaire, puis il alla au temple de Bellone pour y accomplir l'ancienne cérémonie du Javelot. Les philoſophes de ſa cour le voïant prêt à s'expoſer de nouveau aux travaux d'une guerre périlleuſe, s'aſſemblerent & vinrent le ſupplier de vouloir au moins, avant que de les quitter, leur preſcrire des regles de ſageſſe; & leur expliquer ce qu'il y avoit de plus obſcur dans la philoſophie, afin que ſi les dieux diſpoſoient de lui en ce voïage, ils puſſent conſerver de ſi belles connoiſſances, & marcher toûjours dans le chemin de la vertu qu'il leur avoit enſeigné par ſes exemples. L'empereur charmé de ce loüable deſir, paſ-

MARC-AURÈLE. An de N.S. 178. & ſ.

XCVIII. Il donne des leçons aux philoſophes.

MARC-AURELE. An de N.S. 178. & ſ.

ſa trois jours entiers à leur expliquer ce qu'il y avoit de plus grand & de plus utile dans la morale, & à leur dicter des regles propres à faire leur bonheur en particulier & celui de la ſocieté en général. Il voulut que Commode l'accompagnât en cette guerre, afin d'y apprendre ſous lui le métier de la guerre.

Il remporta de grands avantages dans celle-ci, & c'eſt tout ce que nous en ſçavons, parce qu'on a perdu le détail de cette expédition, qui fut auſſi difficile & auſſi périlleuſe que les précedentes : on y donna pluſieurs batailles ſanglantes, dont le gain fut dû à la prudence & à la valeur de Marc-Aurele : on l'y vit toûjours combattant à la tête de l'armée, & aux endroits les plus expoſés : cet exemple anima chacun à faire au-delà de ſon devoir. Mais afin que ſes victoires ne devinſſent pas infructueuſes dans la ſuite, il fit bâtir des forts qu'il pourvut de bonnes garniſons pour aſſûrer le repos des frontieres : & ſans doute qu'une troiſiéme campagne qu'il alloit ouvrir, auroit terminé cette guerre

An de N.S. 180. XCIX Il tombe malade à Vienne en Autriche.

pour bien des années, ſi dans le tems qu'il alloit la commencer, il n'eût été arrêté à Vienne (en Autriche,) par une fiévre maligne, qui peu de jours après ſe déclara mortelle. Ce fut ſurtout dans ce dernier tems de ſa vie, qu'il fit paroître que cette morale auſtere, dont il avoit toûjours fait profeſſion, étoit profondément gravée dans ſon ame. Il accepta la mort avec une réſignation parfaite, quoique l'amour qu'il avoit pour ſes ſujets pût la lui rendre amere. Il voïoit avec chagrins que ſes conquêtes n'aſſûroient point encore la tranquillité publique, puiſque l'ennemi demeuroit armé. Mais ce qui l'inquiétoit davantage, eſt qu'il laiſſoit un fils & un ſucceſſeur avec des paſſions vives & peu de principes. Sa jeuneſſe indocile & vicieuſe lui faiſoit tout craindre, dans une élevation, où toutes les voies de l'iniquité ſont ouvertes. Il y avoit déjà quelque tems qu'il s'appercevoit des méchantes inclinations de Commode, & qu'il en redoutoit le progrès. Il ne pût même s'empêcher un jour d'en parler à ſes amis, & de leur

MARC-AURELE. An de N.S. 180.

C. Inquiétude de Marc-Aurele ſur les inclinations de ſon fils.

MARC-AURELE. An de N.S. 180.

dire qu'il craignoit que l'empire Romain tout vaſte qu'il étoit, ne pût contenir tant de vices. Deux jours avant que de mourir, il témoigna qu'il ne ſouhaitoit point de vivre, parce que les déreglemens & les défauts de ſon fils lui rendoient la vie ennuïeuſe. Troublé par ces ſeules penſées aux approches de la mort, il fit appeller ſes meilleurs amis & ſes principaux officiers : lorſqu'ils furent auprès de ſon lit, il fit un effort pour ſe lever, & prenant en même tems Commode par la main, il parla ainſi à ceux qui l'environnoient :

CI. Diſcours de Marc-Aurele avant que de mourir.

« Vous voïés devant vous mon fils » & mon ſucceſſeur. Comme il eſt » jeune, il a beſoin d'amis ſages » & fidéles, qui l'aident à réſiſter » aux paſſions ordinaires à la jeu- » neſſe, qui ſont autant de tempê- » tes qui la pouſſent vers les écueils. » Servés-lui tous de peres, afin de » remplacer celui qu'il va perdre, » & donnés-lui des conſeils qui faſ- » ſent ſon bonheur & le vôtre. Fai- » tes-lui faire reflexion que tous les » honneurs & toutes les richeſſes » de l'univers, ne ſçauroient conten-

ter les désirs immoderés d'un tyran, « & que les plus vaillantes & les plus « nombreuses troupes ne peuvent le « défendre de la haine ni des attentats « de ses sujets. Represéntés-lui sou- « vent qu'il n'y a point de tranquillité « pour un souverain qui abuse de sa « puissance, & que son veritable ap- « pui est l'équité & la clémence. Re- « dites-lui sans cesse que la crainte « fait des esclaves & non des sujets « fidéles : qu'on a tout à redouter des « flateurs, & rien de ceux qui obéis- « sent par raison. N'oubliés pas de « lui remettre devant les yeux les dan- « gers qui environnent un prince qui « ne sçait point donner des bornes à « ses passions. Si vous avés soin de « le nourrir de ces maximes, outre « le plaisir que vous aurés d'avoir « formé un empereur tel que l'état « le peut desirer, vous aurés encore « celui de rendre à ma memoire le « plus important de tous les services, « & celui par lequel je souhaite que « mon nom soit connu de la posté- « rité. » Quelque tems après avoir fait ce discours, il tomba en foiblesse, perdit l'usage de la parole, & mou-

MARC-AURELE. An de N.S. 180.

MARC-AURELE. An de N.S. 180. CII. Sa mort.

rut le jour ſuivant. Dion prétend avoir ſçu certainement, que les medecins hâterent ſa mort, pour faire plaiſir à Commode; que Marc-Aurele s'apperçut du complot, & néanmoins le diſſimula juſqu'à ſon dernier moment. La derniere fois que le tribun vint lui demander le mot du guet, il lui dit : « Allés au ſo-» leil levant, pour moi je me cou-» che. »

Il n'étoit encore que dans la cinquante-neuviéme année de ſon âge, & dans la dix-neuviéme de ſon regne. Pendant les neuf premieres il eut Verus pour collegue, & il gouverna ſeul les dix autres. Né avec un jugement ſolide, & avec toutes les diſpoſitions à la vertu, il la cultiva avec ſoin, & joignit la pratique de la plus ſévére morale, à la profeſſion qu'il en faiſoit. Il n'eut de défaut que celui de la ſuperſtition, qui le porta à perſécuter le Chriſtianiſme, dont Dieu permit qu'il ne comprît point l'excellence. On l'a mis avec raiſon au rang des meilleurs princes. Sa vie peut ſervir de modelle aux ſouverains, même aux

souverains Chrétiens, si l'on en excepte cet esprit persécuteur qui n'est point celui du christianisme. L'armée & les provinces le regretterent comme on fait toûjours les bons princes, & il semble que l'excès de leur douleur, fut un présage que la gloire & la prospérité de l'empire alloient finir avec Marc-Aurele. Le sénat & le peuple n'attendirent point le tems de son apothéose pour l'adorer. Non contens de lui élever des statuës d'or en la chapelle de Jule, & de lui décerner les honneurs divins, ils déclarerent impies ceux qui n'auroient pas dans leurs maisons son image.

MARC-AURELE. An de N.S. 180.

Quoique Marc-Aurele eût de grandes qualités, & que nous l'aïons representé comme un prince parfait, il eut néanmoins des défauts considérables. La philosophie l'avoit rendu grave & sérieux jusqu'au pédantisme. Sa bonté naturelle, ou plûtôt le desir excessif qu'il avoit de paroître doux & bon, comme il lui fut reproché par Cassius, dégéneroit en une espece de foiblesse & de mollesse. Content de ne point faire des

CIII. Défauts de Marc-Aurele.

MARC-AURELE. An de N.S. 180.

fautes, dit Dion, il croïoit devoir ſouffrir celle des autres, ſans ſe mettre en peine d'en être informé, ni de les punir. Sa maxime étoit, qu'étant impoſſible de rendre les hommes tels qu'on les vouloit, il falloit les prendre tels qu'on les trouvoit, & en faire le meilleur uſage qu'il étoit poſſible. Pendant qu'il s'occupoit à raiſonner ſans ceſſe ſur la juſtice, ſur la clémence, ſur le devoir de ceux qui gouvernent, il laiſſoit piller impunément les provinces par les gouverneurs, de peur de paroître ſévere. Il aimoit beaucoup ſa famille; mais il ſembloit ignorer qu'un prince doit encore plus aimer ſon peuple. S'il en eût été bien perſuadé, il n'auroit pas laiſſé l'empire à ſon fils, dont il connoiſſoit les mauvaiſes qualités. Il eſt vrai qu'il eut ſoin de lui donner une bonne éducation. Non content de lui preſcrire lui-même des regles de conduite, & de l'inſtruire ſur tous ſes devoirs, il mit auprès de lui des maîtres ſages & habiles. Il s'étoit trompé d'abord dans le choix de ceux qu'il avoit chargés de l'éducation de Commode: en-

sorte que ces maîtres gâtant également l'esprit & le cœur de leur disciple, Marc-Aurele avoit jugé à propos de les éloigner, & de leur en substituer d'autres. Mais Commode ne pouvant souffrir ceux-ci qui combattoient sans cesse ses mauvaises inclinations, & redemandant avec ardeur ceux que son pere lui avoit ôtés, Marc-Aurele fut assés foible pour les rappeller, & pour complaire à son fils, qui fit alors du palais impérial un lieu de débauches de toute espece. L'amour excessif qu'il avoit pour lui, le porta à l'élever trop tôt, & à le revêtir des plus hautes dignités, dans un âge où il est presque toûjours dangereux d'avoir de l'autorité. Dès l'âge de quinze ou seize ans, il l'avoit fait tribun & consul, & lui avoit même donné le titre d'Auguste. Antonin n'en avoit pas usé ainsi à l'égard de Marc-Aurele, ni Vespasien à l'égard de Titus, quoi que ces princes fussent d'un âge & d'un esprit plus mûr, & eussent de grandes qualités. Marc-Aurele (selon Julien l'Apostat, qui a censuré tous les Césars) devoit mieux con-

MARC-AURELE. An de N. S. 180.

MARC-AURELE. An de N.S. 180.

noître ſon fils, &, ſelon l'empereur Severe, il devoit le faire mourir. M. Aurele mourut l'an 933. de la fondation de Rome, 206. de l'empire établi par Auguſte, 179. de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, 110. depuis la ruine de Jeruſalem, & 84. depuis le dernier des XII. Céſars.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Marc-Aurele, juſqu'à celle de Pertinax XIX. empereur, lorſque l'empire commença d'être vendu par les ſoldats.

Eſpace d'environ treize ans.

COMMODE, EMPEREUR XVIII.

COMMODE An de N. S. 180.

ROME venoit d'être gouvernée par quatre empereurs, qui n'avoient eu pour but en quatre-vingt quatre ans qu'ils regnerent, que de faire la félicité de leurs ſujets; mais la providence permit que ces bons princes euſſent pour ſucceſſeurs des hommes qui ne leur reſſemblerent point, qui cauſerent la décadence de l'empire Romain, & qui préparerent ſa ruine. Commode fut le premier de ces méchans princes. Fils de M. Aurele, on ne le put ſoupçonner d'avoir abſolument dégénéré des vertus de ſon pere, dont la ſeule memoire le fit unanimement reconnoître empereur d'abord de l'armée, puis du ſénat & du peuple, & enſuite de toutes

I. Commode eſt reconnu Empereur.

COMMODE An de N.S. 180.

les provinces. Il nâquit dans la pourpre, ſon pere étant alors empereur, quoique quelques auteurs aïent dit qu'il étoit né du commerce de Fauſtine avec un gladiateur : au moins étoit-il digne d'une pareille naiſſance. Il avoit près de dix-neuf ans lorſqu'il monta ſur le trône : il étoit parfaitement beau, & très-aimé du peuple, malgré les exemples qu'il avoit déjà donnés de ſon penchant à la débauche & à la cruauté.

Quelques jours après la mort de ſon pere, il fit un diſcours qui donna l'eſperance d'un ſage gouvernement. Cette harangue judicieuſe fut ſuivie des preſens ordinaires à chaque changement d'empereur. Il vêcut quelque tems comme il avoit promis de vivre, en ſe laiſſant conduire par les amis de ſon pere. Mais bientôt il ne les écouta plus, & ne ſuivant que ſon caprice, ou les avis de quelques domeſtiques vicieux, qui l'exhortoient à aller joüir des plaiſirs de Rome, il réſolut de quitter l'armée, & de s'en retourner, quelques efforts que fit Pompeïen ſon beau-frere, pour le diſſuader d'un

deſſein ſi contraire à ſa gloire. Dans cette vûë Commode écrivit au ſénat pour lui donner avis de ſon retour: & afin que rien ne pût le retenir il fit une paix honteuſe avec ces mêmes ennemis que ſon pere avoit tant de fois vaincus, & donna même de l'argent pour l'obtenir, comme Herodien l'aſſure. Il eſt vrai qu'Eutrope n'eſt pas de ce ſentiment, & qu'il prétend que cette paix fut précedée de quelques avantages que Commode eut ſur eux. Il laiſſa en partant un corps de troupes à la garde de la frontiere, & ſe mit en chemin avec une joie extrême. Il fut reçu de même dans toutes les villes de ſon paſſage, en conſidération de celui auquel il ſuccedoit. Comme on ne connoiſſoit pas encore ſes mauvaiſes inclinations, & qu'on jugeoit avantageuſement du fils de Marc-Aurele, ce ne furent à ſon entrée à Rome que tranſports de joie, & qu'acclamations: toutes les ruës étoient femées de fleurs, & ornées de tout ce qui pouvoit décorer une ſemblable ſolemnité: le peuple s'aſſûroit en le voïant qu'il avoit un bon prince, & un digne

COMMODE An de N.S. 180. II.

Il fait la paix & revient à Rome.

III

Réjouiſſance des Romains à ſon arrivée.

COMMODE An de N.S. 180. & ſ.

deſcendant d'Antonin le pieux, & d'Antonin le philoſophe. Mais Commode ne tarda guere à leur donner des impreſſions contraires par une vie abominable, & par un gouvernement inſenſé. Car ſon regne ne fut qu'un tiſſu d'énormités & d'extravagances, dont on oſe à peine faire le recit.

IV. Débauches de Commode.

Commode environné d'une troupes de jeunes libertins, paſſoit les jours & les nuits dans les cabarets, dans les lieux de débauche, & dans les bains publics. Son incontinence naturelle ſe trouvoit alors, dit-on, excitée par des eſſences & des parfums dont il s'étoit ſervi pour ſe préſerver de la peſte qui étoit alors en Italie; & comme il ne refuſoit rien à ſes deſirs impurs, & à ſon temperament robuſte & ardent, il deſtina trois cens femmes à ſes plaiſirs groſſiers, & ce qui eſt encore plus déteſtable, autant de jeunes garçons. A l'exemple de Caligula il ſe plaiſoit à voir des femmes ſe proſtituer à des hommes en ſa préſence, & comme lui, il commit des inceſtes avec ſes ſœurs. Mais plus effronté

encore que ce prince, il ſoüilla ſes temples par des adulteres & des meurtres. Il ne gardoit aucune bienſéance : quelquefois il venoit aux marchés portant de la mercerie à vendre ; d'autrefois il étoit marchand de chevaux, & ſouvent il menoit lui-même ſon chariot en habit de cocher. Il mangeoit avec des gladiateurs, des femmes publiques, & des hommes infames ; enfin il paroiſſoit plûtôt né pour les plus vils & les plus indignes métiers, que pour le gouvernement du monde. Le plus innocent de ſes plaiſirs, étoit l'exercice du javelot & du dard. Comme il y excelloit, tous les hiſtoriens en ont parlé, comme ils ont fait de l'adreſſe ſinguliere de Domitien en ce genre. Dans une fête particuliere où il avoit ordonné un combat de bêtes ſauvages, qui parurent en grand nombre, il les tua preſque toutes de deſſus une galerie, qu'il avoit fait faire tout au tour de l'amphithéâtre pour tirer plus commodement, courant avec une agilité extraordinaire, & frapant avec une juſteſſe ſi grande tous les animaux, ſoit au

COMMODE An de N. S. 180. & ſ.

V. Sa conduite indigne & mépriſable.

COMMODE An de N.S. 180. & ſ.

cœur, ſoit à la tête, que chaque trait leur portoit le coup de la mort. Dans une autre fête il tua juſqu'à cent lions qu'on avoit lâchés ſur l'amphithéâtre, & il faiſoit ſouvent la même choſe contre les tygres, les pantheres & d'autres bêtes furieuſes prêtes à devorer les hommes condamnés à les combattre. Son adreſſe principale conſiſtoit à tirer en volant.

Il n'avoit nul égard, ni à ſa gloire ni à ſon devoir, ni au bien de ſon peuple; & il étoit ſi négligent & ſi badin, que la plûpart de ſes lettres ne contenoient preſque autre choſe que *Vale*, adieu. Il étoit d'ailleurs ſi ſerieux dans les minuties & ſi exact à conſerver la memoire de ſes plus baſſes actions, qu'on écrivoit par ſon ordre ſur les regiſtres publics, combien de fois il avoit été chés ſes maîtres en fait d'armes, ou combien il avoit commis d'indignités & d'obſcénités. Quant à ſes exercices chés les gladiateurs, Lampride aſſure qu'il fit aſſaut contr'eux 731. fois en tout, & que ſous le regne de ſon pere, il l'avoit déjà fait 365.

COMMODE An de N.S. 180. & ſ.

Comme les mauvais princes cherchent des miniſtres qui leur reſſemblent, & qui ſoient plûtôt ceux de leurs paſſions que de l'état, Commode n'éleva aux grands emplois, & aux gouvernemens des provinces & des villes, que les complices de ſes crimes & de ſes voluptés; & toute la politique qu'il obſerva en leur conferant des charges dont ils étoient ſi peu dignes, ce fut de retenir près de ſa perſonne leurs enfans en ôtages, pour lui être des gages de la fidelité de leurs parens. Il n'avoit pas honte de vendre quelquefois les gouvernemens des provinces, & de partager le prix de la vente entre lui & ceux qui facilitoient ce négoce. Celui qu'il chargea de toutes les affaires, fut un de ſes favoris, nommé Perennis ou Perennius, préfet des gardes prétoriennes. Il ne pouvoit choiſir un homme qui eût plus d'audace, & en même-tems plus d'avidité & de cruauté. Auſſi on n'entendit parler durant le miniſtere de Perennis, que de condamnations & de confiſcations: ce qui détermina pluſieurs perſonnes de grande qualité à

VI. Mauvais gouvernement de Commode.

VII. Il choiſit Perennis pour ſon premier Miniſtre.

COMMODE An de N.S. 183. & ſ.

VIII. Lucille conſpire contre la vie de Commode ſon frere.

former de dangereux complots. Lucille propre ſœur de Commode, jalouſe de l'élevation de l'imperatrice Criſpine forma le plan de la premiere conjuration contre ſon frere, & y fit entrer Claude Pompeïen, different de ſon mari. On prétend auſſi qu'elle forma ce projet, pour élever un homme qu'elle aimoit éperdûment; car elle n'étoit pas meilleure que ſon frere. Cependant elle avoit tous les honneurs d'imperatrice, à la reſerve du feu qu'on ne portoit point devant elle. Mais obligée de ceder pour le rang à Criſpine ſa belle-ſœur, ſon orgueil en étoit bleſſé. Elle ſe garda bien de faire part de la conſpiration à ſon mari, qui aimoit Commode, & qui vraiſemblablement auroit déſaprouvé ce deſſein. Aureſte la partie paroiſſoit bien liée; & le projet bien concerté. C'étoit Quintien, ou ſelon quelques hiſtoriens, Pompeïen, qui devoit donner le premier coup & le ſignal aux autres. Mais le deſſein échoüa par la trop grande confiance & par la précipitation des conjurés. Un jour qui

que Commode entroit dans l'amphithéâtre, par une galerie obſcure & étroite, Pompeïen qui l'y attendoit au paſſage, tira ſon poignard, & le lui montrant: « Voila, dit-il, ce « que le ſénat t'envoïe. » Comme il s'amuſoit ainſi à menacer, au lieu de frapper, il fut apperçu par quelques gardes qui ſe ſaiſirent de lui. Pompeïen, Quadrat, Quintien & pluſieurs autres conjurés furent punis de mort : Lucille fut releguée à Caprée, & peu de tems après on la fit mourir.

COMMODE And. N.S. 183. & ſ. IX. Supplice de Pompeïen & des autres conjurés.

Commode devenu plus ſoupçonneux, eut toujours préſentes à l'eſprit les paroles menaçantes de Pompeïen, qui lui avoit dit, qu'il venoit de la part du ſénat, & il commença à regarder alors tous les ſénateurs comme ſes ennemis, & à les haïr. Perennis qui ne penſoit qu'à s'enrichir, profita de la crainte de ſon maître, & le porta à faire mourir, ſur la dépoſition de faux témoins, divers ſénateurs, & d'autres perſonnes de la nobleſſe, dont on n'oublia pas de confiſquer les biens. La part qu'eut ce favori à ceux des condamnés, le

COMMODE An de N.S. 186.

rendit bientôt un des plus riches des Romains. Mais il ne jouit pas long-tems de sa prospérité & de ses crimes. Voici comme Herodien rapporte que la chose arriva. Commode étant au théâtre avec tout le peuple assemblé, un homme habillé en philosophe Cynique, parut au milieu de l'amphithéâtre, & dit tout haut à l'empereur, que durant qu'il s'amusoit à voir representer des jeux, Perennis & ses enfans conspiroient contre lui pour lui ôter l'empire & la vie. Peut-être que cet homme avoit dessein d'obtenir une bonne récompense de Commode, ou qu'il ne vouloit que se signaler, & faire éclarer son courage cynique. Cependant sa récompense fut, que Perennis le fit pendre & brûler. Toute la cour qui craignoit le ministre, traita hautement le philosophe de menteur impudent; mais quelques-uns qui haïssoient Perennis, mirent l'occasion à profit, & jetterent des soupçons dans l'esprit de Commode, qui avoit paru ému & consterné de l'avis du Cynique. Peu de tems après, quelques soldats de l'Illyrie, à l'in-

COMMODE An de N.S. 186.

sçu de Perennis & de son fils, vinrent à Rome, eurent audience de l'empereur, & lui firent voir des médailles portant l'empreinte de leur général, fils de Perennis, comme s'il eût été déjà empereur. Ce fut pour cela, selon Herodien, que Commode fit tuer Perennis. Dion au contraire dit que sa mort fut causée par la haine de l'armée de Bretagne, qui mécontente de lui, l'accusa de vouloir élever son fils à l'empire; ce qui fut appuïé par Cléandre, & par d'autres affranchis qui n'aimoient pas le ministre; qu'alors l'empereur le livra aux soldats, qui après lui avoir fait mille outrages le massacrerent. Commode selon Herodien, après avoir aussi fait tuer la femme, la sœur, & un des deux enfans de Perennis, fit partir en diligence quelques soldats, pour se rendre en Illyrie, où son fils aîné commandoit les troupes. Ils lui remirent une lettre de l'empereur, qui lui mandoit de venir promptement à Rome, pour y recevoir de nouvelles marques de son affection. Comme il ne sçavoit encore rien de ce qui s'étoit passé à

X. Commode fait mourir Perennis.

COMMODE An de N.S. 186.

Rome, à l'égard de ſon pere, & qu'il n'avoit pas encore tout préparé pour la révolte qu'il meditoit, il partit ſans délai: mais à peine eut-il mis le pié en Italie, que les ſoldats qui l'avoient été trouver, & qui l'accompagnoient, le tuerent ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu.

XI. Il choiſit Cleandre en ſa place.

Commode après s'être vengé de Perennis voulut abroger la plûpart des édits faits ſous ce miniſtre, & deſavouer pluſieurs actions dont il témoigna du regret: mais il ne perſiſta pas en ce deſſein. Il ſe choiſit un nouveau favori nommé Cleandre, encore plus décrié que le précédent par ſa cruauté & ſon avidité inſatiable. Cleandre étoit Phrygien d'origine; aïant été mené à Rome en qualité d'eſclave, il avoit été vendu à l'encan à l'ordinaire. Il entra dans le palais ſur le pié d'eſclave, & il fut mis auprès de Commode, & élevé avec lui. Ce prince l'aima beaucoup, lui fit épouſer une de ſes concubines nommé Demoſtracie, & le fit ſon chambellan. Rien n'égaloit l'arrogance, les violences & les concuſſions de ce nouveau miniſtre, ſans honneur &

sans pudeur. Antistius Burrus qui avoit épousé une sœur de Commode, aïant cru devoir avertir son beau-frere de la conduite indigne de son favori, Cleandre prit le parti de l'accuser lui-même d'aspirer à l'empire. Commode le crut, & fit mourir Burrus avec tous ceux que lui nomma son ministre, qui eut alors l'audace de faire porter devant lui l'épée imperiale. Mais quelque grandeur qu'affectent les ministres tirés de la lie du peuple, on n'oublie jamais leur premiere origine, & on sçut toujours que Cleandre avoit été esclave.

COMMODE An de N. S. 186.

Cependant l'esprit de l'empereur naturellement foible, diminuoit chaque jour par l'excès de ses débauches; il ne connoissoit plus de bienséances ni de regles: il créa ving-cinq consuls en un an; (ce fut l'an 189. & cette ridicule création avoit été conseillée par Cleandre) il changeoit les préfets du prétoire tous les jours, & quelquefois à toutes les heures. Martius Quartus le fut cinq jours, & Niger six heures. Ces extravagances irriterent encore les Romains, & on fit de nouvelles entre-

XII. Inconstances & bizarrerie de Commode.

COMMODE An de N.S. 187. & ſ.

XIII. Conſpiration de Materne.

priſes ſur ſa vie. Materne qui fut le chef de la principale, après avoir commis une infinité de brigandages, aſſembla une multitude de voleurs étrangers, dont il compoſa une armée, avec laquelle il ravagea les Gaules & l'Eſpagne. Il oſa même penſer à ſe faire empereur; mais comme les forces qu'il avoit ſur pié, ne lui permettoient pas d'eſperer de réuſſir par les armes ſeules, il eut recours aux ſtratagêmes, & ſe ſervit du déguiſement permis à la fête de la mere des Dieux, où les particuliers avoient droit de s'habiller en magiſtrats ou en gens de guerre. Il introduiſit pluſieurs de ſes ſoldats traveſtis en gardes prétoriens, & les mêla parmi les gardes de l'empereur. Mais trahi par les fourbes mêmes qu'il avoit emploïés, parce qu'ils eſperoient une plus grande récompenſe de la découverte du complot que de l'execution, il périt lorſqu'il s'y attendoit le moins. Materne étoit un ſoldat déſerteur, qui avoit engagé pluſieurs autres ſoldats à déſerter comme lui, & s'étoit mis à leur tête;

pour piller & ravager les provinces de l'empire. Il avoit aſſemblé une armée aſſés puiſſante, pour former une guerre contre l'empire, appellée guerre de déſerteurs. Comme il faiſoit de grands ravages, il avoit fallu aſſembler des armées pour s'oppoſer à lui. Peſcennius Niger avoit été pour cela envoïé dans les Gaules, où Severe qui fut depuis empereur, étoit alors gouverneur de la province Lyonnoiſe. Une peſte épouvantable, & qui traînoit la famine après elle, ſurvint immédiatement après cette révolte. Le peuple toujours inquiet dans les tems de calamité, devint plus farouche, & la conduite de Cleandre lui ſembla inſuportable.

COMMODE An de N.S. 187. & ſ.

Un jour, dit Dion, qu'on donnoit un ſpectacle dans le Cirque, une troupe d'enfans y entra, aïant à leur tête une grande fille qui lançoit des regards terribles. Alors tous ces enfans ſe mirent à crier contre Cleandre : le peuple répondit à ces cris en criant de la même maniere, & peu de tems après les eſprits étant échauffés, tous ſe leverent & coururent au palais de Quintile près de Rome,

An de N.S. 189.

XIV. Sédition où Cleandre eſt tué par l'ordre de Commode.

COMMODE An de N.S. 189.

où Cleandre étoit alors avec l'empereur. Là ils chargerent le miniſtre d'imprécations, & demanderent avec des cris inſolens qu'on le leur livrât, pour le faire mourir. Cleandre commanda auſſi-tôt à la cavalerie prétorienne de diſſiper cette populace, & de faire main baſſe ſur tous les mutins. On en fit un grand carnage, & ils furent pouſſés & maſſacrés juſque dans la ville. Alors le peuple enfermé dans les maiſons, commença à jetter des fenêtres & des toits une quantité de pierres & de tuiles qui accablerent les Prétoriens. L'infanterie des gardes de la ville ſe joignit au peuple, & acheva de les mettre en deſordre. On les pourſuivit juſqu'au palais de Quintile, où Commode, tout occupé de ſes plaiſirs dans un endroit écarté, ne ſçavoit rien de ce qui ſe paſſoit. Fadille qui étoit alors l'aînée de ſes ſœurs, vint lui dire que tout étoit perdu, ſi on ne livroit ſur le champ Cleandre au peuple ſoulevé, qui demandoit ſa mort. Commode prit ſon parti, fit venir Cleandre, lui fit couper la tête en ſa préſence, & l'envoïa au peuple avec ſon

corps. Ainſi finit la ſédition. Le peuple traita indignement le corps & la tête de Cleandre. Sa femme & ſes enfans, dont l'un étoit toujours aſſis ſur les genoux de l'empereur, furent maſſacrés avec d'autres perſonnes de ſa faction, dont les corps furent traînés par les ruës, puis jettés dans des cloaques. Tel fut le ſort d'un fort méchant homme, qui du néant s'éleva à la plus haute faveur, & tomba en un inſtant. La providence menage ces exemples terribles, pour apprendre aux miniſtres & aux favoris des princes à ne point abuſer de leur autorité & de leur crédit.

COMMODE An de N.S. 189.

Cette inſolence du peuple, dont Commode n'oſa tirer vengence, le rendit timide, & encore plus ſoupçonneux. Il abandonna entierement le ſoin de l'état: & n'eut plus d'oreilles que pour les délateurs: ce qui cauſa la mort de pluſieurs gens de bien. Il fit Julien & Regille préfets du prétoire, à la place de Cleandre; mais il les priva enſuite de cette charge, & les fit mourir, quoiqu'il appellât Julien ſon pere, & qu'il parût l'aimer. Poſſedé tour à tour par des

An de N.S. 190.

XV. Il fait mourir pluſieurs innocens & même ſes favoris.

COMMODE An de N.S. 190.

hommes d'une naiſſance obſcure, les perſonnes de conſidération n'avoient plus d'entrée chés lui : il ne voïoit que des gens vicieux, qui ne l'entretenoient que d'obſcenités, ou d'exemples de cruauté.

XVI. Cruauté de Commode.

Il fit mourir ſa femme Criſpine, Fauſtine couſine germaine de ſon pere, & un grand nombre de la plus illuſtre nobleſſe de Rome. Il ſubſtituoit, ſans ſcrupule, pour ſatisfaire ſa cruauté & ſon avarice, les innocens aux coupables, lorſque ceux-ci avoient de quoi acheter l'impunité. Si quelqu'un cherchoit à ſe venger d'un ennemi, il s'adreſſoit à Commode même ; qui ſe chargeoit de l'execution, moïennant un prix dont ils convenoient. Il condamna un homme aux bêtes pour avoir lû dans Suétone la vie de Caligula, né le même jour que lui. Dès l'âge de douze ans il avoit voulu faire jetter un domeſtique dans le feu, parce qu'il n'avoit pas aſſés chauffé ſon bain. Voïant un jour un homme qui avoit beaucoup d'embonpoint, il le fit couper par la moitié du corps, pour jouir du plai-

sir insensé de voir tomber tout d'un coup ses entrailles à terre : & il nommoit par dérision *Monopodii* & *Luscinii*, ceux auxquels il avoit fait couper un pié ou arracher un œil. Il ordonna que les prêtres d'Isis se frapperoient la poitrine avec des pommes de pin ; que les adorateurs de Bellone se couperoient réellement les bras, & qu'on sacrifieroit des hommes à Mithras. Quelque fois il feignoit de vouloir saigner ou raser, & c'étoit toujours afin de mutiler quelqu'un. Ce qu'il faisoit aux autres en ces occasions le faisoit craindre pour lui-même ; aussi n'osant se fier à un barbier, il se brûloit la barbe, comme faisoit Denis le Tyran.

COMMODE An de N. S. 190.

XVII. Commode est favorable aux Chrétiens.

Sous un prince si insensé & si inhumain, croira-t'on que les Chrétiens ne furent point du tout persécutés, & qu'on les traita même plus favorablement qu'on n'avoit fait sous les autres empereurs ? Dion attribue la raison de ce calme au crédit de Marcia, maîtresse de ce prince, laquelle avoit du penchant pour le christianisme. Il n'y eut presqu'aucun martyr pendant tout ce tems-là, si on

COMMODE An de N.S. 190.

en excepte Apollonius sénateur Romain, qui après avoir plaidé sa cause, qui étoit celle de la religion, devant le sénat, fut executé & son accusateur avec lui, la huitiéme année du regne de Commode.

Ce prince avoit poussé l'excès & l'extravagance si loin, qu'on ne présumoit pas qu'il pût aller au-delà; cependant il donna encore bien d'autres scenes. Il s'avisa de rejetter le nom de son pere, & au lieu de s'appeller Commode, fils d'Antonin, il voulut qu'on le nommât Hercule fils de Jupiter. Il quitta l'habit ordinaire des empereurs Romains pour se vêtir d'une peau de lion: il se promenoit portant une grosse massuë à la main, & se montroit de cette maniere dans toutes les ruës de Rome, ce qui lui attira les railleries, & l'indignation des honnêtes gens. Pour mieux imiter son modele, & détruire les monstres à son exemple, il fit assembler tous ceux du commun peuple qu'on trouva malades, ou estropiés, puis leur faisant lier les jambes, il commanda qu'on leur donna des éponges

XVIII. Folies de Commode.

au lieu de pierres, pour les lui jetter à la tête, pendant que lui, comme un Hercule furieux, tomboit sur ces misérables, & les assommoit tous avec sa massuë; c'est ainsi que Dion le rapporte. Après avoir voulu passer pour Hercule, il s'habilla en amazône, en l'honneur de Marcia, celle de ses concubines qu'il aimoit le mieux. Il ajouta donc au nom d'Hercule celui d'Amazonien & de Conquerant. Il désignoit Rome sans la nommer, par les mots d'Immortelle, ou de Fortunée, & appelloit le monde entier sa colonie. Il se fit élever des statuës dans tous les principaux lieux de la capitale de l'empire, & une devant la maison où s'assembloit le sénat, sous la forme d'un archer prêt à tirer, afin d'inspirer de la terreur à ceux qui la regarderoient. Ce fut aussi par son ordre qu'on abbattit la tête du colosse, pour y mettre celle de sa statuë, sans se mettre en peine de la proportion. Comme son orgueil extravagant s'étendoit sur tout, il voulut que l'on appellât Commode & Hercule les mois d'Août & de Sep-

COMMODE An de N. S. 190.

tembre, ce qui s'obſerva tant qu'
COMMODE An de N.S. 190. vêcut. Sa paſſion pour les grand titres étoit ſi extrême, que dans un lettre qu'il écrivit au ſénat, il pri ceux-ci : *Imperator Cæſar, Lucius Ælius Aurelius Commodus Antoninus, Auguſtus, Pius, Felix, Sarmaticus, Germanicus, Britannicus, Maximus, Pacator orbis terrarum, Invictus, Romanus Hercules, Pontifex Maximus, Tribunitiæ Poteſtatis XVII. Imperator VIII. Conſul VII. Pater Patriæ, &c.* Il eſt à remarquer que c'eſt Commode, qui le premier prit le titre de *Pius*, *Felix*, qu'on trouve ſur ſes médailles, & ſur celles des empereurs ſuivans.

An de N.S. 191. XIX. Embraſement du temple de la Paix. Le magnifique temple de la Paix bâti par Veſpaſien, fut cette année conſumé par le feu. Les plus riches dépouilles du temple de Jeruſalem y étoient renfermées. Les gens de lettres avoient coûtume d'y tenir leurs aſſemblées, & on y conſervoit leurs ouvrages. Beaucoup de perſonnes y mettoient leurs effets, & ce qu'ils avoient de plus précieux comme dans un lieu très ſûr. Dans l'enceinte de ce temple étoit auſſi

le magasin des épiceries qu'on apportoit d'Egypte & d'Arabie. Le temple fut entierement brûlé avec tous les bâtimens dont il étoit accompagné. Le feu se répandit ensuite en beaucoup d'endroits de la ville, & y consuma plusieurs grands édifices, entr'autres le temple de Vesta. Les Vestales s'enfuirent au palais de l'empereur avec la statuë de Pallas, qu'on disoit avoir été apportée de Troye. Mais le feu se communiqua au palais même, & en réduisit en cendres plusieurs bâtimens: après quoi, selon Herodien, il s'arrêta de lui-même. Les Romains regarderent cet embrasement comme un signe de la colere du ciel, & comme un présage des guerres dont l'empire étoit menacé. COMMODE An de N.S. 191.

Pendant que Commode passoit sa vie à Rome à satisfaire tous les caprices de son imagination déreglée, Ulpius Marcellus son lieutenant en Bretagne, y calmoit tous les troubles, avec beaucoup de gloire pour l'empire; mais l'empereur au lieu de reconnoître les grand services qu'il venoit de lui rendre, le re-

COMMODE An de N.S. 191.

voqua & le priva de ſes emplois. C général étoit d'une naiſſance for mediocre & d'un naturel rude & farouche ; mais brave, ſobre, vigilant & incorruptible. Il étoit ſi dur à lui-même, qu'il ſe faiſoit apporter du pain de Rome en Bretagne, afin qu'il fût ſi ſec qu'il n'en pût manger que quand la faim le preſſeroit. Pluſieurs autres généraux eurent ailleurs le même ſuccès qu'Ulpius avoit eu en Bretagne ; ils ſoumirent les Maures & les Daces révoltés, & conſerverent à l'empire la Pannonie & la Germanie, que leurs propres habitans vouloient ſouſtraire à l'obéiſſance de Rome. Mais les hiſtoriens de tems-là ont été moins ſoigneux du détail des grandes actions de ces hommes illuſtres, que de celui des folies de Commode. Ils nous apprennent que ſes excès étoient plus violens à meſure qu'il avançoit en âge ; & qu'un jour dans un ſpectacle, s'imaginant qu'on ſe moquoit de lui, il entra en une telle fureur, qu'il commanda qu'on maſſacrât tous ceux qui étoient préſens, & qu'on brulât la ville entiere; ce que

Q. Æmilius Zætus préfet du Prétoire empêcha, en lui remontrant le danger qu'il y auroit pour lui. Tous les honnêtes gens rougiſſoient de ſes excès, & avoient honte des folies qu'il faiſoit chaque jour en leur préſence. Afin de s'empêcher de rire, ils mettoient dans leur bouche des feuilles de laurier; & Dion qui en qualité de ſénateur, étoit obligé d'être ſouvent le témoin des extravagances de Commode, aſſure qu'il uſoit ſouvent de cette précaution, pour ne pas éclater de rire au nez de l'empereur : ce qui eût été un crime capital & irremiſſible.

COMMODE An de N.S. 191.

XX. Sa paſſion pour le métier de gladiateur.

Sa paſſion pour l'eſcrime alla toujours en augmentant, auſſi bien que ſes autres caprices. Au lieu d'habiter ſon palais comme à l'ordinaire, il s'aviſa de demeurer chés un maître d'armes, & de prendre le nom d'un célébre gladiateur, qui étoit mort, & qu'il changea avec celui d'Hercule qu'il s'ennuïoit de porter. S'étant enſuite laſſé de cette demeure, il voulut la quitter le jour de la fête de Janus, c'eſt-à-dire le premier jour de l'an, & ſortir nud comme un gladia-

COMMODE An de N.S. 192.

teur prêt à combattre devant le peuple. Ce deſſein inſenſé fut la cauſe de ſa mort. Car ſes amis l'aïant appris, Marcia, Lætus préfet du prétoire, & Eclecte ſon chambellan, s'efforcerent de le détourner d'une action honteuſe & ridicule. Commode, loin de leur ſçavoir gré de leur remontrance, les menaça, & leur ordonna de ſe retirer. Puis entrant à midi dans ſa chambre, comme cela lui étoit ordinaire, il écrivit ſur un livre le nom de ces trois perſonnes avec leur arrêt de mort pour la nuit ſuivante. Il y joignit auſſi celui de pluſieurs ſénateurs, dont il prétendoit confiſquer les biens, pour les partager entre ſes gladiateurs & ſes ſoldats. Lorſqu'il eut fini cette liſte, il laiſſa par inattention le papier ſur ſon lit, puis ſortit pour aller au bain avant que de dîner, comme c'étoit ſa coutume. Par malheur pour lui, il avoit laiſſé dans ſa chambre un petit enfant qu'il aimoit tendrement, & qu'il faiſoit élever auprès de lui pour s'amuſer. L'enfant après avoir badiné long-tems avec ce papier, ſortit, le tenant en ſa main. Marcia qui

le rencontra par hazard, lui ôta ce papier & se mit à le lire. Quand elle eut vu ce qui étoit écrit, elle fut étonnée de ce que Commode lui préparoit pour le premier jour de l'an. Elle courut aussi-tot chés Lætus & Eclecte, pour leur apprendre le danger qui les menaçoit tous trois. Il n'y avoit pas beaucoup de tems à perdre pour eux : ils résolurent la mort du tyran, & conclurent de se servir du poison. Marcia qui avoit coutume de lui présenter à boire, lorsqu'il revenoit du bain tout échauffé après avoir couru & tué quelques bêtes, n'y manqua pas ce jour-là, & l'empoisonna. Il se sentit aussi tôt la tête chargée, & crut avoir besoin de dormir. Eclecte profita de cette occasion pour faire retirer tout le monde. L'empereur s'assoupit un peu, puis se réveilla, & sentit des étourdissemens. Il vomit beaucoup, & commença à se douter qu'on l'avoit empoisonné. Les coupables, qu'il regardoit d'un œil menaçant, trembloient & craignoient que le vomissement ne le sauvât. Alors ils firent venir un jeune Athléte très-robuste,

COMMODE An de N. S. 192.

XXI. Il est empoisonné.

COMMODE An de N.S. 192.

nommé Narciſſe, auquel ils montrerent la liſte fatale, & ils lui promirent de grandes récompenſes s'il vouloit prévenir les deſſeins de Commode. Il y conſentit, & pendant que ce méchant prince diſputoit ſa vie contre le poiſon, il ſe jetta ſur lui, le terraſſa & l'étrangla. Telle fut la fin de l'indigne vie de Commode l'an 31. de ſon âge, & le treiziéme de ſon regne, qui fut de douze ans neuf mois & quatorze jours. Prince qui ne vécut, dit Lampride, que pour le malheur des peuples, & que pour ſa honte. Semblable à Domitien par ſes actions, il eut une fin pareille, parceque c'eſt celle de preſque tous les tyrans. La famille des Æliens & celle des Aureliens finirent avec lui, de même que celle de Jule avoit fini à Neron, & celle de Veſpaſien à Domitien. La mort de Commode arriva l'an de la fondation de Rome 945. de J. C. 192. & depuis ce tems-là l'empire Romain tomba de toutes parts dans une infinité de malheurs, bien au-deſſus de ceux qu'il avoit déjà éprouvés, quelque grands qu'ils euſſent

XXII. Il eſt étranglé par un Athlete.

été. La nouvelle de la mort de Commode ſe repandit pendant la nuit, & tous ceux qui l'apprirent en témoignerent de la joie. Le ſénat s'aſſembla avant le jour, & declara Commode ennemi de la patrie, le chargea de malédictions, fit abattre ſes ſtatuës, & effacer ſon nom de diverſes inſcriptions, & demanda ſon corps pour le traiter ignominieuſement, & le faire traîner dans le Tybre.

COMMODE An de N.S. 192. XXIII. Sa memoire eſt flétrie.

PERTINAX, EMPEREUR XIX.

La conſpiration contre la vie du dernier empereur, avoit été formée & executée avec beaucoup de ſecret & de diligence : le corps de Commode, enveloppé dans une méchante couverture, avoit été emporté ſans bruit comme un paquet de hardes au travers de la garde, dont une partie étoit accablée d'yvreſſe, & l'autre de ſommeil. Bien que les conjurés n'euſſent eu d'abord en vuë que leur propre ſûreté ſans nul égard au gouvernement; cependant ils penſerent alors à donner un ſucceſſeur à Commode, avant

PERTINAX. An de N.S. 193.

PERTINAX. An de N.S. 193.

que ſa mort fût divulguée. Ils allerent auſſi-tôt trouver P. Helvius Pertinax, perſonnage d'une haute réputation, & qui ne devoit qu'à ſon merite ſeul les grands emplois auſquels il ſe voïoit élevé. Il vivoit fort retiré depuis quelque tems, ſe regardant comme une victime qui ne faiſoit qu'attendre le moment d'être immolée aux premiers caprices du tyran. Les conjurés vinrent chés lui au milieu de la nuit, & le trouverent dormant profondément. Voïant entrer Lætus en ſa chambre avec ceux qui l'accompagnoient, il ne douta point qu'ils ne lui apportaſſent l'arrêt de ſa mort. Il ſe leva ſans changer de viſage, & prenant la parole, il dit à Lætus, qu'il y avoit longtems qu'il s'attendoit à la nouvelle qu'on lui apportoit, qu'il n'y avoit point de nuit qu'il ne regardât comme la derniere de ſa vie : « Frappez » donc (ajouta-t'il) & ne differez » point. » Lætus, ſurpris de ce diſcours, lui repartit que ces ſoupçons & ces craintes n'étoient plus de ſaiſon, qu'ils venoient lui apprendre la mort du tyran, & lui offrir l'empire

XXIV. Les conjurés offrent l'empire à Pertinax.

comme au ſeul des Romains qui le meritoit. Pertinax, encore plus étonné de ce diſcours, crut qu'on lui tendoit un nouveau piége ; mais quand on lui eut raconté tout ce qui s'étoit paſſé, & la néceſſité où les avoit réduits le deſſein de Commode, & qu'il eut lui-même envoïé un de ſes amis pour verifier le fait, il ſe rendit à leurs offres, & ſe laiſſa conduire au camp des cohortes Prétoriennes. Là les ſoldats étant aſſemblés, Lætus, leur commandant, leur expoſa l'énorme conduite de Commode, ſes vices, ſes débauches, & dit, qu'il n'étoit pas étonnant qu'aïant toujours vêcu avec ſi peu de menagement pour ſa propre ſanté, il fût mort d'apoplexie. Puis continuant ſon diſcours, il fit l'éloge de Pertinax, & il les exhorta à lui conferer l'empire, comme ne pouvant jamais faire un meilleur choix. Les ſoldats qui crurent effectivement que Commode étoit mort d'une mort naturelle, donnerent leurs ſuffrages à Pertinax, le nommerent Auguſte, & lui prêterent le ſerment ordinaire. Le nouvel empereur paroiſſoit peu tou-

PERTINAX. An de N.S. 193.

XXV. Ils font accroire aux Prétoriens que Commode eſt mort d'apoplexie.

PERTINAX. An de N.S. 193.

ché de sa fortune, & avoit même un air triste & inquiet, faisant reflexion qu'il alloit succeder à un tyran qui avoit épuisé l'état, & qui avoit laissé prendre un si grand ascendant aux cohortes prétoriennes, que l'empire dépendoit d'eux, & que lui-même leur devoit son élevation.

Les cérémonies inaugurales étant finies, & le jour approchant, les soldats accompagnerent Pertinax à Rome, où le peuple transporté de joie couroit dans les ruës, s'annonçant l'un à l'autre le bonheur qui venoit d'arriver à l'empire. Les uns alloient dans les temples rendre graces aux Dieux de la mort du tyran, & les autres au palais, afin de s'assurer de la vérité du fait, avant que de s'en réjouir.

XXVI. Les Prétoriens conduisent Pertinax au sénat, qui confirme leur choix.

Les soldats cependant allerent au lieu où s'assembloit le sénat, avec le nouvel empereur, qui ne voulut point qu'on portât devant lui les drapeaux de l'empire, ni le feu, ni les autres marques de la dignité impériale, avant que les Peres eussent confirmé son élection. Dès qu'il parut devant eux, tous le saluerent Empereur

pereur Céſar Auguſte ; & lui prêterent le ſerment.

PERTINAX. An de N.S. 193. XXVII. Pertinax eſt reconnu empereur.

Pertinax auſſi modeſte dans ſon élevation, que dans les premiers tems de ſa vie, allegua ſon incapacité, ſa naiſſance, le déclin de ſon age, & tout ce qu'il jugea de plus propre à faire annuller ſon élection : mais cédant enfin à leurs inſtantes prieres, il s'aſſit ſur la chaiſe imperiale, & fit un diſcours au ſénat. Les conſuls firent l'éloge du nouveau prince, & Pertinax fit celui de Lætus, à qui il reconnut publiquement qu'il devoit l'empire. Alors Q. Soſius Falco l'un des conſuls, lui repréſenta, qu'il ne lui convenoit point de donner des louanges à un miniſtre des crimes de Commode : « Vous ignorez lui re- « pondit Pertinax, ce que c'eſt qu'o- « béïr. Lætus a fait ſans doute mal- « gré lui ce que Commode lui a or- « donné. » Cette apologie dût être aſſeurement peu goutée des honnêtes gens, n'étant jamais permis d'obéir contre ſa conſcience. Il ſortit ſuivi de tous les ſénateurs, du corps de la nobleſſe Romaine, & d'une multitude de peuple, & s'en alla au temple ſelon

PERTINAX. An de N.S. 193.

la coûtume, & enſuite à ſon palais. Flavia Titiana, ſon épouſe, fut le même jour proclamée imperatrice; & Capitolin remarque qu'avant Pertinax, aucun empereur n'avoit reçu le premier jour de ſon regne, les titres de pere de la patrie, & n'avoit été revêtu des puiſſances proconſulaire & tribunitienne. Toutes les provinces le reconnurent en même tems que l'Italie, ſon mérite étant également admiré par tout, & il commença ainſi ſon regne avec un applaudiſſement général de tous les peuples.

XXVIII. Degrès de la fortune de Pertinax.

Pertinax avoit ſoixante & dix ans quand il parvint à l'empire. Il nâquit en un lieu deſert & ſauvage dans l'Apennin, près de la ville d'Albe. Il avoit une taille avantageuſe avec un air vénérable & majeſtueux. Son corps étoit robuſte, & ſon eſprit juſte & pénétrant. Il s'éleva peu à peu & de degré en degré, après avoir éprouvé d'étranges viciſſitudes. Il étoit d'une très-baſſe naiſſance, fils d'un affranchi nommé Helvius Succeſſus, qui ſortant d'eſclavage, ſe fit petit marchand de bois ſec, & donna quel-

que éducation à ſon fils. Pertinax, pour pouvoir ſubſiſter, prit d'abord l'emploi de maître d'école dans ſa patrie. Quelque tems après il ſe donna à l'étude des loix, & appuïé d'Avitus, homme conſulaire, il obtint la permiſſion de plaider au bareau. Mais ſe ſentant un courage fort audeſſus de cette profeſſion, il prit le parti des armes ſous le regne d'Antonin le Pieux. Sa valeur aïant brillé dès ſa premiere campagne, il fut fait capitaine d'une cohorte en Syrie, dans la guerre contre les Parthes; & comme il ne laiſſoit paſſer aucune occaſion ſans ſe ſignaler, on lui donna un commandement en Bretagne, & un autre depuis en Méſie. Sous Marc-Aurele il étoit capitaine de cavalerie dans le tems de la révoltes des Germains. Il fut enſuite amiral d'une flotte ſur l'Ocean Germanique, d'où il revint faire la guerre en Dacie, où ce même prince ſurpris par les artifices des ennemis de Pertinax, le priva de ſes emplois. Mais par la protection de Pompeïen, gendre de l'empereur, étant rentré en grace, il fut fait ſénateur, & preſ-

PERTINAX. An de N.S. 193.

PERTINAX. An de N.S. 193.

que en même tems tribun d'une légion. Il rendit en cette derniere charge de si grands services dans les guerres contre les barbares, & pendant la révolte de Cassius, que M. Aurele le jugeant digne des plus grands honneurs, le nomma consul, & tout à la fois gouverneur de Mésie & de Dacie, & ne le retira de là que pour lui donner le commandement de Syrie & d'Asie, le plus important emploi de l'empire. Sous le regne de Commode, il fut obligé de quitter le sejour de Rome; & Perennis, qui le haïssoit, lui donna ordre de se retirer dans son païs. Pertinax y demeura près de trois ans, logé dans la petite maison de son pere. Il fit bâtir en ce lieu un grand nombre de maisons, laissant au milieu celle de son pere avec sa petite boutique, sans y rien changer. Etant ensuite rappellé de son exil, après la mort de Perennis, on l'envoïa dans la Bretagne, pour rétablir l'ordre & la discipline parmi les troupes. Il y fut laissé pour mort avec plusieurs autres dans une sédition des légions. Etant échappé de ce danger il punit les auteurs de la ré-

volte & rétablit l'ancienne diſcipline. De la Bretagne, on le fit paſſer en Afrique où il ſe trouva encore dans de grands embarras, par la mutinerie des légions ; car alors tout étoit en confuſion dans l'empire, & ſans le courage & la vigilance de Pertinax qui aidé d'un petit nombre d'honnêtes gens raſſura les provinces, tout l'état couroit riſque de ſe perdre. Pertinax rappellé d'Afrique, dans un âge qui demande le repos, vêcut d'une maniere fort retirée, quoique Commode l'eût fait préfet de Rome : telle étoit ſa ſituation ; lorſque contre ſon attente, on le nomma empereur.

PERTINAX. An de N.S. 193.

Pertinax avoit un fils & une fille. Le ſénat décerna le titre d'Auguſte à l'impératrice, & celui de Céſar à ſon fils, nommé auſſi Pertinax ; mais l'empereur ne voulut point que ſa femme prît le titre d'Auguſte, parce qu'il avoit quelque ſujet d'être mécontent de ſa conduite ; & à l'égard de ſon fils, qui étoit fort jeune, il répondit qu'on le déclareroit Céſar, quand il l'auroit merité. Il craignoit avec raiſon que la qualité de

PERTINAX. An de N.S. 193.

César, c'eſt-à-dire d'heritier préſomptif de l'empire, n'enflât & ne corrompît ſon cœur. Il ne voulut pas même qu'il logeât dans le palais, mais chés Sulpicien ſon grand-pere maternel, d'où il alloit aux écoles comme les autres enfans, ſans avoir rien qu'il le diſtinguât. (Il fut tué ſous l'empire de Caracalla, pour une plaiſanterie qu'il avoit faite de ce prince.) On vit alors pour la premiere fois Pompeïen venir au ſénat. Dans les dernieres années du regne de ſon beau-frere Commode, il étoit preſque toujours à la campagne, ſous prétexte de ſon âge, de ſa mauvaiſe ſanté, & de la foibleſſe de ſes yeux. Il guerit, dit Dion, de tous ſes maux, ſous Pertinax, & ils le reprirent dès que ce prince fut mort: de ſorte qu'il ne parut plus dans le ſénat, auſſi-bien qu'Accilius Glabrio, que Pertinax aimoit beaucoup.

XXIX. Il reforme les abus.

La premiere action d'autorité qu'il fit, fut de reprimer l'inſolence des Cohortes Prétoriennes, qui inſultoient hautement à Rome le commun peuple & bravoient les citoïens.

Ils s'étoient accoutumés aux desordres à l'exemple de Commode, qui s'en servoit pour opprimer ses sujets. Il bannit aussi les délateurs, qui s'étoient encore introduits de nouveau, à la faveur d'un ministere corrompu, & il abolit quantité d'abus que l'iniquité des tems faisoit tolerer, se proposant de rendre au gouvernement la même forme que lui avoient donnée les deux Antonins. Il exposa en vente tous les biens & tous les meubles du palais de Commode, qui étoient à ce prince en propre; car pour ceux qu'il avoit usurpés sur des particuliers, il voulut qu'on les leur rendît, à condition pourtant d'en recevoir une legere contribution. Il ne voulut point permettre qu'on mît son nom à l'entrée des lieux qui étoient du domaine imperial, disant qu'ils appartenoient à l'empire & non à lui. Il ordonna aussi que tous les fonds stériles, que les empereurs possedoient en Italie & ailleurs, & qu'on appelloit leur domaine, seroient remis à ceux qui les voudroient cultiver. Et pour mieux encourager

PERTINAX. An de N.S. 193.

PERTINAX. An de N.S. 193.

ceux qui se chargeroient de les faire valoir, il leur accorda dix ans d'exemptions de taxe, avec promesse de ne les vexer en aucune maniere tout le tems de son regne. Il remit aussi au peuple tous les péages & les impôts qu'on levoit sur les bords des rivieres, dans les ports, & sur les grands chemins, & enfin tout ce que le despotisme avoit établi aux dépens de la liberté publique.

Il fit vendre à l'encan les bouffons & les farceurs de Commode, au moins ceux que leurs obscenités avoient trop fait connoître, & qui s'étoient enrichis par des voies malhonnêtes. Il réduisit à la moitié les dépenses ordinaires du palais. Sa table étoit modeste, & chacun voulant imiter le prince, les vivres diminuerent considérablement de prix. Si l'on en croit Capitolin, sa table étoit si frugale, que ceux qui mangeoient avec l'empereur, n'y trouvoient pas de quoi vivre. Cet auteur le fait passer pour un prince d'une avarice sordide; mais comme il n'a écrit que cent ans après la

mort de Pertinax, il eſt plus juſte de s'en rapporter à Dion & à Herodien, auteurs contemporains, qui ne lui reprochent point ce vice honteux, & ne lui donnent que de l'œconomie. Il étoit affable & civil pour tous ceux que les affaires appelloient devant lui: enſorte qu'il s'acquit l'eſtime & l'affection generale du ſénat & des citoyens, qui ſe jugeoient tous heureux d'avoir un ſi vertueux empereur. PERTINAX. An de N.S. 193.

Ceux qui avoient vû Marc-Aurele, l'aimoient, parce qu'il tâchoit d'imiter en tout ce prince; & ceux qui n'avoient vû que Commode ne l'aimoient pas moins, parce qu'ils comparoient les vices de Commode avec les vertus de Pertinax, la cruauté & la brutalité de l'un, avec la clémence & la politeſſe de l'autre. Au lieu d'un tyran ils avoient un pere. Il eſt vrai que deux ſortes de gens conçurent de la haine pour le nouvel empereur; les affranchis du palais & les prétoriens. Au milieu de la joie qui regnoit par tout, ils étoient triſtes & mécontens. Pertinax reprochoit aux premiers, qu'ils

XXX. Il eſt haï des affranchis du palais & des pretoriens.

PERTINAX. An de N.S. 193.

avoient épuiſé les coffres de ſon prédeceſſeur, & il les gênoit extrêmement. On prétend qu'ils comploterent enſemble pour le tuer dans le bain : car l'empereur n'avoit point d'autres officiers pour le ſervir : mais ils n'exécuterent point leur projet criminel. A l'égard des prétoriens, ils avoient conſenti malgré eux à ſon élevation; ils le regardoient comme un homme ſévere & ami de l'ordre, & ils craignoient qu'il ne voulût leur faire obſerver trop exactement la diſcipline. La memoire de Commode, qui leur avoit tout permis, leur étoit d'autant plus précieuſe, que Pertinax avoit déjà commencé à réprimer leurs excès; car ils étoient inſolens, voleurs, yvrognes, impudiques. De pareils ſoldats ne pouvoient aimer un empereur tel que Pertinax. Cependant leur inſolence s'accrut avec leur mécontentement, & ils eurent l'audace de vouloir entraîner par force au camp un ſénateur d'une ancienne nobleſſe, nommé Triarius Maternus Laſcivius, pour le proclamer empereur; mais il s'y oppoſa en ſujet fidele, & s'étant ſauvé heureu-

XXXI. Les prétoriens veulent faire un nouvel empereur.

ſement de leurs mains, il alla rendre compte de leur révolte à Pertinax, & enſuite abandonna Rome. La ſédition des cohortes cauſa beaucoup d'inquiétude à Pertinax, qui leur fit de nouveaux préſens, afin de les appaiſer ; mais les préjugés qu'ils avoient pris contre lui étoient trop forts, pour être détruits par une libéralité qu'ils crurent forcée. D'ailleurs ils commençoient à ſoupçonner l'aſſaſſinat de Commode, dont ils regrettoient ſans ceſſe la perte. Après avoir manqué leur deſſein ſur Maternus, Falco qui étoit conſul, & dont nous avons parlé, encouragé par eux, oſa prétendre à l'empire. Il eſt vrai que ce deſſein ne fut pas longtems caché, & que le ſénat voulut condamner le rebelle ; mais Pertinax malgré l'évidence de la conſpiration, s'oppoſa à la punition du coupable, & dit : « Que les Dieux me préſervent de faire mourir un ſénateur, « quoiqu'il l'ait mérité. » On ne laiſſa pas néanmoins d'exécuter à mort quelques-uns des prétoriens, qui avoient été les principaux chefs de la conjuration : ce qui acheva d'ir-

PERTINAX. An de N.S. 193.

XXXII. Punition de quelques Prétoriens. Tous ſe ſoulevent.

PERTINAX. An de N. S. 193.

riter les autres ; qui tous réſolurent de venger leurs compagnons, & d'attaquer le palais en plein jour : & comme ils ne diſſimuloient plus leur deſſein, ils firent un détachement qui paſſa en armes dans les ruës de Rome, & qui marcha droit au rendés-vous.

XXXIII. Lætus leur préfet trahit Pertinax.

Pertinax en étant averti, leur envoïa Lætus leur préfet pour tâcher de les arrêter ; mais Lætus oubliant ſes premiers engagemens, s'acquitta négligemment de ſa commiſſion, & ſe retira même à l'inſtant chés lui, comme les ſoldats entroient au palais : ce qui l'a fait ſoupçonner d'avoir eu part à la révolte. Leur approche répandit tant de confuſion & de fraïeur parmi les domeſtiques de l'empereur qu'on ne ſe mit point en état de le défendre, chacun ne penſant qu'à ſon propre ſalut. Ceux qui eurent aſſés de courage pour attendre le danger, conjurerent Pertinax de s'enfuir, & lui repreſenterent qu'il lui étoit facile de ſe ſauver, & que le peuple prendroit ſon parti. Mais il mépriſa ce conſeil, & répondit qu'il étoit indigne d'un ſouverain

de fuir devant ſes ſujets. Il ſortit de ſon palais, & il alla au-devant des ſoldats, croïant que ſa preſence ſeule alloit les diſſiper, ou les faire retourner ſur leurs pas. Il ſembla d'abord avoir pris en cela le bon parti, tous s'étant arrêtés en le voyant, & lui aïant donné le tems de parler : ce qu'il fit avec beaucoup de fermeté, & ſans qu'il parût la moindre altération ſur ſon viſage. Il leur demanda premierment, quel étoit le motif d'une conduite ſi ſéditieuſe ? Puis avec un air d'autorité, digne de la place qu'il occupoit, il leur parla ainſi : « Soldats, ſi vous venés exprès afin de « m'ôter la vie, ſuppoſé que vous aïés « formé un tel deſſein, vous médités « une action qui ne demande point « de courage, qui ne vous promet « point de gloire, & qui m'afflige « peu. Car je trouve qu'à mon âge « on a aſſés vêcu, ſur-tout quand « on a paſſé dans l'agitation & dans « les travaux militaires une vie auſ- « ſi glorieuſe que la mienne. Pour « vous dont le devoir eſt de veil- « ler à la défenſe de l'empereur, & « de le préſerver des attentats con- «

PERTINAX. An de N. S. 193.

XXXIV. Pertinax ſort de ſon palais, & va ſe préſenter aux pretoriens.

XXXV. Diſcours qu'il leur fait.

PERTINAX. An de N.S. 193.

» tre ſa perſonne ; voïés ſi la vio-
» lence que vous prétendés lui fai-
» re n'eſt point auſſi périlleuſe pour
» vous, que honteuſe à votre me-
» moire, ſur laquelle vous imprime-
» rés une honte éternelle, d'autant
» plus que la juſtice & l'équité l'ont
» guidé en tout ce qu'il a fait. Il
» ſemble que la mort de Commo-
» de vous ſoit un ſujet de mécon-
» tentement : prenés-vous-en aux
» loix de la nature, & non à moi.
» Si l'on a entrepris ſur ſa vie, vous
» connoiſſés mon innocence à cet
» égard ; ſi la violence, ſi la ſuper-
» cherie ont abregé ſes jours, re-
» cherchés-en les auteurs, & ne me
» confondés pas avec eux. Au reſte,
» ne vous imaginés pas que la mort
» de mon prédeceſſeur vous ôte rien
» de ce qui vous étoit dû ; car je
» vous proteſte que je ne refuſerai
» rien de tout ce que je pourrai fai-
» re en votre faveur, pourvû que
» vous n'eſperiés pas de l'obtenir
» par violence. »

Ce diſcours inſpira une ſorte de reſpect aux ſoldats, & ils l'avoient écouté les yeux baiſſés, & dans un

morne silence. Plusieurs touchés de repentir commençoient à changer de sentiment, & à retourner sur leurs pas, quand poussés avec fureur par ceux qui étoient derriere eux, ils ne purent ni se retirer ni défendre l'empereur. Dans cette confusion, Tausius qui étoit du païs des Tungriens (c'est-à-dire de Liege) donna à Pertinax un coup de lance dans la poitrine, en s'écriant : « Voilà ce « que les soldats vous envoient. » Pertinax sentant alors que rien ne pouvoit lui sauver la vie, pria le ciel de le venger, s'envelopa la tête avec sa robe, & tomba mort de diverses blessures qu'il reçut à l'instant. Eclecte fut le seul des domestiques du prince qui se mit en état de le défendre. Il périt après avoir vengé la mort de son maître sur deux soldats qu'il tua. Un fils & une fille de l'empereur, qui heureusement ne logeoient pas au palais, éviterent la mort.

PERTINAX. An de N.S. 193.

XXXVI. Pertinax est tué par les Prétoriens.

Ainsi finit Pertinax après un regne de trois mois & un jour, digne certainement d'une vie plus longue, & d'une mort moins tragique. Les pré-

PERTINAX. An de N.S. 193.

toriens lui couperent la tête & l'emporterent au bout d'une lance, comme en triomphe, dans leur camp. Le peuple fut très-affligé de la triſte deſtinée de Pertinax, & courut plein de fureur pour maſſacrer ſes meurtriers. Les ſénateurs, encore plus touchés que le peuple, voïoient avec douleur que les ſoldats n'aimoient que les tyrans. Leur audace, & tout ce qu'ils firent dans la ſuite, a été avec raiſon attribué à Commode, comme à celui qui avoit introduit la corruption par-tout, qui avoit banni la diſcipline & l'obéïſſance du corps des prétoriens, & préparé tous les malheurs de l'empire.

Fin du cinquiéme Tome.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce cinquiéme Volume.

A

ABGARE vient d'Orient voir Antonin, *Page* 262
Accilius Glabrio condamné à mort, 124. 125
Achaïe reduite en Province de l'empire, 70
Adrianus (Flavius) marche contre les Alains, & les Meſſagetes, 244
Adrien couſin de Trajan, Général des armées de l'Empire en Orient, 207. Il ſuccede à Trajan, 208. Son indifference pour ce Prince. Son adoption, 209. Il eſt proclamé empereur par ſon armée, 212. Pourquoi il écrit au ſénat, qui le reconnoît pour empereur, 213. Son origine. Son extraction, *ibid.* Son naturel, 214. Difference de ſon naturel & de celui de Trajan, 214. *& ſuiv.* dont il abandonne une partie des conquêtes, 215. Son arrivée en Italie. Son goût & ſon inclination pour les Sciences, 216. *& ſuiv.* Ses ouvrages, 218. Sa magnificence. Ses liberalités, 218. 219. Sa générosité, 220. 227. Son attention à maintenir la juſtice. Sa conſideration pour le ſénat. 220. *& ſuiv.* Sa bon-

té. Son affabilité, 221. *& suiv.* Son attention à profiter des avis qu'on lui donnoit, 222. Sa facilité à se laisser prévenir. Sa curiosité, 223. Sa superstition. Son plaisir pour la chasse, 224. Son indifference pour sa femme. Il est soupçonné de sa mort, 225. Il persecute les Chrétiens *ibid. & suiv.* Il marche contre les peuples du Nord & les soumet. Son amour pour la tranquilité, 226. Il fait rompre le pont bâti sur le Danube. On conspire contre lui. Il retourne à Rome où il fait de grandes liberalités pour gagner le peuple, 227. *& suiv.* Il fait la visite des provinces de l'empire, 228. *& suiv.* Son exactitude à maintenir la discipline militaire, 229. Pourquoi il fait faire un mur depuis la riviere d'Eden jusqu'à celle de Tine. Sa clemence à l'égard d'un domestique qui le vouloit tuer, 230. *& suiv.* Il retourne à Rome; continuë la visite de l'empire dont il fixe les bornes, 231. *& suiv.* Il donne un roi à la haute Germanie, 232. Il retourne à Rome. Il protege les sçavans. *ibid.* Sa jalousie envers ceux qui étoient plus habiles que lui, 233. *& suiv.* Il compose sa vie & la fait débiter, 234. *& suiv.* Il marche contre les Parthes, auſquels il accorde la paix. Il passe en Asie, en Grece, & s'arrête à Athenes où il se fait recevoir Archonte. Il accorde des privileges aux Athéniens, 236. Il est admis aux mysteres d'Eleusine, *ibid. & suiv.* Il donne un rescrit en faveur des Chrétiens, & veut mettre J. C. au nom-

bre des Dieux, 238. Il retourne à Rome *ibid. & suiv.* Son inclination pour les voïages. Il passe en Afrique où il regle le gouvernement; fait rebâtir une partie de la fameuse Carthage, qu'il nomme de son nom *Adrianople*; retourne à Rome; part pour l'Orient, passe en Grece, 239. en Asie, & en Syrie, 240. Sa générosité à l'égard du Roi des Parthes. Il visite la Palestine, la Judée; passe en Arabie & en Egypte. Il fait élever un nouveau mausolée à Pompée, *ib.* & bâtir une ville en l'honneur d'Antinoüs, 241. Il rebâtit Jerusalem qu'il nomme *Adria Capitolina*, & y éleve un temple à Jupiter Capitolin. Il passe en Grece, s'arrête à Athenes, *ibid.* Il achete la paix du roi des Messagetes, 244. Il retourne à Rome où il s'applique aux affaires, il fait des reglemens pour les senateurs, les enfans des proscrits, les insensés, les esclaves, les domestiques, & ceux qui dissipoient le bien de leur famille, 245. *& s.* Il choisit L. Aurelius Cëionius Commodus pour son successeur & l'adopte, 247. *& suiv.* Il fait mourir Severien, Servien & Fuscus, 248. Il se repent d'avoir adopté Commode qui meurt. Il adopte T. Antoninus, surnommé *Pius* qu'il oblige d'adopter M. Annius Verus, & Lucius Verus, 249. Il tombe malade, se fait porter à Baïes Il veut se tuer, 250. On lui attribuë faussement la guérison de deux aveugles, 251. Il se retire à Baïes dans la Campanie. Il congedie ses medecins. Sa mort Son âge. Du-

rée de ſon regne, 252. Sa memoire peu reſpectée, 254. & défenduë par Antonin. Il eſt mis au nombre des dieux, 255. Ses cendres ſont portées dans le jardin de Domitia, 258

Adriens. Temple qu'Adrien vouloit faire bâtir à J. C. 238

Ælius Lamia condamné à mort, 125

Agricola (Julius) gouverneur de Syrie, aſſujettit la Bretagne à l'Empire, 71. 72

Agricola (Cn. Julius). Lieutenant de Tite en Bretagne; acheve de ſoumettre cette iſle, 87. défait les Ordovices. Entrepriſe remarquable qu'il fait ſur l'Iſle de Morna, 88. *& ſuiv.* Sageſſe de ſon gouvernement. Son attention à ſoulager le peuple, 89. *& ſuiv.* Son adreſſe à réduire les Bretons, 90. *& ſuiv.* Il continuë ſes conquêtes en Bretagne. Son attention à les conſerver & à maintenir la diſcipline, 92. *& ſuiv.* Il paſſe chés les Caledoniens révoltés, 109. Son combat contre les Bretons, 113. Il ſoumet toute la Bretagne, 114. *& ſuiv.* Il devient l'objet de la jalouſie de Domitien qui le rappelle, 116. Il vient à Rome. Sa mort. Sa vie eſt écrite par Tacite 117

Agricola (Calphurnius) ſoumet les Bretons, 279

Agrippa (Fonteïus) eſt défait par les Sarmates, 14

Agrippa roi de Judée, 77

Agrippa roi d'Iturée, *ibid.*

Alains révoltés ſe liguent avec le roi d'Hircanie; ils envahiſſent la Medie, paſſent en Armenie & la ravagent, 56. *& ſuiv.* Nouvelles révoltes, 226. 244

Amphithéâtre bâti à Ro-

me. Sa ſituation. Son uſage, 52
Ananus grand prêtre ſe defend contre les Zelés Sa mort, 20. Jugement qu'en porte Joſephe. Son credit ſur les Juifs, 21
Antioche. Tremblement de terre extraordinaire, 195
Antinoüs favori d'Adrien, ce prince fait bâtir une ville pour honorer la memoire de ce jeune favori, 241
Antiochus roi de Comagene, ſe révolte, 53. & ſe ligue avec Vologeſe, 54. Il s'enfuit en Cilicie, *ibid.* Il eſt fait priſonnier, & obtient ſa liberté, 55. *& ſ.*
Antium. Aqueducs conſtruits par Antonin, 269
Antonin [T.] adopté par Adrien, il eſt ſurnommé *Pius.* Il adopte Marc-Aurele & Lucius Verus, 249. Il empêche Adrien de ſe tuer, & uſe de ſtratagême pour lui faire ſupporter ſon mal, 251. *& ſuiv.* Il défend la memoire de cet empereur, ſon origine. Son extraction, 255. Son caractere. Son portrait, 256. *& ſuiv.* Raillerie plaiſante qu'il dit à Polemon Sophiſte. Il eſt nommé le pere des vertus, 257. Sa ſageſſe dans le gouvernement. Sa charité pour les pauvres. Il renonce aux voïages, 258. *& ſuiv.* Son autorité, 261. Sa reputation, 262. Honneurs qu'il rend à la memoire de ſa femme. Il marie ſa fille à Marc-Aurele qu'il fait Céſar & Conſul, 263. Il donne un édit en faveur des Chrétiens Il eſt ſurnommé pere de la patrie, 265. Il ne veut pas qu'on donne ſon nom & celui de ſa femme aux mois de Sep. & d'Octob. Sa conſideration pour le ſénat, 266. Sa po-

pularité, 266. *& suiv.* Sa droiture Sa vigilance. Son équité, 267. Son attention pour le bien public, 268. Il fait bâtir les bains d'Oſtie, les aqueducs d'Antium, les temples de Latium, & célébrer les jeux ſéculaires. Sa clemence, 269. Son amour pour le travail & les belles lettres, 270. Raillerie plaiſante qu'il dit au ſujet d'Apollone de Chalcis, 271. Il tombe malade, 272. Il confirme l'adoption de Marc-Aurele. Sa mort. Son âge. Durée de ſon regne, 273. Son éloge. Honneurs qu'il lui furent rendus après ſa mort, 274

Antonius (Lucius) gouverneur de la haute Germanie, ſe révolte, & ſe fait proclamer empereur, il eſt défait par Appius Norbanus, 126. 127

Appollodore condamné à mort, 233. 234

Apollone de Chalcis vient à Rome, & ſert de maître à M. Aurele, 271. 320. Sa réponſe à Adrien 271

Apollone de Thyane faux imitateur des miracles de J. C. eſt préſenté à Domitien, 126. Etant à Epheſe, il avertit de la mort de Domitien, dans le tems même qu'on l'aſſaſſinoit, 142

Apollonius ſénateur Romain martiriſé, 352

Appien d'Alexandrie fleurit ſous Antonin, 271

Apulée fleurit ſous M. Aurele, 320

Arbele ſe ſoumet aux Romains, 197

Aretinus Clemens condamné à mort, 128

Ariſtide fait l'apologie des Chrétiens, 237. Sa lettre à M. Aurele, au ſujet du tremblement de terre arrivé à Smyrne, 321

Armenie reduite en province de l'empire, 192

Arrien compose l'histoire d'Alexandre, 235
Arrius Antoninus ami de Nerva. Discours qu'il lui fit à son avenement à l'empire, 151.152
Artaxate prise par les Romains, 285
Ascleterion prédit à Domitien sa mort. Il est mis à mort, & mangé par les chiens comme il l'avoit prédit, 136
Assyrie soumise aux Romains, 198
Athambitus se soumet à Trajan, 200
Athenée fleurit sous M. Aurele, 320
Aufidius Victorinus soumet les Cattes, 279
Avidius Cassius lieutenant de Verus marche contre les Parthes, 285. Il se révolte en Syrie, & se fait proclamer empereur, 308. Sujets de sa révolte, 309. *& suiv.* Son adresse à gagner les soldats. Ses conquêtes, 311. Il est assassiné. Sa tête est apportée à Marc-Aurele, 312
Aulu-Gelle fleurit sous M. Aurele, 320
Aurele voiez *Marc-Aurele.*
Aureliens. Prêtres institués en l'honneur d'Antonin, 274.

B

BABILONE capitale des Assyriens soumise aux Romains, 198. brulée & saccagée, 285
Barcocab séduit les Juifs & les porte à la révolte, 242
Bataves révoltés, 7. *& suiv.* Ils acceptent la paix des Romains, 13. 14
Beneficence. M. Aurele lui éleve un temple, 322
Berenice, son origine. Elle épouse Herode, ensuite Polemon Elle gagne l'esprit de Vespasien, 77
Bicilis confident de Decebale, decouvre les trésors de son maître, 180
Bodotria (Golphe de) pris par les Ro-

mains; 93
Bretagne ſoumiſe. Declarée province de l'empire, devient un gouvernement, 71. 72. 115. révoltée ſous Adrien, 214
Bretons ligués avec les Bataves contre les Romains, 8. Révoltés & ſoumis par l'adreſſe d'Agricola. Leur inclination pour la moleſſe & le luxe, 90. *& ſuiv.* Ils livrent bataille à Agricola & ſont taillés en pieces, 109. *& ſuiv.* révoltés & ſoumis par Lucius Urbicus, 260. 261
Burrus (Antiſtius) mis à mort pour avoir donné un avis important à Commode, 345
Byſance ſoumiſe à l'empire, 70

C

CALDE'E ſoumiſe aux Romains 196. *& ſuiv.*
Caledoniens révoltés, 109
Calpurnius Craſſus, ſon origine. Il conſpire contre Nerva. Il eſt banni, 16
Campanie ruinée en partie par les flammes du mont Veſuve, 85. 8
Capitole rebâti, 5
Capitolin a écrit la vie d'Antonin, 25
Carthage rétablie & appellée *Adrianople*, 23
Caſperius [Ælianus préfet du prétoire excite ſes ſoldats à venger la mort de Domitien, & ſe rend chef de la ſédition 161. Il eſt dégradé 16
Caſſius (Avidius) Lieutenant de Verus voïez *Avidius Caſſius*
Catilius Severus gouverneur de Syrie, 21
Cattes en guerre avec les Romains, 12. Ils font des irruptions en Germanie & en Rhetie, 27
Cecina (Alienus) aſſaſſiné par les ordres de Tite, 76. 7
Celer Chevalier Romain. Sa punition 1

Cen

Cenis favorite de Veſpaſien. Son avarice, 67. 68
Cerealis (Petilius) Ses victoires, 11. 12. fait gouverneur de Bretagne, défait les Brigantes, 71
Cerealis (Civica) proconſul en Aſie, condamné à mort, 124
Céſennius Petus gouverneur de Syrie, découvertes qu'il fait, dont il avertit Veſpaſien; paſſe avec une armée dans la Comagene, oblige Antiochus d'en ſortir, 154. Il ſurprend Antiochus en Cilicie, le fait priſonnier & l'envoïe à Rome, 155
Cheval ſingulier donné à Trajan, 191
Chrétiens perſecutés. Seconde perſecution, 132. Ils ſont perſecutés par Trajan, 187. *& ſuiv.* ſous Adrien, 225. 226. 237. *& ſuiv.* ſous Antonin, 263. *& ſuiv.* ſous Marc-Aurele, 289. exilés & rapellés par Nerva, 152. 153. Ils ſont juſtifiés par Pline & Tiberien, 189. 190. par Quadratus & Ariſtide, 237. par Juſtin, 264. *& ſuiv.* Leur attachement aux empereurs, 316 Ils ſont favoriſés par Commode, 351. *& ſuiv.*
Chypre (iſle de) ravagée par les Juifs, 205
Cirque renouvellé par Trajan. Inſcription qu'il y fait mettre, 183
Cilicie réduite en province, 70
Claudius Civilis porte les Bataves à la révolte, 7. Ses victoires, 8. *& ſuiv.* Il eſt vaincu, 9. Il ſe déclare ennemi de l'empire, *ibid.* 10. Il eſt vaincu par Cerealis, 12. 13
Cleandre miniſtre de Commode. Son origine. Son caractere, 344. 345. Il eſt décapité, & ſa tête eſt envoïée au peuple, 348. *& ſuiv.* Sa femme & ſes enfans

ſont maſſacrés, 349
Clemens (Flavius) couſin de Domitien; pourquoi mis à mort, 133
Clement (Saint) évêque de Rome. Son martyre, 188
Cocceïanus Salvius, pourquoi condamné à mort, 125
Cohortes prétoriennes conſpirent contre Pertinax, 375. *& ſuiv.*
Colonne élevée en l'honneur de Trajan, 180. 181
Comagene réduite en province, 54. *& ſuiv.*
Commodus (L. Aurelius Ceïonius) eſt adopté par Adrien, & élû ſon ſucceſſeur, 247. Il eſt déclaré Céſar & appellé Ælius Verus, 248. Sa mort, 249
Commodus (L. Ælius) Sa naiſſance, 276. Il eſt deſigné conſul par M. Aurele, qui le choiſit pour ſon ſucceſſeur, & l'aſſocie à ſon triomphe, 319. Il épouſe Criſpine, 323. Il accompagne l'empereur dans la guerre des Scythes, 324. Ses inclinations 325. *& ſuiv.* Il eſt fait tribun, conſul & revêtu du titre d'Auguſte, 331. Il eſt reconnu empereur, 333. Il fait un diſcours qui prévient en ſa faveur 334. Il fait une paix honteuſe avec les Scythes. Son arrivée a Rome, 335. Sa paſſion pour le plaiſir. Ses débauches infâmes, 336. Baſſeſſe de ſon caractere. Son adreſſe à lancer un dard, 337. Son peu d'application pour les choſes ſérieuſes 338. Son avarice. Il choiſit Perennis pour ſon premier miniſtre, 339. On conſpire contre lui 340. Sa haine contre le ſénat. 341. Il fait mourir Perennis, ſa femme, ſa ſœur, & ſes deux enfans, 343. Il choiſit Cléandre pour ſon miniſtre & le fa

ſon chambellan, 344. Il fait mourir Antiſtius Burrhus. 345. On conſpire contre lui, 346. *& ſuiv.* Il fait couper la tête à Cléandre, 348. *& ſ.* Ses cruautés à l'égard de ſes amis, parens, favoris & autres, 349. *& ſuiv.* Sa méfiance, 350. Il favoriſe les Chrétiens, 351. Il ſe fait nommer Hercule qu'il veut imiter. Ses folies. Son orgueil, 352. *& ſuiv.* Sa paſſion pour les grands titres, 354. *& ſuiv.* Sa paſſion pour le métier de gladiateur, 357. *& ſuiv.* Il veut faire mourir Marcia & autres, 358. Marcia l'empoiſonne, 359. Il eſt étranglé. Son âge, durée de ſon regne, 360. Sa memoire eſt en execration, 361

Congiarii. Signification de ce mot, 102

Corneille Tacite fleurit ſous Trajan, 211

Cornelie, Veſtale. Sa punition, 107

Cornelius Fuſcus, commandant des gardes prétoriennes, vaincu par les Daces, 119

Criſpine, femme de Commode, 323. Sa mort, 350

Criſpus (Vibius) célébre par ſon éloquence. Réponſe plaiſante qu'il fit à un homme qui lui demandoit s'il n'y avoit perſonne avec Domitien, 98

Cteſiphon, brûlée & ſaccagée, 285

Cyrene [province de] ravagée par les Juifs, 205

D

DACES attaquent l'empire. Leurs victoires, 119. *& ſuiv.* Ils ſont ſoumis par Adrien, 226. Autre révolte, 260. Appaiſée, 261

Daphné. Bourg d'Antioche, 285

Decebale roi des Daces, 119. Il ſoutient une bataille contre

Trajan, il eſt vaincu, 173. Il demande la paix, & accepte les conditions du vainqueur, 174. *& ſuiv.* Il vient ſe jetter aux piés de Trajan, 175. Il ſe révolte & fait de nouveaux préparatifs pour une nouvelle guerre, 176. Il uſe de ruſe & de ſtratagême, fait Longin priſonnier, & menace de le faire mourir ſi on lui refuſe la paix, 177. Il ſe tuë, ſa téte eſt envoïée à Rome, 179

Décennales célebrées à Rome, 295

Demetrius inventeur de la theriaque, 276. 277

Dénombrement, 57

Denys l'Areopagite. Son martyre, 132

Diogene Laërce fleurit ſous Antonin, 272

Domitia Longina, femme de Domitien. Son origine. Elle eſt répudiée, & échappe à la mort, 139

Domitien fils de Veſpaſien eſt fait Céſar, 2. Il marc contre les Gaul avec Mutien, 12. Il veut ra l'empire, 12. 13. s'oppoſe à ce q ſon frere ſoit p clamé empereur, Il eſt ſoupçonné la mort de Tite, Il eſt proclamé e pereur, ſon mauv caractere, 97. affecte d'être v tueux. Il ſe livr des exercices fri les, 98. Il affe d'avoir horreur ſang, d'être liber moderé, deſintér ſé. Il fait rétablir bibliotheques c ſumées par le feu bannit les philo phes & aſtrologu 99. Il embellit R me, 100. Il trav le à ſe concilier bienveillance peuple par les ſp tacles, 101. *& ſu* Son attention à fa exercer la juſtic 103. 104. Il pu les délateurs, ab ge le cours de p cès, fait un ré

ment en faveur de ceux qui étoient recherchés pour les biens du fisc, 104. & empeche la vente des enfans, 105. Il defend de planter des vignes à cause de la disette du blé. Il fait brûler les libelles satiriques, en punit les auteurs, *ibid.* 106. reprime la molesse, la vie dissolue, fait punir les Vestales. Sa dissimulation, 106. 107. Sa maniere de vivre 108. Il conçoit de la jalousie d'Agricola, il le rappelle de Bretagne, 116. Il est soupçonné de sa mort, 117. Il se fait décerner un triomphe pour la guerre des Daces, & un autre pour celle des Cattes, 120. *& s.* Il se fait nommer Germanique, & veut changer les noms des mois de Septembre & d'Octobre. Sa vanité pour la dignité de Consul, 121. *& suiv.* Il se fait élever des statuës d'or & d'argent, se fait appeller Seigneur & Dieu, 122. *& suiv.* Sa mauvaise foi. Sa cruauté, 123. 124. Il condamne à mort sans sujet plusieurs personnes illustres. Son autorité sur le sénat, 124. 125. Il bannit pour la seconde fois de Rome les philosophes & les astrologues, 126. Sa cruauté envers ses ennemis & ses amis 127. 128. Sa dissimulation à l'égard de ceux qu'il vouloit faire mourir. Stile dont il dressoit les arrêts de mort, 128. Il se porte pour délateur. Il affecte une humanité fausse, 129. Sa vie dissoluë. Sa cupidité & son avarice, 130. Il accable les Juifs d'impôts, 131. Il fait rechercher les descendans de la famille de David pour satisfaire sa jalousie. Il épargne les petits-fils de l'Apôtre

saint Jude, 131. Il persecute les Chrétiens, *ibid. & suiv.* Il s'attire la haine du peuple, du sénat, & de la noblesse. Il joue un tour particulier au sénat, 133. *& suiv.* Troublé par des remords, & des prédictions, il use de differens moiens pour se garantir de ses appréhensions. 234. *& suiv.* Fraïeur que lui cause la prédiction d'Ascleterion qu'il fait mourir, 136. Il persecute les gens de lettres, *ibid. & s.* Son estime pour Josephe. Il veut détruire l'empire, & se perd lui-même. 138. Il repudie sa femme & veut la faire mourir, 139. On conspire contre lui, *ibid.* Il fait mettre à mort un astrologue qui lui prédit une grande révolution dans l'empire, 141. Il est assassiné, 142. Durée de son regne. Il est privé de tous honneurs après sa mort, & même de la sépulture, 143. Parallele de ce prince avec Caligula & Neron, 143. 144. Abrégé du caractere des empereurs nommés les douze Césars, en y comprenant Domitien. Leur fin, 144. Epoque de la mort de Domitien, 145

Domitilla (Fl.) femme de Clement, relegguée dans l'isle de Pandataire, 133

E

ECLECTE, chambellan de Commode, s'oppose aux folies de cet empereur, 358. Aïant appris que ce prince vouloit le faire mourir, il conspire contre sa vie, 359. Il est tué en vengeant la mort de Pertinax, 379

Edesse réduite en cendres, 202

Egypte. Révolte des bergers, 295

Eléazar forme un troi-

ſiéme parti dans Jeruſalem, 24. 25
Elien fleurit ſous Antonin, 270
Empire. Son état à la mort de Trajan. Sa décadence, 212
Epaphrodite, pourquoi condamné à mort, 135
Epictete fleurit ſous Domitien qui le bannit, 137
Epiphane, fils d'Antiochus roi de Comagene, 54. Il eſt vaincu par Céſennius Petus. Il vient à Rome, 55
Ethnarque. Son pouvoir. Cette charge eſt abolie, 46

F

FADILLE ſœur de Commode, 348
Falco (P. Sofius) conſul, ce qu'il dit à Pertinax, 265. prétend à l'empire, 375
Favorinus. Sa réponſe à Adrien, 233
Fauſtine femme d'Antonin, ſurnommé *Auguſta*, 259. Sa mort, 262
Fauſtine, fille d'Antonin, épouſe M. Aurele, 263. Elle eſt ſoupçonnée d'avoir fait empoiſonner L. Verus, 292. Ses déreglemens, 299. Elle eſt ſurnommée *Mater Caſtrorum*, 307. Sa mort, 316. Elle eſt élevée au rang des Déeſſes, 317
Fauſtiniennes, filles conſacrées au culte de Fauſtine, 317
Flavia Titinia, femme de Pertinax, proclamée imperatrice, 366. Elle eſt déclarée *Auguſte*, 369
Florus fleurit ſous Adrien, 254
Frontin, fleurit ſous Trajan, 211
Frontinus (Julius) gouverneur de Syrie, défait les Silures, 71
Fronton, maître de M. Aurele, 320
Furius Victorinus capitaine des gardes de M. Aurele tué, 291.
Fuſcus, pourquoi condamné à mort par Adrien, 248

TABLE

G

GALGACUS, élû général par les Bretons. Diſcours qu'il fit à ſes troupes, 109. *& ſuiv.*

Galien fleurit ſous Antonin, 271

Galien inventeur de la Theriaque, 277

Gallus (Rubrius) force les Sarmates à repaſſer le Danube, 14

Gaulois révoltés, 10. Ils rentrent dans l'obéiſſance, 11. 12

Germains révoltés, 7. 260. 261. 288

Giſcala (Jean de) ſe met à la tête des Zelés, 22. Ses brouilleries avec Simon chef d'une faction de Juifs, 23. & avec Eléazar chef d'une autre, 25. *& ſuiv.* Il eſt condamné à une priſon perpetuelle, 43

Glota (golphe de) pris par les Romains, 93

Granianus (Serenius) proconſul d'Aſie, rend témoignage en faveur des Chrétiens, 237. 238

Guerre des Germains, 7. des Juifs, 18. *& ſuiv.*

H

HALADE. Bourg érigé en colonie & en ville nommée *Fauſtinople*, 316

Helvidius Priſcus gouverneur de Syrie, banni & condamné à mort, 58. 59

Hermogene fleurit ſous M. Aurele, 320

Herode Atticus fleurit ſous Antonin, 272

Heteries, ſociétés particulieres, 187. 188

Herdeonius Flaccus dépoſé du généralat, 9

I

JABOLENUS fameux juriſconſulte, 268

Janus, ſon temple eſt fermé, 48

Iduméens viennent au ſecours des Zelés, & les abandonnent enſuite, 20. *& ſuiv.* Chaſſés de leur patrie, ils ſe retirent

à Jeruſalem, & attaquent les Zelés, 48
Jean (Saint) envoyé à Rome. Son martyre. Il eſt relegué dans l'iſle de Patmos. Il compoſe l'Apocalypſe, 132. vient gouverner l'Egliſe d'Epheſe, 153
Jeruſalem. Préſages de ſa ruine, elle eſt dechirée par les factions, 18. 19. Les ſéditieux prennent le nom de Zelés, 19. Ils appellent à leur ſecours les Iduméens qui les abandonnent. Ils continuent d'exercer leur fureur, 20. *& ſuiv.* La diſcorde ſe met entre eux, ils ſe partagent en trois factions differentes, 22. *& ſuiv.* Le temple eſt aſſiégé, 24. Cruautés des Zelés, 25. 26. Elle eſt aſſiégée par Titus, 27. *& ſuiv.* Les factieux ſe réuniſſent contre les Romains, & les mettent en fuite. La diſcorde ſe met une ſeconde fois entre les Zelés, 28. Ils en viennent aux mains dans le temple. Les factieux ſont réduits à deux partis, 29. 30. Priſe du premier mur, 30. Les aſſiégés refuſent d'accepter la paix devant & après la priſe du ſecond mur. Famine, 31. Juifs crucifiés à la porte de la ville, 32. Sortie des aſſiégés. Généroſité des Juifs à l'égard des Romains refugiés chez eux, 32. 33. Titus fait faire des lignes de circonvallation, 33. 34. Effets de la famine, 34. 35. Cruautés & prophanations des Zelés, 35. 36. Barbarie d'une femme Juive nommée Marie, 37. Les Juifs avalent l'or qu'ils avoient tiré de la vente de leurs biens. Les Syriens, Arabes, & Romains leur ouvrent le ventre pour avoir cet

or, 38. 39. Prise du troisiéme mur & de la citadelle. Incendie du temple, 40. 41. Les assiégés demandent à capituler, 41. Leur opiniatreté les perd, 42. La ville est abandonnée au pillage. Les Zelés font leurs derniers efforts, 42. 43. Leurs chefs sont pris. Leur punition. La ville est rasée, 43. 44. Nombre des Juifs qui périrent dans ce siége, 45. Elle est rebâtie par Adrien, & appellée, *Ælia Capitolina*, 241

Jeux séculaires célébrés à Rome, 101. 269

Jeux Partiques célébrés en l'honneur de Trajan, 209

Jeux du Cirque, 248

Ignace (Saint) Son Martyre, 188

Josephe l'historien accompagne Titus au siége de Jerusalem, 27. son jugement sur Jerusalem, 37

Judas officier dans le parti de Simon, puni de mort, 36

Judée pillée & ravagée, 23

Juifs accablés de calamités, 18. Leur état sous les Romains & depuis la prise de Jerusalem, 45. 46. Domitien les accable d'impôts, 130. 131. Ils se révoltent. Cruautés qu'ils commettent dans la Cyrene & dans l'isle de Chypre, 205. *& suiv.* Ils se révoltent en Judée, en Galilée, & autres lieux, 242. Présages de leur perte, 243. 244

Julien fleurit sous Adrien, 235

Julien préfet du prétoire est condamné à mort, 349

Julius Sabinus se déclare Césat. Il marche contre les Sequanois, 10. 11. Il est pris & condamné à mort, 59

Julius Severus gouverneur de Bretagne, marche contre les Juifs, 243

Junius Rusticus, pour-

quoi condamné à mort, 126
Juſtin (ſaint) Sa premiere apologie pour les Chrétiens, 264. Sa ſeconde, 289. Son martyre, 290
Juſtin fleurit ſous Antonin, 272
Juvenal fleurit ſous Domitien, 137

L

LÆTORIÆ. tuteurs ou curateurs des enfans, 297
Lætus préfet du prétoire, s'oppoſe aux folies de Commode, 358. Cet empereur voulant le faire mourir, il entre dans le complot de ceux qui étoient du ſentiment de l'empoiſonner, 359. Il fait proclamer Pertinax empereur, 362. Il le trahit, 376
Lavinium, temple bâti par Antonin, 269
Lecti ſternia, Solemnités particulieres, 289
Légions Romaines ſe joignent aux Gaulois, 10
Légion Melitine, obtient de Dieu un miracle qui ſauve l'armée de M. Aurele, 304. *&ſ.* Elle eſt ſurnommée *Foudroyante*, 306
Licinianus (Valerius) accuſé de galanterie avec Cornelie, 107
Loi Regia, pour qui renouvellée, 3
Longin général & favori de Trajan, eſt fait priſonnier, 177. Il s'empoiſonne, 178
Lucien fleurit ſous M. Aurele, 320
Lucile fille de M. Aurele épouſe Verus. Ses qualités, 286. Elle eſt ſoupçonnée d'avoir fait empoiſonner L. Verus, 292. Elle épouſe Claudius Pompeianus, 294
Lucile ſœur de Commode conſpire contre lui. Sa jalouſie, 340. Elle eſt reléguée à Caprée. Sa mort, 341
Lucius frere de Vitellius. Son caractere Sa mort, 2. 3
Lucius Aurelius Verus ar-

dopté par Antonin, 249. Il fait ſon éloge funébre, 274. aſſocié à l'empire par M. Aurele. Il prend le nom d'Antonin, 275. ſon âge, 276. Son inclination aux plaiſirs, 277. *& ſuiv.* Il marche contre les Parthes, 279. & tombe malade par ſon peu de conduite, 280. Il néglige les intérêts de l'état & ſe livre aux plaiſirs. Son armée périt par la faim, 284. *& ſ.* Il prend le nom de Partique & d'Armenique, 286. Sa déference pour M. Aurele, dont il épouſe la fille. Il retourne à Antioche, & delà à Rome où il triomphe, 286. *& ſuiv.* Il marche contre les Marcomans avec M. Aurele, 290. Sa mort. Son âge. Durée de ſon regne. Il eſt mis au rang des Dieux, 292. 293

Luſius Quietus lieutenant de Trajan, ſoumet les Parthes, 202. Il chaſſe par ordre de ce prince les Juifs de la Meſopotamie, 207

Luſtre à Rome, 57

Lycie réduite en province, 70

M

MARC-AURELE adopté par Antonin, 249. dont il épouſe la fille, 263. Il eſt honoré du titre de Céſar, & élevé au conſulat, 263. Il fait l'éloge funébre d'Antonin, 274. proclamé empereur il aſſocie L. Verus à l'empire, il prend le nom d'Antonin. 275. Son âge. Sa maniere de vivre, 276. Il lui nait un fils, 278. Il accompagne Lucius Verus juſqu'à Capouë 279. Il s'applique au gouvernement, 280. Son eſtime pour le ſénat. Sa ſoumiſſion aux avis des autres, 281. Son attention

à maintenir la justice, 282. à choisir ceux qu'il mettoit en place, & à contenter tout le monde, 283. Son exactitude à garder sa parole. Il refuse les honneurs qu'on veut lui rendre. Paroles remarquables qu'il dit à ce sujet, 284. Il donne sa fille en mariage à Verus, 286. Il triomphe, 287. Il repousse les Germains qui faisoient irruption dans l'empire. Sa superstition 288. Il persecute les Chrétiens, 289. & *suiv.* Il marche une seconde fois contre les Marcomans, 290 & *suiv.* Il retourne à Rome. Sa patience à supporter les défauts de Verus dont il prononce l'oraison funébre, il est soupçonné de sa mort. Il le fait mettre au nombre des dieux, 292. 293. Il fait épouser Pompeïen à Lucille. Il marche contre les Quades, 294. & *suiv.* Il retourne à Rome, 295. Il reforme les loix & la police, 296. & *suiv.* Il prend la défense des orphelins; regle les dépenses publiques, les ventes & les usures, 297. & *suiv.* Il fait des loix contre les violateurs des tombeaux, pour l'inhumation des pauvres. Sa charité. Il réforme le luxe, 298. & *suiv.* Réponse qu'il fit à ceux qui lui conseilloient de répudier sa femme 299. Il leve une armée pour aller contre les Marcomans. 299. & *suiv.* Il vend ses meubles pour subvenir aux frais de la guerre, 300. & *suiv.* Il fait son second fils Césat, 301. Il se met en campagne, passe le Danube, 302. Il tombe dans le piége des ennemis, dont il est tiré par un miracle accordée à la légion Melitine, 304. &

ſuiv. Sa lettre au ſénat à ce ſujet. Il ceſſe de perſecuter les Chrétiens, 306. Il eſt ſalué empereur pour la ſeptiéme fois, il conclut la paix, & donne des loix aux peuples qu'il avoit ſoumis, 307. & *ſuiv.* Il marche contre Caſſius. Son deſintéreſſement, 312. Sa confiance aux dieux, 313. Il continuë ſa marche, paſſe en Egypte & à Peluſe. Sa généroſité envers Caſſius, 314. Il fait un réglement pour prévenir les révoltes, 315. & *ſuiv.* Il prononce le panegyrique de Fauſtine, & lui rend de grands honneurs, 317. Il paſſe à Smyrne, s'arrête à Athenes, où il ſe fait initier aux myſteres de Cerès, & donne des récompenſes aux ſçavans, 317. & *ſuiv.* Il arrive à Rome, y fait de grandes libéralités, 318. & *ſuiv.* Il donne à Commode la robe virile, le déſigne conſul, le déclare ſon ſucceſſeur & l'aſſocie à ſon triomphe. Il ſe retire à Lavinium où il s'applique à la philoſophie, 319. & *ſ.* Ses libéralités dans Syrmne & autres villes, 320. & *ſuiv.* Sa ſageſſe à ménager ſes fonds & à les employer, 322. Il ſe prépare à la guerre des Schytes, *ibid.* & *ſuiv.* Il marie Commode. Il donne des preceptes aux philoſophes, 323. & *ſuiv.* Il marche contre les Schytes qu'il défait. Il tombe malade à Vienne, 324. & *ſuiv.* Son inquiétude ſur la ſureté de l'empire & les inclinations de ſon fils 325. & *ſuiv.* Diſcours qu'il fit avant ſa mort, 326. & *ſ.* Réponſe qu'il fit au tribun qui venoit lui demander le mot du guet. Son âge. Durée de ſon regne.

Ses qualités, 328. Honneurs qu'on lui rend après sa mort 329. Ses défauts. *ibid & suiv.*

Marcellus (Ulpius) Lieutenant en Bretagne. Ses exploits. Son caractere. Il est privé de ses emplois par Commode, 355. *& suiv.*

Marcia maîtresse de Commode, 351. Elle l'empoisone, 358. *& suiv.*

Marcius Turbo, gouverneur de Pannonie & de la Dacie, 227

Marcomans font irruption dans l'empire, 288. Leur défaite par M. Aurele, 290. *& suiv.* Nouvelle révolte, 299. Ils sont vaincus par un miracle, 304. *& s.* Ils demandent la paix, 307. *& suiv.*

Marius Maximus auteur de l'histoire d'Adrien, 249

Martial fleurit sous Domitien, 137

Massagetes révoltés ravagent l'Armenie & la Cappadoce, 244

Materne. Son origine. Il conspire contre Commode, 346. 347

Maternus, pourquoi condamné à mort, 126

Maternus Lascivius (Triarius), sa fidélité envers Pertinax, 374. *& suiv.*

Mathias grand Prêtre, condamné à mort par Simon, 36

Maxime vaincu & tué par les Parthes, 202

Maxime de Tyr fleurit sous Antonin, 272

Metius Pompostanus créé consul, 59. Pourquoi il est condamné à mort, 125

Mona (isle de) soumise par Agricola, 88. 89

Mucien fait mourir Vitellius le fils. Son arrivée à Rome, 3. Ses débauches. Son orgueil, 62

N

NARCISSE étrangle Commode, 360

Nerva (M. Coccéius) proclamé empereur.

Son origine. Ses qualités, 148. & ſ. Ses défauts. Son âge. Eſtime qu'on avoit pour lui. Il eſt accuſé d'avoir conſpiré contre Domitien, 149. Sa fraïeur ſur le faux bruit de la vie de Domitien. Il reçoit les complimens de ſon élevation, & entre autres celui d'Arius Antoninus, 150. & *ſuiv.* Il annule les decrets injuſtes de Domitien. Il permet aux Chrétiens l'exercice de leur religion, 152. 153. Il rappelle les payens exilés, abolit les impôts, reſtituë les biens uſurpés. Sa libéralité, 153 & *ſuiv.* Son attention à ſoulager les malheureux. Son goût pour les lettres il protege les ſçavans, 154. 155. Sa clemence à l'égard de deux ſénateurs qui avoient conſpiré contre lui, 155. 156. Sa ſageſſe à profiter des avis qu'on lui donnoit, 156. 157. Il fait une loi en faveur des enfans. 157. Il défend le mariage avec une niece. Il condamne à mort tous les domeſtiques & eſclaves délateurs, 158. Sa réponſe à Atticus qui lui mandoit qu'il avoit trouvé un tréſor. Sa généroſité à l'égard de Virginius Rufus 159 160. Il diſſipe une conſpiration faite contre lui, & ſe contente de bannir les conjurés. Sa deviſe, 160. Les troubles domeſtiques donnent atteinte à ſon autorité, *ibid.* & ſ. Il adopte Trajan pour ſon ſucceſſeur, le déclare Céſar, le nomme *Germanicus*, & le fait ſon collegue & ſon ſucceſſeur, 162. Sa mort. Durée de ſon regne. Il eſt mis au nombre des dieux, & eſt inhumé dans le tombeau d'Auguſte, 163

Niger,

Niger, préfet du prétoire, 345
Norbanus (Appius) général de l'empire, défait Antoine, 127

O

OPPIUS Sabinus vaincu par les Daces, 119
Orcades, soumises aux Romains, 115
Ordovices révoltés & défaits par Agricola, 87. 88
Orfitus (Salvidienus) condamné à mort, 124. 125

P

PACORE roi de Medie, mis à contribution par les Alains, 56
Palatines. Charges du palais, créés par Adrien, 245
Pamphilie réduite en province, 70
Parthamasiris roi d'Armenie, vient trouver Trajan, 191. Dequoi il se plaint, 192. Il est tué, *ibid.*
Parthamaspate proclamé roi des Perses, 204
Parthenius chambellan de Domitien conspire contre lui, 139
Parthes révoltés sous Adrien, 214. Ils font des incursions sur les frontieres de l'empire, 236. Nouvelle révolte, 279. Ils se soumettent, 285
Pausanias fleurit sous M. Aurele, 320
Perennis ou *Perennius*, préfet des gardes Prétoriennes, favori de Commode, devient son premier ministre. Son mauvais caractere, 339. Son avarice, 341. *& suiv.* Il est accusé de conspirer contre Commode qui le fait mourir, 342. *& suiv.*
Perennis le fils vient à Rome. Sa mort, 343. 344
Pertinax (P. Helvius) Sa réputation. Sa maniere de vivre. Sa surprise & sa réponse aux conjurés de Commode qui venoient lui offrir l'em-

pire, 362. Il ſe rend, va au camp des cohortes prétoriennes il eſt nommé Auguſte, 363. Il eſt proclaméempereur. Il accepte après avoir repréſenté ſon impuiſſance. Il fait l'éloge de Lætus, 365. Il eſt honoré du titre de pere de la patrie, & revêtu de la puiſſance conſulaire & tribunitienne. Son âge. Sa naiſſance. Son portrait, 366. *& ſuiv.* Suite de ſa vie juſqu'à ſon élévation à l'empire, *ibid. & ſ.* Il s'oppoſe à ce que ſa femme ſoit honorée du titre d'Auguſte, & ſon fils de celui de Céſar, 369. Il réforme les abus, bannit les délateurs, 370. *& ſuiv.* Son équité, 371. Sa libéralité. Sa frugalité, 372. Il eſt haï des affranchi & des prétoriens qui conſpirent contre lui, 373. Il travaille à appaiſer leur ſedition. Il s'oppoſe à la punition de Falco, 374 *& ſuiv.* Il eſt tué par les prétoriens. Durée de ſon regne, 379. Les Prétoriens lui coupent la tête, & la portent en triomphe au bout d'une lance, 380

Pertinax le fils eſt honoré du titre de Céſar, 369

Phannias élû grand Prêtre par les Juifs, 20

Phengites. Pierres qui reflechiſſent la lumiere, 135

Philoſtrate fleurit ſous Adrien, 320

Phlégon compoſe ſa chronologie, 235. Son origine, 253

Pline l'hiſtorien périt par la fumée qui ſort du mont Veſuve, 86

Pline, penſée remarquable qu'il fait ſur les princes, 172. Il eſt élû conſul; ce qu'il rapporte dans une de ſes lettres au ſujet du panegyrique de Trajan. Jugement qu'il en porte lui-même, 185.

186. Il juſtifie les Chrétiens auprès de Trajan, 189
Plotina (Pompeïa) femme de Trajan. Son merite, 166
Plutarque fleurit ſous Adrien, 253
Polemon roi de Cilicie, 77
Policarpe (ſaint) ſon martyre en Aſie, 290
Pompeïanus (Claudius) Son origine. Ses qualités. Il épouſe Lucille, 294
Pompeïen (Claude) conſpire contre Commode, 340. Il eſt puni de mort, 341
Préteurs inſtitués pour les orphelins, 297
Prétoriens punis, 375. Se révoltent, 376
Primus (Antoninus) excite le trouble dans Rome, 2
Priſcus (Statius) prend Artaxate, 285
Ptolomée fleurit ſous Adrien, 235

Q

QUADES révoltés, 294. 299. repouſſés & vaincus par Marc-Aurele, 302
Quadrat eſt puni de mort pour avoir conjuré contre Commode, 341
Quadratus fait l'apologie des Chrétiens, 237
Quintien eſt puni de mort, pour avoir conjuré contre Commode, 341
Quintilien fleurit ſous Veſpaſien, 66

R

REGILLE, préfet du prétoire, condamné à mort, 349
Rhode ſoumiſe à l'empire, 70
Rome. Les troubles y continuent. Mucien les appaiſe, 2. 3. Veſpaſien l'embellit, 51. 52. Tite l'embellit, 81. Incendie, Peſte, 86. Triſteſſe à l'occaſion de la mort de Tite, 96. Domitien l'embellit, 100. Elle fleurit par les gens de lettres, 137. Troubles excités par le préfet du prétoire, 161. 162. Tra-

jan l'embellit, 182. 183. Antonin l'embellit, 269. Calamités publiques, 278. Sa décadence, 333. Réjouiſſances à l'arrivée de Commode, 335. *& ſuiv.* Peſte. Sedition, 347. *& ſuiv.* Incendie 354. 355. Rejouiſſances à l'arrivée de Pertinax, 364. Révolte des cohortes prétoriennes, 374. *& ſuiv.*

Rufus (Terentius) commande pour Tite dans Jeruſalem, 43

Rufus Virginius, élû empereur. Il eſt aſſocié au conſulat par Nerva. Sa mort, 159

S

SABINE femme d'Adrien, 213. Son caractere. Son indifference pour Adrien, 225

Sabinus (T. Flavius) partiſan; pere de l'empereur Veſpaſien, 60

Saburan fait préfet du prétoire par Trajan, 170

Samos ſoumiſe à l'empire, 70

Sarmates révoltés, ravagent la Méſie, 14. Ils ſe liguent avec les Scythes, & font une irruption dans l'empire, 118. Nouvelle révolte, 226

Sarmiz bâtie par Trajan, 179

Scythes révoltés & ſoumis, 226. Ils font une irruption dans l'empire, 322

Seigneur. Uſage de ce titre, 122

Seleucie priſe par les Romains, 285

Sénat. Son aviliſſement ſous le regne de Domitien, 125. Sa lâcheté, 129. Il eſt joué & mocqué par Domitien, 133. *& ſuiv.* Il flétrit la memoire de ce prince, 143. 144

Servien condamné à mort par Adrien, 248

Severe, gouverneur de la province Lyonnoiſe, 347

Severien, condamné à mort par Adrien, 248

Sextus de Cheronée, maître de M. Au-

rele, 320
Silius Italicus fleurit ſous Domitien, 138
Simeon (ſaint) évêque de Jeruſalem crucifié, 188
Similis. Son mérite, il devient l'objet de l'envie d'Adrien, il quitte la cour. Son épitaphe, 234
Simon fils de Gioras. Son naturel, il ſe fait chef d'une faction parmi les Juifs, 23. Il ravage l'Idumée & la Judée, & vient camper aux portes de Jeruſalem, 24. Il entre dans la ville, 25. Sa mort, 43
Smyrne renverſée par un tremblement de terre, & rebâtie par M. Aurele, 320. 321
Stace fleurit ſous Domitien, 137
Stangorus roi des Indes vient rendre hommage à Antonin, 262
Statuë élevée à Joſephe, 66
Stephanus, Intendant de Domitien conſpire contre lui, 139. Il l'aſſaſſine, 142
Succeſſus (Helvius) affranchi, pere de l'empereur Pertinax, 366
Suétone. Sa naiſſance. Ses qualités, Ses ouvrages, 253. 254
Sura favori de Trajan, accuſé de conſpirer contre lui, 184. Sa mort. Trajan lui fait élever des ſtatuës, *ibid.*

T

TACITE, gendre d'Agricola, écrit ſa vie, 117
Tauſius tue Pertinax, 379
Temple élevé à la paix, 48. de Pallas rebati, 52. de Claudius rebati, 52. conſacré à la famille des Flavius, 100. élevé par Adrien en l'honneur de Jupiter Capitolin, 241
Tibere Alexandre, Juif apoſtat, lieutenant de Tite, 27
Tiberien gouverneur de Paleſtine, prend la défenſe des Chré-

tiens ; 189
Titus-Flavius-Sabinus-Veſpaſianus, fils de Veſpaſien. Sa valeur. Il continuë la guerre des Juifs, 18. Il aſſiége Jeruſalem, 27. *& ſuiv.* Il eſt ſalué *Imperator*, 41. Il ſe retire à Céſarée, 43. Paroles remarquables qu'il dit aux légions qui le vouloient couronner conquerant, 44. Son triomphe au retour de la guerre des Juifs, il eſt créé Céſar, 47. Il eſt aſſocié au conſulat, & partage l'autorité de tribun avec Veſpaſien, 48. Il eſt fait intendant du palais imperial, 49. Il marche contre les Alains. Il retourne à Rome, il eſt crée cenſeur, 57. Il eſt proclamé empereur, 75. Son portrait, ſes qualités, 76. Il fait aſſaſſiner Cécina, *ibid.* 77. Sa paſſion pour Berenice ; il la renvoie, *ibid.* Il fait punir deux philoſophes qui l'avoient inſulté en plein théâtre. Il eſt ſoupçonné d'avoir voulu empoiſonner ſon pere, 78. Réponſe que lui fit Apollone de Thyane qu'il conſultoit ſur la maniere de bien gouverner, 78. 79. Son deſintéreſſement, 80. Sa ſévérité à punir les delateurs. Son attention à abreger le jugement des affaires, 81. Il embellit Rome, *ibid.* Horreur qu'il avoit de repandre le ſang, 83. *& ſuiv.* Sa clemence à l'égard de deux patriciens qui avoient conſpiré contre lui, 84. *& ſuiv.* Sa moderation envers ſon frere qu'il aſſocie à l'empire, & declare ſon ſucceſſeur, 85. Son attention à remedier à une incendie & à une peſte, 86. 87. Il eſt ſalué empereur pour la quinziéme fois. Il tom-

be malade. Préſages de ſa mort. Il ſe retire chez les Sabins, 94. *& ſuiv.* Sa mort. Durée de ſon regne 95. Conjectures ſur ſa mort, 96. Il eſt mis au rang des dieux, 97
Thrace réduite en province, 70
Thimothée lapidé à Epheſe, 132
Trajan le pere. Conſul patricien, 164
Trajanus (M. Ulpius Nerva) eſt adopté par Nerva qui le declare Céſar, il eſt nommé *Germanicus* & empereur, il devient collegue de Nerva, & eſt deſigné ſon ſucceſſuur, 162. Il arrive à Rome. Son origine. Son extraction. Son âge Son portrait, 164. Son caractere. Sa maniere de vivre. Son amitié pour ſes ſoldats. Ses qualités. Ses vertus, 165. *& ſuiv.* Sa ſageſſe dans le gouvernement. Sa juſtice & ſes autres vertus, 166. Il punit les auteurs de la conjuration contre Nerva. Sa bonté pour tous les pauvres d'Ilie. Sa moderation. Sa politeſſe. Sa modeſtie, 167. *& ſuiv.* Son mépris pour le faſte. Ses plaiſirs, 168. *& ſuiv.* Sa bonté & ſon équité. Son deſintereſſement, 169. *& ſuiv.* Paroles remarquables qu'il dit en inſtallant Saburan préfet du prétoire, 170 Sa fidelité pour ſes amis. Choix qu'il en faiſoit il profite de l'exemple de Domitien, 170. 171. Ses défauts, 172. 173. Il marche contre les Daces, 173. Traits remarquables de ſa bonté & de ſa piété. Il accorde la paix à Decebale, 174. 175. Il eſt ſurnommé *Dacicus*. Il entre triomphant dans Rome, 175. Son attention aux affaires. Il apprend la révolte de Decebale, 176. Il marche une ſecon-

de fois contre lui. Réponſes qu'il fait à ſes propoſitions de paix, 177. Il fait conſtruire un pont ſur le Danube, 178. Il réduit Decebale à la derniere extrémité, & s'empare de ſes états. Il bâtit pluſieurs villes dans ce royaume, entre autres Sarmiz & y envoye des colonies, 179. Il découvre les tréſors que Decebale avoit cachez dans la riviere de Sargece, 180. Il retourne à Rome, y entre en triomphe, & donne des jeux & des ſpectacles, 181. Il travaille à réformer les loix & à exterminer les délateurs, 181. *& ſuiv.* Il embellit Rome & l'Italie, 182. *& ſuiv.* Son attention pour le bien public, lui merite le nom de pere de la patrie, 183. Trait remarquable de ſa confiance en ſes amis. Sa reponſe aux accuſateurs de Sura, 184. *& ſuiv.* Il lui fait élever des ſtatuës, 185. Son panegirique prononcé par Pline, *ibid. & ſuiv.* Il fait une ordonnance ſévere pour defendre aux avocats de rien prendre de ceux pour qui ils occupoient, 186. *& ſuiv.* Il perſecute les Chrétiens, 187. *& ſ.* Il paſſe à Antioche, & fait ceſſer la recherche des Chrétiens à la ſollicitation de Pline & de Tiberien, 189. *& ſ.* Il ordonne qu'on puniſſe de mort ceux qui viendroient ſe dénoncer, 190. Il paſſe en Armenie. Tout ſe ſoumet à lui, *ibid.* Reception qu'il fait à Parthamaſiris. Il reduit l'Armenie en province, 191, *& ſuiv.* Il marche contre les Parthes, paſſe en Meſopotamie, prend Niſibe, & reduit tous

tous ces païs en province, 193. *& suiv.* Son art & sa conduite dans la guerre. Il est surnommé *Optimus, Armenicus, & Parthicus*, 194. Il hiverne son armée en Syrie, & prend son quartier à Antioche. Danger qu'il essuïa dans un tremblement de terre, 195. *& suiv.* Il se met en campagne & passe l'Euphrate, 196. Il se rend maître de l'Assyrie & de la Chaldée. Il abandonne le dessein de joindre l'Euphrate au Tygre, passe en Perse, y répand la terreur, 197. 198. Il se rend maître de l'isle dont Athambilus étoit roi. Il est arrêté dans ses conquêtes par divers contre-tems. 199. 200. Il arme une flotte, entre dans la grande mer orientale, & forme le dessein de passer dans les Indes, 200. Il envoye la relation de ses conquêtes au sénat qui lui decerne de grands honneurs. Il revient sur ses pas pour punir les Parthes, 201. *& suiv.* Il se rend maître d'une grande partie de l'Asie. Il donne un roi aux Parthes & aux Perses, 203. 204. Il marche contre les Juifs révoltés, 205. *& suiv.* Il tombe malade en Cilicie. Sa mort. Son âge. Durée de son regne. Ses cendres sont portées à Rome, 208. Sa mort demeure cachée quelque tems, 209. Son éloge, 210. Il triomphe après sa mort, 216

Tybre debordé cause de grands ravages, 268. 278.

Tygrane s'oppose aux incursions des Alains. Il est fait prisonnier, il se sauve, 56

V

VESPASIEN declaré empereur. Sa puiſſance. Son autorité, 3. Son ſéjour à Alexandrie, 14. Il guérit un aveugle & un boiteux 15. Il vient à Rhode, paſſe en Grece, & en Italie, il arrive à Rome. Sa reception, 16. 17. Son application aux affaires, 17. Il triomphe de la priſe de Jeruſalem, 47. Il fait élever un temple à la paix, & y depoſe les depouilles des Juifs. Il s'aſſocie Tite au conſulat, & partage avec lui l'autorité de tribun, 48. Il rétablit l'ordre & la diſcipline militaire, 49. Reponſe qu'il fit à un jeune officier qui le remercioit de ſes faveurs, 50. Il reforme les ſénateurs, les chevaliers, les cours de judicature, nomme des commiſſaires pour vuider les affaires, 50. 51. Il embellit Rome, fait retablir le Capitole, 51. le temple de Claudius, celui de Pallas, l'amphithéâtre, il fait graver les loix ſur des tables de cuivre, 52. 53. Il embellit pluſieurs autres villes, & en bâtit de nouvelles, 53. Sa généroſité envers Antiochus roi de Comagene. Il fait la paix avec ſes enfans, & reduit la Comagene en province, 54. *& ſuiv.* Son humanité. Son équité. Sa clemence envers Helvidius Priſcus gouverneur de Syrie, & envers Sabinus qui s'étoit fait proclamer empereur, 57. *& ſuiv.* Reponſe remarquable qu'il fit à ceux qui lui conſeilloient de ſe defaire de Metius Pompoſianus, 59. 60. Sa douceur. Son origine. Son mépris pour les grands ti-

tres, 60. *& suiv.* Son amour pour la verité, 61. Sa patience pour Mucien, 62. *& suiv.* Sa générosité pour la fille de Vitellius. On conspire contre lui. Sa tranquilité, 63. *& suiv.* Raillerie plaisante qu'il dit à un huissier qui venoit lui faire satisfaction, 64. Sa sévérité à punir les crimes honteux. Son exactitude à reprimer l'usure, & à recompenser le merite, 64. 65. Son amour pour les lettres. Estime qu'il faisoit de l'histoire de Josephe, 65. 66. Son attention à faire fleurir les arts mechaniques, & à en recompenser les inventeurs, 66. Il est accusé d'avarice par Suetone. Il met une taxe sur l'urine, 67. Sa réponse aux deputés des habitans d'une ville qui vouloient lui élever une statuë, 68. Sa prudence à emploïer ses revenus. Ses liberalités. Son attention à procurer le bien public, 69. Il aggrandit l'empire, 70. 71. Il tombe malade, son courage. Sa fin. Abregé de ses belles qualités, 71. *& suiv.*

Vesuve (mont) ravage une partie de la Campanie, 85

Vitellius le fils est mis à mort, 3

Vocula, (Dillius) fait général. Sa valeur. Il est défait par Civilis qu'il defait dans un second combat, 9. Il est massacré par les légions, 10

Vologese roi des Parthes, se ligue avec Antiochus contre les Romains, 54. Il fait des incursions en Armenie & en Syrie, 279. Il est mis en fuite, 285

Urbicus (Lucius) soumet les Bretons. Il fait construire une seconde muraille pour la defense de la Bretagne, & est

surnommé *Britannicus*, 261

Z

ZELEZ, nom des factieux qui déchiroient Jerusalem, voyez *Jerusalem*.

Fin de la Table du cinquiéme Volume.

607965